





ŒUVRES

COMPLÈTES

DE SIR WALTER SCOTT.

TOME QUARANTE-TROISIÈME.

A PARIS, DE L'IMPRIMERIE DE COSSON,
rue Saint-Germain des Prés, n° 9.

WOODSTOCK,

OU

LE CAVALIER,

HISTOIRE DE L'ANNÉE 1651.

« Des chevaliers c'étoit le vrai modèle. »
CHAUCER.

TOME SECOND.



PARIS,
CHARLES GOSSELIN, RUE S.-GERMAIN DES PRÉS.
M DCCC XXVI.

WOODSTOCK.

CHAPITRE PREMIER.

« Connoissant peu ces lieux, qui, pour un étranger,
» Sans guide, sans amis, ne sont pas sans danger. »
SHAKSPEARE. *La Soirée des rois.*

LORSQUE l'heure du dîner fut arrivée, quelques démonstrations d'apparat prouvèrent que, dans l'opinion de ses domestiques, peu nombreux, mais fidèles, le bon chevalier étoit rentré chez lui en triomphe.

La grande coupe [1] qui représentoit en bas relief saint Michel foulant aux pieds Satan fut placée sur la table, et Jocelin et Phœbé debout, le premier derrière le fauteuil de sir Henry, la seconde derrière la chaise de sa jeune maîtresse, remplissoient leurs fonctions avec une régularité respectueuse, et une activité qui suppléoit au manque d'un plus grand nombre de domestiques.

— A la santé du roi Charles, dit le vieux che-

[1] Tankard (grand pot à couvercle). (*Note de l'Éditeur.*)

valier en présentant à sa fille le tankard plein d'ale. Buvez, ma chère Alice, quoique ce soit un breuvage rebelle qu'on nous ait laissé; je vous ferai raison ensuite; car la santé que nous portons feroit passer la liqueur, quand même ce seroit le vieux Noll lui-même qui l'auroit brassée.

Miss Lee prit la coupe des mains de son père, y trempa à peine ses lèvres, et la remit au vieux chevalier, qui la replaça sur la table après l'avoir rendue beaucoup plus légère.

— Je ne dirai pas grand bien leur fasse, dit-il; mais je dois convenir que les marauds boivent de bonne ale.

— Cela n'est pas étonnant, Monsieur, dit Jocelin; la drêche ne leur coûte que la peine de la prendre, et ils ne l'épargnent pas.

— Est-ce ainsi que tu parles? dit sir Henry. Eh bien, tu videras la coupe, pour te récompenser de ce bon mot.

Le garde forestier ne se fit pas presser pour boire à son tour à la santé du roi. Il salua son maître pour le remercier en remettant le pot sur la table, et dit en jetant un regard de triomphe sur le bas relief :

— Il n'y a qu'un moment que j'ai dit mon mot à ce même habit rouge relativement à ce saint Michel.

— Habit rouge! s'écria l'impétueux vieillard,

— quel habit rouge? — y a-t-il encore quelqu'un de ces drôles à Woodstock? — Fais-lui descendre l'escalier d'un seul saut, Jocelin, fais le sauter par une fenêtre.

— Sauf respect, Votre Honneur, il est resté pour affaires, et il est sur le point de partir. — C'est celui.... celui qui a eu une rencontre avec Votre Honneur dans une allée du parc.

— Ah! mais je lui ai bien donné la monnoie de sa pièce dans le vestibule, comme tu l'as vu toi-même. — Jamais je ne m'étois trouvé mieux disposé pour l'escrime, Jocelin. — Mais ce drôle au fond n'est pas un coquin aussi déterminé que la plupart de ses camarades; — il se bat bien, — parfaitement bien. Je serois charmé de te voir faire assaut d'armes avec lui demain matin dans le vestibule; mais je crois qu'il est trop fort pour toi. — Je connois ta force, Jocelin.

Il pouvoit parler ainsi avec quelque vérité, car il avoit coutume de s'escrimer lui-même au fleuret avec Jocelin assez fréquemment, et Jocelin avoit soin en pareil cas de ne déployer qu'autant de force et d'adresse qu'il en falloit pour que la victoire ne parût pas trop facile; et, en serviteur discret, il laissoit toujours à son patron les honneurs du triomphe.

— Et que disoit cette Tête-Ronde du saint Michel ciselé sur cette coupe? demanda le chevalier.

— Sur ma foi, il se gaussoit de notre bon saint, et disoit qu'il ne valoit guère mieux qu'un des veaux d'or de Béthel. Mais je lui ai répondu que, pour parler ainsi, il feroit mieux d'attendre qu'un de ses saints à tête ronde eût mis le diable sous ses pieds, comme saint Michel fait sur cette coupe. Je crois que c'en étoit bien assez pour le faire taire. Et ensuite il vouloit savoir si Votre Honneur et miss Alice, pour ne rien dire de la vieille Jeanne et de moi, puisque c'est le bon plaisir de Votre Honneur que nous couchions ici, — vous n'aviez pas peur de coucher dans une maison qui a été tellement troublée. Mais je lui ai répondu que nous ne redoutions pas le diable, vu qu'on nous lisoit tous les soirs les prières de l'Église.

— Avez-vous perdu l'esprit, Jocelin? s'écria Alice; ne savez-vous pas à quel risque pour nous et pour lui-même le bon docteur s'acquitte de ce devoir?

—Ah, miss Alice, répondit Jocelin un peu déconcerté, vous pouvez être bien sûre que je ne lui ai pas dit un seul mot du docteur. Non, non, je ne lui ai pas confié le secret que nous avons ici un révérend chapelain.—D'ailleurs je connois la longueur du pied de cet homme; — nous avons levé le coude de compagnie, et nous sommes

ensemble comme les deux doigts de la main, tout fanatique qu'il est.

— Ne lui accorde pas trop de confiance, dit le chevalier; je crains même que tu n'aies déjà commis quelque imprudence, et qu'il ne soit dangereux pour le digne homme de venir ici à la nuit tombante comme nous l'avions arrangé. Ces indépendants ont un nez comme les chiens de chasse, et ils savent flairer un royaliste, quelque déguisement qu'il prenne.

—Si Votre Honneur pense ainsi, dit Jocelin, je veillerai à la sûreté du docteur. Je le ferai entrer par la vieille poterne condamnée, et je l'amènerai dans cet appartement où ce Tomkins n'aura jamais l'audace de se présenter; de sorte que, sans qu'il en sache rien, le docteur pourra avoir un lit à la Loge. Ou, si Votre Honneur trouve que cela ne soit pas assez sûr, je puis lui chercher dispute et lui couper la gorge. Je m'en soucie comme d'une épingle.

— A Dieu ne plaise! s'écria Henry, il est sous notre toit, et il est notre hôte, quoique sans avoir été invité. — Va, Jocelin, ce sera ta pénitence pour avoir donné trop de licence à ta langue de veiller sur le docteur et de prendre soin de sa sûreté tant qu'il sera avec nous. Une ou deux nuits d'octobre passées dans la forêt seroient la fin du brave homme.

— Il est probable qu'il verra la fin de notre *octobre* [1] avant qu'octobre voie la sienne, dit Jocelin en se retirant, pendant que son patron sourioit d'un air encourageant. Il siffla pour appeler Bevis, afin qu'il fît le guet avec lui, et, s'étant informé où il trouveroit le ministre, il promit à son maître qu'il en prendroit le plus grand soin.

Quand les domestiques se furent retirés après avoir desservi, le vieux chevalier, s'enfonçant dans son fauteuil, se livra à des rêveries plus agréables que celles qui s'étoient présentées depuis quelque temps à son imagination; le sommeil vint le surprendre. Sa fille, n'osant marcher que sur la pointe des pieds, alla prendre quelque ouvrage à l'aiguille, et, s'asseyant près du vieillard, elle se mit au travail, tournant de temps en temps les yeux sur son père avec un zèle affectueux, sinon avec la céleste influence d'un ange gardien. Enfin le jour baissa, la nuit arriva, et elle étoit sur le point de sonner Phœbé pour lui demander de la lumière; mais, se rappelant comme son père avoit été mal couché dans la chaumière de Jocelin, elle ne put se déterminer à interrompre le premier sommeil paisible et rafraîchissant dont il eût probablement joui depuis deux jours entiers.

[1] C'est-à-dire de la bière brassée en octobre. (*Note du Trad.*)

Assise en face d'une grande fenêtre, celle d'où Wildrake avoit vu Tomkins et Jocelin faisant leurs libations, elle ne pouvoit plus s'occuper qu'à regarder les nuages qu'un vent léger tantôt amenoit devant le disque de la lune, tantôt chassoit plus loin, rendant à cet astre tout son éclat. Je ne sais quel charme particulier a pour l'imagination la reine de la nuit, voguant en quelque sorte au milieu de vapeurs qu'elle n'a pas la force de dissiper, et qui, de leur côté, ne peuvent venir à bout d'éclipser entièrement sa lumière. C'est une image de la vertu qui, armée de patience, poursuit tranquillement sa carrière au milieu des éloges et des calomnies, douée de cette excellence qui devroit commander l'admiration générale, mais qui est obscurcie aux yeux du monde par l'infortune et l'injustice.

Tandis que quelques réflexions semblables se présentoient peut-être à l'imagination d'Alice, elle vit avec autant de surprise que d'alarme que quelqu'un avoit grimpé à la fenêtre, et regardoit dans la chambre. Aucune crainte d'apparition surnaturelle n'agita son cœur un seul instant; ses yeux étoient trop accoutumés aux lieux dans lesquels elle se trouvoit, car on ne voit guère de spectres au milieu des scènes où se passe notre enfance. Mais dans un pays encore agité, les maraudeurs pouvoient donner des sujets de crainte, et cette

pensée arma Alice d'un tel courage, qu'elle saisit un pistolet suspendu à la muraille avec quelques autres armes à feu, et, tout en appelant son père à grands cris, elle eut la présence d'esprit de diriger le canon vers la fenêtre. Elle fit ce mouvement avec d'autant plus de promptitude que, dans les traits qu'elle ne voyoit qu'obscurément et en partie, elle crut trouver quelque ressemblance avec ceux de la femme suspecte qu'elle avoit rencontrée à la fontaine de Rosemonde.

Son père, s'éveillant en sursaut, prit son épée, et courut à la croisée. Alarmé de ces démonstrations hostiles, l'individu qui se trouvoit à la fenêtre, quel que fût son sexe, voulut descendre à la hâte; mais le pied lui manqua, comme cela étoit arrivé dans une autre occasion au cavalier Wildrake, et il tomba avec grand bruit. L'accueil qu'il reçut sur le sein de notre mère commune ne fut ni doux ni obligeant, car un aboiement terrible annonça que Bevis étoit survenu, et qu'il l'avoit saisi avant qu'il eût le temps de se relever.

— Tiens bien! mais ne mords pas, s'écria le vieux cavalier.—Alice, tu es la reine de ton sexe! reste ici pendant que je vais descendre pour m'assurer de ce drôle.

— Non, mon père! n'en faites rien, pour l'amour du ciel! s'écrie Alice; Jocelin sera ici dans un instant. — Ecoutez! — J'entends sa voix.

On entendoit effectivement parler sous la croisée, on y voyoit deux lumières qui changeoient de place, et ceux qui les portoient s'adressoient la parole à voix basse, comme s'ils eussent voulu n'être entendus que de ceux à qui ils parloient. L'individu à qui Bevis ne permettoit pas de se relever étoit impatient, et disoit avec moins de précaution :

— Lee, — garde forestier, — faites retirer ce chien, ou il faut que je lui tire un coup de pistolet.

— Garde-t'en bien, s'écria le vieux chevalier, ou je te brûle la cervelle à l'instant même. — Au voleur, Jocelin, au voleur! — Arrive donc, Jocelin, et arrête ce brigand! — Tiens bien, Bevis, tiens bien!

— A bas, Bevis! à bas, Monsieur! s'écria Jocelin. — Je viens, sir Henry, je viens. — Par saint Michel! j'en perdrai l'esprit.

Une pensée terrible se présenta tout à coup à l'esprit d'Alice. Jocelin les auroit-il trahis, puisqu'il ordonnoit à Bevis de lâcher prise au lieu d'encourager le chien fidèle à ne pas laisser échapper celui qu'il tenoit? Son père, concevant peut-être quelque soupçon du même genre, s'écarta à la hâte de la croisée éclairée par la lune, tira sa fille près de lui, et se plaça dans l'obscurité, de manière à pouvoir entendre tout ce qui se passoit au dehors.

Bevis sembloit avoir relâché son prisonnier, grâce à l'intervention de Jocelin, et plusieurs personnes parloient à voix basse comme si elles se fussent consultées sur ce qu'elles avoient à faire.

— Tout est tranquille à présent, dit une voix; je vais monter et vous préparer le chemin.

Presque au même instant un homme parut à l'extérieur de la croisée, ouvrit la fenêtre et sauta dans l'appartement. Mais à peine avoit-il touché la terre, ou du moins avant qu'il eût encore le pied assuré, le vieux chevalier, qui avoit sa rapière nue à la main, en porta à l'inconnu un coup si furieux que celui-ci en fut renversé.

Jocelin, qui le suivoit une lanterne sourde à la main, n'eut pas plus tôt vu ce qui venoit de se passer qu'il poussa un cri terrible.

— Dieu du ciel! il a tué son fils!

— Non, non, — je vous dis que non! s'écria le jeune homme encore par terre, qui étoit véritablement Albert Lee, fils unique du vieux chevalier; — je ne suis pas blessé. — Pas de bruit, sur votre vie! — De la lumière bien vite.

En même temps il se releva aussi promptement qu'il le put, son habit et son manteau étant attachés ensemble par la lame de la rapière, qui, fort heureusement pour Albert, avoit passé sous son bras en perçant ses vêtements; c'étoit la poignée qui avoit frappé si fortement sur les côtes pen-

dant qu'il étoit encore mal assuré sur ses jambes.

Pendant ce temps Jocelin enjoignit le silence à tout le monde au nom de tout ce qui se présentoit à son imagination. — Silence si vous voulez vivre longuement sur la terre! — Silence si vous voulez avoir une place dans le ciel! — Silence quelques instants! — notre vie à tous en dépend.

Cependant il se procura des lumières avec une promptitude incroyable, et l'on vit alors que sir Henry, en entendant les paroles fatales qu'avoit prononcées Jocelin en arrivant, étoit tombé à la renverse sur un grand fauteuil, où il étoit étendu sans mouvement, sans couleur, sans aucun signe de vie.

— O mon frère, s'écria Alice, comment est-il possible que vous soyez entré de cette manière?

— Ne me faites pas de questions, répondit Albert. Juste ciel! à quoi suis-je réservé! En parlant ainsi il regardoit son père, dont les traits offroient l'immobilité d'une statue, dont les bras tomboient sans force à ses côtés, et qui ressembloit à l'image de la mort sur un monument. — Ma vie n'a-t-elle été épargnée, ajouta son fils en levant les mains vers le ciel avec un geste de désespoir, que pour que je fusse témoin d'un spectacle tel que celui-ci!

— Nous souffrons ce que le ciel permet, jeune homme; — nous endurons la vie tant qu'il plaît

au ciel de nous la conserver, dit le même ministre qui avoit lu les prières du soir dans la hutte de Jocelin, et qui s'avança en ce moment. — Permettez-moi d'approcher, et donnez-moi de l'eau sur-le-champ.

Alice, avec cette tendresse active qui ne s'abandonne pas aux lamentations tant qu'elle peut conserver quelque espoir, sortit à la hâte de l'appartement, et y rentra presque au même instant avec ce que demandoit le bon ministre.

— Ce n'est qu'un évanouissement, dit-il en tâtant le pouls de sir Henry, un évanouissement causé par une émotion si peu attendue. — Prenez courage, Albert; je vous garantis que ce n'est qu'une syncope.—Un bassin et un bandage ou un ruban, ma chère Alice; il faut que je lui tire du sang. — Ayez aussi quelques aromates, s'il est possible.

Mais pendant qu'Alice préparoit tout ce que demandoit le ministre, qu'elle dégageoit doucement le bras de son père de la manche de son habit, et qu'elle sembloit même deviner et prévenir tous les ordres du révérend docteur, son frère, n'entendant aucune parole de consolation, ne voyant aucun signe d'espérance, restoit debout, immobile, les mains jointes et élevées en l'air, muet de désespoir : tous ses traits exprimoient

cette pensée : — Voilà le cadavre de mon père, et c'est moi qui, par mon imprudence, l'ai tué.

Mais lorsque le sang, après le coup de lancette, tomba d'abord goutte à goutte, et ensuite coula plus librement; lorsqu'après qu'on lui eut frotté les tempes avec de l'eau fraîche, et fait respirer l'odeur de quelques aromates, le vieillard poussa un foible soupir, et fit un effort pour remuer ses membres, Albert changea tout à coup d'attitude, se précipita aux pieds du ministre, et il auroit baisé, si celui-ci l'eût permis, le pan de son vêtement et jusqu'à ses souliers.

— Levez-vous, jeune insensé, dit le digne homme d'un ton de reproche; serez-vous donc toujours le même? — Fléchissez le genou devant Dieu, et non devant le plus foible de ses instruments. — Vous avez déjà été préservé d'un grand danger; si vous voulez mériter les bontés du ciel, songez dans quel dessein il vous a conservé. — Retirez-vous avec Jocelin; souvenez-vous du devoir que vous avez à remplir, et soyez assuré que votre père s'en trouvera mieux s'il ne vous voit pas d'ici à quelques minutes. — Descendez sur-le-champ, et amenez ici celui qui vous accompagne.

—Je vous remercie, — je vous remercie mille fois! s'écria Albert; et sautant sur la fenêtre il

disparut aussi inopinément qu'il étoit arrivé, Jocelin le suivant par le même chemin.

Alice, dont les craintes pour la vie de son père étoient alors moins vives, voyant le nouveau mouvement qui venoit de s'opérer sur la scène, ne put s'empêcher de dire au vénérabe ministre : Bon docteur, répondez à une seule question : — Mon frère Albert étoit-il ici tout à l'heure, ou ai-je rêvé tout ce que j'ai cru voir se passer depuis dix minutes? Si je ne vous voyois, je serois tentée de croire que tout cela n'est qu'un rêve, ce coup d'épée terrible, — ce vieillard, image de la mort, — ce jeune soldat en proie à un désespoir muet. — Il faut que j'aie rêvé.

— Si vous avez rêvé, ma chère Alice, répondit le docteur, il seroit à désirer que toutes les femmes qui soignent les malades rêvassent comme vous, tant vos soins pour notre malade ont été administrés à propos. Mais votre songe est sorti par la porte de Corne [1], ma chère amie, allusion que vous me ferez souvenir de vous expliquer à loisir. — Oui, vous avez réellement vu Albert, et vous ne tarderez pas à le revoir.

[1] *Sunt geminæ Somni portæ, quarum altera fertur*
Cornea, quâ veris facilis datur exitus umbris.

VIRG. Æneid. lib. VI, 894-95.

Le palais du Sommeil a deux portes, dont l'une est, dit-on, de corne, et sert d'issue aux rêves véritables. (*Note de l'Éditeur.*)

— Albert ! répéta sir Henry; qui parle de mon fils ?

— C'est moi, mon bon patron. — Permettez que j'achève de vous bander le bras.

— Ma blessure ? — de tout mon cœur, répondit sir Henry en se soulevant, et en reprenant ses forces peu à peu. Il y a long-temps que je sais que vous êtes aussi bon médecin des corps que des âmes, et je me souviens que, dans mon régiment, vous serviez de chirurgien comme de chapelain. — Mais où est le drôle que j'ai tué ? — De ma vie je n'ai porté un plus beau coup d'estramaçon. — Ma rapière lui est entrée dans le corps jusqu'à la garde. — Il doit être mort, ou ma main droite a oublié son métier.

— Personne n'est mort, dit le docteur, et nous devons en rendre grâces à Dieu, puisqu'il n'y avoit que des amis à tuer. Mais un manteau et un habit ont reçu une blessure qui exigera quelque talent de la part du tailleur. — C'est moi qui ai été votre dernier antagoniste, et je vous ai tiré quelques gouttes de sang, uniquement pour vous mettre en état de supporter la surprise et le plaisir de revoir votre fils, qui, quoique poursuivi de près, comme vous pouvez bien le supposer, a trouvé le moyen de venir de Worcester, et, avec l'aide de Jocelin, j'espère que nous protégerons sa sûreté. — C'est pour cette raison que

je vous ai invité à accepter la proposition que vous a faite votre neveu de revenir à la Loge, où une centaine d'hommes pourroient rester bien cachés pendant qu'un millier d'autres chercheroient à les y découvrir. Jamais il n'y a eu un tel endroit pour jouer à cache-cache, comme je le prouverai quand je pourrai publier mes — Merveilles de Woodstock.

— Mais mon fils, mon cher Albert, pourquoi ne le vois-je pas? Pourquoi ne m'avez-vous pas informé d'avance de cet heureux événement?

Parce que je n'étois pas bien certain de ses mouvements. Je croyois plus probable qu'il chercheroit à gagner les bords de la mer; et il me paroissoit plus convenable d'attendre pour vous en donner des nouvelles que je fusse sûr qu'il étoit à bord d'un bâtiment, et à la voile pour la France. Nous étions convenus que je vous apprendrois tout en arrivant ici ce soir. Mais il y a un habit rouge dans le château, et nous ne voulions pas nous fier à lui plus que de raison. Nous n'osâmes donc pas nous hasarder dans le vestibule, et comme nous rôdions autour du bâtiment, Albert nous dit que, lorsqu'il étoit encore bien jeune, il s'étoit souvent amusé à rentrer dans le château par cette fenêtre. Un jeune homme qui étoit avec nous voulut en faire l'épreuve ne voyant pas de lumière dans la chambre, et le clair de

lune nous exposant à être découverts où nous étions. Le pied lui glissa, il est tombé ; notre ami Bevis est survenu, et voilà toute l'histoire.

— Dans le fait, vous avez agi avec trop de simplicité. Attaquer une garnison avant de lui avoir fait une sommation ! — Mais tout cela n'est rien auprès de mon fils. — Où est-il ? — Pourquoi ne le vois-je pas ?

— Un peu de patience, sir Henry; attendez que vos forces.....

— Au diable mes forces ! s'écria le vieux chevalier reprenant par degrés l'impétuosité de son caractère; ne vous rappelez-vous pas que je suis resté étendu une nuit entière sur le champ de bataille d'Edgehill, saignant de cinq larges blessures, et que je portois les armes six semaines après ? Et vous me parlez de quelques gouttes de sang, d'une égratignure qu'auroit pu faire la pate d'un chat ?

— Eh bien, dit le docteur, puisque vous vous sentez tant de courage, j'irai chercher votre fils ; — il n'est pas bien loin.

A ces mots, il sortit de l'appartement en faisant signe à Alice de rester près de son père, de crainte que quelques symptômes de foiblesse ne reparussent.

Il fut peut-être heureux que sir Henry ne parût jamais se rappeler la nature précise de l'alarme

qui avoit subitement, et comme par un coup de tonnerre, suspendu momentanément toutes ses facultés. Il parla encore plus d'une fois de l'effet fatal qu'avoit dû produire son coup d'estramaçon, comme il l'appeloit; mais son esprit ne lui présenta jamais son fils comme étant celui qui avoit couru ce danger. Alice, charmée de voir que son père sembloit avoir oublié une circonstance si terrible, — comme on oublie souvent la cause physique ou morale qui a fait perdre connoissance, — fit valoir la confusion du moment pour se dispenser de jeter du jour sur cette affaire; et au bout de quelques minutes Albert mit fin à toutes les questions du vieux chevalier en entrant dans la chambre avec le docteur, et en se jetant tour à tour dans les bras de son père et dans ceux de sa sœur.

CHAPITRE II.

« Ce jeune homme est, — drôle, voyons, — eh bien,
» Quel est ton nom ? — Jacob. — Je m'en souviens. »
CRABBE.

Tous les membres de la famille Lee se trouvoient alors réunis comme des parents qui se chérissent tendrement, et qui, après avoir essuyé quelque grande calamité, goûtent du moins une sorte de bonheur à la supporter ensemble. Ils s'embrassèrent à plusieurs reprises et se livrèrent à tous ces épanchements qui soulagent l'esprit et le cœur. Enfin l'émotion commença à se calmer; et sir Henry, tenant encore la main du fils qui venoit de lui être rendu, reprit tout l'empire qu'il avoit ordinairement sur lui-même.

— Ainsi tu as vu la dernière de nos batailles, Albert, dit-il à son fils, et les étendards du roi ont tombé pour toujours devant les rebelles?

— Cela n'est que trop vrai, répondit Albert. C'étoit un dernier coup de dés, et malheureusement nous avons perdu la partie. La fortune de Cromwell l'a emporté à Worcester comme partout où il s'est montré.

— Cela ne durera pas toujours, — non, cela ne durera pas toujours. Le diable, dit-on, a tout pouvoir pour élever ses favoris et les combler de biens; mais il ne peut leur en accorder une longue jouissance. — Et le roi, Albert? — Le roi? — le roi? — Parle-moi à l'oreille, — tout bas, tout bas!

— Nos dernières nouvelles disoient qu'il s'étoit embarqué à Bristol.

— Dieu en soit loué! — Dieu en soit loué! — — Où l'as-tu laissé?

— Presque toutes nos troupes furent taillées en pièces au passage du pont; je suivis le roi avec environ cinq cents officiers résolus à mourir autour de lui. Mais une escorte si nombreuse nous faisant poursuivre d'autant plus vivement, Sa Majesté jugea à propos de nous congédier, en nous faisant à tous ses remerciements en général et en adressant à chacun de nous en particulier quelques expressions obligeantes. — Elle m'a spécialement chargé, mon père, de vous apporter ses salutations royales, et m'a parlé à moi-même en des termes trop flatteurs pour que je me permette de les répéter.

— Que t'a dit Sa Majesté? — Je veux le savoir. — La certitude que tu as fait ton devoir, et que le roi Charles en convient, ne suffit-elle pas pour me consoler de tout ce que nous avons perdu et

souffert? Voudrois-tu me priver de cette consolation par une fausse modestie? Que t'a-t-il dit, encore une fois? faut-il que je t'arrache les paroles de la bouche?

— Une telle violence ne sera pas nécessaire, mon père. — Sa Majesté a daigné me charger de dire à sir Henry Lee que, si son fils ne pouvoit marcher avant lui dans la carrière de la loyauté, il l'y suivoit du moins pas à pas, et se trouveroit bientôt au même rang.

— Il t'a dit cela! — Le vieux Victor Lee te regardera avec orgueil, Albert. — Mais j'oublie..... tu dois être fatigué, — avoir besoin de souper?

— Cela est vrai, mon père; mais la fatigue et la faim sont deux choses que j'ai appris à oublier depuis quelque temps pour songer à ma sûreté.

— Jocelin! hé, Jocelin!

Le garde forestier arriva, et reçut ordre de faire servir le souper sans délai.

— Et qu'on se dépêche, ajouta le vieux chevalier, car mon fils et le docteur Rochecliffe sont à demi affamés.

— Et il y a aussi là-bas, répondit Jocelin, un jeune homme, — un page du colonel Albert, à ce qu'il dit, — dont le ventre sonne terriblement creux. Je crois qu'il avaleroit un cheval avec la selle, comme on dit dans le comté d'York. Il a déjà dévoré un pain tout entier, sans laisser à

Phœbé plus de temps qu'il n'en falloit pour en faire des tartines; encore dit-il qu'à peine il y paroît à son estomac. — Au surplus, je crois que vous feriez bien de le garder sous vous yeux, car s'il paroît à l'office, Tomkins pourroit lui faire quelques questions embarrassantes. D'ailleurs il est impatient comme le sont tous les pages, et il se met trop à l'aise avec Phœbé.

— De qui parle-t-il? demanda sir Henry à son fils. — Quel est ce page que tu as pris et qui se conduit si mal?

— Le fils d'un ami qui m'est cher, d'un noble lord écossais, qui a suivi la bannière du grand Montrose, qui a ensuite rejoint le roi en Écosse, et qui l'a accompagné jusqu'à Worcester. Il fut blessé dangereusement la veille de la bataille, et il me conjura de me charger de veiller à la sûreté de ce jeune homme. Je le lui promis, un peu contre mon gré, mais je ne pouvois refuser à un père, qui étoit peut-être sur son lit de mort, de protéger encore son fils unique.

— Tu aurois mérité la corde si tu avois hésité. — Le plus petit arbrisseau peut donner quelque ombre; j'ai du plaisir à penser que la vieille souche de Woodstock n'est pas encore tout-à-fait abattue, ni hors d'état de fournir un abri à qui en a besoin. — Fais venir ce jeune homme : il est de noble condition; et d'ailleurs, dans un temps

comme celui-ci, il n'est guère question de cérémonial : il soupera avec nous, tout page qu'il est. Et si tu ne lui as pas encore donné assez de leçons sur la manière dont il doit se comporter, il ne se trouvera peut-être pas mal d'en recevoir quelques-unes de moi.

— Vous excuserez son accent national, mon père; car je sais que vous ne l'aimez pas.

— Ce n'est pas sans raison, Albert; ce n'est pas sans raison. — Qui a causé toutes nos dissensions? — Qui a fortifié la cause du parlement quand elle touchoit à sa ruine? Les Écossais? — Qui a abandonné un roi né en Écosse, et qui s'étoit confié à la protection de ses concitoyens? — Encore les Écossais. — Mais le père de ce jeune homme a combattu sous le noble Montrose, dis-tu; et un homme tel que le grand marquis peut faire oublier la dégénération de tout un peuple.

— Sans doute, mon père; et je dois ajouter que, quoique ce jeune homme soit étrange, fantasque, et même un peu volontaire, le roi n'a pas un ami plus zélé dans toute l'Angleterre, et toutes les fois que l'occasion s'en est offerte, il a combattu pour lui avec courage. — Pourquoi donc ne vient-il pas?

— Il sort du bain, dit Jocelin en partant, et il n'a pas fallu le lui faire attendre; il a dit que le souper pourroit être préparé pendant ce temps.

Il commande à tout le monde comme s'il étoit dans le vieux castel de son père, où je réponds qu'il appelleroit long-temps avant de trouver personne pour lui répondre.

— Oui-da! dit sir Henry en s'adressant à son fils : il paroît que c'est un jeune coq qui a appris à chanter de bonne heure. Quel est son nom?

— Son nom! dit Albert, je l'oublie à chaque instant, tant il est dur à prononcer. Son nom est Kerneguy, Louis Kerneguy; et son père se nomme lord Killstewers de Kincardineshire.

— Ce Kerneguy, Killstewers, et Kin..... Kin quoi? — Sur ma foi, les noms et les titres de ces gens du nord sentent leur origine. Ils ont l'air d'un vent du nord-ouest qui siffle à travers les bruyères et les rochers.

— C'est l'âpreté des dialectes celtique et saxon, dit le docteur Rochecliffe, qui, suivant Verstegan, subsiste encore dans les parties septentrionales de notre île. Mais silence, voici le souper qui arrive, et avec le souper maître Louis Kerneguy.

Le souper arrivoit effectivement, apporté par Jocelin et Phœbé, et après eux, appuyé sur un gros bâton noueux, le nez en l'air comme un chien qui cherche la voie du gibier, car son attention sembloit fixée sur les vivres qui le précédoient plutôt que sur toute autre chose, mar-

choit maître Kerneguy, qui s'assit, sans beaucoup de cérémonie, au bas bout de la table.

C'étoit un jeune homme de grande taille, maigre, et, comme beaucoup de ses concitoyens, ayant les cheveux d'un rouge ardent; son teint, devenu presque noir à force d'avoir été exposé au vent, à la pluie, au froid et au soleil, sort assez commun aux royalistes fugitifs, faisoit ressortir encore encore davantage la dureté de ses traits nationaux. Son abord n'avoit rien de bien prévenant, car il offroit un mélange de gaucherie et d'effronterie qui prouvoit, à un degré remarquable, qu'on peut être totalement dépourvu d'aisance, et avoir cependant un fonds admirable d'assurance. Son visage, ayant probablement reçu récemment quelques égratignures, étoit décoré d'un certain nombre de mouches noires, de la façon du docteur Rochecliffe, et qui rendoient encore plus remarquable sa laideur; car on pouvoit donner ce nom à ses traits irréguliers. Cependant il avoit les yeux brillants et expressifs, et l'on distinguoit sur sa physionomie quelques traits qui indiquoient la résolution et la sagacité.

Le costume d'Albert lui-même étoit fort au-dessous de sa qualité, soit comme fils de sir Henry Lee, soit comme colonel d'un régiment au service du roi; mais celui de son page étoit encore plus mesquin : une mauvaise jaquette verte

à laquelle le soleil et la pluie avoient donné cent nuances différentes, de sorte qu'il eût été impossible de reconnoître sa couleur primitive, — de gros souliers à semelles épaisses, — des culottes de peau telles qu'en portoient les bûcherons, — de gros bas de laine grise tricotés; — telle étoit la parure de l'honorable jeune homme; il y joignoit un agrément de plus, celui de boiter ou du moins de traîner une jambe, ce qui ajoutoit à la gaucherie de ses manières, et montroit en même temps combien il avoit souffert. En un mot tout son extérieur étoit si près du burlesque qu'Alice même n'auroit pu retenir un sourire si elle n'eût été retenue par un sentiment de compassion.

Le *bénédicité* ayant été prononcé, le jeune Albert Lee de Ditchley et le docteur Rochecliffe firent honneur au souper de manière à prouver qu'ils n'avoient pas trouvé tous les jours un pareil repas, tant pour la qualité des mets que pour leur abondance. Mais leurs exploits n'étoient que des jeux d'enfants près des hauts faits du jeune Écossais. Bien loin que les nombreuses tartines qu'il avoit déjà expédiées eussent lesté son estomac, il faisoit preuve d'un appétit qui sembloit aiguisé par une neuvaine de jeûne. Le vieux chevalier, en le voyant opérer, étoit disposé à croire que le génie de la famine, sorti de ses régions natales du nord, étoit venu en personne l'ho-

norer d'une visite; tandis que maître Kerneguy, comme s'il eût craint de se distraire un instant de son occupation importante, sembloit n'avoir des yeux que pour son assiette, et une langue que pour faciliter la mastication et la déglutition.

— Je suis charmé que vous ayez apporté un si bon appétit pour notre ordinaire frugal, jeune homme, dit sir Henry.

— Un bon appétit, Monsieur! dit le page avec un accent écossais très-prononcé; je puis vous en fournir un semblable tous les jours de l'année, si vous voulez lui trouver de la pâture. Mais la vérité est que mon appétit s'est mis en fonds depuis trois à quatre jours, car la viande est rare dans votre contrée du midi, et il n'est pas facile de s'en procurer. Aussi, Monsieur, je répare le temps perdu, comme disoit le joueur de cornemuse de Sligo, après avoir mangé la moitié d'un mouton.

— Vous avez été élevé à la campagne, jeune homme, dit le chevalier, qui, comme d'autres seigneurs de son temps, tenoit les rênes de la discipline un peu serrées à l'égard de la génération naissante, — du moins à en juger par les jeunes Écossais que j'ai vus à la cour du feu roi, dans des jours plus heureux. — Ils avoient un peu moins d'appétit, et beaucoup plus de... de...

Tandis qu'il cherchoit une périphrase pour ex-

primer un peu moins crûment le mot de savoir-vivre, le page finit la phrase à sa manière.

— Beaucoup plus de bonne chère, dit-il, cela est possible; tant mieux pour eux.

Sir Henry le regarda en ouvrant les yeux, mais ne dit rien. Son fils parut croire qu'il étoit temps qu'il intervînt.

— Mon père, dit-il, pensez combien il s'est écoulé d'années depuis le commencement des troubles d'Écosse en 1638, et je suis sûr que vous ne serez pas surpris que, les barons écossais ayant été perpétuellement en campagne pour une cause ou une autre, l'éducation de leurs enfants ait été fort négligée, et que les jeunes gens de l'âge de mon ami soient plus habiles à manier un sabre et à porter une pique qu'à s'acquitter des devoirs et des usages de la société.

— Cette raison est très-suffisante, repondit le chevalier, et puisque tu dis que ton ami Kernigo sait se battre, nous ne le laisserons pas manquer de vivres. — Au nom du ciel! vois comme il regarde du coin de l'œil cette longe de veau froide. — Pour l'amour de Dieu, mets-la tout entière sur son assiette.

— Le lardon ne m'empêchera pas de faire honneur à la longe, dit l'honorable maître Kerneguy; chien affamé ne fait pas attention à un coup quand on le lui donne en lui jetant un os.

— Dieu me pardonne, Albert, dit sir Henry à son fils en baissant la voix, si c'est là le fils d'un pair écossais, je ne voudrois pas, ne serois-je qu'un valet de charrue d'Angleterre, changer de manières avec lui, quand il me donneroit en retour sa noblesse et son domaine, s'il en a un. — Aussi vrai que je suis chrétien, il a mangé quatre livres de bonne viande de boucherie, et avec la même grâce qu'un loup qui ronge la carcasse d'un cheval mort. — Ah! voilà qu'il va boire enfin! — Oh! oh! il s'essuie la bouche! — il trempe ses doigts dans un verre d'eau; — il les essuie à sa serviette. — Eh bien, après tout, ce n'est pas tout-à-fait un rustaud.

— Je bois à toutes vos bonnes santés, dit le jeune fils du noble écossais; et il but en proportion des aliments solides qui avoient déjà pris les devants. Alors jetant gauchement son couteau et sa fourchette sur son assiette, il la poussa presque au milieu de la table, étendit les jambes par-dessous, de telle sorte que ses pieds posoient sur ses talons, et il s'appuya sur le dossier de sa chaise avec l'air d'un homme qui va siffler pour s'endormir.

— L'honorable maître Kernigo a enfin mis bas les armes, dit le chevalier. Allons, qu'on desserve et qu'on nous donne des verres. Remplis-les, Jocelin; et quand le diable ou le parlement seroient

à m'écouter, ils entendront Henry Lee de Ditchley boire à la santé du roi Charles et à la confusion de ses ennemis.

— Amen! dit une voix derrière la porte.

Tous les convives se regardèrent les uns les autres, surpris d'une réponse si peu attendue. Elle fut suivie de plusieurs coups frappés à la porte d'une manière particulière, espèce de langage de franc-maçonnerie qui s'étoit introduit parmi les royalistes, et par laquelle ils avoient coutume de faire profession de leurs principes, et de se faire reconnoître les uns des autres, quand ils se rencontroient par hasard.

— Il n'y a pas de danger, dit Albert, qui connoissoit ce signe; c'est un ami, et cependant, en ce moment, je voudrois qu'il fût loin d'ici.

— Et pourquoi, mon fils, seriez-vous fâché de la présence d'un homme loyal, qui a peut-être besoin de partager notre abondance, dans une de ces occasions rares où nous avons du superflu? — Jocelin, va voir qui frappe ainsi, et si c'est un homme sûr, fais-le entrer.

— Et dans le cas contraire, dit Jocelin, je me flatte que je serai en état de l'empêcher de troubler la bonne compagnie.

— Pas de violence sur votre vie, Jocelin! s'écria Albert.

— Pour l'amour du ciel, Jocelin, pas de violence! répéta Alice.

— Pas de violence, du moins sans nécessité, dit le vieux chevalier; car, si l'occasion l'exige, je saurai faire voir que je suis maître chez moi.

Jocelin fit un signe d'assentiment aux trois interlocuteurs, alla à la porte, et, avant de l'ouvrir, échangea, en frappant, deux ou trois autres signes mystérieux avec celui qui s'y présentoit.

On peut remarquer ici que cette espèce d'association secrète, avec ses signes de reconnoissance et d'union, existoit surtout parmi la classe la plus dissolue et la plus désespérée des cavaliers; — c'étoient la plupart des jeunes gens continuant à mener la vie déréglée à laquelle ils s'étoient accoutumés dans une armée mal disciplinée, où tout ce qui ressembloit à l'ordre et à la régularité étoit malheureusement regardé comme une marque de puritanisme; — ces écervelés se réunissoient dans des cabarets borgnes; et quand ils pouvoient par hasard se procurer un peu d'argent ou un peu de crédit, ils s'imaginoient pouvoir amener une contre-révolution en déclarant leurs séances permanentes, et en chantant suivant le refrain d'une de leurs chansons les plus choisies:

« Nous boirons, sur ma foi,
» Jusqu'au retour du roi. »

Les chefs d'un rang plus élevé et de mœurs régulières ne partageoient par ces excès, mais ils avoient l'œil ouvert sur une classe d'hommes qui, par leur courage désespéré, étoient capables de servir, quand l'occasion s'en présenteroit, la cause royale alors abattue. Ils tenoient donc note des tavernes et des auberges où ils se réunissoient, de même que les fabricants connoissent les cabarets fréquentés par les ouvriers qu'ils emploient, et savent où les trouver quand ils en ont besoin.

Il est à peine nécessaire d'ajouter que, dans la classe inférieure, et même dans la plus haute, il se trouvoit des gens capables de trahir les projets et les complots bien ou mal combinés de leurs associés, et de les découvrir à ceux qui gouvernoient l'état. Cromwell en particulier s'étoit procuré quelques affidés de cette espèce qui jouissoient parmi les royalistes de la réputation la plus intacte, et s'ils se faisoient un scrupule de trahir et d'accuser nommément ceux qui leur accordoient leur confiance, ils n'hésitoient pas à donner au gouvernement des renseignements généraux, qui lui suffisoient pour déjouer toutes les conspirations.

Revenons-en à notre histoire. — En beaucoup moins de temps qu'il ne nous en a fallu pour donner à nos lecteurs ces détails historiques, Joliffe avoit terminé ses communications mysté-

rieuses; et, s'étant bien assuré que celui qui se présentoit à la porte étoit un des initiés, il ouvrit, et l'on vit paroître notre ancien ami Roger Wildrake, Tête-Ronde, quant au costume, comme l'exigeoient sa sûreté et les fonctions qu'il remplissoit près du colonel Everard; mais ce costume, qu'il portoit en véritable cavalier, contrastoit d'autant plus avec les manières et le langage de celui qui en étoit revêtu.

Son chapeau puritain, emblème de celui de Ralpho[1] dans les gravures d'Hudibras, ou, comme il l'appeloit, son parapluie de feutre, étoit enfoncé sur une oreille, comme si c'eût été un chapeau retroussé à l'espagnole, et orné d'une plume; son manteau de drap de couleur sombre, sans aucun ornement, étoit jeté négligemment sur une épaule, comme s'il eût été de taffetas doublé de soie cramoisie; et il faisoit parade de ses grosses bottes en basane, comme si c'eût été une paire de bas de soie et des souliers de cuir d'Espagne, noués avec des rosettes. En un mot, il se donnoit les airs d'un homme qui possédoit la quintessence la plus pure de l'esprit des cavaliers; son regard exprimoit le contentement de lui-même, et l'effronterie inimitable de sa démarche trahissoit son caractère, avantageux, insouciant et inconsidéré,

[1] L'écuyer d'Hudibras, dans l'épopée burlesque de Butler. (*Note de l'Éditeur.*)

en opposition directe avec la gravité de son costume.

D'une autre part, en dépit de la teinte de ridicule qui s'attachoit à son extérieur, et du peu d'égards qu'il avoit pour la morale, suite de sa jeunesse déréglée à Londres et de son indiscipline dans les camps, Wildrake avoit, sous certains rapports, de quoi se faire craindre et respecter. Avec toute son effronterie son visage avoit de beaux traits ; il montroit, en toute occasion, le courage le plus intrépide, quoique sa jactance eût pu quelquefois en faire douter ; enfin il étoit fidèle à ses principes politiques, quoiqu'il fût assez imprudent pour les afficher trop publiquement, et que sa liaison avec le colonel Everard portât bien des gens sages à révoquer en doute sa sincérité.

Tel étoit Wildrake, qui entra en intrus dans l'appartement d'un pas assuré, et avec l'air d'un homme qui se rend la justice de croire qu'il a droit à l'accueil le plus gracieux. Il est vrai que, si le joyeux cavalier n'avoit pas enfreint son vœu de ne boire à chaque repas qu'un seul coup, le vase qui contenoit le dernier qu'il avoit bu devoit être d'une capacité prodigieuse.

— Bonjour, Messieurs, bonjour. — Je vous salue, sir Henry Lee, quoique j'aie à peine l'honneur d'être connu de vous. — Salut, digne doc-

teur, et puisse l'Église d'Angleterre se relever bientôt de ses ruines.

— Vous êtes le bien-venu, Monsieur, dit sir Henry Lee, que son respect pour les lois de l'hospitalité et les égards qu'il croyoit devoir à un royaliste compagnon d'infortune engagèrent à ne pas montrer son mécontentement de cette visite inattendue. Si vous avez combattu ou souffert pour le roi, Monsieur, c'est une excuse valable pour vous joindre à nous, — quoique nous soyons en ce moment en famille, — et un motif pour attendre tous les services que nous pourrons vous rendre. —Mais je crois vous avoir vu à la suite de Markham Everard, qui prend le titre de colonel Everard. — Si vous m'apportez un message de sa part, vous désirez peut-être me parler en particulier ?

— Nullement, sir Henry, nullement. — Oui, il est vrai que mon màuvais destin a voulu que, me trouvant du mauvais côté de la haie exposé au vent, comme tous les honnêtes gens,—vous m'entendez, sir Henry,—j'ai été trop heureux de me mettre à l'abri sous la protection d'un ancien ami, d'un camarade,—non en le flattant, Monsieur, non en désavouant mes principes;— je défie qu'on me fasse un tel reproche, — mais en lui rendant tous les petits services que je puis sans me compromettre. Je passois donc par ici,

ayant eu un message de sa part pour le vieux fils de p....... [1]. Mille pardons à cette jeune dame, depuis la pointe de ses cheveux jusqu'à la semelle de ses souliers, — pour le vieux coquin de Tête-Ronde, je voulois dire; et tandis que je cherchois mon chemin dans l'obscurité, vous ayant entendu, Monsieur, porter une santé qui m'a échauffé le cœur, et qui l'échauffera jusqu'à ce que la mort l'ait glacé, j'ai pris la liberté de vous faire savoir qu'un honnête homme vous entendoit.

Telle fut la manière caractéristique dont se présenta Wildrake. Le chevalier lui répondit en l'invitant à s'asseoir, et à boire à son tour à la glorieuse restauration de Sa Majesté. Wildrake se plaça aussitôt sans hésiter près du page écossais, et répondit à l'invitation de son hôte, non-seulement en buvant, mais en chantant, sans en être prié, quelques couplets de sa chanson favorite — *Le Roi reprendra sa couronne.* — L'expression qu'il mettoit dans son chant lui ouvrit encore davantage le cœur du vieux chevalier, tandis qu'Albert et Alice se témoignoient par quelques regards qu'ils s'adressoient à la dérobée qu'ils étoient loin d'être charmés de la présence de cet intrus. Ou

[1] Nous ne croyons pas pouvoir nous dispenser de répéter que ce langage n'est que trop fidèle à la couleur du temps ; voyez la *Vie de Dryden*, et les comédies de l'époque. (*Note de l'Éditeur.*)

l'honorable maître Kerneguy possédoit ce caractère d'indifférence qui ne daigne accorder aucune attention à de pareilles circonstances, ou du moins savoit-il en prendre l'apparence à merveille, car il s'occupoit à casser des noix qu'il arrosoit de temps en temps d'un petit verre de vin, sans avoir l'air de s'apercevoir de l'augmentation de la compagnie. Wildrake, qui aimoit le vin et la société, se chargea de faire les frais de la conversation en s'adressant à son hôte.

— Vous parlez de combats et de souffrances sir Henry Lee,—Dieu sait que nous en avons tous eu notre part. Personne n'ignore ce qu'a fait sir Henry Lee sur le champ de bataille d'Edgehill, et partout où l'étendard royal a été déployé, partout où une épée loyale a été tirée.—Dieu sait que moi-même je ne suis pas resté les bras croisés. — Mon nom est Roger Wildrake, de Squattlesea-mere, comté de Lincoln; — non que je croie probable qu'il vous soit connu; mais j'étois capitaine dans la cavalerie légère de Lunsford, Monsieur; j'ai servi ensuite sous Goring.—J'étois un *mangeur d'enfants*, Monsieur.

— J'ai entendu parler des exploits de votre régiment, Monsieur; et, si nous passions dix minutes à causer ensemble, vous verriez peut-être que j'en ai aussi été témoin. — Je crois même que votre nom ne m'étoit pas inconnu. — Je bois à

votre santé, capitaine Wildrake de Squattlesea-mere, comté de Lincoln.

— Je vais vider à la vôtre, sir Henry, ce verre d'une pinte, répondit Wildrake. Regardant tour à tour Albert et le page, il ajouta: — Et si je savois qui ils sont, j'en ferois volontiers autant pour Monsieur, — désignant le premier, — et pour l'écuyer à la casaque verte, en supposant qu'elle soit verte, car mes yeux ne distinguent pas toujours les couleurs très-clairement.

Une partie remarquable de ce que les habitués des spectacles appelleroient l'aparté de cette scène, c'étoit qu'Albert causoit à voix base avec le docteur Rochecliffe, plus que celui-ci ne paroissoit même en avoir envie; cependant cette conversation, quel qu'en pût être le sujet, ne privoit nullement le jeune colonel de la faculté d'écouter tout ce qui se disoit, et même de placer son mot de temps en temps, comme un chien aux aguets, qui ne laisse pas échapper le moindre sujet d'alarme, même pendant l'occupation importante de prendre sa nourriture.

— Capitaine Wildrake, nous n'avons aucun motif, mon ami et moi, pour ne pas décliner nos noms quand l'occasion l'exige. Mais vous qui avez à vous plaindre des circonstances actuelles, Monsieur, vous devez savoir que dans des réunions fortuites comme celle-ci on ne dit pas son nom

sans nécessité. Si votre ami, votre protecteur, le capitaine ou le colonel Everard, s'il est colonel, vous faisoit subir un interrogatoire sous serment, vous n'auriez la conscience tourmentée par aucun scrupule en lui répondant que vous ne connoissez pas les individus qui ont porté telle ou telle santé.

— Sur ma foi, Monsieur, répondit Wildrake, j'ai encore un meilleur moyen de m'en tirer, et c'est de ne pas me rappeler que telle ou telle santé ait été portée, quand il s'agiroit de ma vie. — C'est un don d'oubli singulier dont je suis doué.

—Fort bien, Monsieur, répondit Albert; mais nous qui avons malheureusement une mémoire plus tenace, nous serons charmés de nous en tenir aux règles générales.

— De tout mon cœur, Monsieur, dit Wildrake; du diable si je veux forcer la confiance de personne. —Je ne parlois ainsi que par civilité, et pour boire à votre santé à la bonne mode.—Et il se mit à chanter :

« Que la santé passe à la ronde,
» Et quand même vous auriez tous
» Des bas de soie à vos genoux,
» Que les genoux de tout le monde
» Baisent la terre à la ronde
» En l'honneur de nos glougloux. »

— En voilà assez, dit sir Henry à son fils;

maître Wildrake est de l'ancienne école, — un de ceux que nous appelions les garçons au grand-galop, et il faut leur passer quelque chose, car, s'ils boivent sec, ils se battent bien. Je n'oublierai jamais qu'un de leurs détachements vint nous secourir fort à propos, nous autres clercs d'Oxford, comme on appeloit le régiment auquel j'appartenois, dans une maudite affaire pendant l'attaque de Brentford. Nous avions les piques des badauds de Londres en avant, et en arrière, et nous nous en serions mal tirés si la cavalerie légère de Lunsford, les mangeurs d'enfants, comme on les appeloit, ne nous eussent dégagés en faisant une charge.

— Je suis bien aise que vous y songiez, sir Henry, dit Wildrake, et vous rappelez-vous ce que dit l'officier commandant le détachement de Lunsford?

— Je crois m'en souvenir, répondit sir Henry en souriant.

—Eh bien, après l'affaire, quand un groupe de femmes nous entouroit en hurlant comme des harpies qu'elles étoient, ne leur dit-il pas : — Y a-t-il quelqu'une de vous qui ait un enfant bien gras à nous donner pour déjeuner?

— C'est la vérité même; et une grosse femme s'avançant présenta au prétendu cannibale un enfant qu'elle tenoit dans les bras.

Tous ceux qui étoient à table levèrent les mains en signe d'horreur et de surprise, à l'exception de maître Kerneguy, qui sembloit penser que toute chair est bonne pour un estomac affamé.

— Oui, reprit Wildrake, la p.... — je demande encore pardon à la jeune dame, depuis le ruban de son bonnet jusqu'au dernier ourlet de sa robe, — mais la coquine étoit, comme je l'appris ensuite, une nourrice de charité qui avoit reçu de la paroisse six mois d'avance pour la nourriture de l'enfant. — Morbleu! je l'arrachai des mains de cette louve, et je me suis bien arrangé depuis ce temps, — quoique Dieu sache que j'ai moi-même été plus d'une fois au dépourvu, — que j'ai trouvé le moyen de faire élever mon petit Déjeuner, comme je l'appelle.—C'est pourtant payer un peu cher une plaisanterie.

— Monsieur, s'écria le bon chevalier, dont les yeux étoient humides, j'honore votre humanité, — j'estime votre courage, je suis ravi de vous voir ici, Monsieur. Ainsi vous étiez l'officier commandant le détachement qui coupa la nasse dans dans laquelle nous étions?—Ah! Monsieur, si vous vous étiez arrêté quand je vous appelois; si vous nous aviez attendus pour laisser nos fusiliers balayer les rues de Brentford, nous aurions été ce jour même presque aux portes de Londres. — Mais vous avez fait ce qui paroissoit le mieux.

— Sans doute, sans doute, dit Wildrake appuyé sur le dossier de sa chaise, et jouissant de toute la gloire de son triomphe; et je bois maintenant à la mémoire des braves qui ont combattu et succombé dans cette affaire de Brentford. — Nous chassâmes tout devant nous, Monsieur, comme le vent chasse la poussière, et nous ne nous arrêtâmes qu'en arrivant aux boutiques où il y avoit de l'eau-de-vie et d'autres tentations irrésistibles. — Morbleu, Monsieur! nous autres mangeurs d'enfants, nous avions trop de connoissances à Brentford, et notre brave prince Rupert valoit toujours mieux pour une charge que pour une retraite. Quant à moi je ne fis qu'entrer un instant chez une pauvre veuve qui avoit de jolies filles, et que je connoissois depuis longtemps, pour donner un picotin à mon cheval; et j'avois à peine eu le temps de prendre moi-même un morceau, et cætera, quand ces maudits badauds, comme vous les nommez fort bien, se rallièrent, et arrivèrent la pique en avant, comme des beliers menaçant de leurs cornes. — Je descendis les marches de l'escalier quatre à quatre, je sautai sur mon cheval; mais je crois que tous les soldats de ma compagnie avoient comme moi des veuves et des orphelines à consoler, car je n'en pus réunir que cinq, et cependant nous réussîmes à nous frayer un chemin

à travers ces piqueurs. — Et de par Dieu! Messieurs, j'emportai mon petit Déjeuner devant moi sur ma selle, au milieu des cris et des hurlements de toute la ville, comme si l'on eût cru que j'allois égorger, mettre à la broche, et dévorer ce pauvre enfant, dès que nous serions arrivés dans nos quartiers. Mais du diable si un badaud osa s'approcher de mon cheval bai pour délivrer mon petit bon homme.—Ils crioient haro contre moi, mais c'étoit à une distance respectueuse.

— Hélas, hélas! dit le chevalier, nous nous faisions paroître pires que nous n'étions, et nous nous conduisions trop mal pour mériter la bénédiction de Dieu, même dans une bonne cause. — Mais à quoi bon regarder en arrière? Nous ne méritions pas les victoires que le ciel nous accordoit, parce que nous n'en profitions jamais en bons soldats et en vrais chrétiens, et nous donnâmes ainsi un avantage sur nous à ces coquins de fanatiques, qui se conformoient, par hypocrisie, au bon ordre et à la discipline que nous aurions dû maintenir par principes, nous qui tirions l'épée pour une meilleure cause.—Mais voici ma main, capitaine, j'avois souvent désiré voir le brave officier qui avoit fait une si belle charge pour nous dégager, et je suis charmé que ce vieux château soit encore en état de vous offrir l'hospitalité, quoique nous ne puissions vous

faire servir un enfant ni rôti ni bouilli. — Eh, capitaine!

— Il est très-vrai, sir Henry, qu'on a fait courir à ce sujet d'assez dures calomnies. Je me souviens que Lacy, qui avoit été acteur, et qui étoit lieutenant dans ma compagnie, y a fait allusion dans une pièce qu'on jouoit quelquefois à Oxford, quand nous avions le cœur plus gai, et qui est intitulée, je crois, La Vieille Troupe [1].

En parlant ainsi, et se familiarisant à mesure qu'il voyoit que son mérite étoit reconnu, Wildrake fit sur sa chaise un mouvement qui la rapprocha du jeune Écossais. Celui-ci en fit un autre pour s'écarter, et son pied fut assez gauche pour rencontrer sous la table celui de miss Lee, qui

[1] L'antiquaire amateur des vieilles pièces de théâtre peut consulter cette pièce. Il y trouvera deux scènes roulant sur l'idée qu'avoient conçue les villageois que les cavaliers mangeoient les enfants. Lacy, comédien qui avoit servi dans la troupe à laquelle on avoit fait une si mauvaise réputation, est l'auteur de cette pièce. Miss Edgeworth a cité une strophe d'un poëme populaire qui a rapport au même préjugé.

« La peste vint de Coventry,
» En annonçant de proche en proche
» Qu'enfin Lunsford avoit péri,
» Une main d'enfant dans sa poche. »

Une des causes des violents préjugés des habitants de Londres contre le roi Charles fut qu'il voulut donner le gouvernement de la Tour de Londres à ce même Lunsford, qu'on regardoit comme capable d'un acte de férocité si monstrueuse. (*Note de l'Auteur écossais.*)

étoit assise en face de lui. Alice, un peu offensée, ou du moins embarrassée, recula sa chaise pour ne plus être exposée à pareille visite.

— Je vous demande pardon, dit Kerneguy; mais c'est vous, Monsieur, ajouta-t-il en se tournant vers Wildrake, qui êtes cause que j'ai heurté le pied de cette jeune demoiselle.

— Pardon, Monsieur, répondit Wildrake, et j'implore surtout celui de cette belle dame. — Et pourtant, je veux être pendu si c'est moi qui ai mis votre chaise de travers comme la voilà! — Ventrebleu, Monsieur, je n'ai apporté avec moi ni la peste, ni aucune maladie contagieuse, pour que vous vous éloigniez de moi avec la même frayeur que si j'eusse été lépreux, au risque d'aller troubler Madame dans sa position, ce que j'aurois voulu empêcher aux dépens de ma vie, Monsieur. Si vous êtes Écossais, comme votre accent l'annonce, Monsieur, morbleu! C'étoit moi seul qui courois tout le danger, et vous n'aviez nulle raison pour vous écarter.

— Maître Wildrake, dit Albert, ce jeune homme est un étranger qui, de même que vous, trouve protection et hospitalité chez mon père, et il ne peut être agréable à sir Henry Lee de voir s'élever des querelles entre ses hôtes. L'extérieur actuel de mon jeune ami peut faire que vous vous mépreniez sur son rang. — C'est l'honora-

ble maître Louis Kerneguy, fils de lord Kilstewers de Kincardineshire, et il a déjà porté les armes pour le roi, quelque jeune qu'il soit.

—Je n'ai nul dessein d'occasioner une querelle, Monsieur, répondit Wildrake; —pas le moins du monde. — Ce que vous venez de dire me suffit, Monsieur. — Maître Girnigo, fils de lord Kilsteer de Gringardenshire, je suis votre humble serviteur, Monsieur, et je bois à votre santé et à celle de tous les Écossais qui ont tiré l'épée pour la bonne cause, Monsieur.

— Je vous suis redevable, et je vous remercie, Monsieur, dit le jeune homme avec un certain air de hauteur qui ne s'accordoit pas trop avec la rusticité avec laquelle il ajouta : — et je vous souhaite une bonne santé avec toute la civilité possible.

Un homme judicieux auroit laissé tomber cette conversation; mais un des traits caractéristiques de Wildrake étoit de ne pouvoir jamais laisser les choses au point où elles se trouvoient, quand elles alloient bien. Il continua donc à persifler le jeune homme fier, gauche et timide, en lui faisant diverses observations.

—Vous parlez votre dialecte national avec un accent très-prononcé, maître Girnigo, lui dit-il, mais ce n'est pas tout-à-fait de la même manière que j'ai entendu s'exprimer des cavaliers Écossais

que j'ai connus, quelques Gordon, par exemple, et plusieurs autres jouissant d'une bonne renommée. Ils mettoient toujours une *f* au lieu du *wh*, et prononçoient toujours *faat* au lieu de *what*, *fan* au lieu de *when*, et ainsi de suite.

Albert se charga de la réponse, et dit que la prononciation varioit dans les provinces d'Écosse, comme dans celles d'Angleterre.

— Vous avez raison, Monsieur, répliqua Wildrake. Je me flatte moi-même de parler passablement ce chien de jargon; — soit dit sans vous offenser, maître Girnigo. — Et cependant une fois que je faisois une excursion dans les montagnes du Sud, comme ils appellent leurs infâmes déserts, — toujours sans vous offenser; — un jour que j'étois seul, il m'arriva de m'égarer, et ayant rencontré un pâtre, je lui dis en ouvrant la bouche aussi grande, et en criant aussi fort que je le pouvois : *Whore am I ganging til*[1] ? — Du diable si le drôle put me répondre, à moins qu'il ne fît la sourde oreille par malice, comme cela arrive de temps en temps aux manants à l'égard des gentilshommes qui portent l'épée.

Il parloit ainsi d'un ton familier, et quoiqu'il parût s'adresser particulièrement à Albert, il se tournoit souvent vers son voisin le jeune Écossais,

[1] Où vais-je par ce chemin. (*Note de l'Éditeur.*)

qui, soit par timidité, soit par quelque autre motif, ne paroissoit pas se soucier de former une liaison intime. Un ou deux légers coups de coude que lui donna Wildrake pendant son dernier discours, comme pour en appeler spécialement à lui, n'obtinrent d'autre réponse que ce peu de mots :

— On doit s'attendre à des malentendus quand on converse en dialectes différents.

Wildrake, qui avoit bu plus qu'il n'auroit dû le faire en bonne compagnie, et dont la tête étoit échauffée, ne laissa pas tomber ce mot : — Malentendu, Monsieur, répéta-t-il ; malentendu ! — Je ne sais trop ce que vous en voulez dire, Monsieur ; mais à en juger par les mouches qui couvrent votre honorable physionomie, je conclurois que vous avez eu quelque malentendu tout récemment avec un chat.

— En ce cas, vous vous trompez, l'ami, car c'est avec un chien, répondit l'Écossais d'un ton sec en jetant un regard sur Albert.

— Nous sommes arrivés si tard, dit Albert, que les chiens nous ont donné quelque embarras, et mon jeune ami est tombé sur des décombres qui ont occasioné ces égratignures.

— Et maintenant, mon cher sir Henry, dit le docteur Rochecliffe, permettez-moi de vous rappeler votre goutte, et la longue course que nous avons faite. Je le fais d'autant plus volontiers que

mon bon ami, votre fils, m'a fait pendant tout le souper des questions qu'il auroit mieux valu réserver pour demain. — Pouvons-nous vous demander la permission de nous retirer pour nous reposer ?

— Ces comités privés dans une réunion joyeuse, dit Wildrake, sont un solécisme en savoir-vivre. Ils me font toujours penser à ces maudits comités de Westminster. — Mais est-ce que nous nous planterons sur le perchoir avant d'avoir éveillé le hibou par une chanson en chœur?

— Ah, ah! tu peux donc citer Shakspeare, s'écria sir Henry, charmé de découvrir une qualité de plus dans sa nouvelle connoissance, dont les services militaires ne pouvoient tout au plus que contre-balancer la liberté de ses discours. Eh bien, au nom du joyeux Will, que je n'ai jamais vu, quoique j'aie vu plusieurs de ses camarades, comme Alleyn, Hemming et plusieurs autres, nous chanterons une chanson, et nous porterons une santé avant de nous séparer.

Après la discussion d'usage sur le choix de la chanson, et sur la partie que chacun devoit chanter, toutes les voix se réunirent pour une chanson loyale qui étoit alors en grande vogue parmi les royalistes, et qu'on croyoit composée par un personnage qui n'étoit rien moins que le docteur Rochecliffe lui-même.

LA SANTÉ DU ROI.

« Armes en main ! Que chacun aujourd'hui
» Boive rasade, ou qu'il soit anathème.
» Je vais porter la santé de celui
» Que nous aimons, et de quiconque l'aime.
» Braves amis, levez-vous comme moi ;
» Fuyez, brigands, honte de l'Angleterre !
» Et quand la mort seroit au fond du verre,
» Buvons à la santé du roi !

» Il est errant au milieu des dangers ;
» Et dépouillé des droits de sa naissance,
» Privé de tout, c'est chez les étrangers
» Qu'il va chercher secours et dépendance !
» Environnés de périls et d'effroi,
» Que les sujets qui lui restent fidèles,
» Ici du moins, en dépit des rebelles,
» Boivent à la santé du roi !

» Rendons du moins à notre souverain
» Tous les honneurs que le zèle suggère ;
» Sur notre épée appuyons notre main,
» Et qu'un genou soit posé sur la terre !
» Mais nous verrons triompher notre foi,
» Et, sortant tous de nos humbles retraites,
» Au son bruyant des clairons, des trompettes,
» Nous boirons la santé du roi ! »

Après cette effusion de loyauté, et une libation finale, la compagnie se disposa à se séparer. Sir Henry offrit un lit à son ancienne connoissance

Wildrake, qui discuta cette proposition à peu près comme il suit : — Pour dire la vérité, mon patron m'attendra à la ville ; — mais il est accoutumé à me voir passer la nuit dehors. — D'une autre part, on dit que le diable hante le château ; mais avec la bénédiction de ce révérend docteur, je le défie lui et ses œuvres. — D'ailleurs je ne l'ai pas vu pendant deux nuits que j'ai déjà passées ici, et s'il n'y étoit pas alors, à coup sûr sir Henry Lee et sa famille ne l'y ont pas amené. — J'accepte donc votre invitation, sir Henry, et je vous en remercie comme un des cavaliers de Lunsford doit remercier un des clercs d'Oxford. — Vive le roi, morbleu ! Peu m'importe qui l'entende, et confusion au vieux Noll et à son nez rouge ! A ces mots il partit, les jambes un peu avinées, conduit par Jocelin, à qui Albert avoit recommandé en secret de le placer dans un appartement à quelque distance du reste de la famille.

Le jeune Lee embrassa sa sœur, et, suivant l'usage du temps, demanda respectueusement la bénédiction de son père avant de l'embrasser à son tour. Son page sembloit désirer d'imiter son exemple, du moins en partie ; mais quand il s'avança vers Alice, elle le salua gravement en faisant un pas en arrière. Il fit ses adieux à sir Henry par une inclination de tête assez gauche ;

et le vieux chevalier, en lui souhaitant une bonne nuit, ajouta: — Je vois avec plaisir, jeune homme, que vous avez du moins appris le respect qu'on doit à la vieillesse. Ne l'oubliez jamais, Monsieur; car en agissant ainsi vous ne ferez que rendre aux autres l'honneur que vous désirerez en recevoir vous-même quand vous approcherez du terme de votre vie. — Je vous en dirai davantage à loisir sur les devoirs que vous avez à remplir comme page. Cette place étoit autrefois l'école de la chevalerie, au lieu que depuis quelque temps, grâce à l'esprit de désordre, elle est devenue une pépinière de licence, ce qui a fait dire à Ben Jonson..... [1].

— Mon père, dit Albert, songez à la fatigue que nous avons essuyée aujourd'hui. — Mon pauvre ami dort presque tout debout; demain il sera en état d'écouter vos bons avis avec plus de profit. — Et vous, Louis, songez du moins à vous acquitter d'une partie de vos devoirs. — Prenez des lumières, et éclairez-moi. — Voici Jocelin qui arrive pour vous montrer le chemin. — Bonsoir, mon cher docteur Rochecliffe; — je vous souhaite à tous une bonne nuit.

[1] Voyez au sujet de cette citation une note du Rokeby, de sir Walter Scott, chant III. (*Note de l'Éditeur.*)

CHAPITRE III.

L'ÉCUYER. « Noble prince, salut!
RICHARD. Grand merci, noble pair,
» Nous sommes à bas prix, mais c'est encor trop cher.»
SHAKSPEARE.

ALBERT et son page furent conduits par Jocelin dans ce qu'on appeloit l'appartement espagnol. C'étoit une grande chambre à coucher, portant des marques visibles des ravages du temps; mais il s'y trouvoit un grand lit pour le maître et un lit de camp pour le domestique, comme c'étoit encore l'usage dans les vieux châteaux d'Angleterre, à une époque moins éloignée, quand le grand nombre d'hôtes qu'on y recevoit faisoit qu'un maître pouvoit avoir besoin des services de son propre domestique. Les murs étoient tapissés en cuir doré de Cordoue, représentant les batailles entre les Espagnols et les Maures, des combats de taureaux, et d'autres divertissements particuliers à la péninsule. Cette tapisserie étoit usée partout, détachée en quelques endroits, et déchirée en d'autres. Mais Albert ne s'amusa pas à faire des observations à ce sujet. Il sembloit impatient de se débarrasser de Jocelin; et, lorsque celui-ci

lui demanda s'il mettroit plus de bois sur le feu, et s'il lui apporteroit son coup du soir, il lui répondit par un non laconique, et lui rendit son bonsoir avec la même concision. Enfin le garde forestier se retira, un peu à contre-cœur, comme s'il eût pensé que son jeune maître auroit pu dire quelques mots de plus à un ancien et fidèle serviteur après une si longue absence.

Dès que Joliffe fut sorti, et avant qu'un seul mot eût été prononcé par Albert Lee ou son page, le premier s'approcha de la porte, en examina avec soin le loquet, la serrure et les verrous, et les ferma avec l'attention la plus scrupuleuse. Cette précaution ne lui parut même pas suffisante; car, tirant de sa poche une longue fiche de fer en forme de vis, il la fit entrer de force dans la gâche du loquet, de manière qu'il étoit impossible de la faire tomber, ou d'ouvrir la porte autrement qu'en la brisant.

Albert s'étoit mis à genoux pour cette opération, qu'il termina avec autant de promptitude que de dextérité, pendant que son page l'éclairoit. Mais dès qu'il se fut relevé, un changement total s'effectua dans les manières des deux compagnons l'un envers l'autre. L'honorable maître Kerneguy perdit tout à coup l'air gauche et emprunté d'un jeune lourdaud écossais, et montra dans ses manières une grâce et une aisance qu'il ne pouvoit

avoir acquises qu'en voyant familièrement, dès sa plus tendre jeunesse, la meilleure compagnie du temps.

Il remit à Albert la lumière qu'il tenoit avec l'indifférence aisée d'un supérieur qui semble accorder une grâce en demandant quelque léger service à un subordonné. Le jeune Lée, avec l'air du plus grand respect, joua à son tour le rôle d'éclaireur, et porta la lumière devant son page jusqu'à l'autre bout de la chambre, en marchant à reculons, pour ne pas lui tourner le dos. Ayant placé le chandelier sur une table près du lit, il s'approcha respectueusement du jeune homme, et l'aida à se débarrasser de sa mauvaise jaquette verte, qu'il reçut avec le même cérémonial que s'il eût été le premier chambellan ou quelque autre officier de la maison du roi, et qu'il eût aidé son maître à quitter le manteau de l'ordre de la Jarretière.

Le jeune homme à qui il rendoit ces marques de respect les reçut pendant une ou deux minutes avec une gravité imperturbable; mais enfin, partant d'un grand éclat de rire, il s'écria : — Que diable signifient toutes ces formalités, Lee? Tu fais autant d'honneur à ces misérables haillons que s'ils étoient de soie ou d'hermine, et tu traites le pauvre Louis Kerneguy comme s'il étoit souverain de la Grande-Bretagne!

— Sire, répondit Albert, si les ordres de Votre Majesté et les circonstances impérieuses où elle se trouve m'ont fait paroître oublier un moment que vous êtes mon souverain, il doit m'être permis de vous rendre les hommages que je vous dois maintenant que nous sommes seuls, et que vous êtes dans votre palais royal de Woodstock.

— A la vérité, dit le monarque déguisé, le souverain et le palais ne sont pas mal assortis.—Cette tapisserie en lambeaux et cette casaque déguenillée vont parfaitement bien ensemble. — Et ceci est Woodstock ! — Ceci est le palais enchanté où un roi normand se plongeoit dans une mer de délices avec la belle Rosemonde Clifford ! — Sur ma foi, c'est un lieu de rendez-vous fait pour des chouettes. Mais, songeant tout à coup que ce ton de mépris pouvoit blesser la sensibilité d'Albert, il ajouta sur-le-champ avec le ton de courtoisie qui lui étoit naturel : — Au reste plus cette demeure est obscure et retirée, mieux elle nous convient, Albert, et si elle a l'air d'un nid à hiboux, comme il est impossible de le nier, nous savons néanmoins qu'il en est sorti des aigles.

En parlant ainsi il se jeta sur une chaise, et reçut avec un air d'indolence qui n'étoit pas sans grâce les services d'Albert, qui déboutonnoit ses mauvaises guêtres de cuir ; puis il ajouta : — Sir Henry, votre père, est un bel échantillon de

l'autre temps. Il est étrange que je ne l'eusse jamais vu auparavant; mais j'ai souvent entendu mon père en parler comme de la fleur de la vraie chevalerie anglaise. — A en juger par la manière dont il a déjà commencé à me sermonner, il a dû vous tenir la bride diablement serrée, Albert. — Je parie que vous n'avez jamais paru devant lui que chapeau bas?

— Du moins, Sire, je ne l'ai jamais enfoncé sur ma tête en sa présence, comme j'ai vu quelques jeunes gens se le permettre. Et si je l'avois fait, il auroit fallu que le chapeau fût bien solide pour me préserver de quelques fêlures au crâne.

— Oh! je n'en doute nullement. — C'est un superbe vieillard; mais il me semble qu'il a dans la physionomie quelque chose qui annonce qu'il connoît la maxime, que celui qui aime bien châtie bien. — Écoute, Albert. — En supposant que cette glorieuse restauration arrive, — et le moment ne doit pas en être éloigné si, pour l'accélérer, il suffit de boire à son arrivée, car à cet égard nos sujets loyaux ne négligent jamais leurs devoirs; — en supposant, dis-je, qu'elle arrive, et que ton père devienne, comme cela doit être, comte et membre du conseil privé, — corbleu! j'aurai peur de lui comme Henri IV, mon aïeul, avoit peur du vieux Sully. — Imagine-toi qu'il y ait à la cour un joyau comme la belle Rosemonde

ou la belle Gabrielle, quel travail pour les pages et les gentilshommes de la chambre pour faire sortir le joli bijou par un escalier dérobé, comme une marchandise de contrebande, quand on entendroit dans l'antichambre le pas du comte de Woodstock!

— Je vois avec grand plaisir la gaieté de Votre Majesté après toutes les fatigues qu'elle a essuyées.

— La fatigue n'est rien; un bon accueil et un bon repas en dédommagent amplement. — Mais ils doivent t'avoir soupçonné de leur avoir amené un loup de la forêt de Badenoch, au lieu d'un bipède qui n'a qu'un garde-manger ordinaire pour y serrer ses provisions. J'étois réellement honteux de mon appétit; mais tu sais que je n'avois rien mangé depuis vingt-quatre heures, sauf un œuf cru, que tu avois dérobé pour moi dans le poulailler de la vieille femme. — Oui, je rougissois de me montrer si affamé devant ce grave et respectable vieillard ton père, et cette charmante fille, — ta sœur? — ta cousine? — qui est-elle?

— Ma sœur, répondit Albert très-brièvement. Et il ajouta sur-le-champ : — L'appétit de Votre Majesté convenoit assez au rôle d'un jeune rustre écossais. — Plairoit-il à Votre Majesté de se mettre au lit?

— Dans quelques instants, répondit Charles

en restant assis; — j'ai à peine eu liberté de langue aujourd'hui; et parler ce jargon du nord! être obligé de se fatiguer pour ne pas dire un mot qui ne soit dans son rôle, — c'est en vérité marcher comme les galériens du continent, avec un boulet de vingt-quatre livres aux jambes : — il peuvent le traîner; mais ils ne peuvent se mouvoir avec aisance. — A propos, tu tardes bien à me faire les compliments que j'ai si bien mérités. — N'ai-je pas joué à la perfection le rôle de Louis Kerneguy?

— Si Votre Majesté me demande sérieusement mon opinion, j'espère qu'elle me pardonnera si je lui dis que son dialecte étoit un peu trop vulgaire pour un jeune Écossais de bonne naissance, et que ses manières avoient peut-être quelque chose de trop commun. Il m'a semblé aussi, — quoique je ne prétende pas être connoisseur, — que votre écossais n'étoit pas toujours très-pur.

— Pas toujours très-pur! — tu es difficile à contenter, Albert. — Et qui pourroit parler écossais plus purement que moi? — N'ai-je pas été dix mois roi d'Écosse? Et si pendant ce temps je n'ai pu apprendre la langue du pays, je voudrois bien savoir ce que j'y ai gagné. N'ai-je pas entendu tous les comtés de l'est, de l'ouest, du sud et des montagnes, crier, brailler, croasser autour de moi, avec un accent guttural, aigre ou

traînant? — Corbleu! n'ai-je pas entendu les discours de leurs orateurs, les adresses de leurs sénateurs, les reproches de leurs ministres? Ne me suis-je pas assis sur le banc de repentance [1], et n'ai-je pas regardé comme une grâce que le digne Mas John Gillespie m'ait permis de subir cette pénitence dans ma chambre, et non en face de toute la congrégation? et après tout cela, tu me diras que je ne parle pas écossais assez bien pour en imposer à un chevalier du comté d'Oxford et à sa famille?

— Je prie Votre Majesté de se souvenir que j'avois commencé par avouer que je n'étois pas un bon juge du dialecte d'Écosse.

— Allons, allons, Albert, c'est pure envie. Chez Norton, tu me disois que j'étois trop courtois et trop poli pour un page, et maintenant tu me reproches d'être trop rustre.

— Il y a un milieu en tout; mais il faut savoir le saisir, dit Albert défendant son opinion comme le roi l'attaquoit, c'est-à-dire sur le ton de la plaisanterie. Par exemple, ce matin, quand vous portiez des habits de femme, vous avez relevé vos jupons infiniment trop haut, lorsque nous avons

[1] On sait que la très-austère et très-républicaine Église presbytérienne d'Écosse a conservé long-temps non-seulement les *amendes honorables*, mais encore les foudres d'excommunication de l'Église de Rome. (*Note de l'Éditeur.*)

en un premier ruisseau à traverser, et quand nous sommes arrivés à un autre, pour prouver que vous aviez bien profité de la leçon que je venois de vous faire, vous les avez laissés traîner dans l'eau.

— Au diable les habits de femme! s'écria Charles; ils me rendoient si hideux que ma figure auroit suffi pour faire passer à jamais la mode des robes, des cornettes et des cotillons. — Les chiens même me fuyoient. — Si j'avois passé dans un hameau où il y auroit eu seulement cinq chaumières, on m'auroit régalé d'un bain froid dans quelque mare, comme une sorcière. J'étois un libelle vivant contre le beau sexe. — Ces culottes de cuir ne sont certainement pas très-élégantes; mais c'est du moins *propria quæ maribus* [1], et je suis charmé d'en être revêtu de nouveau. — Je te dirai aussi, mon cher Albert, qu'en reprenant les habits de mon sexe je prétends en reprendre tous les priviléges; et comme tu dis que j'ai été ce soir un vrai rustre, demain je me conduirai avec miss Alice en véritable courtisan. — J'ai déjà fait une sorte de connoissance avec elle quand je paroissois être de son sexe, et j'ai découvert que le vent pousse de ce côté d'autres colonels que vous, colonel Albert Lee.

— Sire, dit Albert... et il s'arrêta tout court par

[1] Un costume convenable aux hommes.

suite de la difficulté qu'il éprouvoit à exprimer des sentiments d'une nature peu agréable. Le roi s'en aperçut fort bien; mais il n'en continua pas moins sans aucun scrupule.

— Je me pique de savoir pénétrer le cœur des jeunes dames aussi avant qu'un autre, dit-il, quoique Dieu sache qu'il s'y trouve quelquefois trop de profondeur pour que le plus habile de nous puisse le sonder. En jouant le rôle de diseuse de bonne aventure, je dis à ta sœur, — croyant, pauvre simple nigaud, qu'une jeune fille élevée à la campagne ne devoit avoir personne à qui penser qu'un frère, — qu'elle avoit des inquiétudes sur un certain colonel. Je ne parlai que du fait, sans nommer personne; mais c'étoit à toi que je faisois allusion; et la rougeur qui suivit mes paroles étoit trop vive pour être occasionée par un frère. De sorte qu'elle me quitta en prenant son vol comme un vanneau. — Je l'excuse de tout mon cœur; car, m'étant regardé dans la fontaine, il me sembla que, si j'avois rencontré une créature semblable à ce que je paroissois être, j'aurois appelé feu et fagots pour la brûler. — Qu'en penses-tu, Albert? — Qui peut être ce colonel qui est plus que ton rival dans le cœur de ta sœur?

Albert, qui savoit que la manière de penser du roi relativement au beau sexe étoit plus libre que

délicate, chercha à mettre fin à cette conversation en prenant un ton grave pour lui répondre.

— Ma sœur, dit-il, a été élevée en quelque sorte avec le fils de son oncle maternel, Markham Everard. Mais, comme son père et lui ont embrassé la cause des Têtes-Rondes, les deux familles ont cessé de se voir, et les projets qu'on avoit peut-être formés autrefois ont été oubliés de part et d'autre depuis long-temps.

— Tu as tort, Albert; tu as tort, répliqua le roi continuant sans pitié à parler sur le ton de la plaisanterie. — Vous autres colonels, que vous portiez des écharpes bleues ou oranges, vous êtes trop beaux garçons pour qu'on vous oublie si aisément, quand vous avez une fois inspiré de l'intérêt. Mais il ne faut pas souffrir que miss Alice, qui est si jolie, qui prie pour la restauration du roi avec l'air et l'accent d'un ange, et dont les prières doivent nécessairement être exaucées, conserve plus long-temps le souvenir d'un fanatique de Tête-Ronde. — Qu'en dis-tu? — Me permets-tu de chercher à le lui faire oublier? Après tout, je suis plus intéressé que personne à entretenir des sentiments de loyauté parmi mes sujets; et si je gagne la bienveillance des jolies filles, celle de leurs amants s'en suivra bientôt. — C'étoit la manière du joyeux roi Édouard. — Édouard IV, vous savez. — Il fut détrôné plus d'une fois par le

comte de Warwick, — ce faiseur de rois, le Cromwell de son temps; — mais il avoit pour lui les cœurs des dames de Londres, et les badauds se saignèrent la bourse et les veines pour le rétablir sur son trône. — Eh bien, que dites-vous? — Secouerai-je ma rudesse septentrionale? Parlerai-je à miss Alice du ton qui m'est naturel? Lui montrerai-je ce que l'éducation et le savoir-vivre peuvent faire pour dédommager d'une laide figure?

— Sire, dit Albert d'un ton embarrassé, — je ne m'attendois pas que Votre Majesté.....

Il s'interrompit, ne pouvant trouver des termes qui pussent exprimer les sentiments qui l'agitoient sans manquer au respect qu'il devoit à un roi qui recevoit l'hospitalité chez son père, et à la sûreté duquel il s'étoit lui-même chargé de veiller.

— Et à quoi maître Lee ne s'attendoit-il pas? demanda Charles avec un ton de gravité très-marqué.

Albert essaya encore de lui répondre, mais les seuls mots qu'il put prononcer furent — J'espère, Sire, que Votre Majesté..... et il s'arrêta de nouveau, son respect profond et héréditaire pour son souverain, et le sentiment de ce qui étoit dû à un prince qui avoit éprouvé tant d'infortunes, lui faisant craindre de ne pouvoir s'exprimer avec assez de ménagement.

— Et qu'espère le colonel Albert Lee? dit

Charles d'un ton froid et sec comme auparavant. — Point de réponse? — Eh bien, *j'espère*, moi, que le colonel Lee ne voit dans une plaisanterie frivole rien qui puisse offenser l'honneur de sa famille, sans quoi il feroit un assez mauvais compliment à sa sœur, à son père et à lui-même, pour ne rien dire de Charles Stuart, qu'il appelle son roi; et *je m'attends* à ne pas être assez mal interprété pour être supposé capable d'oublier que miss Alice Lee est la fille d'un sujet fidèle, en ce moment mon hôte, et la sœur de mon guide, de mon sauveur. — Allons, allons, Albert, ajouta-t-il en reprenant tout à coup le ton de franchise et de familiarité qui lui étoit naturel, tu oublies combien de temps j'ai vécu dans un pays étranger où les hommes, les femmes, les enfants, parlent de galanterie le matin, à midi, le soir, sans y attacher d'autre idée que celle de passer le temps. Mais de mon côté j'avois oublié que tu es de l'ancienne école d'Angleterre, fils de sir Henry Lee, et fils d'après son cœur, et que par conséquent tu n'entends pas raillerie sur de pareils sujets. Mais sérieusement et sincèrement, Albert, si je vous ai offensé, je vous en demande pardon.

En prononçant ces mots, il tendit la main au colonel Lee, qui, sentant qu'il s'étoit réellement trop pressé de prendre au sérieux ce qui n'étoit

au fond qu'une plaisanterie, la baisa avec respect, et chercha à s'excuser.

— Pas un mot, pas un seul mot, dit le bon monarque en relevant son fidèle sujet repentant qui fléchissoit un genou devant lui. Nous nous entendons l'un l'autre. Vous craignez un peu la réputation de galanterie que je me suis faite en Écosse; mais je vous assure que je serai aussi stupide en présence de miss Alice que vous ou l'autre colonel, votre cousin, vous pourriez le désirer. Je réserverai tous mes compliments, si j'en ai quelques-uns de reste, pour la gentille petite soubrette qui nous a servis à table, à moins que vous n'ayez vous-même jeté un dévolu sur elle, colonel Albert.

— Le dévolu est jeté, Sire; le fait est sûr, quoique ce ne soit point par moi, mais par Jocelin Joliffe, le garde forestier; et nous devons prendre garde de le mécontenter, car nous lui avons déjà donné une partie de notre confiance, et les circonstances peuvent nous obliger à la lui accorder tout entière. Je suis presque tenté de croire qu'il soupçonne déjà la véritable qualité de Louis Kerneguy.

— Vous autres amoureux de Woodstock, dit le roi en riant, vous êtes une bande d'accapareurs; et si j'avois la fantaisie, ce qui ne manqueroit pas d'arriver à un Français, de glisser quel-

ques douceurs dans l'oreille de la vieille femme sourde que j'ai vue dans la cuisine, j'ose dire qu'on me diroit que cette oreille est exclusivement accaparée par le docteur Rochecliffe.

— Je suis émerveillé de la gaieté de Votre Majesté, Sire; et je conçois à peine qu'après une journée de fatigue, de dangers et d'accidents, vous ayez le pouvoir de plaisanter ainsi.

— Ce qui veut dire que le gentilhomme de la chambre désire que Sa Majesté songe à dormir. — Eh bien, un mot ou deux sur des affaires plus sérieuses, et j'ai fini. Je me suis laissé complétement diriger par vous et le docteur Rochecliffe. — J'ai quitté les habits de femme pour prendre ceux de page dès que vous l'avez voulu. J'ai dévié de la route que je comptois suivre en partant du Hampshire, et je suis venu chercher un refuge ici. — Croyez-vous toujours que ce soit la marche la plus prudente?

— J'ai grande confiance dans le docteur Rochecliffe, Sire. Ses liaisons avec les royalistes épars le mettent en état d'avoir les informations les plus exactes sur tout ce qui se passe. La vanité que lui inspire l'étendue de ses correspondances et la complication des trames qu'il ourdit pour le service de Votre Majesté, sont comme l'aliment de sa vie; mais sa sagacité est égale à sa vanité. D'une autre part, ma confiance en Joliffe est sans

bornes. Je n'ai besoin de vous parler ni de mon père ni de ma sœur. Néanmoins je ne voudrois pas, sans les plus fortes raisons, que la personne de Votre Majesté fût connue d'un seul individu de plus qu'il n'est indispensablement nécessaire.

— Mais est-il bien à moi, dit Charles d'un air pensif, de ne pas donner ma confiance tout entière à sir Lee?

— Votre Majesté a entendu parler de l'évanouissement dangereux dont il a été attaqué hier soir. Il ne faut pas se hâter de lui apprendre des nouvelles qui pourroient l'agiter.

— Vous avez raison. Mais n'avons-nous pas à craindre ici une visite des habits rouges? Il y en a des détachements à Woodstock et à Oxford.

— Le docteur Rochecliffe dit, non sans raison, qu'il vaut mieux être assis près du feu quand la cheminée fume, et que la Loge de Woodstock, qui étoit encore ce matin en la possession des commissaires au séquestre, sera moins suspecte et moins strictement surveillée que des endroits plus éloignés qui sembleroient promettre plus de sûreté. D'ailleurs le docteur sait des nouvelles curieuses et importantes sur l'état des choses dans ce palais; et elles sont favorables au projet d'y tenir Votre Majesté cachée pendant deux ou trois jours, jusqu'à ce qu'on se soit assuré d'un navire pour votre départ. D'abord le parlement,

ou le conseil d'état usurpateur, a envoyé ici des commissaires que leur mauvaise conscience, aidée peut-être par les tours de quelques cavaliers entreprenants, a effrayés au point qu'ils en sont partis en tremblant, sans conserver un grand désir d'y revenir jamais. Ensuite l'usurpateur, plus formidable, Cromwell, en a accordé la possession au colonel Everard, qui ne l'avoit sollicitée que pour y replacer son oncle, et qui est resté dans la ville de Woodstock pour veiller à ce que sir Henry n'y soit pas troublé.

— Quoi ! le colonel de miss Alice ! Voilà qui est propre à sonner l'alarme ! En supposant qu'il tienne en arrêt ces autres drôles, ne croyez-vous pas, maître Albert, qu'il aura cent prétextes par jour pour venir ici lui-même ?

— Non ; car le docteur Rochecliffe assure que le traité conclu entre sir Henry et son neveu oblige celui-ci à ne pas s'approcher de la Loge sans invitation. Véritablement ce n'a pas été sans de grandes difficultés, et sans faire valoir tous les avantages qui pouvoient en résulter pour la cause de Votre Majesté que le docteur a pu décider mon père à revenir dans ce palais ; mais soyez bien sûr qu'il ne sera nullement pressé d'envoyer une invitation au colonel.

— Et vous, soyez bien sûr que le colonel y viendra sans attendre qu'on l'y invite. — On ne

peut bien juger des choses quand il s'agit d'une sœur; on est trop familier avec l'aimant pour bien apprécier le pouvoir de l'attraction. — Everard viendra ici, vous dis-je, — il y viendra comme s'il y étoit traîné par quatre chevaux. — Ne me parlez pas de promesse; des chaînes ne pourroient le retenir. — Et en ce cas, il me semble que nous courons quelque danger.

— J'ose croire le contraire, Sire. D'abord, je sais que Markham Everard est esclave de sa parole. Ensuite, si quelque hasard l'amenoit ici, je crois que Votre Majesté passeroit aisément en sa présence pour Louis Kerneguy. D'une autre part, quoique nous n'ayons pas eu beaucoup de rapports ensemble depuis quelques années, je le crois incapable de trahir Votre Majesté. Enfin si j'en voyois le moindre danger, fût-il dix fois le neveu de ma mère, je lui passerois mon épée au travers du corps avant de lui laisser le temps d'exécuter ce projet.

— Je n'ai plus qu'une question à vous faire, Albert, après quoi je vous laisserai vous reposer. — Vous paroissez vous croire bien assuré qu'on ne viendra faire ici aucunes recherches. La chose est possible; mais, dans tout autre pays, ce conte d'esprits qu'on fait courir ameneroit ici une nuée de prêtres et de suppôts de la justice pour exa-

miner quel est le fond de cette histoire, avec une foule d'oisifs pour satisfaire leur curiosité.

— Relativement à la première crainte, Sire, nous devons espérer et croire que le crédit du colonel Everard empêchera toute enquête immédiate, afin que rien ne trouble le repos de la famille de son oncle. Et nous avons encore moins à craindre que qui que ce soit se présente ici sans y être autorisé; mon père a inspiré trop d'affection d'une part et de crainte de l'autre, à tout le voisinage. D'ailleurs les esprits de Woodstock ont jeté un telle alarme que la frayeur tiendra la curiosité en respect.

— Au total donc, les chances de sûreté paroissent être en faveur du plan que nous avons adopté; et c'est tout ce que je puis espérer dans une situation si précaire. L'évêque m'a recommandé le docteur Rochecliffe, comme un des fils les plus ingénieux, les plus intrépides et les plus loyaux de l'Église anglicane; vous, Albert, vous m'avez donné cent preuves de fidélité; c'est donc sur vous et sur vos connoissances des localités que je me repose. — Maintenant préparez nos armes; — jamais on ne me prendra vivant. — Et cependant je ne puis croire que le fils d'un roi d'Angleterre, l'héritier légitime du trône de ce pays, puisse être destiné à courir quelques dan-

gers dans son propre palais et sous la garde d'une famille si loyale.

Albert Lee plaça les épées et les pistolets près du lit du roi et du sien, et Charles, après quelques mots d'apologie, s'étendit dans le grand lit en soupirant de plaisir, en homme qui n'en avoit pas trouvé un si bon depuis quelque temps. Il souhaita le bonsoir à son fidèle compagnon, pendant qu'il se plaçoit sur son lit de camp ; et le monarque et le sujet ne tardèrent pas à goûter les douceurs du sommeil.

CHAPITRE IV.

« Louange au vieux sir Nicolas !
» D'un jeune oiseau dans l'embarras
» Il eut pitié, le mit en cage,
» Et quelques moments d'esclavage,
» Tandis que planoit le faucon,
» Firent qu'enfin de l'oisillon
» La liberté fut le partage. »

WORDSWORTH.

En dépit de tous les dangers, le prince fugitif goûta ce profond repos qu'on ne doit guère qu'à la jeunesse et à la fatigue. Le sommeil du jeune cavalier qui lui servoit de guide et de garde ne fut pas tout-à-fait si tranquille. Il s'éveilla plusieurs fois pendant la nuit, et il écoutoit avec attention; car, malgré les assurances que lui avoit données le docteur Rochecliffe, il n'étoit pas sans quelques inquiétudes, et il auroit voulu être mieux informé qu'il ne l'étoit encore de tout ce qui se passoit autour de lui.

Il se leva dès que le jour parut; mais, malgré le soin qu'il prit de faire le moins de bruit possible, le sommeil de Charles en fut troublé. Il se mit sur son séant, et demanda s'il y avoit quelque sujet d'alarme.

— Non, Sire, répondit Lee; mais, réfléchissant aux questions que Votre Majesté me faisoit hier soir, et aux divers incidents imprévus qui pourroient compromettre la sûreté de Votre Majesté, je me lève de bonne heure pour avoir un entretien à ce sujet avec le docteur Rochecliffe, et pour jeter un coup d'œil de surveillance sur une place qui renferme momentanément la fortune de l'Angleterre. Je serai obligé, pour la sûreté de Votre Majesté, de la prier de vouloir bien prendre la peine de fermer elle-même la porte quand je serai parti.

— Pas tant de majesté, pour l'amour du ciel, mon cher Albert! dit le pauvre roi en tâchant de mettre une partie de ses vêtements pour traverser la chambre; quand le pourpoint et les culottes d'un roi sont tellement en guenilles qu'il lui est aussi difficile de les mettre qu'il l'auroit été pour lui de traverser la forêt de Deane sans guide, on peut laisser la majesté de côté jusqu'à ce qu'elle se montre sous un extérieur un peu plus décent. D'ailleurs on court la chance que ce mot ronflant soit entendu par des oreilles peu sûres.

— Je me conformerai à vos ordres, répondit Albert, qui venoit d'ouvrir la porte. Il sortit laissant au roi, qui s'étoit levé dans ce dessein, et qui étoit à demi habillé au milieu de l'appartement, le soin de la refermer, et le priant de ne l'ouvrir

à qui que ce fût, pour quelque motif que ce pût être, à moins qu'il ne reconnût sa voix ou celle du docteur Rochcliffe.

Albert se mit alors à la recherche de l'appartement du docteur, qui n'étoit connu que du fidèle Joliffe et de lui, et où s'étoit caché à différentes époques ce digne ecclésiastique, que son caractère audacieux avoit entraîné dans une foule de manœuvres aussi hardies que dangereuses, et exposé à des poursuites actives de la part du parti républicain. Depuis quelque temps, on ne songeoit plus à lui, parce qu'il avoit prudemment quitté la scène de ses intrigues; mais depuis la perte de la bataille de Worcester, plus actif que jamais, à l'aide de ses amis et de ses correspondants, et principalement de l'évêque de*****, il avoit dirigé la fuite du roi du côté de Woodstock, quoique ce n'eût été que le jour même de l'arrivée de ce prince qu'il eût pu l'assurer qu'il trouveroit une retraite sûre dans cet ancien château.

Albert admiroit l'esprit intrépide et les ressources inépuisables de cet ecclésiastique hardi et entreprenant; mais il sentoit que le docteur ne l'avoit pas mis en état de répondre de Charles d'une manière aussi précise qu'auroit dû le faire un sujet à qui son maître avoit confié le soin de sa sûreté. Son but étoit donc maintenant de se mettre à portée de considérer une affaire si importante

sous tous ses différents point de vue, comme devoit le désirer un homme sur qui reposoit tant de responsabilité.

Ses connoissances locales lui auroient à peine suffi pour trouver l'appartement secret du docteur, si un fumet appétissant de gibier rôti ne lui eût servi de guide à travers des corridors obscurs, et ne lui eût indiqué les escaliers délabrés qu'il devoit monter ou descendre, ainsi que les trappes et les armoires par où il devoit passer. Ce fut ainsi qu'il arriva dans une espèce de sanctuaire où Jocelin Joliffe servoit au bon docteur un déjeuner solennel, consistant principalement en gibier avec un pot de petite bière dans laquelle trempoit une branche de romarin, boisson que Rochecliffe préféroit aux liqueurs plus fortes. Près de lui étoit Bévis, assis sur sa queue, se léchant les lèvres, et faisant l'aimable, l'odeur séduisante du déjeuner l'ayant emporté sur la dignité native de son caractère.

L'appartement dans lequel le docteur s'étoit établi étoit une petite chambre octogone, dont les murs cachoient dans leur prodigieuse épaisseur de nombreux passages communiquant avec diverses parties du bâtiment. Autour de lui on voyoit des faisceaux d'armes de toute espèce, et un baril qui sembloit contenir de la poudre, plusieurs liasses de papier, quelques clefs servant à

déchiffrer des correspondances en chiffres, deux ou trois morceaux de parchemin couvert d'hiéroglyphes qu'Albert prit pour des thèmes de nativité, des modèles de machines de différents genres; car le docteur étoit aussi un adepte en mécanique; enfin des outils, des masques, des manteaux et des vêtements de toute espèce avec une foule d'autres objets appartenant au métier de conspirateur. Dans un coin étoit une cassette remplie de pièces d'or et d'argent de différents pays, et qui étoit restée ouverte, comme si c'eût été ce dont le docteur Rochecliffe faisoit le moins de cas, quoique sa manière d'être en général annonçât, sinon la pauvreté, du moins une fortune très-bornée. A côté de son assiette étoit une Bible et un livre de prières, avec quelques épreuves qui sembloient sortir de la presse. Un peu plus loin, mais à portée de la main, on voyoit un *dirk* ou poignard écossais, une poire à poudre, un mousquet et une paire de beaux pistolets de poche. Au milieu de cette collection bizarre, le docteur déjeunoit de bon appétit, sans être plus inquiet du voisinage des armes dangereuses dont il étoit environné qu'un ouvrier habitué à braver les périls d'une manufacture de poudre.

— Eh bien, jeune homme, dit-il en se levant et en tendant la main à Albert, venez-vous pour déjeuner amicalement avec moi, ou pour troubler

mon repas du matin, comme vous avez troublé hier celui du soir en me faisant des questions hors de saison?

— Je rongerai un os avec vous de tout mon cœur, répondit Albert; et avec votre permission, docteur, je vous ferai en même temps quelques questions qui ne me paroissent pas tout-à-fait hors de saison.

En parlant ainsi, il se mit à table, et aida le docteur à rendre un compte satisfaisant de deux canards sauvages et d'un trio de sarcelles. Bevis, qui tenoit sa place avec patience ou en faisant comprendre de temps en temps que le rôle de spectateur oisif ne lui convenoit pas, obtint sa part d'un plat de tranches de veau qui étoit aussi sur la table. Bévis, comme la plupart des chiens bien dressés, dédaignoit la chair des oiseaux aquatiques.

— Eh bien, Albert, voyons, de quoi s'agit-il? dit le docteur en mettant sur son assiette son couteau et sa fourchette, et en ôtant la serviette attachée sous son menton dès que Jocelin se fut retiré; je vois que tu es encore le même que lorsque j'étois ton gouverneur; — il ne te suffisoit jamais d'avoir appris une règle de grammaire, il falloit toujours que tu me persécutasses de questions pour savoir pourquoi cette règle étoit ainsi, et non autrement, — ayant soif de détails que tu n'au-

rois pu comprendre, comme Bevis avoit faim tout-à-l'heure d'une aile de canard sauvage qu'il n'auroit pas pu manger.

— J'espère que vous me trouverez plus raisonnable, docteur; et en même temps que vous vous souviendrez que je ne suis plus *sub ferulâ*, mais que je me trouve placé dans des circonstances qui ne me permettent pas d'agir d'après le *ipse dixit* de qui que ce soit, à moins que mon jugement ne soit convaincu. Je mériterois d'être pendu, écartelé, tiré à quatre chevaux, s'il arrivoit, par ma faute, quelque accident dans cette affaire.

— Et c'est pour cela même, Albert, que je désire que vous m'en laissiez entièrement la conduite, sans vous en mêler. —Vous dites que vous n'êtes plus *sub ferulâ*, — à la bonne heure : mais souvenez-vous que tandis que vous combattiez sur le champ de bataille, je dressois des plans dans mon cabinet, — que je connois tous les projets des amis du roi, — tous les mouvements de ses ennemis, — aussi bien qu'une araignée connoît les fils de sa toile. — Songez à mon expérience. — Il n'y a pas dans tout le pays un seul cavalier qui n'ait entendu parler de Rochecliffe le comploteur. J'ai été le membre agissant dans tout ce qu'on a tenté depuis 1642; — j'ai rédigé des déclarations, entretenu des correspondances, com-

muniqué avec les chefs, levé des soldats, procuré des armes, trouvé de l'argent, fixé des rendez-vous. — J'étois la cheville ouvrière de l'insurrection de l'Ouest, de la pétition de la cité de Londres, et du soulèvement de sir John Owen dans le pays de Galles. — En un mot j'ai été l'âme de tous les complots tramés en faveur du roi, depuis l'affaire de Tomkins et de Challoner.

— Mais tous ces complots n'ont-ils pas échoué? Tomkins et Challoner n'ont-ils pas été pendus?

— Sans doute, répondit gravement le docteur; comme l'ont été beaucoup d'autres qui ont coopéré avec moi, mais uniquement parce qu'ils n'ont pas suivi implicitement mes avis. — Vous n'avez jamais entendu dire que j'aie été pendu, moi.

— Ce moment peut encore arriver, docteur; tant va la cruche à l'eau.... ce proverbe sent un peu le moisi, comme diroit mon père. — Mais moi aussi j'ai quelque confiance en mon propre jugement, et malgré toute ma vénération pour l'Église, je ne puis souscrire tout-à-fait à la doctrine de l'obéissance passive. Je vous dirai donc en un mot sur quels points il me faut une explication; ensuite ou vous me la donnerez, ou je rendrai compte au roi que vous ne voulez pas lui faire connoître votre plan; et en ce cas, s'il suit mon avis, il quittera Woodstock, et reprendra son premier projet de gagner la côte sans délai.

— Eh bien donc, questionneur soupçonneux, fais-moi tes interrogations, et si elles n'exigent pas que je trahisse la confiance qui m'a été accordée, j'y répondrai.

— D'abord quelle est toute cette histoire d'esprits, d'apparitions, de sorcellerie, vraies ou prétendues ? Et croyez-vous qu'il soit prudent à Sa Majesté de rester dans une maison où il se passe de pareilles scènes ?

— Il faut vous contenter de ma réponse *in verbo sacerdotis*. — Les circonstances dont vous parlez ne se représenteront pas à Woodstock tant que le roi y séjournera. — Je ne puis m'expliquer davantage ; mais je garantis ce fait sur ma tête.

— En ce cas, il faut que nous acceptions le cautionnement du révérend docteur en garantie que le diable s'oblige à vivre en paix avec notre souverain seigneur le roi. — Fort bien. — Maintenant je sais qu'un drôle nommé Tomkins a rôdé hier pendant toute la soirée dans ce château, et il y a peut-être même couché. — C'est un indépendant bien prononcé ; — il est secrétaire, ou je ne sais quoi, du régicide Desborough. — C'est un homme bien connu, fanatique, extravagant dans ses opinions religieuses ; mais, dans ses affaires privées, clairvoyant, adroit, et intéressé autant qu'aucun de ces misérables.

— Soyez tranquille ; nous nous servirons de son fanatisme religieux pour égarer son adresse mondaine. — Un chien peut conduire un pourceau, s'il a l'esprit d'attacher une corde à l'anneau passé dans les naseaux de l'animal immonde.

— Vous pouvez vous tromper. On rencontre aujourd'hui beaucoup de gens comme ce drôle, dont la manière de voir au spirituel et au temporel est si différente qu'on pourroit la comparer aux yeux d'un homme louche, dont l'un, suivant une ligne oblique, n'aperçoit que le bout de son nez, tandis que l'autre, loin de partager le même défaut, est doué d'une vue longue, pénétrante, et qui atteint directement son objet.

— Nous couvrirons le bon œil d'une mouche, et il ne pourra voir que de celui qui est imparfait. — Il est bon que vous sachiez que ce drôle a toujours vu le plus grand nombre d'apparitions, et les plus effrayantes. Il n'a pas le courage d'un chat en pareilles occasions, quoiqu'il ne manque pas de bravoure quand il a des antagonistes terrestres. — Je l'ai recommandé aux soins de Jocelin Joliffe, qui, en le faisant boire, et en lui contant des histoires d'esprits, le mettroit hors d'état de savoir ce qui se passe quand vous proclameriez le roi en sa présence.

— Mais pourquoi souffrir ici un pareil drôle ?

— Oh ! soyez sans inquiétude ! — C'est une

sorte d'armée assiégeante, ou plutôt une espèce d'ambassadeur de ses dignes maîtres; et nous pouvons être sûrs que nous ne recevrons pas leur visite tant qu'ils pourront savoir tout ce qui s'y passe par les rapports de Tomkins le Fidèle.

— J'ai toute confiance en Jocelin, et s'il m'assure qu'il surveillera ce drôle, je serai sans inquiétude. Jocelin ne sait pas combien nous jouons gros jeu; mais je lui ai dit qu'il y alloit de ma vie, et cela suffira pour le rendre vigilant. — A présent, je continue: — Si Markham Everard arrivoit ici?

—Nous avons sa parole qu'il n'y viendra point, — sa parole d'honneur, que nous a transmise son ami. — Croyez-vous qu'il soit homme à y manquer?

— Je l'en crois incapable. Je pense même que Markham ne voudroit pas abuser de ce que le hasard lui feroit découvrir. — Mais à Dieu ne plaise que nous soyons dans la nécessité de nous fier à qui que ce soit qui a combattu sous les bannières du parlement quand il s'agit d'une affaire d'une telle importance,

— Amen! — ne vous reste-t-il plus d'autres inquiétudes?

— Je vois ici avec peine ce jeune impudent, cet avantageux, qui se prétend un cavalier; — cet intrus qui s'est introduit hier soir en notre

compagnie, et qui a gagné le cœur de mon père en racontant une histoire du siége de Brentford, où j'ose dire qu'il n'a jamais été.

— Vous le jugez mal, mon cher Albert. Roger Wildrake, quoique je ne le connoisse personnellement que depuis peu, est un jeune homme bien né; il avoit étudié pour le barreau, et il a dépensé toute sa fortune au service du roi.

— Dites plutôt au service du diable, docteur. Ce sont des drôles comme lui qui, après avoir porté la licence dans nos rangs, deviennent des fainéants débauchés, infestent le pays par leurs brigandages, passent la nuit à brailler dans les caveaux et cabarets, et par leurs jurements diaboliques, leur loyauté de têtes chaudes, et leur valeur d'ivrognes, sont cause que les gens honnêtes ont en horreur le nom même de cavalier.

— Hélas! cela n'est que trop vrai; mais à quoi pouvez-vous vous attendre ? Quand une fois la ligne qui sépare les classes les plus élevées des classes inférieures vient à s'effacer, et qu'elles se mêlent indistinctement, les premières perdent souvent, dans la confusion générale des mœurs et des manières, les plus précieuses des qualités qui leur sont propres. — De même qu'une poignée de médailles d'argent perdront leur couleur et leur empreinte si on les secoue dans un sac rempli d'une vile monnoie de cuivre. Même la

première médaille de toutes, celle que nous autres royalistes nous voudrions si ardemment porter sur notre cœur, a peut-être subi quelque détérioration. — Mais que d'autres langues que la mienne parlent de ce dernier sujet.

Albert Lee réfléchit profondément pendant quelques instants sur tout ce qu'il venoit d'entendre. — Docteur, dit-il enfin, il est généralement reconnu, même par ceux qui pensent que vous avez été quelquefois trop ardent à pousser les autres à des entreprises dangereuses.....

— Que Dieu pardonne à ceux qui ont conçu de moi une fausse opinion!

— Que cependant vous avez fait et souffert pour le roi plus qu'aucun membre de votre profession.

— Ils me rendent justice en cela, — justice rigoureuse.

— Je suis donc disposé à m'en rapporter à votre opinion, si, tout bien considéré, vous croyez que nous puissions rester à Woodstock en toute sûreté.

— Ce n'est pas là ce dont il s'agit.

— De quoi s'agit-il donc?

— De savoir s'il est possible de faire mieux. Car je regrette de dire que la question doit être toute relative, une question de choix. Nulle alternative, hélas! ne peut nous présenter en ce

moment une sûreté absolue. Mais je dis que Woodstock, avec les ressources qu'il nous offre, et les précautions que nous prenons, est l'endroit le plus convenable que nous puissions choisir pour y cacher le roi.

— Il suffit ; je cède à votre opinion, comme à celle d'un homme qui a en ce genre d'affaires des connoissances plus étendues et plus approfondies que les miennes, pour ne rien dire de votre âge et de votre expérience.

— Et vous avez raison, dit Rochecliffe, si d'autres avoient agi avec la même défiance d'eux-mêmes, et avec une confiance semblable en ceux qui étoient plus instruits, le siècle s'en seroit mieux trouvé. C'est ainsi que l'intelligence se renferme dans sa forteresse, et que l'esprit monte au haut de sa tour [1]. » Et regardant autour de sa chambre avec un air de complaisance, il ajouta : — L'homme sage prévoit la tempête, et se cache pour s'y soutraire.

— Eh bien, docteur, employons notre prévoyance au profit de celui dont la personne est bien autrement précieuse que la nôtre. — Permettez-moi de vous demander si vous avez bien réfléchi sur la question de savoir si celui qui est pour nous un dépôt si important doit continuer

[1] Citation biblique.

à faire société avec ma famille, ou s'il ne vaut pas mieux qu'il se tienne dans un des recoins secrets de ce château ?

— Hum! — je pense que le meilleur parti est qu'il continue à être Louis Kerneguy, et qu'il se tienne près de vous.....

— Je crains qu'il ne soit à propos que je fasse une excursion au dehors, et que je me montre dans quelque canton plus éloigné, de peur qu'en venant ici pour m'y chercher on n'y trouve une prise plus précieuse.

— Ne m'interrompez pas, je vous prie. — Et qu'il se tienne près de vous, disois-je, ou de votre père, soit dans l'appartement de Victor Lee, soit dans quelque pièce qui en soit très-voisine. Vous savez qu'il peut aisément en disparoître si quelque danger se présentoit. — Je ne vois rien de mieux à faire pour le moment. — J'espère avoir des nouvelles du navire aujourd'hui, demain au plus tard.

Albert prit congé du vieillard actif, mais opiniâtre, admirant l'espèce de plaisir que le docteur sembloit prendre dans des intrigues qui étoient devenues comme son élément, malgré tout ce que le poëte a dit des horreurs qui surviennent entre le projet et l'exécution d'une conspiration.

En sortant du sanctuaire du docteur Rochecliffe, il rencontra Jocelin, qui le cherchoit avec

une sorte d'inquiétude, et qui lui dit d'un ton mystérieux :

Le jeune gentilhomme écossais est levé; m'entendant passer, il m'a appelé et m'a dit d'entrer dans son appartement.

— Fort bien, répondit Albert, j'y vais aller sur-le-champ.

— Et il m'a demandé du linge blanc et d'autres habits, Monsieur. Or il a l'air d'un homme habituée à être obéi; de sorte que je suis allé lui chercher de votre linge, et lui ai donné un habit complet que j'ai trouvé dans une garde-robe de la tour occidentale. Enfin, après s'être habillé, il m'a commandé de le conduire dans l'appartement où étoient sir Henry Lee et ma jeune maîtresse; sur quoi j'ai voulu prendre la liberté de l'engager à attendre que vous fussiez de retour; mais il m'a tiré doucement par l'oreille, car il est vraiment d'une humeur naturellement joviale, et m'a dit qu'il étoit hôte de maître Albert Lee, et non son prisonnier. Si bien, Monsieur, que, quoique je craignisse de vous déplaire en le laissant sortir, et peut-être se montrer à ceux dont il vaudroit mieux qu'il ne fût pas vu, — que pouvois-je faire?

— Vous êtes un garçon de bon sens, Jocelin, et vous comprenez toujours parfaitement ce qu'on vous recommande. — Je crains bien que ni vous ni moi ne puissions empêcher ce jeune homme

de faire ses volontés. — Mais à propos, avez-vous soin de surveiller exactement ce drôle de Tomkins, cet espion?

— Fiez-vous à moi, Monsieur, et n'ayez pas d'inquiétude de ce côté. — Mais, Monsieur, je voudrois bien revoir à ce jeune Écossais les vêtements qu'il avoit hier sur le dos, car les habits qu'il porte à présent lui donnent une bien autre tournure.

D'après la manière dont s'exprimoit ce fidèle serviteur, Albert vit bien qu'il soupçonnoit qui étoit véritablement ce prétendu page écossais; cependant il ne jugea pas à propos de lui avouer un fait d'une si haute importance, étant également sûr de sa fidélité, soit qu'il lui accordât une confiance entière, soit qu'il l'abandonnât à ses conjectures.

Livré lui-même à quelques inquiétudes, il se rendit à l'appartement de Victor Lee, où Jocelin lui avoit dit qu'il trouveroit le jeune Écossais avec son père et sa sœur. Comme il alloit en ouvrir la porte, des accens de gaieté le firent presque tressaillir, tant ils étoient peu d'accord avec les réflexions mélancoliques et inquiétantes dont il étoit occupé. Il entra et trouva son père en bonne humeur, riant et conversant librement avec le jeune page, dont l'extérieur étoit tellement changé à son avantage qu'il sembloit presque impossible

qu'une nuit de repos, un peu de toilette et des vêtements plus décents eussent déjà suffi pour opérer en lui une métamarphose si favorable. On ne pouvoit certes l'attribuer entièrement au changement d'habits, quoique cette circonstance produisît sans doute quelque effet.

Il n'y avoit pourtant rien de splendide dans le costume nouveau de Louis Kerneguy, à qui nous continuerons à donner ce nom emprunté. C'étoit un habit de drap gris galonné en or, comme les gentilshommes campagnards en portoient alors pour monter à cheval; mais il sembloit avoir été fait pour lui, et il alloit à ravir avec son teint basané, maintenant surtout qu'il tenoit la tête haute et qu'il montroit les manières d'un jeune homme non-seulement bien né, mais accompli sous tous les rapports. Quand il marchoit, sa démarche, qui la veille lui donnoit l'air de boiter d'une manière gauche et désagréable, n'offroit plus qu'une légère gêne, qui, bien loin de déplaire, pouvoit même avoir quelque chose d'intéressant dans ces temps de dangers, parce qu'elle pouvoit être la suite de quelque blessure.

Les traits du monarque fugitif avoient toujours quelque chose de dur; mais il avoit quitté sa perruque rousse; ses cheveux noirs, arrangés avec l'aide de Jocelin, tomboient sur son front en boucles, sous lesquelles brilloient de beaux yeux

noirs qui répondoient au caractère animé de sa physionomie. Il ne se servoit plus en parlant de ce dialecte vulgaire et grossier qu'il avoit si singulièrement affecté la veille, et quoiqu'il continuât à mêler à la conversation quelques expressions écossaises, pour continuer le même rôle, ce n'étoit pas à un degré qui pût rendre son langage inintelligible ou désagréable, c'étoit seulement de manière à y donner une certaine teinte *dorique* [1], essentielle au personnage qu'il représentoit.

Personne au monde ne savoit mieux se conformer au ton de la société dans laquelle il se trouvoit. L'exil lui avoit fait connoître toutes les vicissitudes de la vie. — Son humeur n'étoit pas précisément aimable, mais joviale. — Il étoit doué de cette espèce de philosophie épicurienne qui, même au milieu des plus cruels embarras et des plus grands dangers, peut se livrer par intervalles à toutes les jouissances du moment. — En un mot, il étoit dans sa jeunesse et ses infortunes ce qu'il fut ensuite étant roi, un voluptueux de bonne humeur, mais à cœur dur; — sage, si ce n'est quand ses passions intervenoient; — libéral, excepté quand la prodigalité l'avoit privé des moyens de l'être, ou que ses préventions lui

[1] Dialecte mêlé. (*Note de l'Éditeur.*)

en ôtoient le désir. — Ses défauts étoient tels qu'ils auroient pu souvent lui attirer la haine, s'il n'y eût joint tant d'affabilité que celui qui recevoit de lui une injustice ne pouvoit en conserver de ressentiment.

Albert Lee trouva son père, sa sœur et le page supposé occupés à déjeuner, et il prit aussi place à table. Il regardoit d'un air pensif et inquiet tout ce qui se passoit, tandis que le page, qui avoit déjà complétement gagné le cœur du vieux cavalier en contrefaisant le ton avec lequel les prédicateurs écossais prêchoient en faveur de — mon bon lord le marquis d'Argyle, — et de la ligue solennelle du Covenant, tâchoit d'intéresser à son tour la belle Alice en lui racontant des scènes de guerre et de dangers; ce que l'oreille d'une femme a toujours écouté avec intérêt depuis le temps de Desdemona [1].

Mais ce n'étoit pas seulement de dangers encourus par terre et par mer que le roi déguisé lui parloit; il lui faisoit plus souvent encore la description animée des fêtes, des banquets et des bals qu'il avoit vus en pays étranger, et où la magnificence de la France, de l'Espagne et des Pays-Bas étoit déployée aux yeux de leurs beautés les plus brillantes. Alice, par suite de la guerre ci-

[1] Je lui racontois mes dangers. — Ce fut là toute ma magie. (*Othello.*)
(*Note de l'Éditeur.*)

vile, avoit été presque entièrement élevée à la campagne, et avoit passé dans la solitude la plus grande partie de sa vie : il n'étoit donc pas étonnant qu'elle écoutât avec plaisir les discours que lui adressoit avec tant de gaieté un jeune homme qui étoit l'hôte de son père et le protégé de son frère, d'autant plus qu'il les entremêloit du récit d'exploits militaires, et qu'il y joignoit même quelquefois une réflexion sérieuse, de manière à leur ôter toute apparence de légèreté et de frivolité.

En un mot, sir Henry rioit de tout son cœur; Alice rioit de temps en temps, et tous étoient complétement satisfaits, à l'exception d'Albert, qui éprouvoit un accablement d'esprit dont il auroit eu peine à donner une raison valable.

Enfin la table fut desservie par l'active et gentille Phœbé, qui chercha plus d'un prétexte pour rester plus long-temps, et qui lorgna au-dessus de son épaule plus d'une fois en se retirant pour écouter les discours de ce même page que la veille en servant en table elle avoit regardé comme un des individus les plus stupides pour qui les portes de la Loge de Woodstock se fussent ouvertes depuis le temps de la belle Rosemonde.

Quand le bruit causé par la desserte du déjeuner fut terminé, et Phœbé absente, Louis

Kerneguy parut songer que son ami, son patron, Albert Lee, ne devoit pas rester tout-à-fait dans l'ombre pendant qu'il accaparoit lui-même toute l'attention des autres membres d'une famille où il étoit introduit depuis si peu de temps. Il se leva donc, et, allant s'appuyer sur le dossier de la chaise d'Albert, il lui dit avec un ton de gaieté qui rendoit son intention parfaitement intelligible :

— Ou mon bon ami, mon guide, mon patron, a appris ce matin de mauvaises nouvelles dont il ne se soucie pas de nous faire part, ou il faut qu'il ait marché sur mon vieux pourpoint vert et mes guêtres de cuir, et que le contact lui ait donné cette stupidité que j'ai secouée hier soir en quittant ces déplorables vêtements. — Montrez plus de gaieté, mon cher colonel Albert, si vous permettez à votre page affectionné de vous parler ainsi. — Vous êtes près de personnes dont la société, chère à des étrangers, doit l'être doublement pour vous. — Egayez-vous donc! corbleu! je vous ai vu manger gaiement un morceau de de pain et du cresson de fontaine; comment la gaieté peut-elle vous manquer après un déjeuner de venaison arrosé de vin du Rhin?

— Mon cher Louis, dit Albert faisant un effort pour rompre un silence dont il étoit presque

honteux, j'ai moins bien dormi que vous, et je me suis levé de meilleure heure.

— Quand cela seroit, dit sir Henry, ce n'est pas, à mon avis, une excuse valable pour ce sombre silence. Après une si longue absence, après toutes nos inquiétudes pour vous, Albert, vous revoyez votre père et votre sœur presque comme des étrangers. Et cependant vous voilà de retour parmi eux et en sûreté, et vous nous trouvez tous deux en bonne santé.

— De retour, il est vrai, mon père; mais en sûreté, c'est ce qu'on ne pourra dire d'ici à quelque temps d'aucun de ceux qui se sont trouvés à la bataille de Worcester. Et cependant ce n'est pas ma propre sûreté qui m'inquiète.

— Et pour qui donc êtes-vous inquiet? — Toutes les nouvelles s'accordent à dire que le roi est heureusement hors de la gueule des chiens.

— Non sans quelque danger cependant, dit Louis Kerneguy pensant à la manière dont Bevis l'avoit attaqué la veille.

— Non sans quelque danger, il est vrai, répéta le chevalier; mais comme le dit le vieux Will :

« De tant de majesté le ciel entoure un roi
» Qu'un traître même craint de lui manquer de foi. »

Oui, oui, grâces en soient rendues à Dieu! le ciel y a veillé; — notre espoir, notre fortune a

échappé à ses ennemis, — toutes les nouvelles l'assurent, — échappé par Bristol. — Si j'en doutois, Albert, je serois aussi mélancolique que vous. — Du reste, j'ai demeuré un mois caché dans cette demeure, à une époque où l'heure de ma découverte auroit été celle de ma mort. Et il n'y a pas bien long-temps; c'étoit après l'insurrection de lord Holland et du duc de Buckingham à Kingston. Mais du diable si j'ai pensé une seule fois à donner à ma physionomie une expression aussi tragique que la vôtre. Je mis mon chapeau sur l'oreille, et je narguai l'infortune, comme doit le faire un cavalier.

— S'il m'est permis d'ajouter un mot, dit Louis, ce seroit pour assurer le colonel Albert Lee que je suis convaincu que le roi, quel que soit son destin en ce moment, le regarderoit comme beaucoup plus fâcheux s'il savoit que ce fût un motif pour que ses plus fidèles sujets tombassent dans l'accablement.

—Vous répondez du roi bien hardiment, jeune homme, dit sir Henry.

— Mon père étoit souvent près de sa personne, répliqua Louis avec l'accent écossais, se rappelant le rôle qu'il jouoit.

— Je ne m'étonne donc plus, dit sir Henry, que vous ayez retrouvé sitôt votre gaieté et vos bonne manières en apprenant que sa majesté avoit

échappé à ses ennemis. Sur ma foi, vous ne ressemblez pas plus au jeune homme qui est arrivé ici hier soir que le meilleur cheval de chasse que j'aie jamais eu ne ressemble à un cheval de charrette.

— Oh! une bonne nuit, un souper solide, et un peu de toilette font bien des miracles, répondit Louis. On a peine à reconnoître la rosse fatiguée qu'on a montée la veille quand on la revoit le lendemain trépignant, hennissant, et prête à se remettre en course, après qu'elle s'est bien reposée, qu'elle a mangé l'avoine, et qu'elle a été bien étrillée, surtout si l'animal est de bonne race, car ce sont ceux qui se refont le plus vite.

— Eh bien, dit le chevalier, puisque ton père étoit courtisan, que tu connois un peu ce métier, à ce qu'il paroît, dis-nous quelque chose, maître Kerneguy, de celui dont nous aimons tous à entendre parler. Parle sans crainte du roi, nous sommes tous fidèles et discrets. — C'étoit un jeune homme donnant de grandes espérances. — Les fleurs promettent-elles d'être remplacées par de beaux fruits?

Pendant que sir Henry parloit ainsi, Louis baissa les yeux, et parut d'abord incertain de ce qu'il devoit dire. Mais, doué d'une admirable facilité pour se tirer de pareils embarras, il répondit qu'il n'osoit réellement se permettre de parler

d'un tel sujet en présence de son patron, le colonel Albert Lee, qui devoit être beaucoup plus en état que lui de porter un jugement sur le caractère du roi.

Ce fut donc à son fils que s'adressa alors le vieux chevalier, et Alice se joignit à lui.

— Je ne parlerai que d'après les faits, dit Albert, et par conséquent on ne pourra m'accuser de partialité. — Si le roi n'avoit pas un esprit entreprenant et des connoissances militaires, il n'auroit jamais tenté l'expédition de Worcester. — S'il n'eût été doué de courage, il n'y eût pas disputé la victoire si long-temps que Cromwell crut presque la bataille perdue. — Qu'il ne manque ni de prudence ni de patience, c'est ce que prouvent les circonstances de sa fuite, et il est évident qu'il possède l'amour de ses sujets, puisque, ayant été nécessairement reconnu par un grand nombre d'entre eux, il ne s'en est trouvé aucun qui l'ait trahi.

—Fi! Albert, s'écria sa sœur; est-ce ainsi qu'un bon cavalier trace le portrait de son roi, appliquant une preuve à chaque qualité qu'il veut bien lui accorder, comme un colporteur qui mesure de la toile à l'aune? — Fi! il n'est pas étonnant que vous ayez été vaincus si vous avez tous combattu pour votre roi aussi froidement que vous venez d'en parler.

— J'ai fait de mon mieux pour tracer un portrait qui ressemblât à ce que j'ai vu et connu de l'original, ma sœur; si vous en voulez un d'imagination, il faut vous adresser à un peintre qui en ait plus que je n'en possède.

—Je serai moi-même cet artiste, mon frère, et dans mon portrait, puisque je m'annonce avec de si hautes prétentions, notre monarque paroîtra tout ce qu'il doit être; — tout ce qu'il faut qu'il soit étant descendu de ses ancêtres; — tout ce que je suis sûre qu'il est, et tout ce que doivent le croire tous les cœurs loyaux de son royaume.

— Bien dit, Alice, répondit son père; nous verrons les deux portraits, et notre jeune ami jugera. Je gage mon meilleur cheval, — c'est-à-dire je le gagerois si l'on m'en avoit laissé un, — qu'Alice sera le plus habile des deux peintres.— Je crois que l'esprit de mon fils est couvert d'un nuage depuis sa défaite. Il est encore au milieu de la fumée de Worcester. — Quelle honte! — Un jeune homme se laisser abattre par une seule défaite! Si tu avois été frotté vingt fois comme moi, je te pardonnerois d'avoir l'air consterné.—Mais allons, Alice, commence; les couleurs doivent être broyées sur ta palette. — Donne-moi quelque chose qui ressemble aux portraits vivants de

Vandyck, à côté de l'image sèche et froide de celui de nos ancêtres que voilà, Victor Lee.

Il est bon de faire observer qu'Alice avoit été élevée par son père dans les sentiments de cette loyauté exaltée qui caractérisoit les cavaliers, et qu'elle étoit réellement enthousiaste pour la cause royale. Mais en outre elle étoit animée par la joie que lui causoit l'heureux retour de son frère; et enfin elle désiroit prolonger la gaieté à laquelle elle voyoit son père se livrer, ce qui étoit presque un phénomène en lui depuis un certain temps.

— Eh bien donc, dit-elle, quoique je ne sois pas un Apelles, je tâcherai de peindre un Alexandre, dont le modèle existe, comme je l'espère, comme je suis déterminée à le croire, dans la personne de notre souverain exilé, que je me flatte de revoir bientôt sur son trône. Et je ne chercherai ses traits que dans sa propre famille.—Il aura toute la valeur chevaleresque, toute la science militaire de son aïeul Henri IV de France, afin de remonter sur son trône; — toute sa bonté, tout son amour pour son peuple, toute sa patience à écouter des avis, même désagréables, toute sa promptitude à sacrifier ses désirs et ses plaisirs au bien de son peuple, afin d'être chéri et béni tant qu'il portera la couronne, et de vivre si long-temps après sa mort dans la mémoire du peuple que, pendant des siècles, on regardera

comme un sacrilége de médire du trône qu'il aura occupé. — Long-temps après sa mort, tant qu'il restera un vieillard qui l'aura vu, ne fût-ce qu'un artisan ou un valet d'écurie, il sera logé, nourri, entretenu aux frais du public, et l'on regardera les cheveux blancs du pauvre homme avec plus de vénération que la couronne d'un comte, parce qu'il rappellera Charles II, le souverain de tous les cœurs d'Angléterre.

Tandis qu'Alice parloit ainsi, elle songeoit à peine qu'un autre individu que son père et son frère l'écoutât; car le page s'étoit retiré à l'écart, et rien ne le rappeloit à Alice. Elle se livra donc à son enthousiasme, et tandis qu'une larme brilloit dans ses yeux, et que ses beaux traits s'animoient, elle ressembloit à un chérubin descendu du ciel pour proclamer les vertus d'un monarque patriote. Celui qui étoit le plus intéressé à ce qu'elle disoit s'étoit écarté, comme nous l'avons dit, et cachoit ses traits en partie, mais de manière à se ménager la vue de ceux de la belle enthousiaste.

Albert Lee, qui savoit en présence de qui sa sœur prononçoit cet éloge, étoit fort embarrassé; mais son père, dont les sentiments de loyauté étoient encore exaltés par ce panégyrique, éprouvoit des transports de joie.

— Voilà pour *le roi*, Alice, lui dit-il; maintenant que nous direz-vous de *l'homme*?

—Quant à l'homme, répondit Alice sur le même ton, je ne puis lui souhaiter rien de plus que les vertus de son malheureux père. Les plus cruels ennemis de ce prince infortuné ont été forcés d'avouer que, si les vertus morales et religieuses doivent être regardées comme les qualités qui méritent une couronne, personne n'y avoit plus de droit. Sobre, sage, économe et cependant magnifique en récompensant le mérite; — ami des lettres et des muses, mais réprimant sévèrement l'abus de ces dons du ciel; estimable dans toute sa vie privée; bon maître; excellent ami; le meilleur père, le meilleur chrétien..... La voix commençoit à manquer à Alice, et son père avoit déjà appliqué un mouchoir à ses yeux.

— Il étoit tout cela, ma fille, s'écria-t-il, il étoit tout cela. — Mais n'en dites pas davantage, je vous le défends; — pas davantage; — en voilà assez! — Que son fils possède seulement ses vertus, qu'il ait de plus sages conseillers et une meilleure fortune, et il sera tout ce que l'Angleterre peut désirer, quelque haut qu'elle porte ses désirs.

A ces discours succédèrent quelques instants de silence. Alice commençoit à craindre de s'être exprimée avec plus de chaleur et d'enthousiasme qu'il ne convenoit à son âge et à son sexe; sir Henry étoit occupé de réflexions pénibles sur le

sort de son ancien souverain; Kerneguy et son patron éprouvoient quelque embarras, occasioné peut-être parce qu'ils sentoient tous deux que le véritable Charles ne ressembloit pas tout-à-fait au portrait idéal et flatteur qui venoit d'en être tracé. Il est des cas où des éloges exagérés ou mal appliqués deviennent la satire la plus sévère.

Mais celui à qui ces réflexions auroient pu être le plus utiles n'étoit pas homme à s'y abandonner long-temps. Prenant le ton de la raillerie, ce qui est peut-être le moyen le plus facile pour échapper aux reproches que fait la conscience, — Tout cavalier, dit-il, devroit fléchir le genou devant miss Alice Lee pour la remercier d'avoir tracé un portrait si flatteur du roi notre maître en mettant à contribution pour lui toutes les vertus de ses ancêtres. — Il n'y a qu'un seul point sur lequel je n'aurois pas cru qu'une femme peintre pût garder le silence. Après avoir fait de lui, comme héritier des qualités de son aïeul et de son père, un abrégé de toutes les qualités royales et humaines, pourquoi ne lui a-t-elle pas donné en même temps quelques-uns des traits de sa mère? — Pourquoi le fils d'Henriette-Marie, la plus belle femme de son temps, ne joindroit-il pas à toutes les qualités du cœur et de l'esprit la recommandation d'une figure agréable et d'un bel extérieur? — Il avoit le même droit héréditaire à la

beauté physique qu'aux qualités morales. Le portrait, avec cette addition, seroit parfait dans son genre, — et plût au ciel qu'il fût ressemblant !

— Je vous comprends, maître Kerneguy, dit Alice; mais je ne suis pas une fée, pour accorder, comme on le voit dans les contes avec lesquels on nous berce, des dons que la Providence a refusés. Je suis assez femme pour avoir pris des renseignements à ce sujet, et la voix générale assure que le roi, quoique fils de parents remarquables par leur beauté, est d'une laideur peu ordinaire.

— Juste ciel, ma sœur ! s'écria Albert en se levant avec un air d'impatience.

— Vous me l'avez dit vous-même, dit Alice, surprise de l'émotion qu'il montroit; vous m'avez assuré que.....

— Cela est insupportable ! murmura Albert. — Il faut que je sorte pour parler sur-le-champ à Jocelin. — Louis, ajouta-t-il en adressant au faux page un regard suppliant, vous m'accompagnerez sûrement.

— Je le voudrois de tout mon cœur, répondit Kerneguy avec un sourire malin, mais vous voyez que je boite encore. Et résistant aux efforts que faisoit le jeune colonel pour le décider à le suivre, — Allons donc Albert, lui dit-il à voix basse, pouvez-vous supposer que je suis assez fou pour

m'offenser de cela ? au contraire, je désire en profiter.

— Dieu le veuille ! pensa Albert en sortant de l'appartement ; ce sera la première instruction dont vous aurez profité ; et au diable soient les complots et les comploteurs qui m'ont fait vous amener ici !

Il sortit du château, et alla promener son mécontentement dans le parc.

CHAPITRE V.

« C'est en ces lieux, dit-on, qu'il fréquente sans cesse
» Les dangereux amis qui perdent sa jeunesse,
» Tandis que l'insensé, dans sa fougueuse ardeur,
» D'imiter leurs excès se fait un point d'honneur. »
SHAKSPEARE.

La conversation qu'Albert s'étoit en vain efforcé d'interrompre continua à rouler sur le même sujet après son départ. Elle amusoit Louis Kerneguy, car la vanité personnelle et le ressentiment d'un reproche mérité étoient bien loin d'être au nombre de ses défauts; son esprit étoit au-dessus de ces foiblesses; et s'il avoit eu des principes plus sûrs, plus de résolution et de fermeté et plus de force pour résister à ses passions, Charles II auroit été placé à un rang très-élevé parmi les monarques anglais.

De son côté, sir Henry écoutoit avec un plaisir bien naturel les nobles sentiments exprimés par un être qui lui étoit aussi cher que sa fille. Il avoit lui-même des qualités plus solides que brillantes, et il étoit doué de cette espèce d'imagination qui ne s'éveille que par le contact d'une autre, comme le globe électrique ne produit des

étincelles que par le frottement. Il ne fut donc pas fâché d'entendre Kerneguy renouer la conversation en disant que miss Alice Lee n'avoit pas expliqué pourquoi la même fée bienfaisante qui accordoit des qualités morales ne pouvoit également faire disparoître des imperfections physiques.

— Vous vous méprenez, Monsieur, répondit Alice; je n'accorde rien; je ne fais qu'essayer de peindre notre roi tel que j'espère qu'il est, — tel que je suis sûre qu'il peut être, s'il en a lui-même le désir. La même voix publique qui lui attribue des traits peu prévenants parle de ses talents comme étant du premier ordre. Il a donc les moyens d'arriver à un degré de perfection, s'il veut les cultiver avec soin, et les employer utilement, — s'il veut commander à ses passions, et se laisser guider par sa raison. Tout homme vertueux n'est pas nécessairement doué de talents; mais tout homme qui a des talents peut se rendre recommandable par la vertu, si bon lui semble.

Louis Kerneguy se leva avec vivacité, fit un tour dans la chambre, et avant que le vieux chevalier eût le temps de faire une observation sur le mouvement singulier qui avoit paru l'agiter tout à coup, il se rejeta sur sa chaise, et dit d'une voix un peu altérée :

— Il paroît, miss Lee, que les bons amis qui

vous ont parlé de ce pauvre roi vous ont rendu un compte aussi défavorable de sa conduite que de sa personne.

— Vous pouvez connoître la vérité beaucoup mieux que moi, Monsieur, répondit Alice; mais il est certain que le bruit public l'accuse d'une licence qui, quoi que puissent dire les flatteurs pour l'excuser, ne convient pas, pour ne rien dire de plus, au fils du roi martyr. — Je serois bien charmée d'entendre démentir ces propos d'après de bonnes autorités.

— Je suis surpris de votre folie, Alice! s'écria sir Henry. Comment pouvez-vous faire allusion à de pareilles sottises? — Calomnies inventées par les brigands qui ont usurpé le gouvernement, — mensonge que font courir nos ennemis!

— Doucement, Monsieur, dit Kerneguy en souriant, que votre zèle n'aille pas jusqu'à donner à nos ennemis encore plus de torts qu'ils n'en ont réellement. C'est à moi que miss Alice a adressé sa question; et j'y répondrai que personne ne peut être plus dévoué au roi que je ne le suis; — que je vois ses bonnes qualités d'un œil partial; — que je suis aveugle sur ses défauts; — en un mot que je suis le dernier homme du monde qui abandonneroit sa cause; cependant je dois avouer que, si les mœurs de son aïeul le roi de Navarre ne sont pas tout-à-fait les siennes,

ce pauvre roi a hérité d'une partie des taches qu'on regardoit comme pouvant ternir le lustre dont brilloit ce grand prince ; — que Charles a le cœur un peu tendre, un peu foible, quand il s'agit du beau sexe. — Ne le blâmez pas trop sévèrement, miss Alice. Quand le destin cruel d'un homme le jette au milieu des épines, il seroit un peu dur de lui faire un reproche de cueillir quelques roses.

Alice, qui jugea sans doute que la conversation avoit été poussée assez loin, se leva pendant que maître Kerneguy parloit encore, et elle sortit de l'appartement sans avoir l'air de l'avoir entendu. Son père approuva son départ, pensant probablement que la tournure que le page venoit de donner à l'entretien ne convenoit pas aux oreilles de sa fille, et, désirant rompre civilement la conversation, il dit à Louis Kerneguy :

— Je m'aperçois que voici l'heure où, comme le dit Will, les affaires domestiques appellent ma fille ; — je vous proposerai donc, jeune homme, de donner un peu d'exercice à vos membres en faisant assaut avec moi à armes courtoises, comme la rapière seule ou la rapière et le poignard, ou vos armes nationales, c'est-à-dire la claymore, le bouclier. — Nous trouverons toutes ces armes sous le vestibule.

— Ce seroit faire trop d'honneur à un pauvre

page, répondit maître Kerneguy, que de lui permettre d'essayer une passe d'armes avec un chevalier aussi renommé que sir Henry Lee; et je serai très-reconnoissant s'il daigne me l'accorder avant que je quitte Woodstock. Mais en ce moment ma jambe est encore si endolorie que cette épreuve ne pourroit que me couvrir de honte.

Sir Henry lui proposa alors de lui lire une pièce de Shakspeare, et il choisit Richard II. Mais à peine eut-il déclamé :

« Vieux Jean de Gand, honorable Lancastre, »

le jeune homme fut saisi d'un accès de crampe si subit et si violent qu'il dit que rien ne pourroit le soulager qu'un peu d'exercice. Il demanda donc la permission d'aller faire une promenade autour du château, si sir Henry croyoit qu'il pût s'y hasarder sans danger.

— Je puis répondre de deux ou trois de nos gens qui nous restent encore, dit le chevalier; et je sais que mon fils en a chargé un d'être constamment aux aguets. Si vous entendez sonner la cloche du château, je vous recommande d'y revenir sur-le-champ par le chemin le plus court, en vous dirigeant vers le chêne du roi, — cet arbre que vous voyez s'élever au-dessus des autres dans cette clairière; — nous y posterons quel-

qu'un qui vous fera rentrer secrètement dans le château.

Le page écouta ces avis prudents avec l'impatience d'un écolier qui, désirant jouir de son jour de congé, entend, sans trop d'attention, les avis de son père ou de son gouverneur qui lui recommande de prendre garde de gagner un rhume.

La retraite d'Alice Lee avoit fait disparoître tout ce qui rendoit l'intérieur de la Loge agréable au jeune page, et il s'empressa d'échapper au genre d'exercice et d'amusement que sir Henry lui avoit proposé. Il prit sa rapière, jeta sur ses épaules son manteau, ou pour mieux dire celui qui faisoit partie des vêtements d'emprunt qu'il portoit, et en releva un pan de manière à cacher toute la partie inférieure de son visage, et à ne laisser apercevoir que les yeux. Cette manière de porter un manteau étoit alors très-ordinaire, et elle étoit adoptée dans les villes, à la campagne, dans les endroits publics, par tous ceux qui désiroient marcher sans interruption, et ne pas être arrêtés à chaque pas par quelqu'une de leurs connoissances. Il traversa l'espace découvert qui séparoit la Loge du parc comme un oiseau échappé de sa cage, mais qui, quoique joyeux d'être en liberté, sent en même temps qu'il a besoin de protection et d'abri. Le bois offroit l'un et l'autre au mo-

narque fugitif, comme il l'auroit offert à l'oiseau dont nous venons de parler.

Quand il fut entré dans la forêt, qu'il se trouva à couvert et sans témoins sous les arbres, et cependant ayant encore en vue la façade de la Loge, il se livra à ses réflexions.

— A quelle chance j'ai échappé! — Faire assaut d'armes avec un vieillard goutteux qui, j'ose dire, ne connoît pas une seule feinte qui ne fût déjà pratiquée dans le temps de Vincent Saviolo! — ou, ce qui n'est qu'un autre genre de misère, — l'entendre lire un de ces labyrinthes de scènes que les Anglais appellent tragédie, depuis le prologue jusqu'à l'épilogue! — depuis la première entrée jusqu'à *exeunt omnes* [1]! — C'eût été une horreur sans égale, — une pénitence capable de rendre un cachot encore plus sombre, d'ajouter à l'ennui même de Woodstock [2].

Ici il s'arrêta un instant, jeta un coup d'œil autour de lui, et reprit le cours de ses méditations.

[1] *Sortie de tous les personnages.* Les Anglais ont conservé dans le langage explicatif des pièces de théâtre plus d'une expression latine; comme par exemple *Hamlet solus*, pour dire Hamlet seul; *dramatis personæ*, personnages : c'est un reste de tradition universitaire; car ce fut dans les universités que naquit le drame moderne.

[2] On reconnoît ici le prince qui, plus tard, favorisa les *pièces héroïques* de Dryden, faisant peu de cas de Shakspeare le barbare. Voyez la *Vie de Dryden*, par sir Walter Scott.

(*Notes de l'Éditeur.*)

— Ainsi donc c'étoit ici que l'ancien et joyeux roi normand cachoit sa charmante maîtresse. — Sans l'avoir jamais vue, je réponds que Rosemonde Clifford n'a jamais été de moitié aussi jolie que cette aimable Alice Lee. — Quelle âme respire dans ses yeux! — Avec quel abandon elle se livroit à tout son enthousiasme! — Si je devois rester long-temps ici, je serois tenté, en dépit de la prudence et de cinq à six vénérables obstacles, d'essayer de la réconcilier avec la laideur de ce même prince dont elle parloit! — Laideur! — Parler ainsi des traits du roi, c'est une sorte de haute trahison dans une femme qui a de si hautes prétentions à la loyauté. — Ah! gentille miss Alice! plus d'une miss Alice a fait avant vous des exclamations terribles sur les irrégularités du genre humain et la corruption, qui a fini par être assez aise de trouver quelque excuse pour faire comme les autres.

— Mais son père, — ce vieux et brave cavalier, — l'ancien ami de mon père! — Si pareille chose arrivoit, ce seroit un brise-cœur pour lui. — Bon! il a trop de bon sens pour cela. — Si je donnois à son petit-fils le droit d'ajouter les armes d'Angleterre à son écusson, qu'importeroit qu'on y vît la barre de bâtardise? ce seroit un honneur et non une dégradation. Les professeurs de l'art héraldique l'en placeroient d'un degré plus haut

sur la liste de la noblesse anglaise. — Ensuite s'il trouvoit l'affaire un peu mortifiante, le vieux traître ne le mérite-t-il pas, d'abord pour son intention déloyale de faire à notre corps sacré des marques bleues et noires avec de vils fleurets, ensuite pour avoir ourdi un complot atroce avec un certain Will Shakspeare, drôle aussi suranné que lui-même, afin de m'assassiner par cinq actes d'une pièce historique, ou plutôt d'une chronique intitulée : — La vie et la mort piteuse de Richard II? — Corbleu! ma propre vie est assez piteuse, il me semble; et ma mort peut fort bien y servir de pendant, autant que je puis le prévoir.

— Oui, mais le frère, — mon ami, — mon guide, — mon unique garde-du-corps! — En tant que cette petite intrigue *in petto* le concerne, elle pourroit ne pas lui paroître tout-à-fait honorable. — Oh! tous ces frères impétueux, colères, vindicatifs, n'existent que sur le théâtre! Cet esprit de vengeance avec lequel un frère poursuit avec toute la rage d'un pointilleux honneur un pauvre diable qui a séduit sa sœur, ou qui a été séduit par elle, comme le cas peut se présenter, cet esprit-là certes est entièrement passé de mode depuis que Dorset a tué lord Bruce, il y a bien des années. — Bon! quand un roi est l'offenseur, l'homme le plus brave peut bien dissimuler une petite injure dont il ne peut se venger personnel-

lement. En France [1] il n'existe pas une seule famille noble qui ne levât la tête d'un pouce plus haut si elle pouvoit se vanter d'une pareille alliance de la main gauche avec le grand monarque.

Telles étoient les pensées qui se succédoient dans l'esprit de Charles tandis qu'il s'éloignoit de la Loge de Woodstock, et qu'il s'enfonçoit dans la forêt. Sa morale dépravée n'étoit pourtant pas le résultat de ses dispositions naturelles, et sa raison ne l'écoutoit pas sans scrupules; mais tel étoit le fruit de ses liaisons trop intimes avec de jeunes libertins de qualité et spirituels, dont il avoit été environné, tels que Villiers, Wilmot, Sedley et plusieurs autres dont le génie étoit destiné à corrompre ce siècle et leur monarque. Ces jeunes gens, élevés au milieu de la licence de la guerre civile, et n'ayant jamais été soumis à ce frein que, dans un temps ordinaire, l'autorité des parents impose sur les passions impétueuses de leurs enfants, étoient passés maîtres en toute espèce de vices; ils savoient en inspirer le goût par leurs préceptes comme par leur exemple, et tournoient sans pitié en ridicule les

[1] Les Anglais n'ont jamais cessé d'attribuer à Charles II l'importation des mœurs françaises. Il faut avouer que les élèves avoient du moins bien surpassé leurs maîtres. Voyez la *Vie de Dryden*.

(*Note de l'Éditeur.*)

nobles sentiments qui empêchent l'homme de s'abandonner à ses désirs désordonnés.

Les événements de la vie du roi l'avoient aussi disposé à adopter cette doctrine épicurienne. Avec toute sorte de droits à la compassion et à l'assistance, il s'étoit vu accueillir avec froideur dans les cours où il s'étoit rendu; et avoit été reçu plutôt en suppliant qu'on tolère qu'en monarque exilé. Il avoit vu traiter avec dédain et indifférence ses droits et ses prétentions légitimes; et, dans la même proportion, il s'étoit habitué à la dureté de cœur, à l'égoïsme et à la dissipation, qui lui promettoient quelques plaisirs. S'il se les procuroit aux dépens du bonheur des autres, devoit-il être bien scrupuleux à cet égard, lui qui ne faisoit que traiter les hommes comme le monde le traitoit lui-même ?

Mais quoique le germe de ces fatales dispositions existât déjà, le prince étoit encore loin d'être aussi peu scrupuleux qu'il le parut quand une porte s'ouvrit inopinément pour sa restauration. Cette espèce de logique de la corruption trouvoit encore quelques bons principes dans son cœur pour la réfuter; il réfléchit donc que ce qui passeroit peut-être pour une pécadille en France ou dans les Pays-Bas; ce qui auroit été une anecdocte divertissante pour les beaux esprits de sa cour errante, ou leur auroit fourni le sujet d'une

pasquinade, seroit sans doute regardé par la noblesse anglaise du second ordre comme un trait d'ingratitude horrible et de trahison infâme, et porteroit un coup terrible, peut-être mortel, à ses intérêts, en aliénant de lui le cœur de ses plus respectables partisans.

Il réfléchit aussi, — car il ne perdoit pas de vue le soin de sa personne même dans sa manière de considérer ce sujet, — qu'il étoit au pouvoir de sir Henry Lee et de son fils; que tous deux avoient passé pour être pointilleux sur tout ce qui concernoit l'honneur; et que s'ils venoient à lui soupçonner seulement le dessein de faire un affront à leur famille, il leur seroit bien facile d'en tirer une vengeance signalée, soit par leurs propres mains, soit en le livrant à celles de la faction dominante.

— Le risque de faire rouvrir la fatale fenêtre de Whitehall, et de donner une seconde représentation de la tragédie de l'Homme Masqué [1], se dit-il à lui-même pour réflexion finale, seroit une pénitence plus fâcheuse que celle du *banc de repentance* en Écosse; et, quelque jolie que soit miss Alice Lee, ce seroit trop hasarder pour une

[1] Charles Ier fut décapité par un homme masqué sur un échafaud dressé devant une fenêtre de son palais de Whitehall. Plusieurs gravures du temps ont représenté cette scène avec une cruelle exactitude. (*Note de l'Édit.*)

bonne fortune. Ainsi donc, adieu, charmante fille! — à moins que, comme cela est arrivé quelquefois, tu n'aies la fantaisie de te jeter aux pieds de ton roi, auquel cas j'ai trop de magnanimité pour te refuser ma protection. Et cependant quand je me figure ce vieillard étendu devant moi, pâle, inanimé, comme il étoit hier soir! — Quand je me représente Albert Lee bouillant de fureur, la main sur la garde d'une épée que sa loyauté seule l'empêche de plonger dans le cœur de son souverain! — Non! ce tableau est trop horrible! il faut que je change mon nom de Charles en celui de Joseph [1], quelques tentations que je puisse éprouver; et puisse la fortune dans sa merçi me les épargner!

Pour dire la vérité sur un prince malheureux dans le choix de ses premiers amis, et dont les fautes furent la suite de l'endurcissement que produisirent en lui les aventures de sa jeunesse et le dérèglement de sa vie plutôt que de ses dispositions naturelles, Charles arriva d'autant plus aisément à cette sage conclusion qu'il n'étoit nullement sujet à ces violents accès de passion qui absorbent toutes les facultés, et qu'on veut satisfaire même au risque de perdre l'empire du monde. Ses amours, — et combien il y en eut de

[1] Allusion profane à l'histoire de Joseph chez Putiphar.
(*Note de l'Éditeur.*)

ce caractère dans le siècle où j'écris, —ses amours, étoient une affaire d'habitude et de mode plutôt que d'affection et de tendresse; en se comparant à cet égard à son aïeul Henri IV, il ne rendoit parfaite justice ni à ce monarque ni à lui-même. Charles, pour parodier les expressions d'un poëte, agité lui-même seulement par les passions orageuses qu'un libertin intrigant ne fait souvent que feindre,

« N'étoit pas de ces gens aimant si tendrement,
» N'étoit pas de ces gens aimant aveuglement [1]. »

L'amour n'étoit pour lui qu'une affaire d'amusement, une suite naturelle, à ce qu'il lui sembloit, du cours ordinaire des choses dans la société. Il ne se donnoit pas la peine de pratiquer l'art de la séduction, parce qu'il avoit rarement eu occasion d'en faire usage, son haut rang et les mœurs relâchées de quelques-unes des femmes dont il faisoit sa société le lui rendant inutile. Il faut encore ajouter à cela qu'il avoit été rarement traversé dans ses intrigues par l'intervention des parents et même des amis, qui en général avoient paru disposés à laisser les choses suivre leur cours naturel.

[1] None of those who loved so kindly
None of those who loved so blindly.

Ces vers sont calqués sur deux vers de Burns. (*Note de l'Édit.*)

Ainsi donc, quoiqu'il se fût fait un système de ne croire ni à la vertu des femmes ni à l'honneur des hommes en ce qui concernoit la réputation de leurs parents ou de leurs épouses, Charles n'étoit pas homme à introduire, de propos délibéré, le déshonneur dans une famille où la conquête pourroit être vivement contestée, quand la victoire obtenue avec difficulté devoit amener une catastrophe générale, et au risque d'armer toutes les passions contre l'auteur du scandale.

Mais le danger de la société du roi consistoit principalement en ce qu'il ne croyoit pas qu'il existât un cas où le remords pût remplir d'amertume la vie de la victime, et où le ressentiment des parents pût devenir dangereux. Il avoit vu sur le continent traiter de pareilles affaires comme des choses de tous les jours, et qui, lorsqu'il s'agissoit d'un homme de haute influence, pouvoient s'arranger facilement; il avoit contracté ainsi un véritable scepticisme sur la vertu dans les deux sexes, et il étoit porté à la regarder comme un voile que prenoient la prudence chez les femmes et l'hypocrisie chez les hommes pour vendre leur complaisance à plus haut prix.

Tandis que nous discutons le caractère de la galanterie du monarque fugitif, ce prince suivoit au hasard les détours d'un sentier qui le conduisit

enfin sous les croisées de l'appartement de Victor Lee, à l'une desquelles il aperçut Alice arrosant quelques pots de fleurs placés sur le balcon. Mais elle n'y étoit pas seule; son père se montra debout derrière elle, et il fit signe au page supposé de venir les joindre. La partie de famille sembloit alors promettre plus d'agrément que tout à l'heure; Charles se sentit disposé à laisser aller les choses comme il plairoit au hasard.

La fenêtre étoit facile à escalader en plein jour, quoiqu'il eût fait l'épreuve que cette entreprise n'étoit pas sans danger pendant la nuit. Il y monta légèrement, et reçut le meilleur accueil du vieux chevalier, qui faisoit grand cas de l'activité. Alice elle-même parut charmée de revoir un jeune homme dont la vivacité l'amusoit, et le plaisir sans affectation qu'elle montra de ses saillies fut un stimulant qui l'excita à déployer l'esprit et la gaieté que personne ne possédoit à un plus haut degré que lui.

Sa verve satirique enchanta le vieillard, qui rit aux larmes tandis que le prétendu page imitait successivement le ton dogmatique du ministre presbytérien écossais, l'accent de fierté du pauvre gentilhomme du Nord et le dialecte celtique du chef montagnard, caractères que son séjour en Écosse lui avoit rendus familiers. Alice, de son côté, ne rit guère moins, applaudit à ses efforts,

et s'amusa d'autant plus qu'elle voyoit son père s'amuser.

Toute la compagnie étoit donc en train de se divertir quand Albert Lee arriva. Il venoit chercher Louis Kerneguy pour avoir un entretien secret avec le docteur Rochecliffe, que son zèle, son assiduité et la facilité merveilleuse avec laquelle il se procuroit des renseignements sûrs leur avoient fait choisir pour pilote dans une mer agitée.

Il est inutile de donner à nos lecteurs des détails circonstanciés sur cette conférence. Les renseignements reçus par le docteur étoient favorables en ce qu'il paroissoit que l'ennemi ne se doutoit nullement de la direction que le roi avoit prise vers le sud, et qu'on étoit toujours convaincu qu'il s'étoit embarqué à Bristol, comme le bruit en avoit couru, et comme il en avoit réellement eu le projet. Mais le capitaine du bâtiment qui devoit recevoir le roi sur son bord avoit pris l'alarme et avoit levé l'ancre sans attendre le prince. Cependant son départ subit et le soupçon qu'on avoit du motif de son arrivée sur les côtes servoient à confirmer le bruit du départ de Charles.

Mais, quelque encourageante que fût cette nouvelle, le docteur en avoit reçu de la côte de moins agréables. On trouvoit de grandes diffi-

cultés à s'assurer d'un navire auquel on pût confier un dépôt aussi précieux que la personne du roi, et l'on recommandoit surtout à Sa Majesté de ne pas s'approcher du bord de la mer, pour quelque cause que ce pût être, avant qu'on l'eût avertie que rien ne manquoit plus aux arrangements à prendre pour son départ.

Personne ne pouvoit indiquer une retraite plus sûre que celle que le roi occupoit alors. On ne regardoit certainement pas le colonel Everard comme ennemi personnel du roi, et Cromwell, comme on le supposoit, accordoit à Everard une confiance sans bornes. L'intérieur de la Loge présentoit des cachettes et des issues secrètes qui n'étoient connues que de ceux qui l'habitoient depuis long-temps. Ces cachettes, ces issues étoient surtout familières à Rochecliffe; car, lorsqu'il étoit recteur de la ville de Woodstock, son goût, comme antiquaire, l'avoit porté à faire des recherches multipliées dans toutes les parties ruinées de ce château, et l'on croyoit même qu'il avoit gardé le secret sur quelques-unes de ses découvertes.

D'un autre côté, les avantages qu'offroit la Loge n'étoient pas sans mélange d'inconvénients. On savoit que les commissaires du parlement en étoient encore à peu de distance, et l'on ne pouvoit douter qu'ils ne fussent disposés à faire va-

loir leur autorité à la première occasion. Mais personne ne supposoit qu'il fût probable que cette occasion se présentât, et comme l'influence de Cromwell et de l'armée croissoit de jour en jour, chacun croyoit que les commissaires, trompés dans leur espoir, n'oseroient rien entreprendre contre son bon plaisir, et attendroient avec patience une autre mission pour les indemniser de celle qui leur avoit été enlevée. Le bruit couroit même, d'après l'autorité de maître Joseph Tomkins, qu'ils avoient résolu de se retirer à Oxford, et qu'ils faisoient déjà leurs préparatifs de départ. Cette circonstance promettoit d'ajouter encore à la sécurité qu'on espéroit à Woodstock. Il fut donc décidé que le roi, sous le nom de Louis Kerneguy, continueroit à rester à la Loge jusqu'à ce qu'on pût s'assurer d'un navire à bord duquel il se rendroit dans le port qui seroit jugé le plus sûr et le plus convenable.

CHAPITRE VI.

« Les plus cruels serpents sont cachés sous les fleurs.
» A l'émail des boutons ils mêlent leurs couleurs ;
» Leurs yeux étincelants imitent sur les plantes
» La céleste rosée et ses larmes brillantes,
» Et la simple innocence, ignorant le péril,
» Est atteinte en jouant par leur venin subtil. »

Ancienne comédie.

Charles, — car nous devons maintenant lui rendre son véritable nom, — prit aisément son parti sur les circonstances qui rendoient son séjour à Woodstock une affaire de prudence. Il auroit sans doute préféré se mettre en sûreté en fuyant sur-le-champ de l'Angleterre ; mais il avoit déjà été condamné à se cacher dans des retraites si incommodes, à porter des déguisements si désagréables, à faire des voyages si longs et si difficiles, pendant lesquels de sévères officiers de justice appartenant au parti dominant, et des troupes de soldats dont les chefs prenoient ordinairement sur eux d'agir de leur autorité privée, lui avoient fait courir plus d'une fois le risque d'être découvert, qu'il n'étoit pas fâché de jouir de quelques instants de repos et de sûreté, du moins par comparaison.

Il faut aussi faire attention que Charles goûtoit davantage la société de Woodstock depuis qu'il la connoissoit mieux. Il avoit reconnu que, pour intéresser la belle Alice, et se procurer sa compagnie fréquente, il n'étoit besoin que de se soumettre aux fantaisies du vieux cavalier, son père, et de cultiver son intimité. Quelques assauts au fleuret, dans lesquels Charles eut soin de ne déployer ni toute son adresse ni toute la vigueur et l'activité que lui donnoit son âge; — la complaisance d'écouter quelques scènes de Shakspeare que le vieux chevalier lisoit avec plus d'enthousiasme que de goût; — quelque talent en musique, science dans laquelle le vieillard se piquoit d'être connoisseur; — la déférence avec laquelle il écoutoit d'antiques opinions dont il rioit tout bas; — tout cela réuni suffit pour gagner au prince déguisé la bienveillance de sir Henry Lee, et pour lui concilier au même degré celle de son aimable fille.

Jamais il n'exista deux jeunes gens dont on pût dire qu'ils commencèrent un pareil genre d'intimité avec des avantages si inégaux. Charles étoit un libertin qui, s'il n'avoit pas résolu de sang-froid d'amener sa passion pour Alice à une conclusion déshonorante, pouvoit du moins à chaque instant céder à la tentation de mettre à l'épreuve la force d'une vertu à laquelle il ne croyoit pas. Alice, de

son côté, savoit à peine ce que signifient les mots libertin et séducteur. Elle avoit perdu sa mère au commencement de la guerre civile, et avoit reçu toute son éducation avec son frère et son cousin : d'où il résulte qu'il y avoit dans toute sa conduite une franchise qui ne connoissoit ni la crainte ni le soupçon, et que Charles pouvoit, et peut-être même vouloit interpréter d'une manière favorable à ses vues. L'amour d'Alice pour son cousin, — ce premier sentiment qui éveille dans le cœur le plus naïf et le plus innocent une sensation de réserve et de contrainte à l'égard des hommes en général, — n'avoit pu faire naître en elle ce genre d'alarme. Ils étoient proches parents; Everard étoit son aîné de plusieurs années, et depuis son enfance il avoit été pour elle un objet non-seulement d'affection, mais presque de respect. Lorsque cette amitié enfantine avoit mûri au point de devenir un amour mutuel, plusieurs nuances séparoient leur tendresse de celle qui unit des amants qui ont été étrangers l'un pour l'autre jusqu'au moment où les nœuds d'une affection réciproque les ont rapprochés suivant la marche ordinaire des choses. Leur amour avoit quelque chose de plus tendre, de plus familier, de plus confidentiel, de plus pur peut-être, et il étoit moins sujet à des accès de violence et de jalousie.

La possibilité que quelqu'un tentât de devenir

le rival d'Everard dans son cœur étoit une circonstance qui ne s'étoit jamais présentée à l'idée d'Alice ; et jamais il n'étoit entré dans son imagination que ce jeune Écossais, avec lequel elle rioit à cause de sa gaieté, et dont les singularités l'amusoient, pût devenir un être dangereux pour elle, ou contre lequel elle dût se tenir en garde. La sorte d'intimité à laquelle elle l'admettoit étoit la même qu'elle auroit accordée à une compagne de son sexe, dont elle n'auroit pas toujours approuvé les manières, mais dont la société lui auroit plu.

Il étoit assez naturel que le roi galant prît la conduite franche et libre d'Alice, dont la source étoit une parfaite indifférence, pour une sorte d'encouragement, et la résolution qu'il avoit formée de résister à toute tentation de violer l'hospitalité qu'il recevoit à Woodstock commença à s'affoiblir et à chanceler à mesure que les occasions se multiplièrent.

Ces occasions se présentèrent plus fréquemment après le départ d'Albert, qui quitta Woodstock le lendemain du jour où il y étoit arrivé. Il avoit été convenu en plein conseil, entre Charles, Rochecliffe et lui, qu'il iroit faire une visite à son oncle Everard dans le comté de Kent, afin d'écarter, en se montrant dans ce canton éloigné, tous les soupçons auxquels pourroit donner lieu

son séjour à Woodstock, et pour ôter tout prétexte qu'on auroit pu avoir de troubler la tranquillité de la famille de son père, si un homme qui avoit si récemment porté les armes contre la république y eût établi sa résidence. Il s'étoit aussi chargé, au risque de grands dangers, de visiter différents points des côtes, et de vérifier dans quel endroit le roi pourroit avec plus de sûreté s'embarquer pour quitter l'Angleterre.

Ce projet étoit donc également calculé pour assurer la sûreté du roi et faciliter son départ du royaume. Mais Alice étoit privée par là de la présence d'un frère qui auroit été son gardien vigilant; mais Albert avoit attribué les propos légers que le roi lui avoit tenus dans la matinée à la gaieté de son caractère, et il auroit cru faire injure à son souverain s'il l'avoit sérieusement soupçonné de méditer une violation des lois de l'hospitalité telle que celle qui ne se présentoit que trop souvent à son esprit.

Il se trouvoit pourtant dans la Loge de Woodstock deux individus qui ne paroissoient avoir ni une grande affection pour la personne de Louis Kerneguy, ni beaucoup de confiance en ses intentions. L'un étoit Bevis, qui, depuis leur première rencontre peu amicale, sembloit avoir conservé contre le page une sorte de ressentiment que toutes les avances de celui-ci ne pouvoient vaincre.

Si par hasard le jeune écossais étoit seul avec sa maîtresse, Bevis trouvoit toujours le moyen d'y être en tiers; il se plaçoit contre la chaise d'Alice, et grondoit sourdement quand le galant s'en approchoit de trop près.

— C'est bien dommage, dit une fois le prince déguisé, que votre Bevis ne soit pas un bouledogue, nous pourrions le traiter de Tête-Ronde sans cérémonie; mais il est trop beau, trop noble, il a une tournure trop aristocratique pour nourrir des préjugés inhospitaliers contre un pauvre cavalier resté sans asile; il faut qu'il y ait une transmigration en lui de l'âme de Pym ou de Hampden, et qu'elle continue à montrer sous sa nouvelle forme sa haine contre la royauté et tous ses adhérents.

Alice répondit que Bevis étoit un sujet loyal sous tous les rapports, mais qu'il partageoit peut-être les préjugés de son père contre les Écossais, et qu'elle devoit avouer qu'ils étoient assez forts.

— Il faut donc que je trouve quelque autre raison, dit Louis, car je ne puis croire que le mécontentement de sir Bevis n'ait d'autre fondement que la prévention nationale. Nous supposerons donc que quelque galant cavalier, qui est allé à la guerre pour n'en jamais revenir, a pris cette forme pour reparoître dans les lieux dont il ne s'est éloigné qu'à contre-cœur, et qu'il est ja-

loux de voir même le pauvre Louis Kerneguy s'approcher de la dame de ses pensées.

En parlant ainsi, il avança sa chaise vers celle d'Alice, et Bevis se mit à gronder.

— En ce cas, dit Alice en riant, vous ferez bien de vous tenir à quelque distance; car la morsure d'un chien dans lequel se trouve l'âme d'un amant jaloux pourroit être dangereuse.

Le roi continua la conversation sur le même ton, et comme Alice ne voyoit rien de sérieux à craindre dans les propos galants d'un jeune page éveillé, le prétendu Louis Kerneguy en fut porté à conclure qu'il avoit fait une de ces conquêtes qui sont si souvent et si facilement le partage des rois. Malgré son esprit, il ne pouvoit s'imaginer que le chemin qui conduit aux bonnes grâces des dames n'est ouvert aux rois que lorsqu'ils voyagent en grand costume, mais que lorsqu'ils marchent incognito le sentier de la galanterie leur présente les mêmes obstacles et les mêmes difficultés qu'à un particulier.

Indépendamment de Bevis, il y avoit à la Loge un autre individu qui avoit sans cesse les yeux ouverts sur Louis Kerneguy, et ces yeux ne lui étoient pas favorables. C'étoit Phœbé, qui, quoique son expérience ne s'étendit pas au-delà de la sphère de son village, connoissoit cependant le monde beaucoup mieux que sa maîtresse, et

supportoit d'ailleurs le poids de cinq années de plus. Étant plus soupçonneuse par plus d'expérience, elle trouva que ce jeune Écossais si singulier se permettoit avec miss Lee plus de liberté que sa condition de page ne l'y autorisoit, et même qu'Alice lui donnoit un peu plus d'encouragement que Parthenia n'en auroit acccordé à un tel fat en l'absence d'Argalus ; car l'ouvrage traitant des amours de ces célèbres Arcadiens étoit alors la lecture favorite des bergers amoureux et des bergères fidèles dans toute l'Angleterre.

Livrée à de tels soupçons, Phébé ne savoit trop ce qu'elle devoit faire en cette occasion, et cependant elle étoit bien déterminée à ne pas laisser à un tel étourneau la moindre chance de supplanter le colonel Everard sans essayer d'y mettre opposition. Markham étoit particulièrement dans ses bonnes grâces, et d'ailleurs c'étoit, comme elle le disoit, un jeune homme aussi beau et aussi bien fait qu'on en pouvoit trouver dans tout le comté d'Oxford, tandis que cet épouvantail d'Écossais ne pouvoit lui être comparé. Cependant elle ne pouvoit nier que maître Girnigy n'eût la langue bien pendue, et de tels galants n'étoient pas à mépriser. — Que pouvoit-elle donc faire? Elle n'avoit que des soupçons vagues, et elle ne pouvoit les appuyer sur aucun fait. Elle n'osoit

même en parler à sa maîtresse, dont les bontés pour elle, quelque grandes qu'elles fussent, n'alloient pas jusqu'à la familiarité.

Elle sonda Jocelin; mais il prenoit tant d'intérêt, elle ne concevoit pas pourquoi, à ce malencontreux Écossais, et il sembloit en faire un personnage si important, qu'elle ne put faire aucune impression sur lui. — En parler au vieux chevalier, c'étoit vouloir susciter une tempête. — Le digne chapelain, qui étoit à Woodstock l'arbitre de toutes les affaires contestées, auroit été la ressource naturelle de la suivante, car il étoit ami de la paix et des mœurs par profession, et politique par habitude. Mais il arriva qu'il avoit offensé Phœbé sans le vouloir en la désignant par la périphrase classique de *rustica fidelis*, expressions qui la choquèrent d'autant plus qu'elle ne les comprenoit pas, et, les regardant comme une insulte, elle déclara qu'elle n'aimoit pas le *fiddle* [1] plus qu'une autre fille; et depuis ce temps elle avoit évité, autant qu'elle l'avoit pu, toutes relations avec le docteur Rochecliffe.

Maître Tomkins alloit et venoit toujours dans la maison sous différents prétextes; mais c'étoit une Tête-Ronde, et Phœbé étoit trop sincèrement dévouée au parti des cavaliers pour faire

[1] *Fiddle*, un violon. Phœbé confond le mot latin *fidelis*, fidèle, avec le mot anglais *fiddle*, violon. (*Note de l'Éditeur.*)

connoître à un ennemi les craintes qu'elle avoit que la paix intérieure ne fût troublée. — Restoit le cavalier Wildrake qu'elle auroit pu consulter; mais Phœbé avoit ses raisons particulières pour dire, — et elle le disoit avec quelque emphase, — que le cavalier Wildrake étoit un impudent débauché de Londres. Enfin elle résolut de faire part de ses soupçons à celui qui étoit le plus intéressé à s'assurer s'ils étoient fondés ou non.

— J'apprendrai à maître Markham Everard, se dit-elle, qu'il y a une guêpe qui bourdonne autour de sa ruche; et de plus, que je sais que ce jeune maraudeur écossais a quitté des vêtements de femme pour prendre des habits d'homme, chez Goody Green, à qui il a donné une pièce d'or pour n'en rien dire; — aussi elle n'en a parlé qu'à moi. — Si elle lui a donné la monnoie de sa pièce ou non, c'est à elle à le savoir; mais maître Louis est un fin matois; et il est assez probable qu'il n'aura pas manqué de la lui demander.

Trois ou quatre jours se passèrent sans aucun changement à la situation des choses. Le prince déguisé songeant de temps en temps à l'intrigue que la fortune sembloit lui avoir ménagée pour son amusement, et saisissant toutes les occasions d'augmenter l'intimité de sa liaison avec Alice; mais fatigant encore plus souvent le docteur Rochecliffe de questions sur la possibilité de

quitter l'Angleterre; et le digne homme, se trouvant hors d'état de lui répondre pertinemment, prit ses mesures pour se dérober à ces importunités royales en passant la plupart du temps dans des cachettes ignorées qui n'étoient connues que de lui, et qu'il avoit découvertes pendant les vingt années qu'il avoit employées à composer ses *Merveilles de Woodstock*.

Il arriva le quatrième jour que quelque circonstance, inutile à rapporter, avoit obligé le vieux chevalier à sortir, et il avoit laissé le jeune Écossais, qui étoit regardé alors comme faisant partie de la famille, seul avec Alice dans l'appartement de Victor Lee. Charles pensa que le moment étoit favorable pour commencer un cours de galanterie d'un genre qu'on pourroit nommer expérimental, et analogue à la conduite des Croates qui dans une escarmouche courent bride en main, et se tiennent prêts à attaquer l'ennemi ou à battre en retraite, suivant les circonstances. Après lui avoir débité, pendant quelques minutes, une sorte de jargon métaphysique qu'Alice auroit pu, au gré de son bon plaisir, regarder comme le langage de la simple galanterie, ou comme l'annonce de prétentions sérieuses, à l'instant où il la supposoit occupée à chercher à s'expliquer ce qu'il vouloit dire, il eut la mortification de reconnoître, par une question aussi simple que courte que

lui fit Alice, qu'elle ne l'avoit même pas écouté, et que, pendant qu'il lui adressoit ses belles phrases, elle pensoit à tout autre chose. Elle lui demanda en effet tout à coup quelle heure il étoit, et elle lui fit cette question d'un ton de curiosité si franc et si naïf qu'il étoit impossible d'y soupçonner la moindre nuance de coquetterie.

— Je vais aller consulter le cadran solaire, miss Alice, répondit Charles en rougissant, et piqué du mépris avec lequel il se croyoit traité.

— Vous me ferez plaisir, maître Kerneguy, répondit Alice sans se douter le moins du monde de l'indignation qu'elle venoit d'exciter.

Maître Kerneguy se leva et sortit sur-le-champ, non pour s'acquitter de sa commission, mais pour exhaler sa colère et dissiper sa mortification. Quoiqu'il fût d'un bon caractère, il étoit prince, peu habitué à la contradiction, encore moins au mépris; son amour-propre se sentit en ce moment blessé au vif, et il jura plus sérieusement qu'il n'avoit osé le faire encore qu'Alice lui paieroit son insolence. Il se dirigea vers la forêt à grands pas, ne songeant à sa sûreté qu'en choisissant les sentiers les plus sombres et les plus retirés, marchant avec l'activité qui lui étoit naturelle, et à laquelle il pouvoit se livrer, maintenant que quelques jours de repos l'avoient complétement délassé de toutes ses fatigues, et

nourrissant son courroux par des projets de vengeance contre la coquette de village qu'aucun égard pour les lois de l'hospitalité ne devoit plus mettre à l'abri de ses entreprises.

Le monarque irrité passa

« Près du cadran qu'avoit verdi la mousse, »

sans daigner lui adresser un regard, et s'il avoit eu quelque curiosité, il n'auroit pu la satisfaire, car le soleil ne brilloit pas en ce moment. Il continua à marcher à grands pas, le visage couvert en partie de son manteau, et la tête baissée, ce qui diminuoit sa taille ; et il se trouva bientôt dans les allées les plus obscures du bois qu'il traversoit à la hâte sans s'inquiéter de la direction qu'il suivoit.

Tout à coup sa course fut interrompue par un cri : — Hola ! hé ! — Ensuite par un ordre de s'arrêter ; enfin, ce qui lui parut encore plus extraordinaire, — par le contact du bout d'une canne, appuyé sur son épaule d'une manière amicale et familière à la vérité, mais qui avoit quelque chose d'impérieux.

Il y avoit bien peu de personnes qu'il auroit reconnues avec plaisir en ce moment ; mais l'individu qui arrêtoit ainsi sa marche étoit de tous ceux auxquels il auroit pu songer l'homme dont

la présence lui auroit été le moins agréable. Lorsqu'il se retourna, en recevant ce signal palpable, il vit près de lui un jeune homme de grande taille, et parfaitement bien fait; mais son costume grave, quoique propre et même élégant, son air de précision, sa cravate bien blanche et bien empesée, et la pureté sans tache de ses souliers de cuir d'Espagne annonçoient une recherche soigneuse, étrangère aux cavaliers appauvris et vaincus, et qu'affectoient ceux du parti victorieux qui avoient le moyen de se procurer une mise décente; nous ne parlons ici que des classes les plus distinguées et les plus respectables, qui en effet se piquoient de montrer l'amour de l'ordre et du décorum dans leur extérieur comme dans leur conduite.

Il y avoit encore un désavantage pour le prince, et l'inégalité qui se trouvoit entre lui et l'étranger qu'il avoit en face en devenoit plus sensible. Celui qui l'avoit ainsi forcé à un pourparler involontaire, avoit un air de vigueur, d'autorité et de détermination; il portoit une longue rapière à son côté gauche, et sa ceinture soutenoit un poignard et une paire de pistolets redoutables. — Louis Kerneguy n'avoit d'autre arme que son épée, — ce qui n'auroit pas suffi quand même la force personnelle du roi auroit été égale à celle de l'étranger qui venoit de l'arrêter si inopinément.

Regrettant amèrement l'accès inconsidéré de dépit qui l'avoit mis dans une telle situation, et surtout l'oubli de ses pistolets, arme si propre à rétablir le niveau entre la force et la foiblesse, Charles montra pourtant le courage et la présence d'esprit qui avoient été depuis des siècles le partage de presque tous les princes de sa malheureuse famille. Il resta ferme et immobile, le bas du visage toujours couvert de son manteau, paroissant attendre une explication, dans le cas où l'étranger l'auroit pris pour quelque autre.

Ce sang-froid produisit son effet, car l'étranger s'écria d'abord avec un ton de surprise : — Quoi! ce n'est pas Jocelin! — Mais si je ne reconnois pas Jocelin Joliffe, ajouta-t-il, je dois du moins reconnoître mon manteau.

Je ne suis pas Jocelin Joliffe, comme vous pouvez le voir, Monsieur, répondit Louis Kerneguy avec calme, en se redressant pour faire voir la différence de taille, et en écartant le manteau qui le couvroit.

— En ce cas, Monsieur, dit l'inconnu, toujours d'un ton de surprise, j'ai à vous exprimer mon regret de m'être servi de ma canne pour vous avertir que je désirois vous parler. La vue de ce manteau, que je reconnois très-certainement pour m'appartenir, m'avoit fait croire que vous étiez

Jocelin, à la garde duquel je l'avois laissé à la Loge de Woodstock.

— Quand c'eût été Jocelin, Monsieur, répondit le prétendu Louis Kerneguy avec beaucoup de sang-froid, vous auriez pu vous dispenser de frapper si fort [1].

L'étranger fut évidemment confus du calme que montroit celui à qui il s'adressoit, et un sentiment de politesse fit qu'il renouvela ses excuses de la méprise qu'il avoit commise en le prenant pour un autre. Maître Kerneguy n'étoit pas dans une situation à être pointilleux; il salua gravement l'étranger, comme pour lui annoncer qu'il acceptoit ses excuses, et, se détournant, il reprit à ce qu'il crut le chemin de la Loge, quoique avec trop de promptitude pour être bien certain de la direction qu'il avoit suivie dans le détour de la forêt.

Il fut fort embarrassé, quand il s'aperçut que ce mouvement de retraite ne le débarrassoit pas du compagnon qu'il venoit d'acquérir si involontairement. Marchât-il lentement ou à grands pas, l'étranger à costume puritain sembloit déterminé à lui tenir compagnie, et sans chercher

[1] Cette réponse rappelle celle dn grand Turenne, lorsqu'un de ses valets le prit pour un camarade et l'aborda avec une familiarité un peu brnsque. Si le mot étoit plus important et moins naturel, on pourroit croire au plagiat de la part de Charles II. (*Note de l'Édit.*)

à le joindre ou à entrer en conversation avec lui, il le suivoit constamment, et ne lui laissoit jamais qu'une avance de cinq à six pas. Le roi hâta sa marche; mais quoiqu'il fût alors, dans sa jeunesse, comme il continua à l'être dans son âgc mûr, un des meilleurs piétons d'Angleterre, l'étranger, sans avoir besoin de courir, se maintenoit toujours à la même distance, avec une persévérance si infatigable qu'elle blessa l'orgueil de Charlcs et éveilla même ses craintes. Il commença donc à penser que, quelque danger qu'il pût courir dans un combat singulier avec cet étranger, il en auroit meilleur marché en vidant la querelle dans la forêt que dans le voisinage de quelque habitation, où un hommc appartenant au parti dominant pourroit trouver des amis et de l'appui.

En proie à l'inquiétude, au dépit et à la colère, Charles se retourna tout à coup pour faire face à celui qui le suivoit ainsi avec une sorte d'acharnement. Ils étoient alors dans une avenue étroite qui conduisoit à la petite prairie sur laquelle dominoit le chêne du roi, dont on apercevoit, au bout de cette allée, le tronc gigantesque et les branches touffues, quoique en partie desséchées.

— Monsieur, dit-il à son persécuteur, vous vous êtes déjà rendu coupable envers moi d'une impertinence. Vous m'en avez fait des excuses; et, ne voyant aucune raison qui eût pu vous

porter à me choisir pour l'objet d'une incivilité, je les ai acceptées sans scrupule. Reste-t-il quelque chose à régler entre nous pour que vous me suiviez de cette manière? Si cela est, je serai charmé d'en connoître l'explication ou d'en avoir satisfaction. Je ne crois pas que vous puissiez avoir quelque ressentiment contre moi, car il me semble que je ne vous ai jamais vu avant ce moment. Si vous pouvez alléguer une bonne raison pour me demander satisfaction, je suis prêt à vous la rendre; mais si votre but n'est que de contenter une curiosité impertinente, je vous apprendrai que je ne puis souffrir que personne joue auprès de moi le rôle d'espion dans mes promenades.

— Quand je reconnois mon manteau sur les épaules d'un autre, répondit l'étranger d'un ton sec, il me semble que j'ai naturellement le droit de voir ce qu'il deviendra; car je vous dirai, Monsieur, que, quoique je me sois trompé quant à l'individu qui le porte, je me regarde comme autorisé à appuyer ma canne sur le manteau qui vous couvre, si vous accordez à un homme le droit de secouer la poussière de ses vêtements. Si donc nous devons être amis, je vous demanderai par exemple comment il se fait que vous portiez mes habits, et où vous allez ainsi vêtu. Si vous refusez de me satisfaire, je me permettrai de vous arrêter, et je suis autorisé à le faire.

— Oh! le malheureux manteau! pensa le prince fugitif; et trois fois plus malheureux le sot mouvement de dépit qui m'a fait venir ici ainsi affublé pour me faire une querelle et attirer sur moi l'observation dans un moment où la paix et l'incognito sont si nécessaires à ma sûreté.

— Si vous me permettez les conjectures, Monsieur, continua l'étranger, qui n'étoit autre que Markham Everard, je vous prouverai que vous êtes mieux connu que vous ne le pensez.

— A Dieu ne plaise! pensa le roi, et ce peu de mots étoient une prière silencieuse qu'il fit avec autant de dévotion qu'il en avoit jamais montré dans toute sa vie. Cependant, même en ce moment d'extrême danger, son courage et son sang-froid ne l'abandonnèrent pas, et il songea qu'il étoit de la plus haute importance de ne pas avoir l'air effrayé et de répondre de manière à amener une explication, quelque dangereuse qu'elle pût être.

— Si vous me connoissez, Monsieur, lui répondit-il, et que vous soyez un homme bien né, comme votre extérieur l'annonce, il vous est facile de deviner quel accident m'a forcé à porter ces habits que vous dites vous appartenir.

— Oh! Monsieur, répliqua le colonel Everard dont la colère n'étoit nullement calmée par la douceur avec laquelle l'étranger lui répondoit,

nous avons appris par cœur nos Métamorphoses d'Ovide, et nous savons dans quel dessein les jeunes gens de qualité voyagent déguisés. — Nous savons qu'on a même recours aux habits de femme en certaines occasions ; — nous connoissons l'histoire de Vertumne et Pomone.

Le pauvre monarque, en pesant ces paroles, fit une nouvelle prière bien fervente pour que cette affaire malencontreuse n'eût pas une cause plus sérieuse que la jalousie de quelque admirateur d'Alice Lee ; se promettant bien que, tout dévoué qu'il étoit au beau sexe, il ne se feroit aucun scrupule de renoncer à la plus belle de toutes les filles d'Ève pour sortir d'embarras.

— Vous paroissez être un gentilhomme, Monsieur, dit-il, et en ce cas je n'ai aucune raison pour vous cacher que j'appartiens à la même classe.

— Ou peut-être à une classe un peu plus élevée?

— Le mot gentilhomme est un terme qui s'applique à quiconque a le droit de porter des armoiries. — Un lord, un duc, un prince, n'est rien de plus qu'un gentilhomme, et s'il est dans l'infortune comme moi, il peut se contenter de ce titre de courtoisie.

— Je n'ai nullement dessein, Monsieur, de tirer de vous quelque aveu qui puisse nuire à

votre sûreté; je ne me regarde pas comme chargé d'arrêter des individus qui se sont laissé égarer par un sentiment de devoir mal entendu, et que les gens de bonne foi doivent plaindre plutôt que de chercher à les punir. — Mais si ceux qui ont excité dans leur patrie des troubles et une guerre civile veulent aussi porter la honte et le déshonneur dans le sein des familles; — s'ils osent essayer de placer la scène de leurs désordres sous les toits hospitaliers qui leur accordent un abri contre la vindicte publique, croyez-vous, Mylord, que nous devions le souffrir patiemment?

— Si vous avez le dessein bien formé de me susciter une querelle, expliquez-vous clairement et en homme d'honneur. Vous avez sans doute l'avantage des armes; mais ce ne sera pas cette raison qui me fera reculer devant un seul antagoniste. — Si au contraire vous êtes disposé à entendre la raison, je vous dirai fort tranquillement que je ne me doute pas de ce dont vous pouvez m'accuser, et que je ne conçois pas pourquoi vous me donnez le titre de lord.

— Vous niez donc que vous soyez lord Wilmot?

— Je puis le nier en toute sûreté de conscience.

— Peut-être préférez-vous vous nommer comte de Rochester? — Nous avons entendu dire que le but auquel aspiroit votre ambition étoit d'obtenir ce titre du roi d'Écosse.

— Je ne suis ni lord ni comte, aussi vrai que j'ai une âme à sauver. Mon nom est.....

— Ne vous dégradez point par un mensonge inutile, Mylord; et surtout en présence d'un homme qui, je vous le promets, n'appellera pas la justice publique au secours de son épée, s'il croit devoir s'en servir. — Pouvez-vous regarder cette bague, et nier que vous soyez lord Wilmot?

Il présenta au roi déguisé une bague qu'il prit dans sa bourse, et que Charles reconnut sur-le-champ pour celle qu'il avoit laissée tomber dans la cruche d'Alice près de la fontaine de Rosemonde, sans autre intention que de céder à un mouvement de galanterie qui le portoit à donner une bague à une jolie fille qu'il avoit effrayée sans le vouloir.

— Je connois cette bague, dit-il, et je conviens qu'elle a été en ma possession; mais comment elle prouve que je sois lord Wilmot, c'est ce que je ne puis concevoir; et, dans tous les cas, elle rend un faux témoignage contre moi.

— Vous allez en avoir la preuve, dit Everard; et, reprenant la bague, il pressa un petit ressort caché dans le chaton, et la pierre, se levant, laissa voir le chiffre de lord Wilmot parfaitement gravé en miniature et surmonté d'une couronne de comte. — Que dites-vous maintenaint, Monsieur? demanda-t-il.

— Que des présomptions ne sont pas des preuves, et que tout ceci peut s'expliquer très-facilement. Je suis fils d'un noble écossais qui fut blessé mortellement et fait prisonnier à la bataille de Worcester. En m'ordonnant de me mettre en sûreté pour la fuite, il me remit le peu de bijoux qu'il avoit sur lui, et celui-ci en faisoit partie. Je lui avois entendu dire qu'il avoit changé de bague avec lord Wilmot en Écosse, je ne sais en quelle occasion; mais je ne connois pas le ressort que vous venez de faire jouer.

Il peut être à propos de dire ici qu'à ce dernier égard Charles disoit la vérité. Il se seroit bien gardé de se défaire de cette bague s'il avoit pu croire qu'elle fût si facilement reconnue.

Encore une fois, dit-il après un moment de silence, — car je vous ai fait des aveux très-importants à ma sûreté, — si vous êtes généreux, ne vous obstinez pas à me suivre plus long-temps, et il peut se présenter un moment où je vous serai utile à mon tour. — Si votre intention est de m'arrêter, il faut que ce soit ici, car je ne vous suivrai pas, et je ne souffrirai pas que vous me suiviez. — Si vous me laissez passer, je vous en remercierai; sinon, tirez votre épée.

— Jeune homme, dit le colonel Everard, vous m'avez porté à douter si vous êtes le jeune et noble libertin pour lequel je vous ai pris; mais les liai-

sons intimes que vous avouez que votre famille a eues avec lui sont pour moi une forte présomption que vous êtes un adepte dans l'école de débauche dont Wilmot et Villiers sont professeurs, et dans laquelle leur digne maître a pris ses degrés. Votre conduite à Woodstock, où vous avez payé une hospitalité généreuse en conspirant contre l'honneur de vos hôtes, prouve que vous avez bien profité des leçons que vous avez reçues dans une telle académie. Je n'avois dessein que de vous donner un avis à ce sujet; — ce sera votre faute si j'ajoute le châtiment à l'avis.

— Avis! — châtiment! s'écria Charles avec indignation en portant la main sur sa rapière; — et c'est à moi que s'adresse ce langage! — Monsieur, vous avez compté sur ma patience plus que ne vous le permettoit le soin de votre sûreté! — L'épée à la main, Monsieur!

— Ma religion, répondit Everard, me défend l'effusion du sang sans nécessité. — Retournez chez vous, Monsieur; — soyez sage, — écoutez les conseils de l'honneur et de la prudence. — Respectez la famille Lee, et sachez qu'il existe un homme qui y tient de très-près par les liens du sang, et qui vous demandera un compte sévère de toutes vos actions à cet égard.

— Ah, ah! s'écria le prince avec un sourire amer; tout est expliqué maintenant. — Nous avons

sous les yeux notre colonel Tête-Ronde, — notre cousin puritain, — l'homme aux citations évangéliques, — le saint dont Alice Lee rit de si bon cœur. — Si votre religion vous défend de donner satisfaction à un homme d'honneur, Monsieur, elle devroit aussi vous défendre de l'insulter.

La colère des deux champions ne connut plus de bornes. — Ils tirèrent l'épée, et le combat commença, le colonel ne voulant pas profiter de l'avantage qu'auroient pu lui donner ses armes à feu. Un coup mal paré, un pied qui auroit glissé, auroient pu en ce moment changer les destinées de la Grande-Bretagne; mais l'arrivée d'un tiers sépara les combattants.

CHAPITRE VII.

« D'un surveillant fâcheux le prince a triomphé. »
SHAKSPEARE.

Les combattants que nous avons laissés aux prises à la fin du chapitre précédent se portèrent mutuellement plusieurs coups avec un courage égal, et les parèrent avec la même adresse. Charles avoit assisté à un trop grand nombre d'actions, et avoit pris trop long-temps une part active à la guerre civile dont il avoit été victime, pour trouver quelque chose de nouveau ou de surprenant dans la nécessité de se défendre lui-même; et Everard s'étoit distingué par sa bravoure personnelle aussi bien que par les autres qualités nécessaires à un officier supérieur. Mais l'arrivée d'un tiers empêcha la conclusion tragique d'un combat dans lequel la victoire n'auroit pu être qu'un sujet de regret pour le vainqueur, n'importe lequel des deux adversaires l'eût été.

C'étoit le vieux chevalier lui-même qui retournoit chez lui, monté sur un petit cheval de fermier, car la guerre et la confiscation ne lui avoient pas laissé le choix d'un plus noble coursier. Il se

jeta entre les combattants et leur ordonna, sous peine de la vie, de baisser les armes, et un coup d'œil qu'il jeta en même temps, d'abord sur l'un et ensuite sur l'autre, lui apprit à qui il avoit affaire.

— Les diables de Woodstock, dont on parle tant, s'écria-t-il, ont-ils pris possession de vous, pour que vous osiez tirer l'épée dans l'enceinte d'un parc royal? Que je vous apprenne à tous deux que, tant que le vieux Henry Lee sera à Woodstock, il maintiendra les immunités du parc, comme si le roi étoit assis sur son trône. Personne ne se battra ici en duel, — si ce n'est les cerfs dans le temps du rut. — L'épée dans le fourreau; — tous les deux, — ou la mienne verra aussi le jour, et je serai peut-être le diable le plus enragé des trois. — Comme dit Will :

« Je vous étrillerai tous les deux d'importance,
» Et quoi que vous fassiez avec ce brin de fer,
» Vous croirez que le diable est sorti de l'enfer. »

Les combattants baissèrent leurs armes, mais continuèrent à se regarder d'un air sombre, comme on le fait en pareil cas quand on ne veut ni avoir l'air de désirer la paix plus que son antagoniste, ni par conséquent être le premier à remettre son épée dans le fourreau.

— Rengaînez vos épées, Messieurs; — ren-

gaînez-les à l'instant même! s'écria sir Henry d'un ton encore plus positif. Je le dis à chacun de vous, et à tous deux, ou vous aurez affaire à moi; je vous le promets. — Vous pouvez rendre grâces au ciel de ce que les temps sont changés. J'ai vu le jour où votre insolence vous eût coûté à tous deux la main droite, à moins que vous ne l'eussiez rachetée par une bonne somme d'argent. — Mon neveu, si vous ne voulez perdre mon affection sans retour, je vous ordonne de rengaîner votre épée. — Maître Kerneguy, vous êtes mon hôte, je vous prie de ne pas me faire l'insulte de rester l'épée à la main dans un endroit où il est de mon devoir de maintenir la paix.

— Je vous obéis, sir Henry, répondit Charles en remettant son épée dans le fourreau; je sais à peine pourquoi Monsieur m'a attaqué. Je vous assure que personne ne respecte plus que moi la personne et les priviléges du roi, quoique ce sentiment soit un peu hors de mode.

— Nous pourrons, Monsieur, dit Everard, nous rencontrer dans un lieu où ni la personne royale ni les priviléges de la royauté ne pourront être offensés.

— Sur ma foi, cela sera assez difficile, Monsieur, répondit Charles, incapable de résister à l'envie de placer cette plaisanterie. — Je veux dire qu'il reste au roi si peu de partisans que la perte

du moindre d'entre eux peut lui faire quelque tort. Cependant, en dépit d'un tel risque, je suis tout disposé à me rencontrer avec vous partout où un pauvre cavalier peut espérer d'échapper en sûreté s'il a la bonne fortune d'être victorieux.

La première idée qui s'étoit présentée à l'imagination de sir Henry Lee avoit été celle de l'insulte faite à un domaine royal; mais en ce moment il commença à songer à la sûreté de son neveu, et de celui qu'il regardoit comme un jeune royaliste.

— Messieurs, dit-il, je dois insister pour qu'il ne soit plus question de cette querelle. Mon neveu Markham, avez-vous dessein de me récompenser de la condescendance que j'ai eue de revenir à Woodstock sur votre invitation en saisissant la première occasion de couper la gorge à un de mes hôtes?

— Monsieur, répondit Markham, si vous connoissiez ses projets comme je les connois.... Il n'acheva pas sa phrase, sachant fort bien qu'il ne feroit qu'irriter son oncle sans le convaincre, et que tout ce qu'il pourroit dire des desseins criminels de Kerneguy contre Alice seroit attribué à des soupçons jaloux. Il baissa les yeux, et garda le silence.

—Et vous, maître Kerneguy, continua sir Henry, me direz-vous quelle raison vous arme contre

la vie de ce jeune homme, à qui je dois pourtant prendre quelque intérêt, puisqu'il est mon neveu, quoiqu'il ait malheureusement oublié les devoirs de la loyauté?

— J'ignorois que Monsieur eût cet honneur, répondit Kerneguy; cette qualité m'auroit certainement défendu de tirer l'épée contre lui. — Mais il a été l'agresseur, et je ne puis dire pourquoi il m'a cherché querelle, à moins que ce ne soit à cause de la différence de nos opinions politiques.

— Vous savez le contraire, répliqua Everard; vous savez que je vous ai dit que, comme royaliste fugitif, vous n'aviez rien à craindre de moi; et vos derniers mots ont prouvé que vous connoissiez mon degré de parenté avec sir Henry. Au surplus, cette dernière circonstance est peu importante; car je me mépriserois moi-même si je faisois valoir cette parenté comme un moyen de protection contre vous et contre tout autre.

Tandis qu'ils disputoient ainsi, chacun d'eux ayant ses raisons particulières pour ne pas faire allusion à la véritable cause de la querelle, sir Henry les regardoit alternativement l'un après l'autre avec un air pacificateur.

— Que veut dire tout ceci? s'écria-t-il; on seroit tenté de croire que

« — Circé, l'enchanteresse,
« Vous a tous deux fait boire en sa coupe traîtresse. »

— Allons, jeunes gens, allons; souffrez qu'un vieillard serve de médiateur entre vous. — Je n'ai pas la vue courte en pareilles affaires; — les causes de discorde sont quelquefois moins grandes que l'aile du plus petit moucheron. Je pourrois citer cinquante exemples arrivés de mon temps, où, comme le dit Will, deux braves champions

« L'un contre l'autre ont fait de vigoureux efforts,
» Et se sont vaillamment combattus corps à corps, »

sans qu'aucun d'eux, après le combat, pût se rappeler la cause de la querelle; souvent c'est si peu de chose! — Prendre le côté du mur, — se froisser l'épaule en passant l'un près de l'autre, — une parole trop hâtée, — un geste mal interprété. — Allons, n'importe quelle a été la cause de votre querelle, oubliez-la. D'ailleurs, vous vous en êtes passé la fantaisie; et si vous avez rengaîné vos rapières sans qu'elles fussent teintes de sang, ce n'est pas votre faute; vous n'avez fait qu'obéir aux ordres d'un homme qui avoit le droit d'employer son autorité à cet égard. — A Malte, où les principes du duel sont parfaitement entendus et ponctuellement suivis, tous ceux qui sont engagés dans un combat singulier sont tenus de mettre bas les armes à l'ordre d'un chevalier, d'un prêtre ou d'une dame; et la querelle interrompue de cette manière est regardée comme ho-

norablement terminée sans qu'il soit permis de la faire revivre. — Mon neveu, je crois impossible que vous nourrissiez de la haine contre ce jeune homme, parce qu'il a porté les armes pour son roi. Écoutez ma proposition amicale, Markham.— Vous savez que je n'ai pas de rancune, quoique j'aie quelque raison pour être mécontent de vous. — Donnez votre main à maître Kerneguy en signe d'amitié, et retournons tous trois à la Loge, pour boire ensemble un verre de vin du Rhin en signe de réconciliation complète.

Markham Everard se trouva hors d'état de résister à ce qui paroissoit un retour de l'affection de son oncle. A la vérité, il soupçonnoit, — et il ne se trompoit pas tout-à-fait, — que cette invitation ne partoit pas entièrement d'un renouvellement de bienveillance, mais que son oncle vouloit aussi, par cette marque d'égard, s'assurer du moins de sa neutralité, sinon de ses secours, en faveur du royaliste fugitif. Il sentoit qu'il se trouvoit dans une position épineuse, et qu'il pouvoit devenir suspect à son propre parti en entretenant des relations même avec un si proche parent, qui accueilloit de pareils hôtes. Mais, d'une autre part, il pensoit que les services qu'il avoit rendus à la république étoient assez importants pour avoir plus de poids que tout ce que l'envie pourroit arguer contre lui. Bien plus, quoique la

guerre civile eût jeté la division entre les familles de plus d'une manière, cependant, maintenant qu'elle semboit terminée par le triomphe des républicains, la rage des haines politiques commençoit à se ralentir, et les anciens nœuds d'amitié et de parenté reprenoient, au moins en partie, leur première influence. Bien des réconciliations avoient eu lieu, et ceux qui, comme Everard, appartenoient au parti victorieux employoient souvent leur crédit en faveur de leurs parents moins fortunés.

Tandis que ces idées se présentoient rapidement à son esprit, acccompagnées de la perspective flatteuse de renouveler ses laisons avec Alice Lee, ce qui pouvoit le mettre à portée de la protéger contre toute chance d'injure ou d'insulte, Markham Everard tendit la main au prétendu page écossais, et lui dit en même temps que, quant à lui, il étoit disposé à oublier la cause de leur querelle, ou, pour mieux dire, à la regarder comme la suite d'un malentendu, et à offrir à maître Kerneguy toute l'amitié qui pouvoit exister entre des hommes d'honneur qui avoient embrassé des partis différents.

Ne pouvant surmonter les sentiments de sa dignité personnelle, quoique la prudence lui fît une loi de l'oublier, Charles se borna à saluer

Everard sans accepter la main que celui-ci lui offroit.

—Il n'avoit besoin, dit-il, de faire aucun effort pour oublier la cause de leur querelle, puisqu'il n'avoit jamais pu la comprendre; mais de même qu'il n'avoit pas cherché à éviter son ressentiment, de même il étoit prêt à lui rendre, au même degré, tout ce qu'il lui plairoit de lui accorder de ses bonnes grâces.

Everard retira sa main en souriant, et salua le page à son tour, attribuant la roideur avec laquelle celui-ci recevoit ses avances à l'humeur fière et hautaine d'un jeune Écossais élevé dans des idées d'importance de famille et de dignité personnelle, idées que le peu de commerce qu'il avoit encore eu avec le monde n'avoit pas suffi pour rectifier.

Sir Henry Lee, charmé de voir se terminer ainsi cette querelle par déférence, comme il le supposoit, pour son autorité, et n'étant pas très-fâché, au fond du cœur, de trouver cette occasion pour rouvrir sa porte à un neveu pour qui, malgré ses fautes politiques, il avoit plus d'affection qu'il ne le croyoit peut-être lui-même, leur dit d'un ton de consolation :

—Ne soyez pas mortifiés, jeunes gens; je vous proteste qu'il m'en a coûté de vous séparer en vous voyant vous comporter si honorablement par pur amour pour l'honneur, sans soif de sang

et sans haine l'un contre l'autre. Je vous promets que sans les devoirs que j'avois à remplir comme grand-maître de la capitainerie de Woodstock et le serment que j'ai prêté en cette qualité, bien loin de songer à vous ôter les armes des mains, j'aurois plutôt voulu être juge du champ clos. — Mais une querelle terminée est une querelle oubliée, et la vôtre ne doit plus avoir d'autre suite que l'appétit qu'elle doit avoir aiguisé.

A ces mots il remonta sur son petit cheval, et marcha en triomphe vers la Loge en prenant le chemin le plus court. Ses pieds, appuyés sur l'étrier, touchant presque à terre; — le bas de ses cuisses s'arrondissant autour des flancs de son coursier; — les talons tournés en dehors et baissés autant que possible; — le corps perpendiculaire; — les rênes systématiquement divisées dans sa main gauche; — la droite tenant une houssine dirigée diagonalement vers l'oreille gauche de sa monture; — il sembloit un champion de manége digne de monter Bucéphale. Ses deux compagnons, placés à sa droite et à sa gauche, comme deux écuyers, pouvoient à peine retenir un sourire en voyant la position scientifique et étudiée du cavalier, faisant contraste avec la petite taille de son cheval, sa longue queue, sa longue crinière, et ses yeux qui brilloient comme deux charbons rouges sous les longs poils qui les

couvroient. Si le lecteur a vu l'ouvrage du duc de Newcastle sur l'équitation, — *splendida moles*[1] ! — il aura une représentation exacte du bon chevalier, s'il peut se le figurer comme un des cavaliers des estampes de cet ouvrage, placé, avec toutes les grâces de son art, sur un petit bidet du pays de Galles ou d'Exmoor, dans son état sauvage, n'ayant jamais été ni dressé, ni peut-être même étrillé ; et le ridicule paroissant encore plus sensible par la disproportion de taille entre l'animal et le cavalier.

Le chevalier s'aperçut peut-être de leur air de surprise, car les premiers mots qu'il prononça quand ils furent en marche furent : — Pixie est petit, Messieurs, mais il ne manque pas de feu; — et ici il eut soin que Pixie lui-même confirmât cette assertion en lui faisant exécuter une espèce de courbette. — Oui, Pixie est petit, mais il est plein d'ardeur; et si je n'étois un peu trop grand pour me comparer à un nain, — le chevalier avoit près de six pieds[2], — je penserois, toutes les fois que je le monte, au roi des génies, dont Mike Drayton parle en ces termes :

» A cheval sur un perce-oreille
» Qu'à peine il avoit pu monter,
» Il le faisoit pirouetter
» Par une adresse sans pareille.

[1] Volume énorme et magnifique !

[2] Mesure anglaise, cinq pieds huit pouces français. (*Notes de l'Édit.*)

» Fière du poids qu'elle portoit,
» Sa monture extraordinaire
» Caracoloit, tournoit, sautoit,
» Et touchoit à peine à la terre. »

— Mon vieil ami Pixie ! dit Everard en passant la main sur le coup du cheval ; je suis charmé qu'il ait survécu à ces malheureux temps. — Pixie doit avoir plus de vingt ans, sir Henry ?

— Plus de vingt ans ? répéta le chevalier ; oui certainement. La guerre, mon neveu Markham, est comme un ouragan qui n'épargne que ce qui mérite le moins d'être conservé. Le vieux Pixie et son vieux maître ont survécu à de grands hommes et à de grands chevaux, quoique ni l'un ni l'autre ne soient plus bons à grand'chose. — Et pourtant, comme le dit Will, un vieillard peut encore quelquefois faire quelque chose, et Pixie et moi nous vivons encore comme vous le voyez. . .

— Nous vivons encore ? dit le jeune Écossais finissant par un vers la citation que le vieillard n'avoit pas terminée; oui, nous vivons encore pour donner au monde . .

« Le modèle achevé d'un parfait cavalier. »

Everard rougit, car il sentit l'ironie ; mais il n'en fut pas de même de son oncle, dont la vanité ne lui permit pas de douter un instant de la sincérité du compliment.

On vous en a donc parlé ? dit le chevalier. Il est vrai que du temps du roi Jacques j'ai figuré plus d'une fois dans les joutes, et là vous auriez pu

« Voir le jeune Harry la visière levée. »

Quant au *vieux* Harry, ma foi... Ici le vieillard se tut un instant, et parut dans le travail d'esprit d'un homme qui va accoucher d'un calembour. — Quant à voir le vieux Harry, ma foi..... autant voir le *diable*. — Vous m'entendez, maître Kerneguy. — Vous savez que le diable et moi nous portons le même nom [1]. Ha! ha! ha! — Neveu Everard, j'espère que votre puritanisme n'est pas blessé d'une plaisanterie innocente?

Sir Henry fut si charmé des applaudissements de ses deux compagnons qui leur débita la totalité du beau passage dont il venoit de citer un vers, et il finit par défier le siècle où il vivoit, en faisant un faisceau de tous ses beaux esprits, Donne, Cowley, Walter et tout le reste, de produire un poëte qui fût doué de la dixième partie du génie du vieux Shakspeare.

— Comment! dit Louis Kerneguy; on dit que nous avons parmi nous un de ses descendants,

[1] *Harry* est un nom qu'on substitue familièrement à celui de Henry. *Le vieux Harry*, *le vieux Nick*, sont des noms qu'on donne souvent au diable en Angleterre dans le style familier ou bouffon.

(*Note du Trad.*)

sir William d'Avenant, et bien des gens le regardent comme un homme d'esprit.

— Quoi ! s'écria sir Henry, Will d'Avenant, que j'ai connu dans le Nord, — officier sous Newcastle quand le marquis étoit devant Hull ? — C'étoit un honnête cavalier; mais comment se fait-il qu'il soit parent de Will Shakspeare ?

— Il en descend pourtant en ligne directe, du côté le plus sûr, et à la vieille mode, répondit le jeune Écossais, si d'Avenant dit la vérité. Il paroît que sa mère étoit une maîtresse joyeuse d'auberge, fraîche et de bonne mine, entre Stratford et Londres; Shakspeare logeoit souvent chez elle quand il se rendoit dans la ville qui l'avoit vu naître, et par suite d'amitié et de compérage, comme nous disons en Écosse, Will Shakspeare fut parrain de Will d'Avenant. Or peu content de cette parenté spirituelle, le second Will prétend en établir une naturelle en disant que sa mère étoit grande admiratrice de l'esprit, et qu'elle ne mettoit pas de bornes à sa complaisance pour les hommes de génie.

— Fi le misérable ! s'écria Everard; voudroit-il acheter la vaine gloire de descendre d'un poëte ou même d'un prince aux dépens de la réputation de sa mère ? — Il mériteroit d'avoir le nez fendu.

— Cela seroit difficile, répondit le prince dé-

guisé en songeant à la physionomie du poëte [1].

— Will d'Avenant, fils de Will Shakspeare ! dit le chevalier, qui n'étoit pas encore revenu de la surprise dans laquelle l'avoit jeté une prétention si présomptueuse ; — cela me rappelle quelques vers que j'ai entendus au spectacle des marionnettes, dans la pièce intitulée Phaéton, où le héros se plaint ainsi de sa mère :

« Les enfants du hameau me suivent en criant :
» Toi, le fils du Soleil ! Au diable l'impudent [2] ! »

A-t-on jamais vu une assurance si impudente ! Will d'Avenant fils du poëte le meilleur, le plus brillant qui ait jamais existé, qui existe à présent, et qui puisse exister dans toute la suite des siècles à venir ! — Mais je vous demande pardon, mon neveu ; — je crois que vous n'aimez pas les pièces de théâtre.

— Je ne suis pas tout-à-fait à cet égard aussi puritain que vous voudriez bien le dire, mon

[1] Les anciens portraits de d'Avenant attestent en effet l'exiguité de sa protubérance nasale. Son visage étoit d'ailleurs carré, sa physionomie très-peu poétique : voyez l'ouvrage anglais intitulé *Effigies poetarum*. (*Note de l'Éditeur.*)

[2] On trouve ces deux vers dans la comédie burlesque de Fielding intitulée *Tumble-down-Dick*, et fondée sur la même histoire mythologique. Comme ils étoient connus du temps de la république, il faut que la tradition les ait transmis à l'auteur de *Tom-Jones*; car personne ne soupçonnera l'auteur du présent ouvrage d'avoir fait cet anachronisme. (*Note de l'Auteur écossais.*)

oncle, répondit Everard. Je ne les ai peut-être que trop aimées autrefois ; même à présent je ne les condamne pas en masse et indistinctement, quoique je n'en approuve pas les excès et les extravagances. — Même dans Shakspeare, je ne puis m'empêcher de trouver des passages contraires à la décence et dangereux pour les bonnes mœurs, — d'autres qui tendent à ridiculiser la vertu et à préconiser le vice, ou du moins à couvrir la laideur de ses traits. — Je ne puis croire que la lecture de ces beaux poëmes soit utile, surtout aux jeunes gens des deux sexes, quand j'y vois l'effusion du sang indiquée comme la principale occupation des hommes, et l'intrigue comme le seul emploi du temps des femmes.

En se permettant ces observations, Everard étoit assez simple pour croire qu'il ne faisoit que fournir à son oncle une occasion pour défendre son opinion favorite, sans l'offenser par une contradiction si modérée. Mais dans le cas dont il s'agissoit, comme dans plusieurs autres, il oublioit combien son oncle étoit opiniâtre dans sa manière de voir en religion, en politique et en matière de goût; car il auroit été aussi facile de le convertir à la forme du gouvernement ecclésiastique presbytérien[1], ou de l'engager à prêter le serment d'abjuration, que d'ébranler sa foi en Shakspeare.

Il y avoit une autre particularité dans le système de discussion adopté par le bon chevalier et qu'Everard n'avoit jamais pu comprendre, étant lui-même naturellement franc et sans détours, et attaché d'ailleurs à une secte qui ne voyoit pas de bon œil les tergiversations et les tièdes concessions qu'on se permet souvent dans la société. Sir Henry, connoissant son naturel impétueux, se tenoit scrupuleusement en garde contre ce défaut; et, dans un moment où il étoit intérieurement courroucé, il conduisoit la discussion quelque temps avec toute l'apparence du plus grand calme; mais; mais enfin sa violence l'emportant renversoit et entraînoit toutes les digues artificielles qu'il y avoit opposées. Il arrivoit ainsi qu'en vieux général rusé il sembloit faire retraite en bon ordre et pas à pas devant celui qui le pressoit, en n'opposant que tout juste assez de résistance pour engager son antagoniste à le poursuivre jusqu'à l'endroit où, faisant halte tout à coup, il l'attaquoit à l'improviste en employant contre lui cavalerie, infanterie et artillerie en même temps; il manquoit rarement de mettre l'ennemi en désordre, quoique sans pouvoir toujours remporter la victoire.

Ce fut donc d'après ce principe qu'en entendant les observations que venoit de faire Everard

il dissimula son courroux, et répondit avec une politesse forcée — que sans contredit les presbytériens, dans ces temps malheureux, avoient donné de si fortes preuves de leur humilité, de leur peu d'ambition et de leurs désirs pour le bien public, qu'il étoit impossible de refuser de croire à la sincérité des objections qu'ils faisoient contre des ouvrages dans lesquels les plus nobles sentiments de religion et de vertu, — sentiments capables de convertir les pécheurs les plus endurcis, — sentiments qui pourroient être convenablement placés dans la bouche des saints et des martyrs mourants, — se trouvoient, par suite de la grossièreté et du mauvais goût du temps, mêlés de quelques bouffonneries triviales, etc., qu'on n'y découvroit guère à moins qu'on ne les y cherchât péniblement, pour s'en faire un motif de réprobation contre ce qui étoit en soi-même digne des plus grands éloges; mais ce qu'il désiroit surtout apprendre de son neveu, c'étoit si, parmi ces hommes tellement doués par le ciel, qui avoient chassé de leurs chaires les savants docteurs et les profonds théologiens de l'Église anglicane et qui occupoient maintenant leurs places, il s'en trouvoit quelqu'un que les muses eussent inspiré, — s'il pouvoit employer ce terme profane sans offenser le colonel, — ou s'ils n'étoient pas tous aussi sottement, aussi bru-

talement ennemis des belles-lettres qu'ils l'étoient de l'humanité et du sens commun.

Everard auroit pu deviner, par le ton de sarcasme et d'ironie de ce discours, qu'une tempête furieuse grondoit dans le sein de son oncle. Il auroit même pu juger de l'état véritable des sentiments du vieux chevalier par l'emphase avec laquelle il avoit appuyé sur le mot colonel, titre qu'il regardoit comme le lien qui attachoit son neveu à un parti odieux, et qu'il ne donnoit jamais à Everard que lorsqu'il commençoit à lâcher les rênes de son emportement, tandis que, lorsqu'il étoit disposé à maintenir avec lui une bonne intelligence, il l'appeloit son neveu ou Markham. Et dans le fait, ce fut parce qu'il s'en douta et dans l'espérance de voir sa cousine Alice que le colonel s'abstint de faire une réplique à la harangue de son oncle, qui la terminoit en descendant de cheval à la porte de la Loge et en entrant dans le vestibule, suivi de ses deux compagnons.

Phœbé, qui s'y trouvoit en ce moment, reçut ordre d'apporter du vin. L'Hébé de Woodstock ne manqua pas de reconnoître Everard et de l'assurer par une révérence presque imperceptible qu'il y étoit le bien-venu; mais elle ne le servit pas aussi bien qu'elle en avoit dessein en demandant à son maître, comme une chose toute naturelle, si elle avertiroit miss Alice de descendre.

Un non ferme et décidé fut la seule réponse qu'elle obtint de lui, et cette intervention, arrivée mal à propos, sembla redoubler encore l'indignation qu'il avoit conçue contre Everard pour avoir parlé de Shakspeare avec tant d'irrévérence. Dès qu'elle fut partie, sir Henry reprit le sujet de la conversation qui avoit été interrompue.

— J'insisterois, dit-il, — s'il convenoit à un pauvre cavalier licencié de se servir d'une pareille expression en parlant à un des chefs de l'armée triomphante, — j'insisterois, dis-je, pour savoir si la révolution qui nous a envoyé des saints et des prophètes sans fin ne nous a pas aussi donné un poëte assez inspiré par la grâce d'en haut pour éclipser le vieux Will, notre idole à nous autres aveugles et mondains cavaliers.

— Oui, sans doute, Monsieur, répondit le colonel Everard; je connois des vers composés par un ami de la république qui, pesés dans une balance impartiale, peuvent égaler même la poésie de Shakspeare, et dans lesquels on ne trouve pas les aliments grossiers d'un goût dépravé, que ce grand poëte offroit quelquefois à l'appétit désordonné d'un auditoire presque encore barbare.

— En vérité! s'écria le vieux chevalier retenant son courroux avec quelque peine; je voudrois connoître ce chef-d'œuvre de poésie. — Puis-je demander le nom de cet auteur illustre?

— Ce doit être Vicars ou du moins Withers, dit le page supposé.

— Non, Monsieur, répliqua Everard, ni Drummond de Hawthorden, ni lord Stirling. — Et cependant les vers justifieront ce que j'en ai dit, si vous excusez la médiocrité du débit, car je suis plus habitué à parler à un bataillon qu'à ceux qui aiment le commerce des muses. C'est une dame qui parle; elle est égarée dans une forêt; nul sentier ne s'offre à ses yeux, et d'abord elle s'exprime comme étant agitée par des craintes surnaturelles occasionées par sa situation.

— Quoi! s'écria sir Henry avec surprise; une pièce de théâtre, — et composée par un poëte Tête-Ronde!

— C'est du moins une production dramatique, répondit Everard; et il commença à débiter d'un ton simple, mais prouvant qu'il sentoit bien ce qu'il récitoit, les vers aujourd'hui si connus, mais alors presque ignorés, d'un auteur dont la réputation reposoit à cette époque plutôt sur ses ouvrages polémiques et politiques que sur la poésie sublime qui devoit par la suite être le monument éternel de son immortalité.

« . . . .
» Le cœur de cette crainte un instant peut frémir;
» Mais l'homme vertueux à qui sa conscience,
» Champion intrépide, offre son assistance,
» De ce joug si honteux sait bientôt s'affranchir..... »

— C'est mon opinion, Markham, s'écria le chevalier; précisément mon opinion, — mieux exprimée peut-être, mais c'est exactement ce que je disois quand ces coquins de Têtes-Rondes prétendoient voir des esprits à Woodstock. — Continuez, je vous prie.

Everard continua.

« Sainte Foi, dont les yeux sont pleins de pureté;
» Déesse aux ailes d'or, angélique Espérance;
» Aimable Chasteté, virginale Innocence;
» Groupe consolateur, soyez le bien-venu!
» Je vous vois, votre prix à mes yeux est connu.
» Oui, je crois que celui dont le bien est l'essence,
» Et le mal l'instrument qui sert à sa vengeance,
» M'enverroit au besoin un ange protecteur
» Pour défendre ma vie et garder mon honneur.
» — Ah! me suis-je trompée, ou quelque noir nuage
» De la reine des nuits a-t-il terni l'image,
» Et d'un voile argenté paré ses vêtements?
» . . . . »

— Le reste m'a échappé, dit Everard, et je suis même surpris que ma mémoire ait conservé un si long fragment.

Sir Henry Lee, qui s'attendoit à quelque effusion poétique, bien différente de ces beaux vers, changea bientôt l'expression méprisante qu'avoit prise sa physionomie. Ses lèvres cessèrent de se contracter dédaigneusement, et, se frottant la barbe de la main gauche, il appuya l'index de la

droite sur son sourcil en signe de profonde attention. Lorsque Everard eut cessé de parler, le vieillard soupira comme à la fin d'un morceau de musique attendrissante, et il adressa la parole au colonel d'un ton radouci.

— Mon neveu Markham, dit-il, ces vers sont coulants, et ils produisent sur mon oreille le même effet que les sons harmonieux d'un luth dont les cordes sont touchées par une main habile. Mais tu sais que je ne comprends jamais complétement ce que j'entends pour la première fois. Répète-moi ces vers, — répète-les-moi lentement, posément. — J'aime à entendre deux fois un morceau de poésie, afin de juger d'abord de la mélodie, et ensuite du sens.

Encouragé ainsi, Everard débita de nouveau ces vers, et, comme il y mit plus de hardiesse, il produisit encore plus d'effet. Le chevalier parut entrer parfaitement dans les sentiments qu'ils exprimoient, et il y applaudit par son air et par ses gestes.

— Oui, s'écria-t-il quand Everard eut fini, j'appelle cela de la poésie, l'auteur fût-il presbytérien ou anabaptiste. Oui, — il se trouva des justes même dans le sein des villes que le feu du ciel détruisit. Et certainement j'ai entendu dire, quoique j'y aie accordé peu de croyance, — vous demandant pardon, mon neveu Markham, — qu'il

y a parmi vous des gens qui ont reconnu l'erreur de leurs voies, se repentent de s'être révoltés contre le meilleur et le plus doux des maîtres, et d'avoir contribué à amener les choses au point de le faire assassiner par une horde de brigands encore plus féroces qu'eux. — Oui, la douceur d'esprit, la pureté d'âme qui a dicté ces beaux vers ont sans doute porté un homme si aimable à dire il y a déjà long-temps : J'ai péché! j'ai péché! — Oui, je ne doute pas que le remords et le chagrin des crimes dont il a été témoin ne l'aient porté à briser une harpe qui rendoit des sons si doux, et qu'il ne soit maintenant occupé à pleurer sur la honte et le désespoir de l'Angleterre, tous ses nobles vers, comme le dit Will, étant semblables à des cloches qui ne sont plus d'accord. — Ne pensez-vous pas de même, maître Kerneguy?

— Non, sir Henry.

— Quoi! ne pas penser que l'auteur de pareils vers doit nécessairement appartenir au bon parti, — ou avoir une tendance à se rapprocher de nous?

— Je pense, sir Henry, que ces vers indiquent que l'auteur est en état de composer une pièce sur dame Putiphar et son amant à la glace. Et quant à sa métaphore du nuage qui forme la doublure des vêtements de la lune, elle m'auroit porté à croire qu'il exerce le métier de tailleur, si

je ne savois par hasard qu'il est maître d'école de profession, et que ses opinions politiques l'ont fait nommer poëte lauréat de Cromwell; car les vers que le colonel vient de déclamer avec tant d'onction sont la production d'un personnage qui n'est rien moins que le fameux John Milton.

— John Milton! s'écria sir Henry au comble de la surprise; quoi! l'auteur blasphémateur et sanguinaire de *Defensio populi anglicani!* — l'avocat de la haute cour infernale des démons! — La créature et le parasite de ce grand imposteur, de cet odieux hypocrite, de ce monstre détestable, de ce rebut de l'univers, de cette honte du genre humain, de ce prodige d'iniquité, de cet égout de péché, de ce résumé de bassesses, d'Olivier Cromwell en un mot!

— Lui-même, répondit Charles; John Milton, maître d'école et tailleur des nuages, à qui il fournit des habits noirs doublés en argent, seulement aux dépens du sens commun.

— Colonel Everard, s'écria le vieux chevalier, jamais je ne vous pardonnerai, — jamais! — jamais! vous m'avez fait donner des éloges à un scélérat dont le cadavre devroit engraisser les oiseaux de l'air. — Ne me parlez pas, Monsieur, et retirez-vous! — Et est-ce à moi, votre parent, votre bienfaiteur, qu'il vous convient de surprendre des paroles de louange? Est-ce moi que

vous deviez amener à parler en pareils termes d'un sépulcre blanchi, du sophiste Milton?

— C'est me traiter trop durement, sir Henry, répondit Everard. Vous m'avez pressé, — vous m'avez défié de vous citer des vers aussi bons que ceux de Shakspeare; — je vous proteste que je n'ai pensé qu'à la poésie, et nullement aux opinions politiques de l'auteur.

— Oh! sans doute, Monsieur, répliqua sir Henry. Nous n'ignorons pas que vous savez faire des distinctions. Vous pouvez faire la guerre à la prérogative royale sans avoir le moindre mauvais dessein contre la personne du roi; au ciel ne plaise! — mais le ciel vous entendra et vous jugera, Monsieur. — Remportez ce vin, Phœbé; le colonel Everard n'a pas soif. — Ces mots furent adressés, par forme de parenthèse, à Phœbé, qui arrivoit avec des rafraîchissements. — Vous vous êtes essuyé la bouche en disant que vous n'avez pas fait de mal, comme dit la sainte Ecriture, Monsieur; mais, quoique vous ayez trompé les hommes, vous ne tromperez pas Dieu.

Chargé ainsi à la fois de tous les reproches qu'on adressoit à sa secte religieuse et à son parti politique, Everard sentit trop tard quelle imprudence il avoit commise en se permettant de contester le goût de son oncle en poésie dramatique; il essaya de s'expliquer et de s'excuser.

— Je me suis trompé sur vos intentions, mon cher oncle, dit-il; j'ai pensé que vous désiriez réellement connoître l'état de la littérature dans notre parti; et en récitant des vers que vous ne jugiez pas indignes d'être entendus, je vous proteste que je croyois faire ce qui vous étoit agréable, sans courir le risque d'exciter votre indignation.

— Protestez, Monsieur, protestez, dit le chevalier sans rien relâcher de la rigueur de son ressentiment; c'est le mot à la mode pour assurer les choses, au lieu des serments profanes des courtisans et des cavaliers. — Protestez moins, et pratiquez davantage, Monsieur.—Adieu, Monsier! — maître Kerneguy, vous trouverez du vin dans mon appartement.

Tandis que Phœbé restoit immobile de surprise de la querelle qui s'étoit élevée tout à coup, le dépit et le ressentiment du colonel Everard étoient bien loin de se calmer en voyant l'air de nonchalance du jeune Écossais, qui, les mains dans ses poches, comme c'étoit alors la mode à la cour, s'étoit jeté dans un grand fauteuil; et, quoique ayant trop bien l'habitude de la politesse pour se permettre de rire tout haut, et possédant cet art, connu des gens du monde, de jouir intérieurement de leur gaieté sans risquer d'offenser directement et de se faire une querelle, il ne se donnoit pas beaucoup de peine pour cacher que

le résultat de la visite du colonel à Woodstock l'amusoit infiniment. Mais la patience d'Everard sembloit sur le point de lui échapper; car, quoique leurs opinions politiques fussent si différentes, il y avoit une grande ressemblance entre le caractère de l'oncle et celui du neveu.

— Damnation! s'écria le colonel, et ce mot fut prononcé d'un ton qui convenoit à un puritain aussi peu que le mot lui-même.

— *Amen,* dit Louis Kerneguy, mais d'un ton si doux et si simple que cette exclamation sembloit lui échapper plutôt qu'être faite à dessein.

— Monsieur! dit Everard en s'avançant vers lui avec l'air d'humeur d'un homme qui voudroit trouver quelqu'un sur qui faire tomber le ressentiment qui le transporte.

— Plaît-il? répondit le page du ton le plus calme en le regardant avec l'air d'une innocence irréprochable.

— Je désire savoir, Monsieur, ce que signifie ce que vous venez de dire.

—Ce n'est qu'une exclamation spirituelle, respectable colonel; un petit esquif que je dépêche vers le ciel pour mon propre compte, afin d'y convoyer la sainte pétition que vous venez de lui adresser.

— Monsieur, j'ai vu un sourire comme le vôtre coûter cher à son maître.

— La, voyez! dit le malin page, en qui le soin de sa sûreté ne pouvoit l'emporter sur le plaisir qu'il trouvoit à plaisanter; si vous vous en étiez tenu à vos protestations, vous seriez maintenant étouffé; mais en jurant rondement, vous avez fait partir le bouchon de la bouteille de cidre, et votre colère mousseuse en peut sortir librement dans le langage honnête de ceux que vous appelez les incirconcis.

— Pour l'amour du ciel, maître Girnegy, s'écria Phœbé, ne parlez pas au colonel en de pareils termes! — Et vous, colonel Markham, ne vous offensez pas de ce qu'il peut vous dire; — ce n'est qu'un enfant.

— Quand le colonel le voudra, — ou quand vous le voudrez, miss Phœbé, — je prouverai que je suis un homme. — Je crois que Monsieur doit déjà en savoir quelque chose. — Probablement il vous destine le rôle de la dame dans *Comus* [1]; j'espère seulement que son admiration pour John Milton n'ira pas jusqu'à se charger de celui de *Samson Agonistes* [2], au risque de faire sauter cette vieille maison par ses exécrations, ou de manière à l'ébranler pour nous la faire tomber sur les oreilles.

— Jeune homme, dit le colonel, si vous ne

[1] Poëme de Milton, d'où est tirée la citation qui précède.

[2] Autre poëme de Milton. *Samson combattant.* (*Notes de l'Édit.*)

trouvez aucune autre raison pour respecter mes principes, rendez-leur grâce du moins de la protection qu'ils vous assurent, et que vous ne trouveriez pas aisément sans cela.

— Il faut donc, dit Phœbé, que j'aille chercher quelqu'un qui aura sur vous plus d'influence que je n'en ai. Et elle partit pendant que Kerneguy répondoit à Everard avec le ton du sang-froid le plus provoquant :

— Avant de me menacer d'une chose aussi formidable que votre ressentiment, lui dit-il, vous devriez vous assurer s'il n'existe pas de circonstances qui puissent me forcer à vous refuser l'occasion à laquelle vous semblez faire allusion.

En ce moment Alice, avertie sans doute par sa suivante, entra avec vivacité dans l'appartement.

— Maître Kerneguy, dit-elle, mon père désire vous voir sur-le-champ dans l'appartement de Victor Lee.

Kerneguy se leva pour la saluer, mais parut déterminé à rester jusqu'après le départ d'Everard, de manière à prévenir toute explication entre le cousin et la cousine.

— Markham, dit Alice à la hâte, cousin Everard, je n'ai qu'un instant à rester ici. — Pour l'amour du ciel, retirez-vous sur-le-champ; — faites preuve de prudence et de patience. — Mais

ne demeurez pas ici plus long-temps. — Mon père est dans une colère terrible.

— Mon oncle m'en a donné la preuve, miss Lee, et j'ai déjà reçu de lui l'ordre de me retirer, ordre que j'exécuterai sans délai. — Je ne croyois pas vous voir tant d'empressement à venir me réitérer une injonction si sévère; mais je pars, miss Lee, sentant que je laisse ici après moi une compagnie plus agréable que la mienne.

— Homme injuste, — ingrat, — sans générosité! dit Alice; mais craignant que ces paroles n'arrivassent à des oreilles pour lesquelles elles n'étoient pas destinées, elle les prononça d'une voix si foible que son cousin, à qui elles étoient adressées, perdit la consolation qu'elles avoient pour but de lui donner.

Il salua froidement Alice comme pour prendre congé d'elle; et, se tournant vers le page, il lui dit avec cet air de politesse forcée qui, parmi les hommes de condition, couvre quelquefois une haine mortelle:

— Je crois, maître Kerneguy, que les circonstances me défendent de vous faire connoître en ce moment mon opinion sur l'affaire à laquelle nous avons fait allusion dans la conversation; mais je vous enverrai un ami qui, j'espère, sera en état de décider la vôtre.

L'Écossais prétendu le salua avec un air de

dignité mêlé de condescendance, répondit qu'il attendroit l'honneur de ses ordres, et, présentant la main à Alice pour la reconduire dans l'appartement de son père, il prit congé de son rival avec les honneurs du triomphe.

De son côté, Everard, piqué au vif et croyant toujours, d'après l'aisance gracieuse et l'assurance calme de ce jeune homme, que c'étoit Wilmot, ou du moins quelqu'un de ses compagnons de débauche du même rang, retourna dans la ville de Woodstock, bien décidé à ne pas se laisser outrager ainsi, dût-il en chercher satisfaction par des moyens que réprouvoient ses principes.

CHAPITRE VIII.

« Celui dont les désirs ne connoissent nul frein,
» D'un tyran tôt ou tard doit craindre le destin.
» C'est ainsi qu'on a vu s'écouler plus d'un trône. »
SHAKSPEARE.

Tandis que le colonel Everard s'éloignoit avec indignation d'un château où son oncle, dans un accès de bonne humeur, l'avoit invité à venir prendre des rafraîchissements, et d'où une boutade l'avoit banni à jeun, le vieux chevalier, à peine remis de son accès de colère, fit un léger repas avec sa fille et son hôte, et, se rappelant ensuite quelque besogne qui l'appeloit dans le parc, — car il remplissoit encore scrupuleusement toutes les fonctions de sa place, quoiqu'elles ne fussent plus qu'un vain titre, — il appela Bevis, et sortit, laissant les deux jeunes gens tête à tête.

— Maintenant qu'Alice n'a plus son lion près d'elle, se dit à lui-même le prince amoureux, c'est le moment de voir si elle est elle-même de la race des tigresses.

— Sir Bevis a donc abandonné son poste, lui dit-il; je croyois que les anciens chevaliers, ces

gardiens sévères, dont il est un si digne représentant, veilloient avec un soin plus rigoureux sur le trésor qui leur étoit confié.

— Bevis sait que sa présence ne m'est nullement nécessaire, répondit Alice; et d'ailleurs il a d'autres devoirs, que tout vrai chevalier préfère accomplir, au lieu de rester toute la matinée attaché au tablier d'une dame.

— Un tel langage est un crime de haute trahison contre une affection véritable, répondit le galant prince. Le moindre désir d'une dame impose à tout chevalier des devoirs qui ne doivent le céder qu'aux ordres de son souverain. — Je voudrois, miss Alice, que vous me fissiez soupçonner seulement le moindre de vos désirs, et vous verriez comme je sais pratiquer l'obéissance.

— Vous n'êtes pourtant pas venu me dire ce matin quelle heure il étoit, répliqua miss Lee; et je suis restée ici, doutant que les ailes du temps fussent déployées, quand j'aurois dû me rappeler que la galanterie des hommes n'est pas plus stable que le temps même. Savez-vous ce que votre désobéissance pouvoit coûter, soit à moi, soit aux autres? — Le pouding ou le dumpling[1] pouvoit être brûlé, car il est bon que vous sachiez que je ne me dispense pas de l'ancien usage de

[1] Un dumpling est une pâte bouillie, entourant des pommes ou quelque autre fruit. (*Note du Traducteur.*)

faire l'inspection de la cuisine; — je pouvois manquer l'heure des prières, — arriver trop tard à un rendez-vous, — tout cela par suite de la négligence de maître Louis Kerneguy.'

— Oh! répondit le page, je suis un de ces amants qui ne peuvent supporter l'absence. — Il faut que je sois éternellement aux pieds de ma belle ennemie. — Tel est, je crois, le titre que les romans nous apprennent à donner aux cruelles à qui nous dévouons notre cœur et nos jours. — Parle pour moi, bon luth, ajouta-t-il en prenant cet instrument, et fais voir si je ne connois pas mon devoir.

A ces mots il chanta, mais avec plus de goût que de science, un air français auquel quelqu'un des beaux esprits de sa cour avoit adapté des paroles anglaises.

UNE HEURE AVEC TOI.

« Quand du premier rayon de la naissante aurore
» Du côté du levant l'horizon se colore,
» Oh! qui pourra me faire endurer sans effroi
» Les soucis, les chagrins qu'offrent à mes pensées
» Les heures à venir et les heures passées?
» Une heure avec toi.

» Déployant dans les airs sa brillante oriflamme,
» Quand l'été de midi répand partout la flamme,
» Qui paiera le berger fidèle comme moi
» Des travaux du matin sur de brûlantes plaines?
» Qui calmera le feu qui dessèche ses veines?
» Une heure avec toi.

» Et quand l'astre du jour, délaissant nos contrées,
» Part pour fertiliser des plages ignorées,
» Quel bien consolateur fera couler en moi
» L'oubli des longs travaux de toute la journée,
» — Désirs formés en vain, — espérance ajournée?
» Une heure avec toi. »

— Il y a un quatrième couplet, dit le chanteur; mais je ne vous le chanterai pas, miss Alice, parce qu'il déplaît à quelques prudes de la cour.

— Je vous remercie, maître Louis, de la discrétion que vous avez montrée en chantant ce qui m'a fait plaisir, en suprimant ce qui pourroit me déplaire. Quoique élevée à la campagne, je prétends suivre les modes de la cour, au point de ne rien recevoir qui n'y soit monnoie courante parmi les dames de la première classe.

— Je voudrois, miss Lee, que vous fussiez assez affermie dans cette croyance pour que tout ce qui est monnoie courante pour elles le fût aussi pour vous.

—Et quelle en seroit la conséquence? demanda Alice avec la plus grande innocence

— En ce cas, répondit Louis embarrassé comme un général qui voit que ses préparatifs d'attaque ne jettent ni l'alarme ni la confusion dans les rangs ennemis; en ce cas vous me pardonneriez, belle Alice, si je vous parlois un langage un peu

plus tendre que la simple galanterie; — si je vous disois combien mon cœur met d'intérêt à ce que vous regardez comme une plaisanterie; — si je vous avouois sérieusement qu'il est en votre pouvoir de me rendre le plus heureux ou le plus malheureux des hommes.

— Maître Kerneguy, dit Alice sans montrer plus d'embarras, entendons-nous bien. Je connois peu les manières du grand monde, et je vous dirai franchement que je ne me soucie pas de passer pour une sotte campagnarde qui, par ignorance ou par affectation, s'effarouche au premier mot de galanterie que lui adresse un jeune homme qui n'a rien de mieux à faire en ce moment que de battre et de mettre en circulation la fausse monnoie de pareils compliments. Mais cette crainte de paroître rustique, gauche et timide, ne doit pas me conduire trop loin; et ne sachant pas exactement quelles sont les bornes où elle doit s'arrêter, j'aurai soin de ne pas risquer de les outre-passer.

— J'espère, miss Lee, que, quelque disposée que vous puissiez être à me juger sévèrement, votre justice ne me punira pas trop rigoureusement d'une offense dont vos charmes sont la seule cause.

— Écoutez-moi, s'il vous plaît, Monsieur. — Je vous ai écouté quand vous m'avez parlé *en*

berger; j'ai même poussé la complaisance jusqu'à vous répondre *en bergère;* car je crois qu'il ne peut résulter que du ridicule des dialogues entre Lindor et Jeanneton, et le principal défaut de ce style est son ennui mortel et son affectation fatigante. Mais quand vous commencez à fléchir un genou devant moi, — à vouloir me prendre la main,—à me parler d'un ton plus sérieux, je dois vous rappeler qui nous sommes. — Je suis la fille de sir Henry Lee, Monsieur; et vous êtes, ou vous prétendez être maître Louis Kerneguy, page de mon frère fugitif, cherchant un abri sous le toit de mon père, qui court quelques dangers par l'hospitalité qu'il vous accorde, et dont par conséquent la fille ne devroit pas être exposée à vos importunités.

— Plût au ciel, belle Alice, dit le roi, que vous ne refusassiez de répondre à l'amour dont je viens de vous faire l'aveu, non en plaisantant, mais très-sérieusement, et comme devant décider du bonheur de ma vie, qu'à cause de la condition précaire de Louis Kerneguy. Alice, vous avez l'âme de votre famille, et vous devez en avoir tout l'honneur. Je ne suis pas plus le pauvre page écossais dont la nécessité m'oblige à jouer le rôle, que je n'étois le jeune rustre gauche et grossier dont j'avois emprunté les manières le premier soir de notre connoissance. — Cette main, toute pauvre

qu'elle paroît en ce moment, peut donner une couronne.

— Gardez-la pour une demoiselle plus ambitieuse, Mylord, — car je présume que c'est le titre qui vous est dû [1], si cette histoire est vraie. — Je n'accepterois pas votre main quand elle auroit à donner une couronne ducale.

— Sous un certain rapport, aimable Alice, vous n'avez exagéré ni mon pouvoir ni mon affection. — C'est votre roi, c'est Charles Stuart qui vous parle. — Il peut donner des duchés, et si la beauté en mérite, qui peut en être plus digne qu'Alice Lee? — Relevez-vous, — ne vous agenouillez pas, — c'est à votre souverain à fléchir le genou devant vous, Alice; votre souverain est mille fois plus dévoué que le pauvre Louis Kerneguy n'auroit osé l'avouer. Je sais que mon Alice a été élevée dans de tels principes d'amour et d'obéissance pour son roi, qu'elle ne peut en conscience lui faire une blessure aussi cruelle que celle qu'elle lui causeroit en se refusant à ses désirs.

En dépit de tous les efforts de Charles pour l'en empêcher, Alice étoit restée un genou en terre, et elle appuya le bord de ses lèvres sur la

[1] Il y a dans les armoiries anglaises *la couronne* de roi, celle de duc, celle de comte, etc., et en style de blason ces couronnes s'appellent *coronet* et non *crown*. (*Note de l'Éditeur.*)

main qu'il lui tendit pour la relever. Mais après avoir donné cette marque de respect à son souverain, elle resta debout, les bras croisés sur sa poitrine, l'air humble mais tranquille, le regard calme mais vigilant; et si maîtresse d'elle-même, semblant si peu flattée d'une confidence dont le prince avoit cru qu'elle seroit étourdie, que Charles savoit à peine en quels termes renouveler ses sollicitations.

— Vous gardez le silence, charmante Alice, lui dit-il; le roi n'a-t-il pas plus d'influence sur vous que le pauvre page écossais?

— Dans un sens, répondit Alice, mon souverain a sur moi une influence sans bornes; car il a pour lui toutes mes pensées, tous mes désirs, toutes mes prières, toute cette loyauté que les femmes de la maison de Lee doivent être prêtes à sceller de leur sang au besoin, comme tous les hommes qu'elle a produits ont prouvé la leur l'épée à la main. Mais au-delà des devoirs d'une sujette respectueuse et dévouée, le roi est même moins pour Alice Lee que ne l'étoit le pauvre Louis Kerneguy. — Le page pouvoit du moins lui offrir une union honorable; le monarque ne peut lui présenter qu'une *couronne*[1] flétrie.

— Vous vous trompez, Alice; vous vous trom-

[1] *Coronet.* (*Note de l'Éditeur.*)

pez. — Asseyez-vous, et écoutez-moi. — Asseyez-vous, vous dis-je, — que craignez-vous ?

— Je ne crains rien. — Que puis-je craindre du roi de la Grande-Bretagne, moi fille d'un de ses sujets les plus loyaux, et sous le toit paternel? — Mais je me rappelle l'intervalle immense qui nous sépare; et quoique j'aie pu badiner et plaisanter avec mon égal, je ne dois paroître devant mon roi que dans l'attitude respectueuse d'une sujette, à moins que l'intérêt de sa sûreté ne m'oblige à feindre de ne pas reconnoître sa dignité.

Charles, quoique jeune, n'étoit pas novice en pareilles scènes, et il fut surpris de rencontrer une résistance d'un genre auquel il n'avoit pas été accoutumé dans des circonstances semblables, même quand il n'avoit pas réussi. Il ne pouvoit voir dans les manières et dans la conduite d'Alice, ni colère, ni désordre, ni fierté blessée, ni dédain réel ou affecté. Elle restoit immobile, paroissant préparée à discuter avec calme une question qui est ordinairement décidée par la passion, — ne montrant aucun désir de quitter l'appartement, — semblant déterminée à écouter avec patience tout ce que l'amant auroit à lui dire, mais son attitude prouvant qu'elle n'avoit cette complaisance que par égard pour les ordres du roi.

— Elle est ambitieuse, pensa Charles : c'est en éblouissant son amour pour la gloire, et non en

employant des prières passionnées que je puis espérer de réussir. — Je vous prie de vous asseoir, belle Alice; — l'amant vous en prie, — le roi vous l'ordonne.

— Le roi, répondit Alice, peut permettre un relâchement du cérémonial dû à la royauté, mais il ne peut, même par ses ordres exprès, annuler les devoirs de ses sujets. — Je resterai ici, debout, tant qu'il plaira à Votre Majesté de me parler, et je l'écouterai avec patience, comme mon devoir l'exige.

— Apprenez donc, jeune fille sans expérience, dit le roi, qu'en répondant à ma tendresse et en acceptant la protection que je vous offre vous ne manquez à aucune des règles de la morale et de la vertu. — Ceux que leur naissance destine au trône sont condamnés à perdre bien des jouissances de la vie privée, et principalement celle qui est peut-être la plus douce et la plus précieuse de toutes, le droit de choisir celle qui doit être leur compagne pour toute leur vie. Les convenances politiques président seules à leur mariage, et il arrive souvent qu'ils trouvent dans celle qu'ils épousent des formes, un caractère et des dispositions les moins propres à assurer leur bonheur. La société a donc pitié de nous, et elle charge nos unions involontaires, et souvent malheureuses, de chaînes plus légères et moins

étroites que celles de l'hymen contracté par nos sujets, qui s'imposant librement leurs liens doivent y être plus strictement assujettis. Et c'est pour cela que depuis le temps où Henry fit construire ces murs, les prêtres et les prélats, les nobles et les hommes d'état, ont été accoutumés à voir une belle Rosemonde régner sur le cœur du monarque qui l'aime, et le consoler du peu d'heures de contrainte que la bienséance l'oblige à donner à quelque jalouse Eléonore. Le monde n'attache aucun blâme à une pareille liaison; il court en foule aux fêtes que donne l'aimable Esther dont il admire la beauté, tandis que l'impérieuse Vasti joue son rôle de reine dans la solitude. On l'assiége dans son palais pour lui demander sa protection, parce qu'on sait que son influence dans l'état est cent fois plus puissante que celle de l'orgueilleuse épouse du monarque. Ses enfants prennent leur rang parmi la première noblesse du pays; et, comme l'illustre Longue-Épée, comte de Salisbury [1], ils prouvent par leur courage qu'ils doivent la naissance à la royauté et à l'amour. Ces unions sont la source d'où sortent nos premiers nobles, et la mère se survit à elle-même, honorée et bénie dans la grandeur de sa postérité, comme elle est morte

[1] Frère naturel de Richard Cœur-de-Lion. Voyez *Richard en Palestine*. (*Note de l'Éditeur.*)

pleurée et regrettée dans les bras de l'amour et de l'amitié.

Est-ce ainsi que mourut Rosemonde, Sire? demanda Alice. — Nos annales prétendent qu'elle fut empoisonnée par la reine offensée, — empoisonnée sans qu'on lui donnât le temps de demander à Dieu le pardon de ses fautes. — Et estce ainsi qu'elle se survit à elle-même? J'ai entendu dire que lorsque l'évêque purifia l'église de Godstowe, il fit ouvrir le monument élevé à Rosemonde, et en fit jeter les ossements dans une terre non consacrée.

— Vous parlez d'un temps bien ancien, ma chère Alice, répondit Charles, d'un temps qui étoit encore barbare et grossier. On ne voit plus aujourd'hui de reines si jalouses, ni d'évêques si rigoureux, Sachez d'ailleurs que, dans le pays où je conduirois la créature la plus aimable de tout son sexe, il existe d'autres lois qui écartent de pareilles unions jusqu'à la moindre atteinte de scandale. Il y a un genre de mariage qui, en remplissant toutes les cérémonies de l'église, ne laisse aucune tache sur la conscience, et cependant n'investit l'épouse d'aucune des prérogatives inhérentes au rang de son époux, et ne viole pas les devoirs dont un roi est tenu envers ses sujets. Ainsi, Alice Lee peut devenir à tous égards épouse réelle et légitime de Charles Stuart, avec la seule

restriction que leur union privée ne lui donneroit aucun droit au titre de reine d'Angleterre.

— Mon ambition, dit Alice, sera complétement satisfaite en voyant Charles régner, sans que je désire partager ou sa dignité en public, ou son luxe et son opulence en particulier.

— Je vous entends, Alice; répliqua le roi un peu blessé; mais sans montrer de mécontentement; — vous me tournez en ridicule, parce qu'étant fugitif je me permets de parler en roi. J'avoue, que c'est une habitude que j'ai prise, et dont toutes mes infortunes n'ont pu me défaire. — Mais ma situation n'est pas aussi désespérée que vous pouvez le croire; j'ai encore un grand nombre d'amis dans ce royaume. — Mes alliés au dehors ont intérêt à épouser ma cause par égard pour eux-mêmes. — L'Espagne, la France et d'autres nations m'ont donné des espérances; j'ai pleine confiance que le sang de mon père n'aura pas été versé en vain et ne s'effacera pas sans vengeance. J'espère en celui de qui les princes tiennent leur titre, et quoi que vous puissiez penser de ma situation actuelle, j'ai un ferme pressentiment qu'il me replacera sur le trône de mes ancêtres.

— Puisse-t-il vous l'accorder! dit Alice; et pour qu'il vous l'accorde, daignez réfléchir si la conduite que vous tenez en ce moment est propre

à vous obtenir ses faveurs. — Pensez à ce que vous demandez à une jeune fille privée depuis long-temps des conseils de sa mère et qui n'a d'autre défense contre vos sophismes que le sentiment naturel de la dignité de son sexe. — Songez si la mort de son père qui seroit la suite de son imprudence, — le désespoir de son frère qui a si souvent exposé sa vie pour le service de Votre Majesté, — le déshonneur d'un toit qui vous a abrité, figureront bien dans vos annales, et si ce sont là des événements propres à vous rendre favorable ce dieu dont la colère contre votre maison n'a été que trop visible, ou à vous restituer l'affection du peuple anglais aux yeux duquel de telles actions sont une abomination. — Je laisse à Votre Majesté, Sire, le soin d'y réfléchir.

Charles garda le silence, frappé de la tournure que prenoit une conversation qui mettoit son intérêt personnel aux prises avec sa passion, bien plus fortement qu'il ne l'avoit supposé.

— Si Votre Majesté n'a pas d'ordres à me donner, ajouta Alice en faisant une profonde révérence, m'est-il permis de me retirer?

— Encore un instant, fille étrange et inconcevable, et répondez à ma question. — Est-ce l'abaissement actuel de ma fortune qui vous fait mépriser mes propositions?

— Je n'ai rien à cacher, Sire, et ma réponse sera aussi franche et aussi claire que la question que vous venez de me faire. Pour me décider à un acte d'ignominie, de démence et d'ingratitude, il faudroit que je fusse aveuglée par cette passion qu'on fait valoir comme une excuse des folies et des crimes, souvent même, je crois, quand elle n'existe pas; — il faudroit en un mot que j'éprouvasse de l'amour, comme on l'appelle. — J'aurois pu en éprouver pour mon égal, mais jamais pour mon souverain, soit qu'il n'en eût que le titre, soit qu'il fût en possession de son royaume.

— Et cependant, Alice, la loyauté a toujours été la passion dominante de votre famille, la vertu dont elle est le plus fière.

— Et puis-je donner une meilleure preuve de cette loyauté, Sire, qu'en résistant même à mon souverain, et en le conjurant d'oublier un projet aussi déshonorant pour lui que pour moi? Agirois-je en sujette fidèle si je m'unissois à lui pour commettre un acte de folie qui jetteroit de nouveaux obstacles sur le chemin de sa restauration, et qui ne pourroit que diminuer la sécurité de son trône s'il y étoit une fois assis?

— A ce compte, j'aurois mieux fait de continuer à jouer le rôle de page que de reprendre mon caractère de roi, puisque cette qualité sem-

ble pouvoir encore moins se concilier avec mes désirs.

— Ma candeur ira encore plus loin, Sire; je n'aurois pas éprouvé plus de penchant pour Louis Kerneguy que pour l'héritier du trône de la Grande-Bretagne. L'amour que j'ai à donner, — et il ne ressemble pas aux descriptions que j'en ai lues dans les romans et dans les ballades, — a déjà été accordé à un autre. — Je vois que je fais peine à Votre Majesté; je le regrette sincèrement, mais les médecines salutaires ont souvent de l'amertume.

— Oui, et les médecins sont assez raisonnables pour vouloir que leurs malades les avalent comme si c'étoit du miel. — Elle est donc vraie cette histoire qu'on m'a contée tout bas du cousin colonel? — La fille du loyal sir Henry Lee a accordé son cœur à un fanatique rebelle?

— Mon cœur lui étoit accordé, Sire, avant que j'eusse appris ce que signifient les mots fanatique et rebelle. Je ne l'ai pas repris, parce que je suis convaincue qu'au milieu des dissensions qui déchirent ce royaume l'homme dont vous parlez a choisi son parti, en se trompant sans doute, mais d'après sa conscience. Il conserve donc encore la plus haute place dans mon estime et dans mon affection. C'est tout ce qu'il peut attendre de moi, c'est tout ce qu'il me demandera jusqu'à

ce que quelque heureux événement ait cicatrisé les blessures de la nation et réconcilié mon père avec lui. Fasse le ciel que la prompte restauration de Votre Majesté amène ce grand changement!

— Vous avez trouvé un motif, dit le roi avec humeur, pour me faire détester un pareil changement; — et vous-même, Alice, vous n'avez pas sincèrement intérêt à le désirer. Ne voyez-vous pas que votre amant, marchant côte à côte avec Cromwell, peut, ou pour mieux dire doit partager son pouvoir? Si même Lambert ne le prévient pas, il peut couper l'herbe sous les pieds à Cromwell et régner en sa place. Et croyez-vous qu'il ne trouvera pas les moyens de réduire l'orgueil loyal de la maison de Lee et de conclure une union dont les voies sont mieux préparées que celle qu'on dit que Cromwell médite entre un de ses dignes rejetons et l'héritière non moins loyale de Fauconberg?

— Votre Majesté a enfin trouvé un moyen de se venger, dit Alice, si ce que j'ai dit mérite sa vengeance.

—Je puis vous montrer un chemin encore plus court pour arriver à cette union, dit Charles sans faire attention à la détresse d'Alice, ou trouvant peut-être un secret plaisir à lui infliger la peine du talion. Supposez que vous fassiez dire à votre colonel qu'il y a ici un certain Charles Stuart, qui

étoit venu en Angleterre pour troubler les saints dans leur gouvernement paisible, pour leur disputer un pouvoir qu'ils ont acquis par leurs prières et leurs sermons, par leurs piques et leurs fusils; — supposez qu'il ait l'art d'amener ici une douzaine de braves Têtes-Rondes; car dans l'état actuel des choses, c'en est bien assez pour décider du destin de l'héritier de la monarchie. — Croyez-vous que la possession d'un tel captif ne pourroit pas lui faire obtenir du Croupion ou de Cromwell une récompense assez brillante pour vaincre les obstacles que votre père oppose à une alliance avec un puritain, et mettre tout d'un coup la belle Alice et son cousin le colonel au comble de leurs vœux?

— Sire, s'écria Alice, les joues enflammées et les yeux étincelants, — car elle avoit aussi sa part de l'impétuosité héréditaire de sa famille, — ceci passe les bornes de ma patience. J'ai pu écouter des propositions ignominieuses sans en exprimer mon indignation; j'ai cherché à excuser mon refus de devenir la maîtresse d'un prince fugitif, comme s'il m'avoit offert de partager une couronne fermement placée sur sa tête; mais croyez-vous que je puisse entendre calomnier tous ceux qui me sont chers, sans éprouver d'émotion, et sans y répondre? Non, Sire, quand je vous verrois siéger entouré de toutes les terreurs de la chambre

ardente de votre père, vous m'entendriez défendre l'absent, prendre le parti de l'innocent. — Je ne dirai rien de mon père, si ce n'est que, s'il est à présent sans fortune, sans possessions, presque sans abri et sans moyens de subsistance, c'est parce qu'il a tout perdu pour le service de son roi. — Il n'avoit pas besoin de recourir à la trahison et à la lâcheté pour se procurer une opulence que ses domaines assuroient. — Quant à Markham Everard, il ne sait ce que c'est que l'égoïsme. — Il ne voudroit pas pour toute l'Angleterre, renfermât-elle dans son sein les trésors du Pérou, et toute sa surface fût-elle un paradis, commettre une action qui pût déshonorer son nom ou préjudicier à qui que ce fût. — Les rois, Sire, pourroient recevoir leçon de lui. — Et maintenant, Sire, je prends humblement congé de Votre Majesté.

— Un instant, Alice, un instant! s'écria le roi. — Mais elle est partie! — Il faut que ce soit là de la vertu, — une vertu réelle, désintéressée, imposante, — où il n'en existe pas sur la terre. — Et cependant Wilmot et Villiers n'en croiroient rien; ils mettroient cette histoire au nombre des merveilles de Woodstock. — C'est une fille d'une espèce rare, et je proteste, pour me servir de l'expression du colonel, que je ne sais trop si je lui dois vouer amitié ou vengeance. — Sans ce

maudit cousin, — ce colonel puritain, — je pourrois tout pardonner à une créature si noble.

— Mais me voir préférer un rebelle Tête-Ronde! — M'entendre avouer en face cette préférence! — la justifier en disant que les rois pourroient prendre leçon *de lui!* — C'est du fiel et de l'absinthe. — Si le vieillard n'étoit pas survenu ce matin, le roi auroit donné ou reçu une leçon, — une sévère leçon. Avec mon rang et ma responsabilité, c'étoit une folie que de hasarder une pareille rencontre; et cependant cette fille m'a tellement piqué, elle m'a inspiré tant d'envie contre ce colonel que, si l'occasion s'en représentoit, je crois que je serois encore assez fou pour la saisir. — Ah! qui nous arrive ici?

La question terminant le soliloque du roi étoit occasionée par l'arrivée inattendue d'un autre personnage de notre drame.

CHAPITRE IX.

BENEDICT. — « Puis-je vous dire un mot à l'oreille?
CLAUDIO. — » Le ciel me préserve d'un cartel! »
SHAKSPEARE.

COMME Charles alloit sortir de l'appartement, il y fut retenu par l'arrivée de Wildrake, qui se présenta d'un air d'importance plus qu'ordinaire, et avec une aisance qui alloit presque à la familiarité.

— Je vous demande pardon, Monsieur, lui dit-il; mais, comme on le dit dans mon pays, quand les portes sont ouvertes les chiens peuvent entrer. J'ai frappé et appelé inutilement dans le vestibule, et, connoissant le chemin de cet appartement, — car je fais partie des troupes légères, et je n'oublie jamais la route par laquelle j'ai une fois passé, — je me suis hasardé à y entrer sans me faire annoncer.

— Sir Henry est sorti, je le crois dans le parc, et maître Albert Lee a quitté la Loge il y a deux ou trois jours, répondit Charles avec froideur, la présence d'un jeune débauché dont la tournure étoit assez commune lui étant peu agréable en ce moment.

— Je le sais, Monsieur; mais ce n'est ni à l'un ni à l'autre que j'ai affaire en ce moment.

— Et à qui donc avez-vous affaire ici, s'il m'est permis de vous le demander? car il me paroît impossible que ce soit à moi.

— Je vous demande encore pardon, Monsieur; car ce n'est qu'à vous que je puis communiquer l'affaire qui m'amène ici, si vous êtes, comme je le présume, quoique un peu mieux costumé, maître Louis Girnigo, gentilhomme écossais, page de maître Albert Lee.

— Vous ne trouverez ici que moi qui puisse vous répondre pour lui.

— Il est très-vrai que je remarque quelque différence; mais le repos et de meilleurs habits font quelque chose, et j'en suis charmé, car j'aurois été fâché d'avoir à remettre un message tel que celui que j'apporte, à un va-nu-pieds.

— Venons-en au fait, Monsieur, s'il vous plaît. — Vous êtes chargé d'un message pour moi, dites-vous?

— C'est la vérité, Monsieur. Je suis ami du colonel Markham Everard, — un homme de belle taille, Monsieur, et se comportant dignement sur le champ de bataille, quoique j'eusse désiré qu'il combattît pour une meilleure cause. C'est de sa part que j'ai à vous remettre un message contenu

dans un petit billet que je vais prendre la liberté de vous présenter avec les formalités d'usage.

A ces mots il tira son épée, en enfonça la pointe dans le billet du colonel, et le présenta ainsi à Charles en le saluant profondément.

— Le monarque déguisé lui rendit gravement son salut, et prit le billet. Je présume, dit-il avant de l'ouvrir, que je ne dois pas m'attendre à trouver des compliments dans une missive présentée d'une manière si hostile.

— Monsieur, — hem! hem! répondit l'ambassadeur en toussant deux ou trois fois, pour se donner par la réflexion le temps de conserver le ton doucereux d'un envoyé diplomatique; je ne regarde pas l'invitation comme tout-à-fait hostile, quoiqu'elle soit de nature à être d'abord tenue pour guerrière et belliqueuse. J'espère que quelques bottes amèneront l'affaire à une belle fin; et ainsi, comme avoit coutume de le dire mon ancien maître, *Pax nascitur ex bello* [1]. Quant à moi, je suis réellement enchanté que mon ami Markham Everard m'ait confié cette négociation, d'autant plus que je craignois que les principes puritains dont il est imbu, — car je ne vous déguiserai pas la vérité, mon cher Monsieur, — ne lui eussent inspiré une certaine répugnance, de

[1] La paix naît de la guerre. (*Note du Trad.*)

certains scrupules, contre la forme usitée entre gentilshommes pour se faire justice à soi-même en pareil cas. Et comme je rends à mon ami un service d'ami, de même je me flatte humblement, maître Louis Girnigo, que je ne commets pas d'injustice envers vous en préparant les voies pour le rendez-vous proposé, après lequel, permettez-moi de dire que, s'il n'arrive pas quelque accident fatal, nous serons tous, l'escarmouche une fois terminée, meilleurs amis qu'auparavant.

— Je le crois de même, et dans tous les cas, Monsieur, répondit Charles en jetant les yeux sur l'épître, nous ne pouvons être rien de pire qu'ennemis mortels, et c'est sur ce pied que ce billet nous place l'un envers l'autre.

— Vous dites la vérité, Monsieur; c'est un cartel préparatoire à un combat singulier, dans la vue pacifique de rétablir une parfaite intelligence entre les survivants, — s'il arrive heureusement que ce mot puisse s'employer au pluriel après l'événement de la rencontre.

— En un mot, je suppose que l'objet du combat est d'en venir à nous entendre d'une manière parfaitement amicale?

—Précisément, Monsieur, et je vous remercie de la clarté que vous mettez dans votre définition. — Ah! Monsieur, une semblable mission est facile à remplir quand on a affaire à un homme

d'honneur, doué en même temps d'intelligence, — et je vous demande en outre, à titre de faveur personnelle, comme la matinée sera probablement froide et que je suis sujet aux rhumatismes, — le fruit de la guerre, Monsieur; — je vous prie, dis-je, de vouloir bien amener avec vous quelque gentilhomme d'honneur qui ne dédaigne pas de prendre part à ce qui se passera, — une sorte de fortune du pot, Monsieur, — et de se mesurer avec un pauvre soldat tel que moi, — afin que nous ne risquions pas de gagner un rhume en restant les bras croisés pendant que vous vous battrez.

— Je vous entends, Monsieur, et si l'affaire a des suites, soyez assuré que je tâcherai de vous fournir un adversaire convenable.

— Je vous serai fort obligé, Monsieur; et j'ajouterai que je ne regarderai pas de très-près à la qualité de mon antagoniste. Il est très-vrai que j'ai droit au titre d'écuyer et de gentilhomme, et que je me trouverois honoré de croiser mon épée avec celle de sir Henry ou maître Albert Lee; mais si cela ne pouvoit avoir lieu, je ne refuserois pas de faire face à tout homme qui auroit servi sous les bannières du roi, ce que je regarde en quelque sorte comme des lettres de noblesse; et par conséquent j'accepterois, sans aucun scrupule, un duel avec une telle personne.

— Le roi vous est fort obligé, Monsieur, de l'honneur que vous faites à ses fidèles sujets.

— Oh! Monsieur, je suis scrupuleux sur ce point, — très-scrupuleux. Quand il s'agit d'une Tête-Ronde, je consulte le nobiliaire pour voir si l'individu en question a droit de porter les armes, comme maître Markham Everard, sans quoi je vous promets que ce ne seroit pas moi qui vous présenterois son cartel. Mais tout cavalier est gentilhomme pour moi; — quelque basse que puisse être sa naissance, sa loyauté l'anoblit.

— Fort bien, Monsieur, ce billet m'invite à me rencontrer avec maître Everard demain à six heures du matin, près de l'arbre nommé le chêne du roi : je n'ai d'objections à faire ni contre l'heure ni contre le lieu. — Il me propose l'épée, et ajoute que cette arme nous met sur une sorte d'égalité : je ne m'y refuse point. — Il me demande de me faire accompagner d'un second : je tâcherai de me procurer un compagnon, et je ferai en sorte qu'il puisse vous convenir, Monsieur, si vous avez envie de prendre part à la danse.

— Je vous baise les mains, et suis tout à vous, Monsieur; je sens l'obligation que je vous ai.

— Je vous remercie, Monsieur. — A l'heure dite je me trouverai à l'endroit désigné, avec les armes convenues, et je ferai satisfaction à votre

ami l'épée à la main, comme il le demande, ou je lui donnerai, pour n'en rien faire, des raisons dont il sera satisfait.

— Vous m'excuserez, Monsieur, dit Wildrake, si j'ai l'esprit trop borné pour comprendre quelle alternative il peut rester à deux hommes d'honneur, en pareille circonstance, si ce n'est ça, ça! — Et se mettant en garde, il fit une passe avec sa rapière, mais sans la tirer du fourreau, et sans la diriger du côté du roi à qui il parloit.

— Excusez-moi vous-même, Monsieur, si je ne veux pas vous fatiguer l'esprit en vous donnant à réfléchir sur un cas qui peut ne pas arriver. — Mais, par exemple, je puis avoir à alléguer quelque affaire urgente et publique.

Charles prononça ces derniers mots en baissant la voix et d'un ton mystérieux. Wildrake parut le comprendre parfaitement, car il appuya l'index sur sa lèvre supérieure, geste qu'il regardoit comme très-expressif, et annonçant une sagacité complète.

— Monsieur, dit-il, si vous êtes engagé dans quelque affaire pour le service du roi, il faudra bien que mon ami soit assez raisonnable pour prendre patience. Plutôt que de souffrir que vous soyez dérangé en ce cas je me battrai moi-même contre lui, uniquement pour le tenir en haleine. — Et, Monsieur, si vous pouviez trouver place dans

votre entreprise pour un pauvre gentilhomme qui a servi sous Lunsford et Goring, indiquez-moi le jour, l'heure et l'endroit du rendez-vous, car je suis diablement ennuyé des cheveux tondus que je porte, ainsi que du grand vilain chapeau et du manteau d'entrepreneur de funérailles dont mon ami m'a affublé, et je serois enchanté de pouvoir m'escrimer encore une fois pour le roi, n'importe que je sois ensuite battu ou pendu.

— Je me rappellerai ce que vous me dites, si l'occasion se présente, Monsieur, et je voudrois que Sa Majesté eût beaucoup de sujets comme vous.—Je présume que notre affaire est arrangée?

— Quand vous aurez eu la bonté, Monsieur, de me donner un mot d'écrit pour preuve que j'ai rempli ma mission. — Vous savez que tel est l'usage. — Un cartel par écrit exige une réponse semblable.

— Je vais le faire à l'instant même; et cela ne sera pas long, car je vois ici tout ce qu'il faut pour écrire.

— Et, Monsieur, si..... hem! hem! — Si vous avez assez de crédit dans la maison pour vous procurer un flacon du vin du Rhin. — Je suis généralement silencieux, et je me suis enroué à force de parler. — D'ailleurs, une affaire sérieuse de cette espèce altère toujours. Ensuite, Monsieur, se séparer les lèvres sèches, c'est un signe de mésin-

telligence, et à Dieu ne plaise qu'il en existe entre nous dans une conjoncture si honorable.

— Je ne me flatte pas d'avoir ici beaucoup de crédit, Monsieur, répondit le roi, mais si vous voulez avoir la bonté d'accepter cette pièce d'or pour étancher votre soif à l'auberge de Saint-George.....

Les manières du temps permettoient ce genre étrange de politesse, et Wildrake d'ailleurs n'étoit pas doué d'une délicatesse assez recherchée pour faire beaucoup de cérémonie à cet égard.

— Monsieur, s'écria-t-il, je vous suis de nouveau obligé; mais je ne sais trop si mon honneur me permet d'accepter cette marque de libéralité, à moins qu'il ne vous plaise de m'accompagner.

— Pardon, Monsieur, répliqua le roi, mais le soin de ma sûreté me défend de me montrer en public en ce moment.

— Suffit, dit Wildrake; de pauvres diables de cavaliers ne doivent pas être à cheval sur la cérémonie.—Je vois, Monsieur, que vous connoissez la loi des braves; tant qu'un camarade a de l'argent, l'autre ne doit pas en manquer. — Je vous souhaite, Monsieur, une continuation de bonheur et de santé jusqu'à demain à six heures du matin, sous le chêne du roi.

— Adieu, Monsieur, dit le roi; et tandis que Wildrake descendoit l'escalier en sifflant l'air :

Braves cavaliers, auquel le bruit de sa rapière battant contre les marches formoit une sorte d'accompagnement assez convenable, il ajouta : — Adieu, trop juste emblème de l'état auquel la guerre, les revers et le désespoir ont réduit plus d'un brave royaliste.

Pendant le reste de cette journée il ne se passa rien qui mérite une mention particulière. Alice évita avec soin de montrer à l'égard du prince déguisé une froideur et une retenue dont son père ou quelque autre auroient pu s'apercevoir; et, d'après les apparences, les deux jeunes gens continuoient, sous tous les rapports, à être ensemble sur le même pied qu'auparavant. Elle eut pourtant soin en même temps de se conduire de telle sorte que Charles pût voir que cette intimité prétendue n'étoit affectée que pour sauver les apparences, et n'avoit pas pour but de démentir en rien le refus sévère et décidé qu'elle avoit opposé à ses propositions. Le roi ne put en douter, et cette circonstance, jointe à son amour-propre blessé et à l'envie qu'il portoit à un rival heureux, le détermina à quitter la compagnie de bonne heure pour aller faire une promenade dans l'espèce de labyrinthe qui précédoit le parc, et qu'on appeloit le Désert, comme nous l'avons dejà dit. Là, comme Hercule dans l'emblème de Cébès, il hésitoit entre la vertu et

le plaisir, écoutant tour à tour la voix de la prudence et les conseils passionnés d'une folle témérité.

La prudence lui faisoit sentir l'importance de sa vie pour exécuter par la suite les grands projets qui venoient d'échouer en ce moment; — rétablir la monarchie en Angleterre; — relever le trône; — reprendre la couronne de son père; — venger sa mort; — rendre leur fortune et leur patrie aux royalistes nombreux qui souffroient l'exil et la pauvreté par suite de leur attachement à sa cause. L'orgueil, ou plutôt un juste sentiment de dignité naturelle, lui remontroit combien il étoit indigne d'un prince de descendre à un combat singulier avec un de ses sujets quel que pût être son rang, et quelle tache ce seroit pour sa mémoire s'il perdoit la vie par la main d'un particulier, par suite d'une intrigue obscure. Que diroient d'un tel acte d'indiscrétion et de folie ses sages conseillers Hyde et Nicolas, et son bon et prudent gouverneur le marquis d'Hertford? N'étoit-ce pas le moyen d'ébranler la fidélité des partisans graves et réfléchis qui lui restoient? Pourquoi exposeroient-ils leur vie et leurs biens pour élever au gouvernement d'un royaume un jeune homme incapable de maîtriser ses passions?

A ces raisons il falloit ajouter encore la considération que le succès qu'il pourroit obtenir

dans le combat dont il s'agissoit ne feroit qu'ajouter de nouvelles difficultés à sa sortie du royaume, qui sembloit déjà suffisamment hérissée d'obstacles. S'il ne faisoit que vaincre son adversaire sans lui donner la mort, comment pouvoit-il savoir si le colonel républicain ne chercheroit pas à se venger en livrant au gouvernement le malveillant Louis Kerneguy, dont le rang véritable ne pouvoit manquer en ce cas d'être reconnu ?

Toutes ces réflexions se réunissoient pour engager fortement le roi à terminer cette affaire sans en venir à un duel ; et la réserve qu'il avoit faite en l'acceptant lui en facilitoit les moyens.

Mais, d'un autre côté, la passion avoit aussi ses arguments, et elle les adressoit à un caractère rendu irritable par des revers récents et par une mortification cruelle. D'abord, s'il étoit prince ; il étoit aussi gentilhomme ; il devoit en avoir les sentiments, et il étoit obligé de donner ou d'exiger satisfaction, comme le faisoient dans leurs querelles les hommes jouissant de ce titre. Jamais il ne perdroit rien dans l'estime des Anglais, parce qu'au lieu de se mettre à l'abri de sa naissance royale et de ses prétentions au trône, il se seroit montré bravement prêt à payer de sa personne, et à soutenir, l'épée à la main, ce qu'il auroit dit ou auroit fait. Une conduite qu'on

ne pourroit attribuer qu'à l'honneur et à la générosité, bien loin de le faire décheoir dans l'opinion publique, ne devoit, chez un peuple libre, que lui donner plus de droits au respect. Ensuite une réputation de courage lui étoit plus nécessaire à l'appui de ses prétentions que tout autre genre de renommée, et recevoir un défi sans y répondre pouvoit faire douter de sa bravoure. Enfin que diroient Wilmot et Villiers d'une intrigue dans laquelle il se seroit laissé honteusement bafouer par une jeune fille élevée à la campagne, sans qu'il eût cherché à se venger de son rival ? Les pasquinades qu'ils composeroient à cette occasion, les sarcasmes spirituels qu'ils feroient circuler, seroient bien plus difficiles à supporter que les graves mercuriales d'Hyde, de Nicolas et d'Hertford. Cette réflexion, qui flattoit et sa jeunesse et son courage, fixa enfin son irrésolution, et il retourna à la Loge bien décidé à se trouver le lendemain au rendez-vous, quoi qu'il pût en arriver.

Peut-être se mêloit-il à cette détermination une idée secrète, une sorte de pressentiment que cette rencontre ne lui seroit pas fatale. Il étoit dans la fleur de la jeunesse, actif dans tous ses exercices, et, à en juger par l'épreuve qu'il en avoit faite dans la matinée, il n'étoit nullement inférieur au colonel Everard dans l'art de l'escrime.

Du moins toutes ces pensées pouvoient se présenter à l'imagination du roi tandis qu'il fredonnoit le commencement d'une chanson qu'il avoit apprise pendant son séjour en Ecosse :

« On peut boire sans être gris ;
» Se battre sans qu'on vous étrille ;
» Caresser fillette gentille,
» Et la quitter sans être pris. »

Pendant ce temps le docteur Rochecliffe, toujours affairé, voulant toujours tout diriger, avoit trouvé le moyen de dire en secret à Alice qu'il avoit besoin d'avoir avec elle un entretien particulier, et il lui donna rendez-vous dans ce qu'on appeloit la bibliothèque, appartement autrefois rempli de vieux bouquins qui, ayant servi depuis long-temps à des cartouches, avoient fait plus de bruit dans le monde à l'instant où ils en étoient sortis que pendant tout le temps qui s'étoit écoulé depuis qu'ils y étoient entrés jusqu'au moment de leur apparition.

Lorsqu'elle y arriva, elle trouva le docteur assis dans un grand fauteuil couvert en cuir, et il lui fit signe de prendre un tabouret et de s'asseoir près de lui.

— Alice, lui dit le vieillard, vous êtes une bonne fille prudente, une fille vertueuse, une de ces filles dont le prix est au-dessus des rubis, —

non que *rubis* soit la traduction convenable de ce passage, mais vous me ferez penser à vous l'expliquer dans un autre moment. — Alice, vous savez qui est ce Louis Kerneguy. — N'hésitez pas à être franche avec moi; je sais tout, — tout, vous dis-je. — Vous savez que cette maison a l'honneur de contenir la fortune de l'Angleterre. Alice alloit lui répondre. — Ne dites rien encore! — Ecoutez-moi. — Comment se comporte-t-il avec vous, Alice?

Les joues d'Alice se couvrirent du cramoisi le plus vif. — J'ai été élevée à la campagne, dit-elle, et ses manières sentent trop le courtisan pour moi.

— Suffit! — Je sais tout. — Eh bien, Alice, il est exposé à un grand danger demain matin, et c'est vous qui devez être l'heureux moyen de l'en préserver.

— Un grand danger! répéta Alice avec surprise; — et moi l'en préserver! — Comment? — De quelle manière? — C'est mon devoir, comme sujette, de tout faire. — Tout ce qui peut être convenable à la fille de mon père, pour.....

Elle s'arrêta, fort embarrassée.

— Oui, continua le docteur; il a demain un rendez-vous, — un rendez-vous avec Markham Everard. — Tout est arrangé. — Le moment, six heures du matin. — Le lieu, près du chêne du

roi. — S'ils s'y rencontrent, l'un des deux périra probablement.

— A Dieu ne plaise qu'ils s'y rencontrent! s'écria Alice, les couleurs de ses joues faisant place à une pâleur mortelle. — Mais il ne peut en résulter aucun accident; — jamais Everard ne lèvera son épée contre le roi.

— C'est ce dont je ne voudrois pas répondre. Mais en supposant même que ce malheureux jeune homme ait encore conservé un reste de cette loyauté que toute sa conduite dément, nous ne pourrions en profiter, car il ne connoît pas le roi, et il ne le regarde que comme un cavalier de qui il a reçu une insulte.

— Qu'il sache donc la vérité, docteur Rochecliffe, qu'il la sache à l'instant même! — Lui, lever la main contre le roi! — contre un roi fugitif et sans défense! — Il en est incapable! Je réponds sur ma vie que personne ne déploiera plus d'activité pour mettre ses jours en sûreté.

— C'est ainsi que pense une jeune fille, Alice; et, comme je le crains, une jeune fille dont la prudence est égarée par son cœur. Ce seroit plus qu'une trahison que de confier un secret si important à un officier rebelle, à un ami de l'archi-traître Cromwell. Je n'ose me rendre responsable d'une telle témérité. Le père du roi se fia à Hammond, et vous savez ce qui en résulta.

— Eh bien, que mon père le sache. Il ira trouver Markham, il le fera venir; il lui fera sentir que ce seroit lui manquer à lui-même que d'attaquer celui à qui il donne l'hospitalité.

— Nous n'osons pas faire connoître ce secret à votre père. Je n'ai fait que lui faire entrevoir la possibilité que Charles cherchât un refuge à Woodstock; et le transport avec lequel sir Henry se mit à parler des préparatifs à faire pour le recevoir dignement et mettre le château en état de défense m'a prouvé clairement que l'enthousiasme de sa loyauté nous feroit courir le risque d'une découverte. — C'est vous, Alice, qui devez sauver l'unique espoir de tout vrai royaliste.

— Moi! — Impossible! — Mais pourquoi ne pas engager mon père à intervenir en faveur de son hôte, de son ami, quoiqu'il ne le connoisse que comme Louis Kerneguy?

— Vous oubliez le caractère de votre père, ma chère amie; c'est un excellent homme, le meilleur des chrétiens; mais qu'il entende le cliquetis des armes, et il devient tout martial; il n'écoute plus la raison; il ne songe pas plus à la paix qu'un coq qui en combat un autre.

— Vous oubliez vous-même, docteur, que ce matin même, si j'ai été bien informée, mon père les a empêchés de se battre.

— Sans doute, mais pourquoi? Parce qu'il

croyoit de son devoir de maintenir la paix dans l'enceinte d'un parc royal ; et encore l'a-t-il fait avec un tel regret, Alice, que s'il les trouvoit de nouveau aux prises, je n'hésite pas à prédire qu'il ne retarderoit le combat qu'autant qu'il le faudroit pour conduire les combattants sur quelque terrain non privilégié; et là il leur diroit de s'en donner à cœur joie, et se régaleroit les yeux d'une scène si agréable. — Non, Alice, c'est vous, vous seule, qui pouvez nous secourir en cette extrémité.

— Je ne vois pas, dit-elle en rougissant de nouveau, comment je puis être de la moindre utilité dans une pareille affaire.

— Il faut que vous écriviez au roi. — Il n'y a pas de femme qui ne sache mieux comment écrire un pareil billet qu'aucun homme ne peut le lui apprendre. — Il faut que vous lui demandiez une entrevue précisément à l'heure qui a été fixée pour le rendez-vous. — Il ne manquera pas de donner la préférence au vôtre, car je connois son malheureux foible.

— Docteur Rochecliffe, dit Alice d'un ton grave, vous m'avez connue dès l'enfance; — qu'avez-vous remarqué en moi qui ait pu vous porter à croire que je consentirois à suivre un semblable conseil?

— Et si vous m'avez connu dès votre enfance,

reprit le docteur, qu'avez-vous remarqué en moi qui puisse vous faire soupçonner que je donnerois à la fille de mon ami un conseil qu'il ne lui conviendroit pas de suivre? Vous ne pouvez être assez folle, je crois, pour supposer que j'aie dessein que vous portiez la complaisance plus loin que de l'entretenir une heure ou deux pour me donner le temps de faire tous les préparatifs nécessaires pour son départ d'ici, — démarche à laquelle je le déciderai aisément en lui faisant craindre de prétendues perquisitions. — Ainsi Charles Stuart monte à cheval, s'éloigne, et miss Alice Lee a l'honneur de l'avoir sauvé.

— Oui, aux dépens de sa réputation, et au risque d'imprimer une tache éternelle sur sa famille. — Vous dites que vous savez tout; eh bien, après ce qui s'est passé, que voulez-vous que le roi pense, si je lui donne un rendez-vous? Comment sera-t-il possible de le désabuser, de lui faire rendre justice à mes intentions?

— Ce sera moi qui le détromperai, Alice, je lui expliquerai toute votre conduite.

— Ce que vous me proposez est impossible, docteur Rochecliffe. Votre génie fertile, votre sagesse consommée peuvent faire bien des choses; mais quand la neige qui vient de tomber est une fois souillée, tout votre art ne sauroit lui rendre

sa première blancheur, et il en est de même de la réputation d'une femme.

— Alice, ma chère enfant, songez donc que si je vous propose ce moyen de sauver la vie du roi, ou du moins de la préserver d'un péril imminent; si je vous engage à vous donner, même pour un moment, l'apparence d'un tort, ce n'est qu'à l'extrémité et dans une circonstance qui ne peut se représenter. — Je prendrai les moyens les plus sûrs pour prévenir les bruits injurieux que pourroit faire courir ce que je vous demande.

— Impossible, docteur. Autant vaudroit entreprendre de détourner le cours de l'Isis que d'arrêter celui de la calomnie. Le roi se vantera à sa cour licencieuse de la facilité avec laquelle il auroit décidé Alice Lee à devenir sa maîtresse si une alarme subite ne l'en eût empêché. — La bouche, qui est pour les autres la source de l'honneur, seroit pour moi celle de l'ignominie. —Adoptez un plan plus noble; suivez une marche plus convenable à votre caractère et à votre profession. Ne l'engagez pas à manquer à un rendez-vous d'honneur, dans l'attente d'un autre rendez-vous qui, véritable ou supposé, n'auroit rien d'honorable. Allez vous-même trouver le roi, parlez-lui comme les serviteurs de Dieu ont le droit de parler même aux souverains de la terre. Montrez-lui la folie et l'illégitimité de la démarche

qu'il va faire; — faites-lui sentir qu'il doit craindre le glaive, puisque la colère attire le châtiment du glaive. — Dites-lui que les amis qui sont morts pour lui sur le champ de bataille de Worcester, — ceux qui ont péri sur l'échafaud depuis cette sanglante journée, — les autres qui sont en prison, en fuite, dispersés, ruinés, à cause de lui, n'ont pas fait de tels sacrifices pour lui et pour la race de son père pour qu'il les en récompense en hasardant sa vie dans une querelle insensée. — Déclarez-lui que ses jours ne lui appartiennent pas, et que par conséquent il n'a pas le droit de les risquer; et qu'il se déshonoreroit en trahissant la confiance que tant de gens accordent à son courage et à sa vertu.

Le docteur Rochecliffe la regarda avec un sourire mélancolique, et lui répondit les yeux humides et brillants : — Hélas! Alice, moi-même je ne pourrois plaider cette juste cause devant lui avec autant de force et d'éloquence que vous. Mais Charles ne nous écouteroit sur ce sujet ni l'un ni l'autre. Il répondroit que ce n'est ni des prêtres ni des femmes que les hommes doivent prendre conseil dans les affaires d'honneur.

— En ce cas, docteur, écoutez-moi. — J'irai au lieu du rendez-vous, et j'empêcherai le combat d'avoir lieu. — Ne craignez pas que je ne puisse y réussir; — il m'en coûtera un sacrifice,

mais ce ne sera pas celui de ma réputation. Mon cœur pourra en être brisé, — et elle fit ici un effort pénible pour retenir ses larmes, — mais nulle idée de déshonneur ne s'associera au souvenir d'Alice Lee dans l'imagination d'un homme, et cet homme, son souverain.... — A ces mots elle se couvrit le visage de son mouchoir, et se mit à sangloter.

— Que signifient ces pleurs? demanda le docteur surpris, et même un peu alarmé de la violence de son affliction. — Jeune fille, il ne faut rien me cacher; — il faut que je sache tout.

— Exercez donc votre imagination, répondit Alice mécontente un instant du ton d'importance de l'opiniâtre docteur. — Devinez mon projet, vous qui avez le talent de tout deviner. C'est bien assez pour moi d'avoir à exécuter une tâche si pénible, sans me condamner encore à la détresse d'en détailler le plan à un homme, — pardon, mon cher docteur, — qui croit que l'agitation que j'éprouve en cette occasion n'est pas suffisamment motivée.

— En ce cas, jeune fille, dit Rochecliffe, il faut déployer sur vous l'autorité; et si je ne puis vous forcer à vous expliquer, je vais voir si votre père aura plus de crédit sur votre esprit.

A ces mots il se leva d'un air mécontent, et s'avança vers la porte.

— Vous oubliez, docteur, ce que vous venez de me dire vous-même du risque qu'il y auroit à communiquer ce secret important à mon père.

— Il n'est que trop vrai! répondit Rochecliffe en s'arrêtant et en se retournant vers elle. — Je crois, Alice, que vous êtes trop habile pour moi, et c'est ce que je n'ai encore dit de personne. — Mais vous êtes une bonne fille, et vous me direz de votre plein gré ce que vous avez intention de faire. Il importe à ma réputation et à mon influence sur le roi que je sois informé de tout ce qui est *actum atque tractatum*, c'est-à-dire fait et et traité dans cette affaire.

— Fiez-vous à moi du soin de votre réputation, mon bon docteur, dit Alice en faisant un effort pour sourire; elle est plus difficile à détruire que celle d'une femme, et elle courra moins de risques sous ma garde que la mienne n'en auroit couru sous la vôtre. — Je vous dirai seulement que vous serez témoin de tout, — Vous m'accompagnerez au rendez-vous, et votre présence m'inspirera de la confiance et du courage.

— C'est quelque chose, dit le docteur, quoiqu'il ne fût pas complétement satisfait de cette demi-confiance. — Vous avez toujours été une fille adroite, Alice, et je me fierai à vous. — Dans le fait, je vois qu'il faut bien que je m'y fie, que je le veuille ou non.

— En ce cas, attendez-moi demain matin dans le Désert. — Mais dites-moi d'abord si vous êtes bien sûre du lieu et de l'heure, — la moindre méprise pourroit être fatale.

— Soyez assurée que mes informations sont parfaitement exactes, répondit le docteur en reprenant son air d'importance, qui avoit souffert quelque déchet pendant la dernière partie de cette conférence.

— Puis-je vous demander par quels moyens vous avez obtenu des renseignements si importants?

— Sans contredit, vous pouvez le demander, dit le docteur, qui avoit alors recouvré tout son air de supériorité; mais vous répondrai-je ou non, c'est une question toute différente. Je ne vois pas que votre réputation ou la mienne soient intéressées à ce que vous sortiez d'ignorance à ce sujet. Ainsi, miss Lee, comme vous avez vos secrets, j'ai aussi les miens, et j'ose croire que parmi ceux-ci il en est qui seroient plus curieux à connoître.

— Soit! dit Alice fort tranquillement. Si vous voulez vous trouver demain matin bien exactement à cinq heures et demie près du cadran solaire, nous partirons ensemble, et nous les verrons arriver au rendez-vous. Chemin faisant, je surmonterai ma timidité actuelle, et je vous ex-

pliquerai les moyens que je compte employer pour prévenir tout accident. — Peut-être croirez-vous aussi devoir, faire quelques efforts qui rendroient inutile mon intervention, et elle me sera aussi pénible qu'elle est peu convenable.

— Eh bien, ma chère enfant, si vous vous placez entre mes mains, vous seriez la première qui auriez à vous plaindre de ne pas avoir été bien conduite, et vous devez croire que vous êtes la dernière, — un seul individu excepté, — que je voudrois voir s'égarer, faute de bons conseils. — A cinq heures et demie donc, près du cadran solaire, — et puisse Dieu bénir notre entreprise!

En ce moment, leur conversation fut interrompue par la voix sonore de sir Henry qui retentissoit dans les corridors et dans les galeries, et qui les appeloit à grands cris.

— Alice! — Ma fille! — Docteur Rochecliffe!

— Que faites-vous ici, s'écria-t-il en entrant, comme deux corbeaux au milieu d'un brouillard, quand vous pourriez vous amuser là bas comme moi? cet écervelé de page, ce Louis Kerneguy, tantôt me fait rire à me forcer de me tenir les côtés, tantôt pince de la guitare de manière à faire descendre une alouette du haut du ciel pour l'écouter. — Allons, venez, venez! il est pénible de rire tout seul.

CHAPITRE X.

« C'est bien ici l'endroit, le centre des bosquets ;
» Voici le chêne altier, monarque des forêts. »

JOHN HOME.

Le soleil doroit le dôme impénétrable de verdure formé par les arbres du parc et de la forêt; à chaque feuille étoient suspendues les gouttes de la rosée, et quelques arbres commençoient à montrer les teintes variées de l'automne; car c'étoit cette époque de l'année où la nature, comme un prodigue dont les ressources commencent à s'épuiser, semble vouloir, par la profusion et la variété des couleurs, se dédommager de la courte durée de sa magnificence. Les oiseaux étoient silencieux. — Le rouge-gorge lui-même, dont le guilleri se faisoit entendre sur les buissons voisins de la Loge, enhardi dans sa familiarité par les largesses du vieux chevalier, ne se hasardoit pas dans les profondeurs du bois. Alarmé par le voisinage de l'épervier et de ses autres ennemis, il préféroit les environs des habitations humaines, près desquelles, presque seul parmi toutes les tribus ailés, il a les priviléges d'une protection désintéressée.

Il y avoit un véritable charme dans le silence et les divers aspects de la forêt quand le bon docteur Rochcliffe s'enveloppa d'une grande roquelaure écarlate, qui avoit vu du service et dont il se cachoit le visage par habitude plutôt que par nécessité, et se dirigea vers le théâtre du duel projeté avec Alice, appuyée sur son bras et couverte aussi d'une mante pour se garantir du froid humide d'une matinée d'automne. La consultation qui les occupoit sembloit les rendre insensibles aux inconvénients et aux désagréments de leur marche, quoiqu'ils fussent souvent obligés de se frayer un chemin dans le taillis à travers les broussailles, dont les perles liquides venoient imprégner leurs manteaux et en doubler le poids. Ils s'arrêtèrent derrière un buisson qui pouvoit les cacher, et d'où ils pouvoient voir toute la petite esplanade sur laquelle dominoit l'arbre nommé le chêne du roi. Son tronc énorme, ses branches monstrueuses et sa couronne à demi desséchée, le faisoient paroître comme un ancien champion que la guerre n'avoit pas épargné, et très-propre à figurer comme juge d'un combat singulier.

Le premier individu qui arriva au rendez-vous fut le joyeux cavalier Roger Wildrake. Il étoit aussi enveloppé d'un grand manteau; mais il avoit réformé son feutre puritain, pour y sub-

stituer un chapeau à l'espagnole, entouré d'un galon d'or et orné d'une plume qui paroissoit avoir été long-temps exposée aux injures de tous les éléments. Mais pour faire oublier cette apparence de pauvreté par un air de prétention, ce castor étoit enfoncé sur son oreille d'une manière *diablement* déterminée, selon l'expression profane des cavaliers, et précisément comme le portoient les plus diables d'entre eux.

Il arriva à grands pas et s'écria tout haut : — Le premier en campagne, de par Jupiter! et cependant je croyois qu'Everard me préviendroit pendant que je prenois mon coup du matin. Il m'a fait grand bien, ajouta-t-il en passant la langue sur ses lèvres. Eh bien, je suppose que je ferai bien de faire l'inspection du terrain en attendant l'arrivée de celui dont je ne suis que le second, et dont il paroît que la montre presbytérienne va aussi lentement que son pas presbytérien.

A ces mots il prit sa rapière sous son manteau, et parut s'occuper à examiner tous les buissons.

— Je le préviendrai, dit le docteur à Alice à voix basse; je vous tiendrai parole, vous ne paroîtrez pas sur la scène, *nisi dignus vindice nodus* [1]. — Je vous expliquerai cela une autre

[1] Si le dénouement n'est pas digne d'un *personnage important*. (*Note de l'Éditeur.*)

fois ; *vindex* est féminin aussi bien que masculin, ainsi la citation est applicable. — Tenez-vous bien cachée.

A ces mots, il s'avança dans la clairière et salua Wildrake.

— Maître Louis Kerneguy, dit Wildrake en ôtant son chapeau ; mais reconnoissant sur-le-champ sa méprise, il ajouta : — Mais non, non, — je vous demande pardon, Monsieur, — plus gros, plus petit, plus vieux. — Je suppose que j'ai l'honneur de parler à l'ami de M. Kerneguy, à qui j'espère avoir affaire dans quelques instants.

— Et pourquoi non sur-le-champ, Monsieur, — avant l'arrivée des parties principales ? — un morceau pour clore l'orifice de l'estomac en attendant qu'on serve le dîner. — Qu'en dites-vous, Monsieur ?

— Vous voulez plutôt dire pour ouvrir l'orifice de l'estomac, ou pour y en pratiquer un autre, dit le docteur.

— Vous avez raison, Monsieur, dit Wildrake qui sembloit alors dans son élément ; — vous parlez fort bien ; c'est ce qui peut arriver. — Mais pourquoi vous cacher ainsi le visage, Monsieur ? Je conviens que c'est l'usage des honnêtes gens dans ce malheureux temps, et cela n'en est que plus fâcheux. — Mais nous pouvons agir ici à découvert, nous n'avons pas de traîtres parmi

nous. — Je vais vous donner l'exemple pour vous encourager, et vous prouver que vous avez affaire à un gentilhomme qui honore le roi, et qui est digne de se mesurer avec quiconque a porté les armes pour lui comme vous l'avez fait sans doute, Monsieur, puisque vous êtes l'ami de maître Louis Kerneguy.

Pendant ce temps Wildrake s'occupoit à détacher les agrafes de son grand manteau. — A bas, à bas, vêtement d'emprunt! dit-il, — ou, comme je devrois plutôt vous appeler,

« Rideau qui couvres Borgia. »

A ces mots, il jeta son manteau par terre, et parut *in cuerpo*, en vrai costume de cavalier, portant un pourpoint de taffetas cramoisi plus que fané, dont les taillades étoient en taffetas jadis blanc. Il avoit des culottes de même étoffe avec des bas raccommodés en plusieurs endroits, et qui, comme ceux de Poins [1], avoient été autrefois couleur de pêche; des souliers dont la semelle mince n'étoit guère propre à marcher dans la rosée, et une écharpe couverte d'une large broderie flétrie par le temps, complétoient son équipement.

[1] Un des héros comiques des *Chroniques* de Shakspeare. (*Note de l'Éditeur.*)

— Allons, Monsieur, s'écria-t-il, — dépêchez-vous, point de paresse! — je suis à votre service; et vous voyez un cavalier aussi loyal que quiconque ait jamais passé une rapière au travers du corps d'une Tête-Ronde. — Allons, Monsieur, à nos outils! Nous pourrons nous pousser une demi-douzaine de bottes avant qu'ils arrivent, et leur faire honte de leur lenteur. — Oh, oh! s'écria-t-il d'un ton déconcerté quand le docteur, entr'ouvrant son manteau, laissa voir un costume ecclésiastique, ce n'est qu'un ministre après tout!

Cependant le respect de Wildrake pour l'Église et le désir qu'il avoit d'écarter un homme dont la présence pouvoit interrompre une scène qu'il voyoit en perspective avec une satisfaction toute particulière lui firent bientôt prendre un autre ton.

— Pardon, mon cher docteur, dit-il, je baise le bas de vos vêtements. — De par Jupiter foudroyant! pardon une seconde fois. Mais je suis charmé de vous avoir rencontré. On vous demande à grands cris à la Loge, pour marier, pour baptiser, pour enterrer, pour confesser, je ne sais pourquoi, mais pour quelque chose de très-urgent. — Pour l'amour du ciel, ne perdez pas un instant à vous y rendre.

— A la Loge! dit le docteur, comment! Je viens à peine d'en sortir. — J'en suis parti plus tard que

vous n'avez pu y passer, puisque je vous ai vu arriver par la route de Woodstock.

— Mais c'est à Woodstock qu'on a besoin de vous. — Diable! vous ai-je parlé de la Loge? — Non, non, c'est à Woodstock. — Mon hôte ne peut être pendu, — sa fille mariée, — son bâtard baptisé, — sa femme enterrée — sans l'assistance d'un véritable ministre. — Vos Holdenough ne sont rien pour eux. — Mon hôte est un homme qui a de bons principes; ainsi si vous faites cas de vos fonctions, dépêchez-vous.

—Vous m'excuserez, maître Wildrake; j'attends ici maître Louis Kerneguy.

— Du diable! s'écria Wildrake, je savois que les Écossais ne pouvoient jamais rien faire sans leur ministre; mais, ventrebleu! je n'aurois pas cru qu'ils les employassent en pareil cas. — J'ai pourtant trouvé de bonnes pratiques dans les saints ordres, des gens qui savoient manier l'épée aussi bien que leurs livres de prières. — Vous savez quel est le but de notre rendez-vous, docteur; — venez-vous ici comme consolateur spirituel, — comme chirurgien, — ou mettez-vous jamais l'épée à la main? — ça! ça!

Et en prononçant ces derniers mots, il fit une passe avec sa rapière, sans la tirer du fourreau.

— Je l'ai fait quelquefois en cas de nécessité, Monsieur, répondit le docteur Rochecliffe.

— Eh bien, mon cher Monsieur, regardez le cas présent comme un cas de nécessité. — Vous connoissez mon dévouement à l'Église. Si un docteur doué de votre mérite vouloit me faire l'honneur d'échanger seulement trois passes avec moi, je me croirois heureux à jamais.

—Monsieur, dit Rochecliffe en souriant, quand je n'aurois pas d'autre objection à faire à votre proposition, il me seroit impossible de l'accepter, — je suis sans armes.

—Sans armes! — Morbleu! c'est jouer de guignon. — Mais vous avez une bonne canne à la main;—qui vous empêche d'essayer une passe,— ma rapière dans le fourreau bien entendu, — en attendant l'arrivée des parties principalement intéressées? — Mes escarpins sont remplis de cette maudite rosée, et je crains qu'il ne m'en coûte quelques doigts des pieds, si je reste si longtemps sans leur donner de l'exercice, pendant que les autres s'escrimeroient; car je m'imagine que vous pensez comme moi, docteur, que ce ne sera pas ici un combat de moineaux.

—L'affaire qui m'amène ici est d'empêcher, s'il est possible, qu'il n'y ait aucun combat.

— Morbleu! docteur, cela passe la plaisanterie; et sans mon respect pour l'Église, je me ferois presbytérien pour me venger.

— Reculez un peu, Monsieur, n'avancez pas

de ce côté, dit le docteur; car Wildrake dans l'agitation de ses mouvements, causée par son désappointement, s'approchoit de l'endroit où Alice étoit toujours cachée.

— Et pourquoi non, docteur, s'il vous plaît?

Mais ayant avancé un pas de plus, il s'écria avec un juron de surprise : — Par tout ce qui est révérend! un cotillon dans ce buisson! et à une pareille heure du matin! ta! ta! ta! — Il exprima son étonnement par un sifflement prolongé en guise d'interjection; et se tournant vers le docteur en appuyant un doigt le long de son nez, il lui dit : — Vous êtes malin, docteur, diablement malin! — Mais pourquoi ne m'avoir pas donné à entendre que vous aviez là votre magasin de marchandises de contrebande? — Morbleu! Monsieur, je ne suis pas homme à dévoiler les petites escapades de l'Église.

— Monsieur, s'écria le docteur Rochecliffe, vous êtes un impertinent, et si le temps le permettoit et que vous en valussiez la peine, je vous châtierois de cette insolence.

Et le docteur, qui avoit vu la guerre assez longtemps pour joindre aux qualités d'un théologien quelques-unes de celles d'un capitaine de cavalerie, leva sa canne d'un air menaçant, à la grande satisfaction du cavalier, dont le respect pour

l'Église ne pouvoit l'emporter sur le désir qu'il avoit de s'amuser aux dépens d'un autre.

— Prenez garde, docteur, dit-il; si vous tenez votre canne de cette manière comme si c'étoit un sabre, et que vous la leviez au niveau de votre tête, en un clin d'œil ma rapière vous aura touché. Et en même temps il fit une passe avec sa rapière couverte de son fourreau, comme s'il avoit voulu lui porter une botte, quoique sans chercher à le toucher. Mais au même instant Rochecliffe, donnant à sa canne la position de l'épée au lieu de celle du sabre, fit sauter à dix pas la rapière du cavalier, avec toute la dextérité de mon ami Francalanza [1].

En ce moment Charles et le colonel Everard arrivèrent sur le champ de bataille.

— Quoi! s'écria Everard en jetant sur Wildrake un regard de colère; est-ce là la conduite d'un ami? — Au nom du ciel, que signifie ces vêtements qui ne conviennent qu'à un fou, et pourquoi jouez-vous ici les tours d'un baladin?

Son digne second baissa la tête sans lui répondre, comme un écolier surpris dans une espièglerie, et alla ramasser sa rapière, jetant un coup d'œil en passant vers le buisson pour tâcher d'entrevoir une seconde fois l'objet caché qui excitoit sa curiosité.

[1] Fameux maître d'escrime italien. (*Note de l'Édit.*)

Pendant ce temps, Charles, encore plus surpris de ce qu'il voyoit, s'écrioit de son côté : — Quoi! le docteur Rochecliffe devenu littéralement membre de l'église militante et faisant des armes avec mon ami le cavalier Wildrake! — Puis-je prendre la liberté de le prier de se retirer, attendu que le colonel Everard et moi nous avons une affaire particulière à discuter ensemble?

L'intention du docteur Rochecliffe, en cette occasion importante, étoit de s'armer de toute l'autorité de ses fonctions sacrées, et de mettre dans son intervention un ton qui auroit pu en imposer même à un monarque, et lui faire sentir que celui qui lui donnoit des avis avoit une vocation encore plus haute que la sienne. Mais la carrière qu'il venoit indiscrètement d'accorder à ses propres passions, et l'acte de légèreté dans lequel il venoit de se laisser surprendre, ne lui promettoient guère de prendre ce ton de supériorité, et encore moins d'espérer de soumettre un esprit aussi indomptable que celui de Charles, volontaire comme un prince et capricieux comme un bel esprit. Le docteur chercha pourtant à rallier sa dignité; puis, du ton le plus grave et le plus respectueux qu'il put prendre, il répondit qu'il avoit aussi en cet endroit l'affaire la plus urgente, et qu'elle l'empêchoit de céder au désir de maître Kerneguy et de se retirer.

— Excusez une interruption qui vient si mal à propos, dit Charles à Everard en ôtant son chapeau et en le saluant ; je vais y mettre ordre en un instant.

Everard lui rendit son salut d'un air grave, et garda le silence.

— Êtes-vous fou, docteur Rochecliffe ? dit Charles, — êtes-vous sourd ? — avez-vous oublié votre langue naturelle ? — je vous ai prié de vous retirer.

— Je ne suis pas fou, répondit le docteur, s'armant de toute sa résolution et rendant à sa voix son ton de fermeté ordinaire ; je voudrois empêcher les autres de l'être. — Je ne suis pas sourd ; je désire prier les autres d'écouter la voix de la raison et de la religion. — Je n'ai pas oublié ma langue naturelle ; je viens ici pour parler le langage du maître des rois et des princes.

— Pour faire des armes avec un manche à balai, vous voulez dire, répondit le roi. — Allons, docteur Rochecliffe, cet air d'importance dont l'accès vous prend si subitement ne vous va pas mieux que la passe d'armes que vous venez de faire. Il me semble que vous n'êtes ni un prêtre catholique, ni un Mass-John écossais [1], pour exiger de vos ouailles une obéissance passive.

[1] Prêtre presbytérien. (*Note de l'Édit.*)

Vous êtes un ministre de l'Église anglicane, et en cette qualité vous devez être soumis aux règles de cette communion et à celui qui en est le chef.

En prononçant ces derniers mots, le roi baissa la voix, mais prit un ton expressif. Everard, s'en étant aperçu, recula de quelques pas, sa générosité naturelle ne lui permettant pas d'écouter un entretien particulier qui pouvoit intéresser la sûreté personnelle des interlocuteurs. Ils continuèrent pourtant à parler avec beaucoup de précaution.

— Maître Kerneguy, dit le docteur, ce n'est pas moi qui prétends contrôler ou réprimer vos désirs. — A Dieu ne plaise! — je ne fais que vous dire ce que la raison, l'écriture, la religion et la morale vous prescrivent comme règle de conduite.

— Et moi, dit le roi en souriant, et en tendant le bras vers la malheureuse canne du docteur, je suivrai votre exemple plutôt que votre précepte. Si un révérend docteur vide ses querelles le bâton à la main, quel droit a-t-il d'intervenir dans celles des autres? — Allons, Monsieur, retirez-vous et ne faites pas oublier par votre obstination actuelle toutes les obligations que je vous ai.

— Songez que je n'ai qu'un mot à prononcer pour empêcher ce duel.

—Prononcez-le, et en le prononçant démentez toute la teneur et toutes les actions d'une vie ho-

norable; renoncez aux principes de votre Église; — devenez parjure, traître et apostat, pour empêcher quelqu'un de remplir son devoir comme gentilhomme. Ce seroit tuer votre ami pour l'empêcher de courir un danger. Que l'obéissance passive que vous avez si souvent à la bouche, et qui est sans doute aussi dans votre esprit, mette une fois vos jambes en mouvement, et tenez-vous à l'écart une dizaine de minutes. — Avant qu'elles soient écoulées vos secours pourront être nécessaires comme médecin de l'âme et du corps.

— En ce cas, dit Rochecliffe, il ne me reste plus qu'un argument à employer.

Pendant que cette conversation avoit lieu en aparté, Everard employoit presque la force pour retenir près de lui son ami Wildrake, qui, plus curieux et moins délicat, ne se seroit pas fait scrupule de s'approcher des interlocuteurs, et de se mettre en tiers dans leurs secrets. Mais quand il vit le docteur s'avancer vers le buisson, il dit tout bas à Everard avec vivacité : — Je parie un bon carolus d'or contre un farthing [1] républicain, que le docteur est venu ici non-seulement pour prêcher la paix, mais qu'il va meme en présenter les principales conditions.

Everard ne lui répondit rien; il avoit déjà tiré

[1] La plus petite des monnoies de cuivre d'Angleterre, valant environ trois centimes. (*Note du Traducteur.*)

son épée du fourreau, et dès que Charles vit que Rochecliffe avoit le dos tourné, il ne perdit pas un instant pour suivre l'exemple de son antagoniste. Mais à peine avoient-ils eu le temps de se faire le salut d'armes de politesse et d'usage que le docteur étoit de retour entre les deux combattants, donnant la main à Alice, dont tous les vêtements étoient trempés par la rosée, et dont les longs cheveux humides tomboient débouclés autour de sa tête. Son visage étoit pâle, mais c'étoit la pâleur d'une résolution inspirée par le désespoir, et non celle de la crainte. La surprise occasiona un instant de silence et d'immobilité, Les deux combattants appuyèrent à terre la pointe de leur épée. — Wildrake lui-même, malgré son assurance, ne put que s'adresser à lui-même à demi-voix les exclamations suivantes : Bravo, docteur! — cela vaut le curé dans la botte de pois[1]. — Rien de moins que la fille de votre patron! — et miss Alice Lee que je croyois une boule de neige, — c'est un genêt des champs après tout, — une vraie Lindabrides, de par le ciel! — une de nous en un mot.

Ces mots indistinctement prononcés n'attirèrent l'attention de personne, et Alice fut la première à parler.

[1] Allusion à l'anecdote d'un curé qui s'introduisit chez des dames, *emballé* dans une botte de pois secs. (*Note de l'Édit.*)

— Maître Everard, — maître Kerneguy, dit-elle, vous êtes surpris de me voir ici, — et pourquoi hésiterois-je à en dire la raison? — Convaincue que je suis, quoique innocemment, la malheureuse cause de votre mésintelligence, je suis trop intéressée à empêcher qu'elle n'ait des suites fatales pour craindre de faire aucune démarche qui puisse y mettre fin. — Maître Kerneguy, mes désirs, mes prières, mes supplications, vos nobles pensées, le souvenir des devoirs importants que vous avez à remplir, tout cela n'a-t-il donc aucun poids sur vous dans cette affaire? Permettez-moi de vous conjurer d'écouter la raison, la religion et le bon sens, et de remettre votre épée dans son fourreau.

— Je suis obéissant comme un esclave de l'Orient, miss Lee, répondit Charles en rengaînant son épée; mais je vous assure que l'affaire qui vous cause tant de détresse n'est qu'une bagatelle qu'en cinq minutes le colonel Everard et moi nous arrangerons beaucoup mieux que ne pourroit le faire tout un concile de ministres dont les délibérations prudentes seroient assistées de la sagesse d'un parlement de femmes. — M. Everard, me ferez-vous le plaisir de faire un tour de promenade un peu plus loin? — Il paroît qu'il faut que nous changions de terrain.

—Je suis prêt à vous accompagner, Monsieur,

répondit Everard, qui avoit imité son antagoniste en remettant son épée dans le fourreau.

— Je n'ai donc nul crédit sur vous, Monsieur? dit Alice en continuant à s'adresser au roi; — ne craignez-vous pas que je ne fasse usage du secret qui est en mon pouvoir pour empêcher cette affaire d'aller plus loin? Pensez-vous que Markham Everard lèveroit la main contre vous s'il savoit....

— Que je suis lord Wilmot? dit le roi. Le hasard lui a déjà donné sur ce point des preuves qui lui paroissent suffisantes; et je crois qu'il vous seroit fort difficile de le faire changer d'opinion.

Alice garda le silence un instant, et regarda le roi avec un air d'indignation. Ensuite les mots suivants sortirent de sa bouche à quelque distance les uns des autres, comme s'ils lui eussent été arrachés par une force irrésistible, en dépit des sentiments qui auroient voulu les retenir : — Froid, — égoïste, — dur, — ingrat; malheur au pays qui..... — Elle fit une pause qui avoit une emphase bien marquée, et ajouta : — malheur au pays qui le comptera, lui ou des hommes tels que lui, parmi ses nobles et ses grands.

— Belle Alice, dit Charles qui, malgré sa bonne humeur habituelle, ne pouvoit s'empêcher de sentir la sévérité de ces reproches, quoique trop légèrement pour qu'ils fissent sur lui toute l'im-

pression que miss Lee désiroit produire, vous êtes injuste à mon égard et trop partial pour un plus heureux mortel. — Ne m'appelez ni dur, ni ingrat; je ne suis venu ici que pour répondre au cartel de M. Everard. Je ne pouvois refuser de me trouver à ce rendez-vous; maintenant que j'y suis, je ne puis me retirer sans perdre mon honneur, et la perte de mon honneur seroit une tache qui s'étendroit loin. — Je ne puis fuir M. Everard. Ce seroit trop de honte. S'il persiste dans son cartel, c'est une affaire qui doit se décider d'après l'usage établi. S'il s'en désiste et qu'il le révoque, je consens, par égard pour vous, à ne pas me montrer trop pointilleux. Je n'exigerai pas même qu'il me fasse ses excuses du dérangement qu'il m'a causé; je veux bien que toute cette affaire passe pour une méprise, un malheureux malentendu, dont, quant à moi, je ne chercherai jamais à approfondir la cause. — Je ferai tout cela pour vous; c'est assez de condescendance pour un homme d'honneur, et *vous savez*, miss Lee, que, venant *de moi*, cette condescendance est grande. — Ne m'accusez donc ni de dureté, ni d'ingratitude, ni de manque de générosité, puisque je suis disposé à faire tout ce qu'un homme peut faire, et peut-être plus que ne devroit faire un homme d'honneur.

— Entendez-vous cela, Markham Everard

s'écria Alice ; l'entendez-vous ? — La terrible alternative est laissée entièrement à votre disposition. — Vous aviez coutume d'être modéré, calme, religieux, conciliant; — voudrez-vous pour une vétille pousser cette querelle privée jusqu'à l'extrémité impie du meurtre? Croyez-moi, si, contre les principes que vous avez professés toute votre vie, vous lâchez en ce moment les rênes à vos passions, les conséquences peuvent en être telles que vous vous en repentirez cruellement pendant tout le reste de vos jours, et même, si le ciel n'a pitié de vous, après qu'ils seront terminés.

Markham resta un moment dans un sombre silence, ses regards fixés sur la terre. Enfin il leva les yeux, et répondit : Alice, vous êtes fille d'un soldat, — sœur d'un soldat; — tous vos parents, en y comprenant même un d'entre eux pour qui vous aviez alors quelque affection, sont devenus soldats par suite de nos malheureuses dissensions; cependant vous les avez vus prendre les armes, et même se ranger sous des bannières opposées pour remplir les devoirs que leur imposoient leurs principes respectifs sans montrer un si vif intérêt. Répondez-moi; — votre réponse décidera ma conduite. — Ce jeune homme que vous connoissez depuis si peu de temps a-t-il déjà plus de prix à vos yeux que tous ceux qui vous

touchoient de si près, un père, un frère, des parents dont vous avez vu le départ pour la guerre avec ce que je puis appeler par comparaison de l'indifférence? — Répondez-moi affirmativement, et je m'éloigne d'ici pour ne vous revoir jamais, pour ne plus revoir mon pays.

—Restez, Markham, restez! croyez-moi quand je vous dis que si je réponds affirmativement à votre question, c'est parce que la sûreté de maître Kerneguy est plus importante, — bien plus importante que celle d'aucun des individus dont vous venez de parler.

— Vraiment! je ne savois pas qu'une couronne de comte avoit une valeur si supérieure au cimier d'un gentilhomme; et cependant j'ai entendu dire que bien des femmes pensent ainsi.

—Vous me comprenez mal, dit Alice fort embarrassée entre la difficulté de s'exprimer de manière à prévenir efficacement tout accident fatal et le désir de combattre la jalousie et de désarmer le ressentiment qu'elle voyoit s'élever dans le sein de son amant. Mais elle ne put trouver d'expressions assez bien choisies pour tracer cette distinction sans conduire à la découverte de la véritable qualité du roi, et peut-être par là occasioner sa perte. — Markham, lui dit-elle, ayez pitié de moi. — Ne me pressez pas en ce moment. — Croyez-moi, — l'honneur et le bonheur

de mon père, de mon frère, de toute ma famille, sont intéressés à la sûreté de maître Kerneguy,— essentiellement intéressés à ce que cette affaire n'aille pas plus loin.

— Oh! je n'en doute nullement. — La maison de Lee a toujours aspiré à un titre, et dans toutes ses liaisons elle a toujours fait plus de cas de la loyauté capricieuse d'un courtisan que du franc et honnête patriotisme d'un simple gentilhomme de campagne. De ce côté rien ne m'étonne. — Mais vous, Alice, — oh! vous que j'ai si tendrement chérie, — vous qui m'avez laissé croire que mon affection étoit payée de quelque retour, est-il possible que l'attrait d'un vain titre, les compliments frivoles d'un courtisan que vous n'avez vu que quelques heures, vous fassent préférer un lord libertin à un cœur tel que le mien?

— Non, non, oh non! croyez-moi, s'écria Alice dans une détresse que rien ne sauroit peindre.

— Faites-moi la réponse qui paroît vous être si pénible, et faites-la en un seul mot. — Quel est celui dont la sûreté vous intéresse si vivement?

—Je m'intéresse à celle de tous deux, dit Alice.

— Cette réponse ne peut me suffire, Alice. L'égalité ne peut avoir lieu ici. Il faut que je sache sur quoi je dois compter, et je le saurai. Je n'entends rien aux tergiversations d'une jeune

fille qui hésite à se prononcer entre deux amants, et je ne voudrois pas avoir à vous accuser de cette coquetterie qui ne peut se contenter d'en conserver un seul.

La véhémence d'Everard et cette supposition que la galanterie d'un courtisan débauché avoit pu lui faire oublier si légèrement son sincère attachement éveillèrent enfin la fierté d'Alice; comme nous l'avons déjà dit, elle avoit dans son caractère quelque chose de l'humeur de lion qui caractérisoit sa famille.

— Si mes paroles sont si mal interprétées, dit-elle, si je ne suis pas jugée digne de la moindre confiance; si je ne puis obtenir un jugement impartial, écoutez ma déclaration, et, quelque étrange que puisse vous paroître mon langage, soyez assuré, Markham, que, lorsque vous pourrez bien l'interpréter, vous n'y trouverez rien qui puisse vous faire injure. — Je vous dis donc, — je dis à tous ceux qui sont présents, — je dis à maître Kerneguy lui-même, et il sait parfaitement dans quel sens je parle ainsi, — que sa vie et sa sûreté sont et doivent être plus précieuses à mes yeux que la vie et la sûreté de quelque autre homme que ce soit dans ce royaume et même dans le monde entier.

Elle prononça ces mots d'un ton si ferme et si décidé qu'ils coupoient court à toute discussion.

Charles la salua d'un air grave et en silence. Everard, agité par des émotions que sa fierté lui donnoit à peine la force de supporter, s'avança vers son antagoniste, et lui dit d'un ton qu'il cherchoit en vain à rendre ferme : — Vous venez d'entendre la déclaration de miss Lee, Monsieur, et sans doute avec les sentiments de reconnoissance qu'elle doit exciter si éminemment; comme son pauvre parent, comme indigne aspirant à ses bonnes grâces, je vous cède les prétentions que j'avois osé concevoir, et, comme je ne lui causerai jamais volontairement la moindre affliction, je me flatte que vous ne croirez pas que j'agis d'une manière indigne d'un homme d'honneur en vous disant, comme je le fais, que je rétracte la lettre qui vous a donné la peine de vous rendre ici à une pareille heure. — Alice, ajouta-t-il en tournant la tête vers elle, adieu, Alice! adieu pour toujours!

La pauvre jeune fille, que son courage factice avoit presque abandonnée, essaya de répéter le mot Adieu! mais elle ne put y réussir; elle ne fit entendre qu'un son vague et inarticulé : elle seroit tombée si le docteur Rochecliffe ne l'eût soutenue. Roger Wildrake se hâta d'aider le docteur; ému autant que lui de la douleur d'Alice, quoiqu'il n'en pût comprendre la cause mystérieuse, il s'étoit deux ou trois fois essuyé les yeux avec les restes d'un mouchoir.

Le prince déguisé avoit vu toute cette scène en silence, mais avec une agitation qui ne lui étoit pas ordinaire, et que ses traits basanés et surtout ses gestes commencèrent à trahir. D'abord, il étoit resté complétement immobile, les bras croisés sur la poitrine, en homme qui veut se laisser guider par le cours des événements. Bientôt il changea d'attitude; il avançoit un pied et le reculoit; il fermoit une main et il l'ouvroit; enfin tout annonçoit qu'il luttoit entre des sentiments opposés au moment de prendre une résolution soudaine.

Mais quand il vit Markham, après avoir jeté sur Alice un regard d'angoisse inexprimable, se détourner pour s'en aller, son exclamation familière lui échappa: — Corbleu! s'écria-t-il, cela ne peut finir ainsi. En trois enjambées il se trouva près d'Everard, qui s'éloignoit à pas lents, lui frappa sur l'épaule, et celui-ci s'étant retourné, — Monsieur, lui dit le roi avec cet air d'autorité qu'il savoit parfaitement prendre à volonté, un mot, s'il vous plaît.

— Comme il vous plaira, Monsieur, répondit Everard; et, supposant quelques projets hostiles à son antagoniste, il saisit de la main gauche le fourreau de sa rapière, et porta la droite sur la poignée, n'étant pas très-fâché de ce renouvellement supposé de querelle; car la colère est

aussi voisine du désappointement que la pitié, dit-on, l'est de l'amour.

— Non, non, dit le roi; cela ne se peut plus *à présent.* — Colonel Everard, je suis Charles Stuart.

Everard recula de surprise. Impossible! s'écria-t-il; — cela ne peut être! — Le roi d'Écosse s'est embarqué à Bristol. — Mylord Wilmot, vos talents en intrigue sont connus. — Vous ne m'en imposerez pas.

— Le roi d'Écosse, maître Everard, répliqua Charles, — puisqu'il vous plaît de limiter ainsi sa souveraineté, — dans tous les cas, le fils aîné du feu roi de la Grande-Bretagne est maintenant devant vos yeux, et par conséquent il est impossible qu'il se soit embarqué à Bristol. Le docteur Rochecliffe vous le certifiera. Il vous dira en outre que Wilmot a le teint blanc, les cheveux blonds; et vous voyez que j'ai la peau basanée, et la chevelure noire comme le plumage d'un corbeau.

Le docteur Rochecliffe, voyant ce qui se passoit, abandonna Alice aux soins de Wildrake, dont la délicatesse et la retenue dans les tentatives qu'il faisoit pour la rappeler à la vie offroient un contraste avec son insouciance et sa pétulance habituelles. Il en étoit tellement occupé qu'il resta, pour le moment, dans l'ignorance d'une décou-

verte à laquelle il auroit pris tant d'intérêt. Quant au docteur Rochecliffe, il avança en se tordant les mains, en donnant tous les signes d'une inquiétude portée à l'extrême, et en faisant des exclamations qui échappent involontairement quand on a l'esprit en désordre.

— Paix, docteur Rochecliffe! dit le roi avec tout le calme qui convenoit à un prince. — Je suis convaincu que nous avons affaire à un homme d'honneur. Maître Everard ne doit pas être fâché de ne trouver qu'un prince fugitif dans celui en qui il avoit cru reconnoître un rival heureux. Il doit rendre justice aux sentiments qui m'ont décidé à lever le voile dont la loyauté sans égale de cette jeune personne continuoit à me couvrir, au risque de son propre bonheur. C'est lui qui doit profiter de ma franchise; et j'ai certainement le droit d'espérer que ma situation, déjà assez fâcheuse, ne le deviendra pas encore davantage parce qu'il en a été instruit dans de pareilles circonstances. Dans tous les cas, l'aveu est fait, et c'est au colonel Everard à voir de quelle manière il doit se conduire.

— O Sire! Votre Majesté, — mon prince, mon maître, mon roi! s'écria Wildrake, qui avoit enfin découvert ce qui se passoit, et qui, s'avançant vers lui en rampant sur ses genoux, lui saisit la main et la baisa plutôt comme un amant que

comme un sujet qui paie à son souverain cette marque de respect. — Si mon cher ami Markham Everard se conduisoit en chien dans cette circonstance, je lui couperois la gorge à l'instant, dussé-je après me la couper à moi-même !

— Paix, paix ! mon bon ami, mon sujet loyal, dit le roi ; calmez-vous ; car quoique je sois obligé de reprendre un instant mon rôle de prince, nous ne sommes pas assez en sûreté, ni en particulier, pour recevoir nos sujets à la manière du roi Cambyse [1].

Everard, qui étoit resté tout ce temps immobile et confondu, s'éveilla enfin comme un homme qui sort d'un rêve.

— Sire, dit-il en saluant Charles avec un profond respect, si mon genou et mon épée ne vous rendent pas l'hommage qu'un sujet doit à son prince, c'est parce que Dieu, par qui les rois règnent, vous a refusé, quant à présent, les moyens de monter sur votre trône sans exciter une guerre civile. Que votre imagination ne se livre pas un seul instant à l'idée que je puisse mettre votre sûreté en danger. Quand je n'aurois pas déjà respecté votre personne; quand je ne vous serois pas si redevable pour la candeur avec

[1] C'est-à-dire avec toute la pompe d'usage. Allusion à une ancienne tragédie ampoulée du roi Cambyse, où tous les personnages agissent et parlent en héros épiques. (*Note de l'Éditeur.*)

laquelle votre noble aveu a prévenu le malheur de toute ma vie, vos infortunes auroient rendu votre personne aussi sacrée pour moi qu'elle peut l'être pour le royaliste du royaume qui vous est le plus dévoué. Si vos plans sont bien réfléchis, et qu'ils soient sûrs, considérez tout ce qui vient de se passer comme un songe; et s'ils sont tels que je puisse les favoriser sans manquer à mes devoirs envers la république, qui ne me permettent pas de prendre part à aucun projet de violence effective, Votre Majesté peut disposer de mes services.

— Il peut arriver que je vous donne quelque embarras à cet égard, Monsieur, répondit le roi, car ma situation est de nature à ne pas me permettre de refuser une offre d'assistance, même faite avec une pareille réserve. Mais, si je le puis, je me dispenserai de m'adresser à vous, car je n'aime pas à mettre la compassion d'un homme aux prises avec ce qu'il regarde comme son devoir. — Docteur, je crois qu'il ne sera plus question aujourd'hui de s'escrimer de la canne ou de l'épée; ainsi nous pouvons retourner à la Loge, et nous laisserons ici, — ajouta-t-il en jetant un coup d'œil sur Alice et Everard, ceux qui peuvent avoir besoin de quelque explication ultérieure.

— Non, non! s'écria Alice, qui avoit complé-

tement repris l'usage de ses sens, mon cousin Everard et moi nous n'avons besoin d'aucune explication. Il me pardonnera de lui avoir parlé en énigmes quand je n'osois m'expliquer plus clairement, et je lui pardonnerai de n'avoir pu les deviner. — Mais mon père a ma promesse; nous ne devons avoir ni correspondance ni conversation quant à présent. — Nous retournons à l'instant, moi à la Loge, lui à Woodstock, — à moins, ajouta-t-elle en saluant le roi, que Votre Majesté n'ait d'autres ordres à lui donner. — Partez, cousin Markham, retournez à la ville, et si quelque danger nous menaçoit, donnez-nous-en avis.

Everard auroit voulu retarder son départ, s'excuser de ses injustes soupçons, lui dire mille choses; mais elle ne voulut pas l'écouter, et lui dit pour toute réponse : — Adieu, Markham, adieu jusqu'à ce que le ciel nous envoie un temps plus heureux.

— C'est un ange de vérité et de beauté! s'écria Wildrake. — Et moi qui, comme un hérétique blasphémateur, l'appelois une Lindabrides! — Mais, pardon, Sire, Votre Majesté n'auroit-elle pas quelques ordres à donner au pauvre Roger Wildrake, qui feroit sauter la cervelle de qui que ce soit en Angleterre, et même la sienne pour exécuter le bon plaisir de Votre Grâce?

— Nous prions notre bon ami Wildrake de ne rien faire à la hâte, dit Charles en souriant; une cervelle comme la sienne est rare, et si on la faisoit sauter, on pourroit avoir de la peine à en trouver une semblable. Nous lui recommandons d'être discret et silencieux, — de ne plus jouter contre de loyaux ministres de l'Église anglicane, — et de se faire faire, aussi promptement que possible, un pourpoint neuf, aux frais duquel nous lui demanderons la permission de contribuer. — Quand le temps en sera arrivé, nous espérons l'occuper différemment.

A ces mots il glissa dix pièces d'or dans la main du pauvre Wildrake, qui, confondu par l'excès de sa gratitude loyale, pleura comme un enfant. Il auroit suivi le roi si le docteur Rochecliffe, en peu de mots, mais prononcés d'un ton péremptoire, n'eût insisté pour qu'il suivît son patron en lui promettant qu'il seroit certainement employé pour faciliter la fuite du roi si l'occasion se présentoit de recourir à ses services.

— Soyez assez généreux pour cela, révérend docteur, dit le cavalier, et vous m'enchaînerez à vous pour la vie. Et je vous conjure de ne pas conserver de rancune contre moi à cause de la folie que vous savez.

— Je n'en ai aucun motif, capitaine Wildrake.

— Il me semble que ce n'est pas moi qui ai eu le désavantage.

— Eh bien, docteur, quant à moi, je vous pardonne, et je vous supplie, au nom de la charité chrétienne, de faire en sorte que je mette la main au service du roi; car je ne vis que dans cet espoir, et vous pouvez compter que le désappointement seroit cause de ma mort.

Pendant que le docteur et le cavalier causoiênt ainsi; Charles prenoit congé d'Everard, qui restoit tête nue tandis que le roi lui parloit avec sa grâce ordinaire.

— Je n'ai pas besoin de vous dire de ne plus être jaloux, lui dit le roi, car je présume que vous sentez qu'il ne peut être question de mariage entre miss Lee et moi; et quel libertin seroit assez dépravé pour concevoir d'autres projets à l'égard d'une créature dont l'âme est si noble et si élevée? Croyez que j'avois rendu justice à son mérite avant d'en avoir reçu cette preuve pénible de sa fidélité et de sa loyauté. Ses réponses à quelques vains propos de galanterie m'ont fait assez connoître la dignité de son caractère. Je vois que son bonheur dépend de vous, monsieur Everard, et j'espère que vous en serez le gardien fidèle. Si nous pouvons faire disparoître quelqu'un des obstacles qui s'opposent à votre félicité mutuelle, soyez assuré que nous y emploierons notre

influence. — Adieu, Monsieur; si nous ne pouvons être meilleurs amis, ne nous regardons pas du moins de plus mauvais œil que nous ne le faisons à présent.

Il y avoit dans les manières de Charles quelque chose d'extrêmement touchant, et sa situation, comme fugitif dans un royaume qui lui appartenoit par droit de naissance, avoit un je ne sais quoi qui faisoit un appel puissant sur le cœur d'Everard, quoique le sentiment qu'il éprouvoit fût directement contraire aux inspirations de la politique d'après laquelle il croyoit devoir se conduire dans les circonstances malheureuses où étoit l'Angleterre. Il restoit la tête découverte, comme nous l'avons dit, et tout son extérieur annonçoit le respect le plus profond qu'on peut montrer à un monarque, sans se reconnoître son sujet. Il courba la tête si bas en le saluant que ses lèvres touchèrent presque la main du roi; mais il ne la baisa point. — Si je pouvois contribuer à votre sûreté, prince, dit-il, je le ferois aux dépens de ma vie. — C'est tout.... il s'interrompit, et le roi se chargea de finir sa phrase.

— C'est tout ce que vous pouvez faire, dit-il, pour rester honorablement d'accord avec vous-même. — Ce que vous avez dit me suffit. — Vous ne pouvez rendre hommage à la main que je vous tends comme à celle d'un souverain; mais

vous ne m'empêcherez pas de prendre la vôtre comme mon ami, si vous trouvez bon que je me donne ce titre. — Du moins comme un homme qui vous veut du bien.

L'âme généreuse d'Everard fut vivement émue. Il prit la main du roi, et y posa respectueusement ses lèvres.

— Oh! s'il pouvoit arriver un temps plus heureux! s'écria-t-il.

— Ne vous engagez à rien, mon cher Everard, dit le bon prince partageant son émotion; on raisonne mal quand on est ému. Je ne veux ni que personne s'attache à ma cause contre son opinion, ni que ma fortune déchue entraîne la ruine de ceux qui ont assez d'humanité pour avoir compassion de ma situation présente. Si un temps plus heureux arrive, eh bien, nous nous reverrons, et j'espère que ce sera à notre satisfaction mutuelle; sinon, comme le diroit votre futur beau-père, ajouta-t-il avec un sourire de bienveillance parfaitement d'accord avec ses yeux humides, — sinon, nous aurons eu raison de nous séparer.

Everard se retira en le saluant profondément, le cœur déchiré par des sentiments opposés et dont le plus dominant étoit la reconnoissance de la générosité avec laquelle Charles, bravant son propre péril, l'avoit éclairé sur un mystère qui

menaçoit de troubler le bonheur de toute sa vie. Il reprit le chemin de Woodstock, suivi de son fidèle compagnon Wildrake, qui tournoit si souvent la tète en levant vers le ciel ses yeux humides et ses mains jointes qu'Everard fut obligé de l'avertir que de telles démonstrations pourroient être remarquées et faire naître quelques soupçons.

La conduite généreuse du roi pendant toute la fin de cette scène n'avoit pas échappé à miss Lee. Elle bannit sur-le-champ de son cœur tout son ressentiment contre lui et tous les soupçons auxquels elle s'étoit livrée. Elle rendit justice à la bonté naturelle du cœur du monarque, rendit à sa personne comme à son rang ce respect qu'on lui avoit appris dès l'enfance à regarder comme faisant partie de ses devoirs religieux. Elle se sentit convaincue que les vertus du roi lui appartenoient, et que ses défauts étoient la suite de son éducation, ou plutôt de son manque d'éducation et des conseils de ses flatteurs corrompus; enchantée de cette conviction, elle ne savoit pas, — ou peut-être elle ne s'arrêta pas à y réfléchir en ce moment, — que l'ivraie, quand on ne songe pas à l'extirper, devient maîtresse du sol, et étouffe les plantes utiles. Car, comme le docteur Rochecliffe le lui dit ensuite pour son édification, en lui promettant, suivant son usage, de lui expliquer ce passage quand elle l'y feroit penser

dans un autre moment, — *virtus rectorem ducemque desiderat; vitia sine magistro discuntur* [1].

— Ce n'étoit pas alors le moment de se livrer à de pareilles réflexions. Comptant sur leur sincérité mutuelle, par cette sorte de communication intellectuelle qui fait souvent que deux individus placés dans des circonstances délicates s'entendent mieux l'un l'autre de cette manière que par le secours de la parole, le roi et Alice sembloient avoir renoncé à toute réserve, à toute dissimulation. Avec la confiance d'un homme bien né, et en même temps avec la condescendance d'un prince, Charles pria miss Lee d'accepter son bras pour retourner chez elle, au lieu de celui du docteur Rochecliffe, et Alice y consentit avec une humble modestie, mais sans le moindre mélange de crainte et de méfiance. Il sembloit que la dernière demi-heure leur avoit fait connoître parfaitement à tous deux le caractère l'un de l'autre,

[1] Les citations du savant docteur et antiquaire restoient souvent sans explication, quoiqu'il aimât à en faire, attendu son mépris pour ceux qui n'entendoient pas les langues mortes, et parce qu'il ne se soucioit pas de se donner la peine de les traduire, pour les mettre à la portée des dames et des gentilshommes campagnards. Mais pour que ces dames et ces gentilshommes campagnards ne crèvent pas de dépit de leur ignorance, nous leur donnons ici la traduction de ce passage. — *La vertu a besoin d'un guide et d'un directeur; mais les vices s'apprennent sans maître.* (*Note de l'Auteur écossais.*)

et les avoit convaincus de la pureté de leurs intentions mutuelles.

Cependant le docteur Rochecliffe étoit en arrière de quelques pas; car étant moins léger et moins actif qu'Alice, qui avoit en outre le secours du bras du roi, il falloit qu'il fît des efforts pour suivre Charles, qui étoit alors, comme nous l'avons dit ailleurs, un des meilleurs piétons d'Angleterre, et qui, suivant l'usage des grands, oublioit souvent que les autres n'étoient pas doués de la même activité.

— Ma chère Alice, dit le roi, mais d'un ton qui prouvoit que cette épithète étoit purement fraternelle, votre Everard me plaît beaucoup; — plût à Dieu qu'il fût des nôtres! mais puisque cela ne peut être, je suis sûr que je trouverai en lui un ennemi généreux.

— Sire, répondit Alice avec modestie, mais non sans fermeté, mon cousin ne sera jamais ennemi personnel de Votre Majesté, et il est de ce petit nombre d'hommes sur la parole desquels on peut compter plus sûrement que sur les serments de ceux qui font des protestations plus formelles. Il est incapable d'abuser de la confiance généreuse de Votre Majesté.

— Sur mon honneur, je le crois comme vous, Alice, dit le roi. Mais, corbleu! ma chère enfant, laissez dormir ma majesté quant à présent. —

Il y va de ma sûreté, comme je le disois à votre frère il n'y a pas long-temps. — Appelez-moi Monsieur; ce nom convient également au roi, au pair, au gentilhomme, et au particulier, ou plutôt que je devienne ce fou de Louis Kerneguy.

— S'il plaît à Votre Majesté, répliqua Alice en baissant les yeux et en secouant la tête, cela est impossible.

— Ah, ah, reprit le roi, j'entends. — Louis étoit de mauvaise compagnie, — un jeune présomptueux; — vous ne pouvez le souffrir. — Vous avez peut-être raison. — Mais attendons le docteur Rochecliffe, ajouta-t-il, une délicatesse qui prenoit sa source dans la bonté de son cœur lui faisant désirer de prouver à Alice qu'il n'avoit nul dessein de l'engager dans une conversation qui pourroit lui rappeler des idées pénibles. Ils s'arrêtèrent un instant, et Alice put se livrer au seul sentiment de sa reconnoissance.

— Je ne puis convaincre notre belle amie miss Lee, docteur, dit Charles, qu'elle doit par prudence s'abstenir de me donner les titres qui appartiennent à mon rang quand j'ai si peu de moyens de le soutenir.

— C'est un reproche à faire à la terre et à la fortune, Sire, répondit le docteur dès qu'il eut repris haleine, que la situation actuelle de Votre Majesté très-sacrée ne permette pas qu'on lui

rende les honneurs dus à sa naissance, et dans lesquels, si Dieu bénit les efforts de vos fidèles sujets, j'espère que nous vous verrons bientôt rétabli, comme dans un droit héréditaire par le vœu unanime des trois royaumes.

— Fort bien, docteur; mais en attendant pouvez-vous expliquer à miss Lee deux vers d'Horace que j'ai portés plusieurs années dans ma tête jusqu'à ce qu'ils trouvassent une bonne occasion pour en sortir? Comme le disent mes prudents sujets d'Écosse, si l'on garde quelque chose pendant sept ans on finit par trouver le moyen de s'en servir. — Voyons. — *Telephus* : — oui, c'est cela.

« *Telephus et Peleus, quum pauper et exul uterque,*
» *Projicit ampullas et sesquipedalia verba.* »

— J'expliquerai ces vers à miss Alice quand elle m'y fera penser, — ou plutôt, dit le docteur réfléchissant que sa réponse dilatoire ordinaire n'étoit pas de saison quand l'ordre émanoit de son souverain, je lui citerai deux vers de ma traduction d'Horace :

« Pauvre prince exilé bien loin de ses banlieues
» Abandonne l'emphase et les mots de sept lieues. »

— Admirable version, docteur, dit Charles; j'en sens toute la force; et surtout la beauté de

la traduction de *sesquipedalia verba* par bottes de sept lieues, — mots de sept lieues, je veux dire. — Cela me rappelle, comme la moitié des choses que je vois en ce monde, les contes de ma mère l'Oie.

Tout en causant ainsi, ils arrivèrent à la Loge, et le roi remonta dans sa chambre pour y attendre l'heure du déjeuner, qui commençoit à approcher. Wilmot, Villiers et Killigrew riroient bien à mes dépens, pensa-t-il en y montant, s'ils entendoient parler d'une campagne dans laquelle je n'ai pu vaincre ni homme ni femme. Mais, corbleu! qu'ils rient tant qu'ils le voudront; il y a quelque chose dans mon cœur qui me dit que, pour cette fois du moins, j'ai bien agi.

Cette journée et la suivante se passèrent tranquillement, le roi attendant avec impatience la nouvelle qui devoit lui annoncer qu'un navire étoit prêt à le recevoir; mais tout ce qu'il put savoir c'étoit que l'infatigable Albert Lee parcouroit, en s'exposant à de grands dangers, toutes les villes et tous les villages de la côte, pour s'y assurer d'un bâtiment à l'aide des amis de la cause royale et des correspondants du docteur Rochecliffe.

CHAPITRE XI.

« Pas de semblables jeux de main, drôle! »
SHAKSPEARE.

IL faut maintenant que nous disions quelque chose des autres personnages de notre drame, ceux qui y jouent les premiers rôles ayant exclusivement occupé notre attention depuis quelque temps.

Nous informerons donc nos lecteurs que les regrets des commissaires qui avoient été bannis du paradis qu'ils espéroient trouver à Woodstock, non par un chérubin comme Adam et Ève à la vérité, mais, à ce qu'ils croyoient, par des esprits d'une autre espèce, les retenoient encore dans les environs. Ils avoient pourtant quitté Woodstock sous prétexte qu'ils y étoient mal logés; mais la véritable raison en étoit qu'ils avoient conçu du ressentiment contre Everard, qu'ils regardoient comme la cause de leur désappointement, et qu'ils ne vouloient pas rester dans un endroit où il pouvoit surveiller leurs démarches. Cependant ils le quittèrent avec tous les signes de la meilleure intelligence; mais ils n'al-

lèrent pas plus loin qu'Oxford, où ils se fixèrent, comme des corbeaux accoutumés à voir une chasse, qui se perchent sur un arbre ou une montagne à peu de distance, et qui y attendent que le cerf soit aux abois, pour avoir enfin leur part des restes de la victime. Là l'université et la ville, mais surtout l'université, leur fournissoient quelques moyens d'employer avantageusement leurs talents divers, jusqu'au moment désiré où, comme ils l'espéroient, ils seroient appelés à Windsor, ou du moins réintégrés dans leur mission à la Loge de Woodstock, qui seroit de nouveau abandonnée à leur discrétion.

Bletson, pour passer le temps, cherchoit à s'insinuer dans la société des savants et des pieux docteurs, qui ne pouvoient le souffrir, et il leur arrachoit l'âme par son athéisme, ses sophismes et ses propositions impies, auxquelles il les défioit de répondre. Desborough, l'homme le plus grossièrement ignorant de cette époque, s'étoit fait nommer chef d'un collége, et il ne perdoit pas de temps pour faire abattre les arbres des domaines de cet établissement, et s'en approprier la vaisselle d'argent. Quant à Harrison, il prêchoit, en grand uniforme, dans l'église de Sainte-Marie, portant son justaucorps de buffle, ses bottes et ses éperons, comme s'il étoit sur le point de se mettre en campagne pour la bataille

d'Armageddon. Et il seroit difficile de dire si Oxford, ce siége illustre de la science, de la religion et de la loyauté, comme l'appelle Clarendon, étoit plus tourmenté par le froid scepticisme de Bletson, et la rapine insatiable de Desborough, que l'enthousiasme frénétique du champion de la cinquième monarchie.

De temps en temps des soldats, soit pour relever la garde, soit pour d'autres prétextes, alloient et venoient entre Woodstock et Oxford, et entretenoient, comme on peut le supposer, une correspondance suivie avec Tomkins le Fidèle, qui, quoique résidant principalement dans la ville de Woodstock, faisoit d'assez fréquentes visites à la Loge, et sur qui les commissaires comptoient sans doute pour être instruits de ce qui s'y passoit.

Dans le fait, ce Tomkins sembloit avoir trouvé quelque secret moyen pour gagner la confiance partielle, sinon totale, de presque tous ceux qui jouoient un rôle dans les intrigues du temps. Tous s'emparoient de lui; tous avoient avec lui des conversations particulières. Ceux qui en avoient le moyen se le rendoient favorable par des présents; ceux qui étoient moins riches étoient libéraux de promesses Quand il arrivoit à la Loge, ce qui avoit toujours l'air d'être l'effet du hasard, s'il traversoit le vestibule et que sir Henry le ren-

contrât, le chevalier ne manquoit jamais de lui proposer de prendre les fleurets, et il étoit également certain, après avoir éprouvé plus ou moins de résistance, de remporter les honneurs du triomphe; de sorte qu'en considération de tant de victoires le bon royaliste lui pardonnoit presque le double péché de rébellion et de puritanisme: si ensuite son pas lent et méthodique se faisoit entendre dans les corridors voisins de la galerie, le docteur Rochecliffe, sans jamais l'introduire dans le boudoir dont nous avons fait la description, emmenoit maître Tomkins dans quelque appartement neutre, et avoit avec lui de longs entretiens, qui paroissoient aussi intéressants pour l'un que pour l'autre.

La réception de l'indépendant dans les régions inférieures de la maison n'étoit pas moins gracieuse qu'au rez-de-chaussée. Jocelin ne m.nquoit pas de l'accueillir avec la franchise la plus cordiale; quelque pâté et quelque flacon étoient mis sur-le-champ en réquisition, et bonne chère étoit le mot d'ordre. Il est bon de faire remarquer ici que les moyens de faire bonne chère étoient plus abondants à Woodstock depuis l'arrivée du docteur Rochecliffe, qui, en qualité d'agent de beaucoup de royalistes, avoit à sa disposition des sommes assez considérables, et il est à présumer que Tomkins le Fidèle y trouvoit aussi son compte.

Lorsqu'il se livroit à ce qu'il appeloit la fragilité de la chair, privilége dont il prétendoit avoir reçu le droit de jouir, et qui étoit dans le fait un goût pour les liqueurs fortes qu'il portoit au-delà de la modération, les discours de Tomkins, en toute occasion décents et réservés, devenoient licencieux et animés. Il parloit avec toute l'onction d'un vieux débauché des exploits de sa première jeunesse, consistant en faits de braconnage, de pillage, d'ivrognerie, et de querelles de toute espèce; il chantoit des chansons bachiques et amoureuses, et racontoit quelquefois certaines aventures qui forçoient Phœbé à quitter la compagnie, et qui, pénétrant même dans les oreilles de dame Jellicot malgré sa surdité, rendoient les offices un séjour peu convenable, même pour la vieille femme.

Au milieu de ces orgies, il arrivoit quelquefois que Tomkins tomboit sur quelque sujet religieux, et parloit mystérieusement, mais du ton le plus animé, et avec une éloquence inspirée, des heureux saints qui, comme il le disoit, étoient bien véritablement saints,—des hommes éminents qui avoient pris d'assaut le trésor intérieur du ciel, et s'étoient mis en possession de ses joyaux les plus précieux. Il traitoit avec le mépris le plus souverain toutes les autres sectes que la sienne, les comparant à des pourceaux qui se querelloient

autour d'une auge pour des glands et des cosses de pois. Il parloit en termes non moins injurieux des rites et des cérémonies publiques de dévotion, des formes extérieures de religion des diverses Églises chrétiennes, et des devoirs et des privations qu'elles imposent à toutes les classes de chrétiens.

L'écoutant à peine, et ne le comprenant nullement, Jocelin, qui sembloit être son plus fréquent compagnon en de telles occasions, le ramenoit ordinairement sur quelque sujet plus joyeux, ou sur les souvenirs de ses anciennes folies avant les guerres civiles, sans s'inquiéter, sans même s'efforcer d'analyser les opinions de ce saint de nouvelle fabrique, et ne songeant qu'à la protection que sa présence pouvoit procurer à Woodstock. D'ailleurs comment n'auroit-il pas cru aux bonnes intentions d'un gaillard pour qui l'ale et l'eau-de-vie, — quand il ne trouvoit pas de vin, — sembloient les principaux objets de la vie, et qui buvoit à la santé du roi et de qui on vouloit, pourvu que la coupe qui devoit servir à la libation fût remplie jusqu'au bord?

Ces doctrines particulières, entretenues par une secte quelquefois nommée la Famille de l'Amour, mais plus communément Kanters [1], avoient

[1] Les familistes eurent pour premier fondateur David-George de Delft, enthousiaste qui se croyoit le Messie. Ils se divisèrent en diffé-

En conséquence Tomkins avoit l'art de se faire passer dans l'esprit du docteur Rochecliffe pour un membre toujours zélé de l'Eglise d'Angleterre, et qui ne servoit dans les rangs ennemis que pour y jouer le rôle d'espion, et comme il en avoit plusieurs fois reçu des avis véritables et importants, l'intrigant docteur n'en croyoit que plus aisément à ses protestations.

Cependant, de crainte que la présence accidentelle de cet homme singulier à la Loge, dont on ne pouvoit guère lui défendre la porte sans éveiller des soupçons, ne pût mettre en danger la personne du roi, Rochecliffe, quelque confiance qu'il lui accordât d'ailleurs, avoit recommandé à Charles de tâcher de ne pas se montrer à lui, et si par hasard il en étoit aperçu, de bien jouer le rôle de Louis Kerneguy. Joseph Tomkins étoit bien, à ce qu'il croyoit, Joseph l'Honnête; mais l'honnêteté étoit un cheval qu'il ne falloit pas trop charger, et il étoit inutile d'induire son prochain en tentation.

Il sembloit que Tomkins lui-même consentoit à se renfermer dans les bornes qu'on mettoit à la confiance qu'on avoit en lui, ou qu'il vouloit paroître fermer les yeux plus qu'il ne le faisoit réellement sur la présence de cet étranger dans la famille. Jocelin, qui étoit un gaillard avisé, remarqua une ou deux fois que, lorsqu'un hasard

inévitable vouloit que Tomkins rencontrât le page, il y faisoit moins d'attention qu'il ne l'auroit attendu d'un homme de son caractère, qui étoit naturellement curieux et questionneur.—Il ne m'a rien demandé sur cet étranger, pensa Joliffe, à Dieu ne plaise qu'il en sache trop, ou qu'il ait seulement des soupçons! — Mais ses craintes à cet égard se dissipèrent quand, dans une conversation qu'il eut depuis avec lui, Tomkins parla de la fuite du roi hors d'Angleterre comme d'une chose certaine, et alla même jusqu'à citer le nom du navire sur lequel il prétendoit qu'il s'étoit embarqué à Bristol, et celui du capitaine qui le commandoit; il paroissoit si convaincu de la vérité de ce fait que Jocelin regarda comme impossible qu'il eût le moindre soupçon de la réalité.

Cependant, malgré cette conviction, et en dépit de l'espèce de commerce familier qui s'étoit établi entre eux, le fidèle garde forestier résolut de n'en pas moins surveiller exactement son compère Tomkins, et d'être toujours prêt à donner l'alarme. Il étoit vrai, pensoit-il, qu'il avoit tout lieu de croire que son camarade, malgré ses excès d'ivrognerie et de fanatisme, méritait autant de confiance que lui en montroit le docteur Rochecliffe; mais pourtant ce n'étoit qu'un aventurier dont le vêtement et sa doublure étoient de

couleurs différentes, et pouvoit-on dire qu'une grande récompense et le pardon de quelques hauts faits de sa vie ne pourroient pas le tenter de retourner son habit? D'après ces motifs, Jocelin exerçoit une surveillance rigoureuse sur tous les mouvements de Tomkins le Fidèle.

Nous avons dit que le discret indépendant étoit uniformément bien accueilli, soit dans la ville de Woodstock, soit à la Loge. Il y avoit pourtant deux individus qui, pour des raisons très-différentes, avoient conçu un éloignement insurmontable pour un homme si bien reçu partout.

L'un étoit Nehemiah Holdenough, qui se rappeloit avec amertume de cœur la manière dont l'indépendant l'avoit expulsé de vive force de sa chaire. Il ne parloit jamais de lui, dans ses conversations particulières, que comme d'un missionnaire de l'esprit de mensonge, que Satan avoit doué du don d'imposture. Il avoit même prêché un sermon solennel sur le sujet du faux prophète de la bouche duquel sortoient des grenouilles. Ce discours fit le plus grand effet sur le maire, et sur la partie la plus distinguée de l'auditoire, qui trouvèrent que leur ministre avoit porté un coup terrible à la racine même de l'*Indépendantisme*. D'une autre part, ceux du parti contraire soutenoient que Joseph Tomkins avoit riposté avec succès, et avoit remporté les honneurs du triomphe

dans une exhortation qu'il avoit prononcée le soir du même jour, et dans laquelle il avoit prouvé, à la satisfaction d'une congrégation nombreuse d'ouvriers et d'artisans, que ce passage de Jérémie : — Les prophètes prophétisent faussement, et les prêtres gouvernent par leur moyen, — étoit directement applicable au système presbytérien du gouvernement de l'Église. Le ministre envoya au révérend maître Édouard une relation de la conduite de son adversaire, pour qu'il le désignât dans la prochaine édition de sa Gangrène comme un hérétique pestilentiel; et Tomkins recommanda le ministre presbytérien à Desborough comme un excellent sujet propre à supporter une bonne amende pour avoir blessé l'esprit des fidèles clairvoyants, l'assurant en même temps que, quelque pauvre que pût paroître le ministre, si l'on plaçoit quelques soldats à discrétion chez lui jusqu'à ce que l'amende fût payée, les femmes de toutes les riches boutiques de la ville voleroient le comptoir de leurs maris plutôt que d'épargner le Mammon d'iniquité pour tirer de souffrance leur apôtre, pensant comme Laban, disoit-il : — Vous m'avez dérobé mes dieux; que me reste-t-il? On juge bien qu'il régnoit peu de cordialité entre ces deux argumentateurs polémiques.

Mais Joseph Tomkins voyoit avec beaucoup

plus de déplaisir la mauvaise opinion que sembloit avoir conçue de lui une personne dont les bonnes grâces lui paroissoient infiniment plus désirables que celles de Nehemiah Holdenough. Ce n'étoit rien moins que la gentille Phœbé, pour la conversion de laquelle il s'étoit senti une forte vocation, depuis sa déclaration contre Shakspeare, la première fois qu'il l'avoit vue à la Loge. Il sembloit pourtant désirer, concerter et exécuter secrètement cette grande entreprise, et surtout dérober ses travaux apostoliques à la connoissance de son ami Jocelin Joliffe, de crainte qu'il ne fût porté à la jalousie. Mais c'étoit en vain qu'il débitoit à Phœbé tantôt des versets du Cantique des Cantiques, ou des citations de l'Arcadie de Green; tantôt des passages de Vénus et d'Adonis [1], ou des doctrines d'une nature plus abstraite, puisées dans un ouvrage alors fort en vogue, intitulé *le Chef-d'Œuvre d'Aristote* : il avoit beau faire la cour d'une manière sacrée ou profane, classique ou métaphysique, Phœbé ne paroissoit nullement disposée à l'écouter sérieusement.

D'une part, Phœbé aimoit Jocelin Joliffe; de l'autre, si Joseph Tomkins lui avoit déplu, comme puritain rebelle, dès la première fois qu'elle l'avoit vu, elle n'avoit trouvé aucun motif pour le goû-

[1] Un des premiers poëmes de Shakspeare. (*Note de l'Édit.*)

ter davantage depuis qu'elle avoit reconnu en lui un libertin hypocrite. Elle le haïssoit donc sous ces deux rapports; elle ne souffroit sa conversation que lorsqu'elle ne pouvoit y échapper, et quand elle étoit obligée de rester en sa compagnie, elle ne l'écoutoit que parce qu'elle savoit que la confiance qu'on avoit eue en lui faisoit qu'en l'offensant elle pourroit compromettre la sûreté de ses maîtres, d'une famille qui l'avoit vue naître, qui l'avoit fait élever, et pour laquelle elle avoit un attachement sans bornes.

Par des raisons à peu près semblables, elle ne manifestoit pas l'aversion qu'elle avoit conçue contre l'indépendant, en présence de Jocelin, dont l'humeur belliqueuse, comme soldat et comme garde forestier, auroit pu amener les choses à une explication dans laquelle le couteau de chasse et le bâton à deux bouts de son favori n'auroient pas été des armes égales contre la longue rapière et les pistolets dont son dangereux rival étoit toujours armé. Mais il est difficile d'aveugler la jalousie quand elle trouve quelque cause de doute; et peut-être la surveillance exacte de Jocelin sur son camarade avoit-elle pour motif non-seulement son zèle pour la sûreté du roi, mais aussi quelque soupçon vague que Joseph l'honnête pouvoit avoir quelque envie de braconner sur ses terres.

Phœbé, en fille prudente, se tenoit, autant que possible, à couvert sous la présence de dame Jellicot. Il étoit vrai que l'indépendant, ou quel qu'il fût, ne l'en persécutoit pas moins alors de ses discours érotiques ou de sa morale, mais sans en retirer aucun fruit, car elle sembloit aussi sourde parce qu'elle le vouloit bien que la vieille femme l'étoit elle-même par suite d'une infirmité naturelle. Cette indifférence étoit un sujet de dépit pour son nouvel amant, et ce fut ce qui le porta à chercher un temps et un lieu où il pût faire valoir son amour avec une énergie qui forçât l'attention. La fortune, cette maligne déesse, qui cause si souvent notre perte en nous accordant ce qui est l'objet de nos désirs, lui procura enfin l'occasion qu'il avoit long-temps désirée.

Un soir, vers le coucher du soleil, ou immédiatement après, Phœbé, sur l'activité de laquelle rouloit le gouvernement domestique de la Loge, se rendit à la fontaine de Rosemonde, afin d'y puiser de l'eau pour le repas du soir, et de se conformer aux préjugés du vieux chevalier, qui croyoit que, dans aucun lieu du monde, cet élément ne se trouvoit aussi pur que dans cette célèbre source. Or tel étoit le respect que toute la maison de sir Henry Lee avoit pour lui que négliger un seul de ses désirs qui pût être satisfait, quelque peine qu'il pût en coûter, eût été regardé

comme un aussi grand crime que l'oubli d'un devoir religieux.

Depuis quelque temps, comme nous en avons vu un exemple, il n'étoit pas très-facile d'emplir une cruche à cette fontaine ; mais l'adresse de Jocelin avoit tout récemment remédié à cet inconvénient en réparant grossièrement une partie de la façade, et en y plaçant un tuyau en bois dans lequel l'eau un peu plus abondante formoit un filet qui tomboit d'une hauteur d'environ deux pieds. On n'avoit donc plus besoin que de placer la cruche par-dessous et d'attendre qu'elle se remplît presque goutte à goute, sans autre peine.

Phœbé, dans la soirée dont nous parlons, voyoit pour la première fois ce petit changement avantageux, et en faisant honneur avec raison à la galanterie du sylvain son amant, qui avoit voulu lui rendre plus facile sa tâche journalière, sa reconnoissance la porta à employer le temps qui s'écouloit pendant que sa cruche s'emplissoit lentement à réfléchir sur la prévenance et l'adresse de l'obligeant ingénieur, et peut-être à penser qu'il auroit aussi bien fait de l'attendre sur le bord de la fontaine, pour recevoir ses remerciements de la peine qu'il avoit prise. Mais elle savoit qu'il étoit resté à l'office avec cet odieux Tomkins, et, plutôt que de le voir avec cet hypocrite indépendant, elle aimoit mieux

renoncer au plaisir de rencontrer Jocelin en ce lieu.

Tandis qu'elle faisoit ces réflexions, la fortune fut assez maligne pour envoyer Tomkins à la fontaine, et pour l'y envoyer sans Jocelin. Dès que Phœbé l'aperçut dans le sentier qui y conduisoit, une inquiétude soudaine agita le cœur de la pauvre fille. — Elle étoit seule, — dans l'enceinte de la forêt. — Elle n'avoit de secours à espérer de personne, car il étoit défendu d'y entrer après le coucher du soleil, pour ne pas troubler le repos des cerfs et des daims, qui en faisoient alors leur retraite nocturne. Elle chercha pourtant à s'armer de courage, et résolut de ne montrer aucune apparence de crainte, quoique, à mesure que l'indépendant approchoit, elle vit dans son air et dans ses yeux quelque chose qui n'étoit pas fait pour calmer ses appréhensions.

— Que les bénédictions du soir tombent sur vous, la jolie fille, lui dit-il. Je vous rencontre ici précisément comme le plus ancien des serviteurs d'Abraham rencontra Rébecca, fille de Béthuel, fils de Milca, près du puits de la ville de Nacor en Mésopotamie. Ne dois-je donc pas vous dire : Baisse ta cruche, afin que je boive?

— La cruche est à votre service, maître Tomkins, lui répondit-elle, et vous pouvez boire tant

qu'il vous plaira; mais je réponds que vous avez bu de meilleure liqueur, et il n'y a pas long-temps.

Dans le fait, il étoit évident que l'indépendant venoit de faire une orgie, car il avoit le visage enflammé, quoiqu'il ne fût nullement ivre. Mais l'alarme que Phœbé avoit éprouvée en le voyant paroître s'accrut encore quand elle vit ces signes extérieurs de la manière dont il venoit de passer le temps.

— Je ne fais qu'user de mes priviléges, ma jolie Rébecca. La terre est accordée aux saints avec tout ce qui s'y trouve. Ils doivent être maîtres des richesses des mines et des trésors de la vigne; et ils se réjouiront, et leurs cœurs se dilateront. — Tu as encore à apprendre quels sont les priviléges des saints, ma jolie Rébecca.

— Mon nom est Phœbé, dit la jeune fille pour tâcher de calmer un transport d'enthousiasme réel ou affecté.

— Phœbé suivant la chair, mais Rébecca suivant l'esprit. — Car n'es-tu pas une brebis égarée? — Ne suis-je pas celui qui est envoyé pour te faire rentrer dans le bercail? — Sans cela, pourquoi seroit-il dit : — Tu la trouveras assise dans le bois, près de la source qui porte le nom de l'ancienne prostituée Rosemonde.

— Il n'est pas douteux que vous ne m'ayez trouvée assise ici, M. Tomkins; mais si vous vou-

lez me tenir compagnie, il faut que vous retourniez au château avez moi, et vous porterez ma cruche, si vous êtes assez bon pour cela. Chemin faisant, j'écouterai toutes les belles choses que vous avez à me dire; mais il faut que je parte, car sir Henry demande toujours son verre d'eau avant les prières.

— Quoi! le vieillard à cœur pervers et à main ensanglantée t'a-t-il envoyée ici pour faire l'ouvrage d'une esclave? — Véritablement tu t'en retourneras affranchie; et, quant à l'eau que tu as puisée, elle sera répandue comme l'eau du puits de Bethléem.

A ces mots, il vida la cruche en dépit des prières et des exclamations de Phœbé; et, l'ayant replacée sous le petit tuyau qui conduisoit l'eau, il continua :

— Sache que ceci va être pour toi un signe. — L'eau qui tombe dans cette cruche sera comme le sable qui passe par le sablier. — Si pendant le temps qui s'écoulera avant qu'elle soit remplie tu écoutes les paroles que je vais t'adresser, tu t'en trouveras bien, et tu seras placée en haut rang parmi ceux qui, oubliant l'instruction qu'ils ont reçue, et qui est comme le lait pour les enfants à la mamelle, s'alimentent de la nourriture des forts. — Mais si l'eau dépasse les bords de la cruche avant que ton oreille m'ait entendu, et que

ton esprit m'ait compris, tu seras abandonnée en proie et en esclavage à ceux qui possèdent les biens de la terre.

— Vous m'effrayez, M. Tomkins; je suis pourtant sûre que ce n'est pas votre intention. Je suis surprise que vous osiez prononcer des paroles qui ressemblent tant à celles de la Bible quand vous savez combien vous avez ri aux dépens de votre maître et de tous les autres lorsque vous avez aidé à faire paroître des esprits à la Loge.

Es-tu donc assez simple pour croire qu'en me jouant ainsi d'Harrison et des autres j'ai excédé mes priviléges? Non véritablement.— Écoute-moi, jeune insensée. — Lorsque j'étois autrefois le plus grand vaurien du comté d'Oxford, fréquentant les veillées et les foires, dansant autour du mai, montrant ma vigueur au ballon et un bâton à deux bouts. — Oui, quand on me nommoit, dans le langage des incirconcis, Philippe Hazeldin; que j'étois chantre au chœur et sonneur de cloches, et que je servois le prêtre qui est là-bas, nommé Rochecliffe, je n'étois pas plus étonné de la route droite que, lorsque après avoir bien étudié, je n'ai trouvé pour guides que des aveugles se succédant les uns aux autres. Mais je les ai abandonnés tour à tour, — ce pauvre fou d'Harrison le dernier; — et, par ma propre force, sans aide de personne, je me suis frayé un passage

jusqu'à cette vive et heureuse lumière, que je veux aussi faire briller à tes yeux, Phœbé.

— Je vous remercie, M. Tomkins, répondit la suivante cachant quelque crainte sous un air d'indifférence; mais j'aurai assez de lumière pour retourner au logis avec ma cruche, si vous voulez bien me la laisser prendre. Je n'ai pas besoin d'autre lumière ce soir.

A ces mots elle se baissa pour prendre sa cruche; mais l'indépendant la saisit par le bras, et l'empêcha d'exécuter son dessein. Phœbé en conçut aussitôt un autre, qui lui fut inspiré tout à coup par le désir de se défendre et par le courage dont elle avoit hérité de son père, qui avoit aussi été garde forestier; quoiqu'elle n'eût pu avancer jusqu'à sa cruche, elle eut le temps de ramasser un assez gros caillou qu'elle tint caché dans sa main droite.

— Relève-toi, jeune folle, et écoute-moi, dit Tomkins. Apprends, en un mot, que le péché, pour lequel l'âme de l'homme est punie par le courroux du ciel, n'existe pas dans l'acte du corps, mais dans celui de la pensée du pécheur. Crois, aimable Phœbé, que tout est pur pour celui qui est pur, et que le péché se trouve dans nos pensées, et non dans nos actions; de même que le plus vif éclat du jour n'offre que ténèbres à

l'aveugle, tandis que celui qui a de bons yeux le voit et en jouit. Beaucoup est enjoint, beaucoup est défendu à celui qui n'est que novice dans les choses de l'esprit, et il est nourri de lait comme l'enfant au berceau. — C'est pour lui que sont les défenses et les prohibitions, les ordres et les commandements. — Mais le saint est élevé au-dessus de ces restrictions et de ces injonctions. — C'est à lui, comme à l'enfant chéri de la maison, qu'est donné le passe-partout pour ouvrir toutes les serrures qui s'opposent aux jouissances des désirs de son cœur. — Je te conduirai, aimable Phœbé, par d'agréables sentiers qui nous mèneront à la joie, à une liberté innocente, et à des plaisirs qui sont défendus et criminels pour ceux qui ne sont pas privilégiés.

— Je voudrois réellement, M. Tomkins, que vous me permissiez de m'en aller, dit Phœbé, qui ne comprenoit pas très-bien la nature de sa doctrine, mais à qui ni ses discours ni ses manières ne plaisoient. Tomkins continua pourtant à lui débiter les principes impies et blasphématoires qu'il avoit adoptés comme d'autres soi-disant saints de cette époque, après avoir erré de secte en secte, et s'être enfin fixé dans la croyance abominable que le péché, étant d'une nature exclusivement spirituelle, n'existoit que dans la pensée, et que les plus mauvaises actions étoient permises à ceux

qui avoient élevé leurs pensées au point de se croire au-dessus du péché.

— Tu vois, ma Phœbé, continua-t-il en cherchant à l'attirer vers lui, que je puis t'offrir plus qu'on n'offrit jamais à une femme depuis qu'Adam prit son épouse par la main. Que d'autres gardent leurs lèvres sèches, et fassent pénitence par l'abstinence, comme les papistes, quand la coupe du plaisir verse ses délices. — Aimes-tu l'argent? j'en ai et je puis en avoir davantage, car je suis privilégié pour m'en procurer de toutes mains et par tous les moyens. — Veux-tu des domaines? duquel de ces pauvres sots de commissaires désires-tu les biens? Je saurai les lui ravir pour toi; car mon esprit est plus fort que le leur, et ce n'est pas sans raison que j'ai aidé le malveillant Rochecliffe, et le manant Jocelin, à les tromper et à les épouvanter. — Demande-moi ce que tu voudras, Phœbé, je puis te le donner ou te le procurer. — Commence donc avec moi une vie de délices en ce monde; ce ne sera pour nous qu'une anticipation des joies du paradis.

Le débauché fanatique s'efforça de nouveau d'attirer à lui la pauvre fille, qui, sérieusement alarmée, mais ne perdant pas sa présence d'esprit, chercha à force de prières à le déterminer à la lâcher. Mais ses traits, naguère si froids, avoient pris une expression effrayante, et il s'é-

cria : — Non, Phœbé, non, ne crois pas m'échapper, — tu m'es livrée comme captive, tu as négligé l'heure de grâce, et elle s'est écoulée. Regarde ! l'eau dépasse les bords de ta cruche, ce qui devoit être un signe entre nous. — Je ne chercherai donc plus à t'éclairer par des discours dont tu n'es pas digne ; mais je te traiterai comme t'étant détournée de la grâce, qui s'offroit à toi.

— Maître Tomkins, dit Phœbé d'un ton suppliant, songez pour l'amour de Dieu que je suis une pauvre orpheline, ne me faites pas d'injures ; ce seroit une honte pour votre sexe et pour votre force. — Je n'entends rien à vos belles paroles. — J'y réfléchirai demain. Enfin, son ressentiment montant à son comble, elle s'écria avec plus de force : — Je ne prétends pas être si indignement traitée ! — Laissez-moi, ou il vous arrivera malheur ! — Eh bien, ajouta-t-elle tandis qu'il la pressoit avec une violence dont l'objet n'étoit pas douteux, et qu'il cherchoit à s'emparer de sa main droite, recevez cela et soyez maudit. Et en parlant ainsi elle lui porta de toutes ses forces, au milieu du front, un coup avec le caillou qu'elle gardoit pour la dernière extrémité.

Le fanatique, à demi étourdi, chancela et lâcha le bras de la pauvre fille, qui profita de ce moment pour s'enfuir en criant au secours, et conservant toujours le caillou victorieux. Cour-

roucé jusqu'à la rage du coup qu'il avoit reçu, Tomkins la poursuivit agité par les plus noires passions, et par la crainte que sa brutalité ne fût découverte. Il cria à Phœbé de s'arrêter, et eut même l'infamie de la menacer de lui tirer un coup de pistolet si elle continuoit à fuir. Elle n'en fit pourtant que courir plus vite, et il falloit qu'il exécutât ses menaces, ou qu'il la vît lui échapper et porter à la Loge l'histoire de sa scélératesse, si Phœbé, se heurtant le pied contre une grosse racine de sapin, ne fût malheureusement tombée. Mais tandis qu'il se précipitoit sur sa proie, un secours inespéré arriva en la personne de Jocelin, son gourdin sur l'épaule.

— Comment! que veut dire ceci? s'écria Joliffe en se jetant entre Phœbé et celui qui la poursuivoit.

Tomkins, dans un accès de fureur, ne lui répondit qu'en faisant feu contre lui du pistolet qu'il tenoit à la main. La balle effleura la joue du garde forestier, qui, courroucé à son tour de cet attentat contre sa vie, s'écria : — Oui-dà! eh bien, le bois contre le plomb! et levant en même temps son gourdin, il le fit tomber avec une telle force sur la tête de l'indépendant, qu'il le frappa à la tempe d'un coup mortel.

Tomkins roula par terre avec quelques mouvements convulsifs accompagnés de mots entre-

coupés. — Jocelin, — je suis mort ; — je te pardonne, — le docteur Rochecliffe, — oh ! — le ministre, — le service funéraire. — Ces mots indiquoient peut-être son retour à une croyance qu'il n'avoit probablement jamais abjurée aussi complétement qu'il se l'étoit persuadé à lui-même ; mais la voix lui manqua, et le râle de la mort annonçoit seul qu'il vivoit encore. — Ses mains serrées se relâchèrent, ses yeux fermés se rouvrirent, se fixèrent sur le ciel, mais ils étoient éteints ; — ses membres s'étendirent et se roidirent ; — l'âme chassée de sa demeure terrestre dans un moment si terrible étoit déjà devant le trône du jugement.

— Qu'avez-vous fait, Jocelin ! qu'avez-vous fait ! s'écria Phœbé ; vous l'avez tué !

— Cela vaut mieux que s'il m'avoit tué, répondit Jocelin, — car ce n'étoit pas un de ces maladroits qui manquent leur coup deux fois de suite. — Et pourtant j'en suis fâché pour lui. — Nous avons fait ensemble plus d'une partie joyeuse quand il se nommoit Philippe Hazeldin, et alors il ne valoit pas déjà grand'chose ; mais depuis qu'il a couvert ses vices d'un masque d'hypocrisie, il paroît qu'il est devenu plus mauvais diable que jamais.

— Allons, Jocelin, allons-nous-en, dit la pauvre Phœbé, ne restez pas à le regarder ainsi ; car

le garde forestier, appuyé sur son bâton, regardoit le cadavre avec l'air d'un homme à demi étourdi par cet événement.

— Cela vient de la cruche d'ale, dit-elle dans le véritable style de consolation d'une femme, — comme je vous l'ai souvent dit. — Mais, pour l'amour du ciel, retournons à la Loge, et voyons ce qu'il y a à faire.

—Un moment, Phœbé ; laissez-moi d'abord le tirer du chemin ; il ne faut pas qu'il reste ici à la vue de tout le monde. — Eh bien, ne me donnerez-vous pas un coup de main ?

— Moi, Jocelin ! oh, non ! je ne toucherois pas un de ses cheveux pour tout Woodstock.

— Il faut donc que je fasse la besogne tout seul, dit Jocelin, qui, quoique soldat et garde forestier, éprouvoit une grande répugnance à se charger de cette tâche nécessaire. Il y avoit quelque chose dans le dernier regard et les dernières paroles du mourant qui avoit produit une impression de terreur sur les nerfs d'ailleurs peu sensibles de Jocelin. Il eut cependant la force de traîner le corps du défunt secrétaire hors du chemin battu, et le cacha sous un buisson de ronces et d'épines. Il retourna ensuite près de Phœbé, qui, encore toute tremblante, s'étoit assise sous l'arbre dont une racine l'avoit fait tomber.

— Allons, dit-il, retournons à la Loge, et

voyons ce que tout cela va devenir. — Un pareil accident ne diminuera pas nos dangers. — Mais que te vouloit-il donc, Phœbé ? — Pourquoi courois-tu devant lui comme une folle? — Je crois que je puis le deviner; — il a toujours été un vrai diable avec les femmes, et je crois, comme le dit le docteur Rochecliffe, que, depuis qu'il étoit devenu saint, sept diables pires que lui avoient pris possession de son corps. — C'est précisément ici l'endroit où je l'ai vu lever la main contre le vieux chevalier, — et lui un enfant de la paroisse ! — c'étoit tout au moins un crime de haute trahison. Mais, sur ma foi, il l'a bien payé.

— Mais comment avez-vous pu confier vos secrets à un si méchant homme, Jocelin ? comment avez-vous pu entrer dans ses complots pour effrayer les commissaires Têtes-Rondes?

— Dès le premier instant que je le vis, il me sembla que je le reconnoissois, surtout quand je vis que Bevis, qu'on élevoit ici quand il étoit piqueur, ne lui sautoit pas à la gorge tout d'un coup. Et quand nous eûmes renoué connoissance à la Loge, j'appris qu'il étoit en correspondance secrète avec le docteur Rochecliffe, qui étoit persuadé que c'étoit un bon royaliste, et qui par conséquent vivoit en bonne intelligence avec lui. — Le docteur se vante d'avoir appris de lui bien

des choses; mais je prie le ciel qu'il ne lui en ait pas trop appris lui-même à son tour.

— Vous n'auriez jamais dû le laisser entrer à la Loge, Jocelin.

— Et il n'y auroit jamais mis le pied si j'eusse su comment l'en empêcher. Mais au bout du compte, Phœbé, que pouvois-je penser en le voyant prendre part si franchement à tous nos projets, — quand il me dit comment je devois m'habiller pour ressembler au comédien Robinson, dont l'esprit tourmente Harrison, — j'espère que l'esprit de personne ne me tourmentera; — et quand il m'apprit ce que j'avois à faire pour effrayer son maître? — J'espère seulement que le docteur lui a caché le plus grand secret de tous. — Mais nous voici à la Loge. Montez dans votre chambre, Phœbé, et tâchez de vous calmer. Il faut que je cherche le docteur Rochecliffe; il parle toujours de son esprit riche et fertile en inventions : voilà, je crois, le moment d'en faire usage.

Phœbé monta dans sa chambre; mais dès qu'elle y fut arrivée, les forces que lui avoit données l'urgence du danger s'évanouirent tout à coup, et elle eut une suite d'attaques de nerfs qui exigèrent toute l'attention de dame Jellicot, et les soins moins inquiets mais plus judicieux d'Alice.

Pendant ce temps le garde forestier alla por-

ter sa nouvelle au politique docteur, qui en fut extrêmement déconcerté et alarmé, et qui reprocha même sérieusement à Jocelin d'avoir tué un homme sur les rapports duquel il s'étoit accoutumé à compter. Cependant son air annonçoit qu'il ne savoit s'il ne lui avoit pas accordé sa confiance trop légèrement, et ce doute le tourmentoit d'autant plus qu'il ne vouloit pas le laisser apercevoir, de crainte de perdre quelque chose de la réputation d'adresse dont il se piquoit.

La confiance du docteur Rochecliffe en la fidélité de Tomkins sembloit pourtant reposer sur d'assez bons fondements. Avant les guerres civiles, comme on peut l'avoir déjà entrevu d'après ce qui précède, Tomkins, sous son vrai nom d'Hazeldin, avoit été sous la protection du recteur de Woodstock, lui avoit quelquefois servi de clerc, avoit été un des membres distingués de son chœur, et, ne manquant ni d'esprit ni d'adresse, il avoit même souvent aidé le docteur dans ses recherches au milieu des ruines de Woodstock. En s'engageant sous les drapeaux de la république il n'en avoit pas moins conservé ses relations avec Rochecliffe, à qui il avoit donné de temps en temps des renseignements qui paroissoient précieux. Tout récemment il s'étoit rendu extrêmement utile au docteur en l'aidant, avec le secours de Jocelin et de Phœbé, à imaginer et à

exécuter les différentes ruses qui avoient servi à expulser de Woodstock les commissaires du parlement. Il est vrai que son zèle à cet égard avoit été stimulé par la promesse d'un présent, et ce n'étoit rien moins que la vaisselle d'argent qui restoit encore à la Loge. Le docteur, tout en admettant qu'il pouvoit être un homme corrompu, le regrettoit donc comme un homme utile, et dont la mort, si elle donnoit lieu à quelque enquête, pouvoit attirer de nouveaux dangers sur une maison déjà environnée de périls et qui renfermoit un dépôt si précieux.

CHAPITRE XII.

« Mon habit est meilleur que tu ne le croyois ;
» S'il eût été moins bon, de ce coup je tombois. »
SHAKSPEARE.

DANS la soirée obscure d'octobre qui succéda au jour qui avoit vu la mort de Tomkins, le colonel Everard, indépendamment de son inséparable compagnon Roger Wildrake, avoit à souper le révérend Nehemiah Holdenough Après les prières du soir, faites suivant les formes presbytériennes, une légère collation et deux bouteilles de vin de Bordeaux furent placées devant les trois amis à neuf heures, ce qui étoit fort tard à l'époque dont nous parlons. Maître Holdenough s'engagea bientôt dans un discours polémique contre les indépendants et autres sectaires, sans s'apercevoir que son éloquence n'intéressoit nullement celui pour qui il en faisoit principalement les frais. Le colonel songeoit à la Loge de Woodstock et à tout ce qui s'y trouvoit, — au prince qui y étoit caché, à son oncle, — et surtout à sa chère Alice. Quant à Wildrake, après avoir tacitement maudit de tout son cœur et les pres-

bytériens et les indépendants, comme n'étant que deux harengs tirés de la même caque, et ne valant pas mieux l'un que l'autre, il étendit ses jambes, et il se seroit probablement endormi si, comme son patron, il n'eût eu quelques pensées qui tuoient le sommeil [1].

La compagnie étoit servie par un jeune homme ayant l'air d'un Égyptien, revêtu d'un pourpoint de couleur orange montrant la corde, et garni de galons de laine bleue. La taille du drôle sembloit comme avortée, mais son air annonçoit de l'intelligence, et ses membres toute l'activité que promettoit la vivacité de ses yeux. C'étoit un serviteur du choix de Wildrake, qui lui avoit donné le nom de guerre de Spitfire [2], et qui lui avait promis de l'avancement dès que son jeune protégé, Déjeuner, seroit en état de le remplacer dans ses fonctions actuelles. Il est presque inutile de dire ici que les frais du ménage étoient à la charge exclusive du colonel Everard, qui laissoit à Wildrake le soin de régler tous les détails du service comme bon lui sembloit. L'échanson, en offrant de temps en temps du vin aux convives, avoit soin de fournir au cavalier deux occasions

[1] Expression consacrée depuis la phrase de Shakspeare : *Macbeth has murdered sleep, Macbeth a tué le sommeil.* (Il n'y a plus de sommeil pour Macbeth.) (*Note de l'Éditeur.*)

[2] Crache-feu.

de se rafraîchir pour une qu'il croyoit suffisante au colonel et au ministre.

Pendant qu'ils étoient ainsi occupés, le bon ministre s'égarant dans ses arguments, et ses auditeurs dans leurs réflexions, l'attention de tous trois fut éveillée soudainement par un coup frappé à la porte de la maison. Une bagatelle est un sujet d'alarme pour ceux dont l'inquiétude agite le cœur.

Le bruit entendu ne provenoit pas d'un de ces coups pacifiques ou modérés qui annoncent la visite modeste de quelqu'un qui ose à peine se présenter, ni un de ces coups redoublés qui précèdent un personnage tout gonflé d'un vaine importance. On ne pouvoit y reconnoître l'annonce formelle de l'arrivée d'un homme d'affaires, ni celle plus agréable de la présence d'un ami joyeux et sûr d'être le bien-venu. C'étoit un seul coup, dont le son étoit ferme et solennel, si même il n'avoit pas quelque chose de menaçant. La porte fut ouverte par quelqu'un de la maison. Un pas grave et pesant se fit entendre sur l'escalier. — Un homme robuste entra dans l'appartement, et dit en écartant le manteau qui lui couvroit la figure :

— Markham Everard, je te salue au nom de Dieu !

C'étoit le général Cromwell.

Everard, étonné et pris à l'improviste, chercha en vain des termes pour exprimer sa surprise. Il montra pourtant le plus grand empressement à recevoir le général, l'aida à se débarrasser de son manteau, et lui témoigna sans parler toute la civilité d'un bon accueil. Cromwell jeta ses yeux perçants autour de l'appartement, et les fixa d'abord sur le ministre.

— Je vois avec toi un révérend personnage, dit-il à Everard; tu n'es pas un de ces hommes qui laissent passer le temps sans y faire attention et sans le mettre à profit. — Mettre de côté les choses de ce monde, s'occuper principalement de celles du monde à venir, c'est en employant ainsi nos instants dans ce séjour terrestre de péché et de soucis qu'on peut espérer.... Mais que veut dire ceci? ajouta-t-il en changeant de ton tout à coup pour en prendre un plus vif, plus aigre et qui annonçoit une sorte d'inquiétude; quelqu'un a quitté cet appartement depuis que j'y suis entré.

Wildrake en étoit effectivement sorti pendant une ou deux minutes; mais il étoit déjà de retour, et il se montra sur un balcon comme s'il eût été seulement hors de vue, et non hors de l'appartement.

—Non, Monsieur, répondit-il, je me tenois seulement en arrière par respect. — Noble général,

j'espère que tout va bien dans l'état, quoique Votre Excellence vienne nous rendre visite à une pareille heure? — Votre Excellence ne désire-t-elle pas quelque...

— Ah! dit Olivier en le regardant d'un œil fixe et sévère, c'est notre fidèle intermédiaire, — notre digne confident. — Non, Monsieur, je ne désire rien quant à présent, si ce n'est un bon accueil, et il me paroît que mon ami Markham Everard n'est pas très-empressé à me l'accorder.

— Un bon accueil vous suit partout, Mylord, répondit le colonel faisant un effort pour parler. Je me flatte que ce n'est pas quelque mauvaise nouvelle qui a obligé Votre Excellence à voyager si tard; et je prendrai la liberté de vous demander, comme mon clerc, quels rafraîchissements je dois vous faire servir.

— L'état est sain et vigoureux, colonel Everard, répondit le général; et pourtant il le seroit davantage si plusieurs de ses membres qui ont mis jusqu'ici la main à l'œuvre, qui ont proposé de bons avis, et qui ont travaillé au bien public, ne s'étoient refroidis dans leur amour et leur attachement pour la bonne cause, pour laquelle nous devons être prêts, chacun en nos conditions différentes, à agir et à nous comporter, dès que nous sommes appelés à faire ce qui est l'objet de notre mission, non avec paresse et tiédeur,

non avec violence, mais avec de telles dispositions que le zèle et la charité puissent en quelque sorte se rencontrer et s'embrasser dans nos vues. Et cependant parce que nous regardons en arrière après avoir mis la main à la charrue, notre force nous est retirée.

— Pardon, Monsieur, dit Nehemiah Holdenough, qui, l'écoutant avec quelque impatience, commençoit à deviner en compagnie de qui il se trouvoit; pardon, car ce sont des choses sur lesquelles j'ai mission pour parler.

— Ah! ah! dit Cromwell; oui, nous affligeons certainement l'esprit quand nous arrêtons ces effusions qui, comme l'eau jaillissante d'un rocher...:

— En cela je diffère de vous, Monsieur; car, de même qu'il y a la bouche pour transmettre les aliments au corps et l'estomac pour digérer ce que le ciel a envoyé, ainsi il y a le prédicateur pour enseigner, et le peuple pour écouter, — le berger pour faire entrer le troupeau dans le bercail, et les brebis pour profiter des soins du pasteur.

— Ah! mon digne Monsieur, il me semble que vous êtes bien voisin de cette grande erreur, qui suppose que les Églises sont de vastes maisons bâties par des maçons; et les fidèles, des hommes, — des hommes riches, — qui paient les dîmes plus ou moins; et que les prêtres, — hom-

mes en robes noires ou en manteaux gris, — qui les reçoivent, sont en retour les seuls distributeurs des bénédictions du ciel. — Au lieu que, suivant mon opinion, il y a plus de liberté chrétienne à laisser l'âme qui a faim de la parole divine libre de chercher son édification où bon lui semble, soit qu'elle la trouve dans la bouche d'un instructeur laïque, qui ne tient sa mission que du ciel, soit qu'elle la cherche, dans les prédications de ceux qui ont reçu leurs degrés et leur ordination dans les universités et les synodes, lesquelles universités et lesquels synodes ne ne sont après tout que des réunions de pauvres pécheurs comme eux.

— Vous parlez de ce que vous ne connoissez pas, Monsieur. — La lumière peut-elle sortir des ténèbres? — le bon sens de l'ignorance, la connoissance des mystères de la religion de charlatans qui donnent des poisons au lieu de médicaments salutaires, et qui remplissent d'ordures l'estomac des fidèles?

Le ministre presbytérien s'exprima ainsi avec un ton de chaleur et d'impatience; et le général au contraire lui répondit avec la plus grande douceur.

— Hélas! hélas! un homme savant, mais emporté, dévoré par un excès de zèle. — Eh bien! Monsieur, vous pouvez dire ce qu'il vous plaira

de vos repas réguliers évangéliques, mais un mot dit à propos par un homme dont le cœur est selon le vôtre, peut-être à l'instant où vous allez rencontrer l'ennemi ou monter sur la brèche, est pour l'âme comme une grillade toute prête que celui qui a faim préfère à un grand banquet, quand l'esprit rassasié dédaigneroit un rayon de miel. Néanmoins, quoique je parle ainsi suivant mon pauvre jugement, je ne voudrois forcer la conscience de personne, laissant le savant suivre le savant, le sage s'instruire près du sage, pourvu qu'on ne refuse pas à de pauvres âmes simples une gorgée de l'eau du ruisseau qui coule le long du chemin. — Oui, ce sera véritablement un beau spectacle en Angleterre quand nous y marcherons tous comme dans un meilleur monde, supportant les infirmités les uns des autres, et partageant mutuellement nos consolations. — Oui, sans doute, le riche se sert pour boire de coupes et de flacons d'argent, et qu'il continue à le faire.

En ce moment un officier ouvrit la porte, et Cromwell, quittant le ton traînant qu'il sembloit pouvoir continuer éternellement, lui adressa la parole avec vivacité.

— Eh bien, Pearson, est-il arrivé?

— Non, général; nous l'avons cherché inutilement à l'endroit que vous avez indiqué et dans

plusieurs autres qu'on sait qu'il fréquente dans la ville.

— Le drôle! — seroit-il possible qu'il fût traître? Non, non, il a trop d'intérêt à être fidèle; il se trouvera dans un instant. — Écoute-moi ici!

Pendant toute cette conversation le lecteur peut se figurer quelles étoient les alarmes d'Everard. L'arrivée inattendue de Cromwell devoit avoir quelque motif très-important, et il ne pouvoit s'empêcher de soupçonner que le général avoit reçu quelques avis sur le lieu où Charles se tenoit caché. Si l'on s'en emparoit, il étoit à craindre de voir un renouvellement de la tragédie du 30 janvier, dont la perte de toute la maison de Lee et probablement la sienne seroient la suite nécessaire.

Il cherchoit quelque consolation dans les yeux de Wildrake, dont la physionomie exprimoit l'inquiétude, quoiqu'il s'efforçât de maintenir son air habituel d'insouciance. Mais le poids secret qui l'oppressoit étoit trop lourd. Ses pieds changeoient de position à chaque instant, ses yeux rouloient de côté et d'autre, et il se tordoit les mains comme un témoin qui craint l'approche de l'interrogatoire.

Cependant Olivier ne laissoit pas aux deux amis un instant de loisir pour se concerter. Même pendant que le cours de son éloquence verbeuse

faisoit tant de détours qu'il étoit impossible de voir où il vouloit en venir, son œil actif et vigilant déjouoit tous les efforts Everard pour avoir quelque communication avec Wildrake, même par signes. Une fois, à la vérité, il fixa les yeux un instant sur la croisée, et les porta ensuite sur son ami, comme pour lui faire sentir qu'il pourroit peut-être s'échapper par cette voie; mais le cavalier lui répliqua en secouant tristement la tête, par un mouvement si léger qu'il étoit presque imperceptible. Everard perdit donc tout espoir, et tout ce qui pouvoit le distraire du pressentiment fâcheux d'un malheur prochain et inévitable, c'étoit l'inquiétude qu'il éprouvoit sur la manière dont ce malheur arriveroit, et sur la forme sous laquelle il se montreroit.

Il restoit pourtant à Wildrake un rayon d'espérance. A l'instant même où Cromwell étoit entré, il étoit sorti de l'appartement et avoit couru à la porte de la maison. Les mots,— on ne passe pas! — prononcés en même temps par deux sentinelles, le convainquirent que le général, comme il l'avoit craint, n'étoit pas arrivé sans être bien accompagné et sans avoir pris ses précautions. Il tourna sur ses talons, remonta l'escalier, et ayant trouvé sur le palier le jeune homme qu'il appeloit Spitfire, il l'emmena à la hâte dans la petite chambre qu'il occupoit.

Wildrake avoit passé la matinée à chasser, et il se trouvoit sur sa table quelques pièces de gibier. Il arracha une plume de l'aile d'une bécasse, et dit précipitamment : — Spitfire, écoute mes ordres comme s'il y alloit de ta vie. — Je vais te descendre dans la basse-cour par cette fenêtre. — Le mur de la cour n'est pas bien haut, et il n'est probablement pas gardé par des sentinelles. — Cours à la Loge, comme tu courrois pour gagner le ciel, et remets cette plume à miss Alice Lee, s'il est possible, sinon à Jocelin Joliffe. — Tu diras que j'ai gagné la gageure de la jeune dame. — M'as-tu bien compris ?

Le jeune homme intelligent frappa de sa main dans celle de son maître, et lui répondit seulement : — Fait.

Wildrake ouvrit la fenêtre, fit descendre Spitfire en le tenant par le collet de son habit; et quoique il y eût un intervalle assez considérable de la fenêtre au sol, un tas de paille adoucit sa chute, et Wildrake le vit se relever et escalader le mur de la basse-cour qui donnoit sur une rue de derrière. Tout cela se passa si rapidement que Wildrake eut le temps de rentrer dans l'appartement où il avoit laissé Cromwell avant que l'empressement que l'on témoignoit au général dans le premier moment de son arrivée eût permis de remarquer son absence.

Pendant la dissertation de Cromwell sur la vanité des diverses croyances, il réfléchissoit s'il n'auroit pas mieux fait d'envoyer un message verbal plus explicite, puisqu'il n'avoit pas le temps d'écrire; mais le jeune homme pouvoit être arrêté, questionné; la connoissance de la mission pressée et importante dont il étoit chargé pouvoit le troubler; et au total Wildrake se sut bon gré d'avoir adopté une manière plus énigmatique d'envoyer sa nouvelle. Il avoit donc sur son patron l'avantage de conserver encore quelque reste d'espérance.

Pearson avoit à peine fermé la porte qu'Holdenough, aussi disposé à prendre les armes contre le futur dictateur qu'il l'avoit été à faire face aux prétendus esprits et fantômes de la Loge de Woodstock, recommença son attaque contre les schismatiques, qu'il traita de faux messagers, de faux frères et de tueurs d'âmes; et il allait citer des textes à l'appui de cette proposition quand Cromwell, ennuyé probablement de cette discussion, et désirant faire tomber l'entretien sur un sujet qui lui convînt mieux, l'interrompit, quoique fort civilement, et se chargea de faire les frais de la conversation.

— Hélas! dit-il, le brave homme dit la vérité, suivant ses connoissances et ses lumières. — Oui, une vérité amère est pénible à digérer, car nous

voyons avec les yeux des hommes, et non avec ceux des anges. — De faux messagers, dit le révérend ministre; — il a raison; le monde en est plein. — Vous les verrez porter votre secret message à la maison de votre ennemi mortel, et ils leur diront : Voyez! mon maître sort avec une suite peu nombreuse; il doit passer par tels et tels endroits écartés et isolés; dépêchez-vous, afin de lui dresser des embûches et de le tuer. — Et un autre qui sait où est caché l'ennemi de votre maison et de votre personne, au lieu d'en avertir son maître, ira porter des nouvelles à l'ennemi de celui-ci dans sa retraite, et lui dira : Voyez! mon maître connaît votre demeure secrète; levez-vous et fuyez, de peur qu'il ne tombe sur vous comme un lion sur sa proie. — Mais cela se passera-t-il sans punition? ajouta-t-il en jetant sur Wildrake un regard qui le fit frémir; non, sur la vie de mon âme, et sur celui qui m'a donné l'autorité dans Israël. — Ces faux messagers seront attachés à des gibets sur le bord de la route, et leur main droite sera étendue pour montrer aux autres le chemin dont ils se sont écartés.

— Certainement, dit maître Holdenough, c'est justice de punir de pareils coupables.

— Grand merci, Mass-John, pensa Wildrake. — Mais quand un presbytérien a-t-il manqué de donner un coup de main au diable?

— Mais j'ajoute, continua Holdenough, que ceci est étranger à ce que je disois; car les faux frères dont je vous parle sont.....

— C'est cela même, dit Cromwell, sont de notre propre maison. Le brave homme a encore une fois raison. — Oui, de qui pouvons-nous dire aujourd'hui qu'il est un véritable frère, quoiqu'il soit le fruit des mêmes entrailles? — Quoique nous ayons uni nos efforts pour la même cause, mangé à la même table, combattu côte à côte, adoré le même trône de merci, nous ne trouverons pas de vérité en lui. — Ah, Markham Everard, Markham Everard!

Il se tut après cette exclamation, et Everard, désirant savoir sur-le-champ jusqu'à quel point il étoit compromis, répliqua : — Votre Excellence semble avoir dans l'esprit quelque chose qui me concerne. Puis-je la prier de s'expliquer, afin que je puisse savoir de quoi je suis accusé?

— Ah, Markham, Markham! répondit le général; l'accusateur n'a pas besoin de parler quand la conscience élève la voix en nous. — Ne vois-je pas la sueur sur ton front, Markham Everard? — N'y a-t-il pas du trouble dans tes yeux? — Tous tes membres ne sont-ils pas agités? — Et qui a jamais vu de pareilles choses dans le noble et brave colonel Everard, dont le front étoit à peine humide, après avoir porté le casque pendant une

longue journée d'été, — lui dont la main trembloit à peine après avoir manié une épée pesante pendant plusieurs heures. — Mais allons, Everard, tu ne mets pas assez de confiance en moi. N'as-tu pas été pour moi comme un frère? — Ne te pardonnerois-je pas même la soixante-dix-septième fois? Le drôle qui devroit nous avoir déjà rendu à présent un service de haute importance s'amuse je ne sais où. Profite de son absence, Markham; c'est une grâce que Dieu t'accorde contre ton attente.—Je ne te dis pas, tombe à mes pieds; je te dis, parle-moi comme un ami à son ami.

— Je n'ai jamais dit à Votre Excellence rien qui fût indigne du titre qu'elle a bien voulu me donner, répondit Everard avec fierté.

—Je ne dis pas cela, Markham, répliqua Cromwell; mais... mais vous auriez dû, colonel, vous souvenir du message que je vous ai envoyé par cet homme. — Et en même temps il montra Wildrake.—Et comment votre conscience a-t-elle pu vous permettre, après avoir reçu un message fondé sur de si puissantes raisons, d'expulser mes amis de Woodstock, déterminé, comme vous l'étiez, à me traverser dans mes vues? Comment avez-vous pu profiter d'une grâce, sans remplir les conditions auxquelles je vous l'avois accordée?

Everard alloit répondre, quand, à sa grande

surprise, Wildrake s'avança avec un air et un regard qui n'avoient plus rien de sa nonchalance ordinaire, et qui sembloient même armés de dignité. — Vous vous trompez, maître Cromwell, dit-il avec autant de calme que de hardiesse; vous n'adressez pas vos reproches à celui qui les mérite.

Ce discours inattendu fut prononcé d'un ton si intrépide que Cromwell fit un pas en arrière, et, par un mouvement involontaire, avança la main vers la garde de son épée, comme s'il eût cru qu'un propos si audacieux devoit être suivi de quelque acte de violence. Cependant il reprit sur-le-champ une attitude d'indifférence; mais, courroucé d'un sourire qu'il aperçut sur les lèvres de Wildrake, il lui dit avec la dignité d'un homme accoutumé depuis long-temps à voir tout trembler devant lui :

— Est-ce à moi que ce discours s'adresse, camarade? Sais-tu à qui tu parles?

— Camarade! répéta Wildrake, dont l'humeur insouciante avoit complétement repris le dessus; je ne suis pas votre camarade, maître Olivier. J'ai vu le temps où Roger Wildrake de Squattlesea-Mere, comté de Lincoln, jeune, bien fait, et propriétaire d'un beau domaine, n'auroit pas voulu passer pour compagnon du brasseur banqueroutier d'Huntingdon.

— Silence, Wildrake! dit Everard; silence, si tu tiens à la vie!

— Je ne tiens pas plus à la vie qu'à un maravédis, répliqua Wildrake. D'ailleurs, ventrebleu! si ce que je dis lui déplaît, qu'il dégaîne. — Je sais, après tout, qu'il a de bon sang dans ses veines, et je puis prêt à en détacher avec lui dans la cour, quand il auroit été dix fois brasseur.

— Je traite ces propos grossiers avec le mépris qu'ils méritent, dit Olivier. Mais si tu as quelque chose à dire sur l'objet dont il s'agit, explique-toi en homme, quoique tu aies plutôt l'air d'une brute.

— Tout ce que j'ai à dire, répondit Wildrake, c'est que, quoique vous reprochiez à Everard d'avoir profité de la grâce que vous lui aviez accordée, pour me servir de vos termes, il ne savoit pas un mot des infâmes conditions que vous y aviez attachées. — J'ai eu grand soin de ne pas l'en instruire, c'est donc sur moi que vous devez exercer votre vengeance, si cela peut vous plaire.

— Est-ce à moi que tu oses parler ainsi, esclave? s'écria Cromwell réprimant pourtant encore avec soin une colère qu'il alloit faire tomber sur un objet qu'il en jugeoit indigne.

— Oui, vous ferez de chaque Anglais un esclave, si vous réussissez dans vos projets, dit Wildrake, sans être le moins du monde intimidé;

car l'espèce de crainte dont il avoit été saisi quand il s'étoit trouvé tête à tête avec cet homme remarquable, s'étoit totalement évanouie maintenant qu'il lui parloit en présence de témoins. Mais faites ce qu'il vous plaira, maître Olivier; je vous en avertis d'avance, l'oiseau est envolé.

— Tu n'oserois me le dire en face! s'écria Cromwell. — Il seroit échappé! — holà! Pearson! qu'on monte à cheval sur-le-champ! — Échappé! — c'est un mensonge! — d'où? — pour aller où?

— Oui, c'est là la question, dit Wildrake, car voyez-vous, Monsieur, qu'on s'en aille de quelque part, c'est un fait certain, mais où va-t-on...

Il fit une pause d'un instant, et Cromwell étoit tout attention, espérant que l'impétuosité insouciante du cavalier lui donneroit, sans le vouloir, quelque renseignement utile sur la route que Charles pouvoit avoir prise.

— Mais où va-t-on, répéta Wildrake, c'est ce qu'il faut que maître Olivier tâche de découvrir lui-même.

En prononçant ces derniers mots, il tira sa rapière, et en porta un coup furieux à Cromwell. Si la lame n'eût trouvé d'autre obstacle qu'un justaucorps de buffle, il est probable que la carrière du général se seroit terminée à Woodstock. Mais la crainte de pareilles entreprises contre sa vie faisoit que Cromwell portoit sous ses vête-

ments une cotte de mailles faite d'anneaux de l'acier le mieux trempé, mais si légère et si flexible qu'elle se prêtoit à tous les mouvements de son corps. Cette précaution lui sauva la vie en ce moment, car la rapière se brisa en morceaux, et Wildrake, retenu alors par Everard et Holdenough, en jeta la poignée par terre avec dépit en s'écriant: — Maudite soit la main qui t'a forgée! — M'avoir servi si long-temps, et me trahir au moment où tu pouvois nous faire honneur à tous deux! — Mais que pouvoit-on attendre de toi, depuis que tu avois été dirigée, même en plaisantant, contre un docte ministre de l'Église anglicane?

Dans le premier moment d'alarme, et craignant peut-être que Wildrake n'eût quelque complice, Cromwell tira à demi de son sein un pistolet qui y étoit caché; mais il l'y remit sur-le-champ en voyant qu'Everard et le ministre tenoient chacun un bras du cavalier.

Pearson accourut au bruit avec deux soldats. — Arrêtez ce drôle! dit le général avec le ton d'indifférence d'un homme à qui les dangers étoient trop familiers pour exciter sa colère; — garrottez-le, — mais pas si serré, Pearson; — car les soldats, pour montrer leur zèle, serroient de toute leur force autour des membres de Wildrake leurs ceinturons dont ils se servoient, à défaut de cordes, pour le lier. — Il a voulu

m'assassiner, continua Cromwell, — mais je veux le réserver pour le sort qu'il mérite.

— Assassiné ! répéta Wildrake : — je méprise vos paroles, maître Olivier; je vous ai offert le combat corps à corps.

— Le fusillerons-nous dans la rue pour l'exemple ? — demanda Pearson pendant qu'Everard cherchoit à empêcher Wildrake d'aggraver encore le courroux du général.

— Sur votre vie, respectez la sienne, dit Cromwell, — contentez-vous de le placer en lieu de sûreté, et sous bonne garde.

Pendant ce temps, le prisonnier s'écrioit en s'adressant à Everard : — Ne me tourmente pas davantage ! je ne suis plus à ton service ni à celui de personne, et je suis aussi prêt à mourir que je l'ai toujours été à boire un verre de vin. — Et en parlant de cela, maître Olivier, vous qui avez été autrefois un joyeux gaillard, ordonnez donc à une de vos écrevisses[1] d'approcher de mes lèvres ce pot d'ale, et Votre Excellence aura une santé, une chanson, et..... et un secret.

—Déliez-lui un bras, dit Cromwell, et donnez-lui ce qu'il demande. — Tant qu'il existera, ce seroit une honte de lui refuser l'élément qui le fait vivre.

[1] Désignant ainsi les soldats en uniforme rouge.

(*Note du Trad.*)

— Pour cette fois, que la bénédiction du ciel tombe sur votre tête! dit Wildrake, dont l'unique but, en prolongeant cette conversation étrange, étoit de gagner du temps; car chaque instant étoit précieux; vous avez brassé autrefois de bonne bière, et cela doit vous valoir une bénédiction. — Maintenant voici la santé et la chanson, car elles marchent ensemble :

« Fils d'une sorcière infidèle,
» Puisses-tu quelque jour crever dans un bourbier,
» Et pourrir sur un vil fumier
» Aussi bien que quiconque épouse ta querelle!
» Tandis que tout Anglais boira
» A la santé du roi, quand Charles reviendra. »

A présent il faut que je vous apprenne mon secret, pour que vous ne m'accusiez pas d'être parti sans payer mon écot, car je doute que vous preniez pour argent comptant ma chanson et ma santé. Eh bien! maître Cromwell, mon secret... c'est que... l'oiseau est envolé, et que votre nez rouge sera aussi blanc que le linceul qui vous servira un jour avant que vous puissiez flairer de quel côté il a pris son vol.

— Drôle! dit Cromwell d'un ton méprisant, garde tes plaisanteries pour le pied du gibet.

Je regarderai le gibet avec plus de hardiesse, répondit Wildrake, que vous n'en avez montré

quand je vous ai vu regarder le portrait du roi martyr.

Ce reproche piqua Cromwell au vif. — Misérable ! s'écria-t-il. — Pearson, emmenez-le ; faites sortir un piquet, et..... mais non, non ; pas à présent. — Qu'il soit bien enfermé, bien surveillé, et qu'on le bâillonne, s'il tente de parler aux sentinelles, — ou plutôt qu'on mette près de lui une bouteille d'eau-de-vie, et je réponds qu'il se bâillonnera lui-même à sa manière. — Quand le jour sera venu, il sera bâillonné à la mienne, afin qu'il serve d'exemple.

Pendant les diverses pauses que le général mettoit entre ses ordres, il étoit évident qu'il parvenoit à maîtriser son courroux ; et quoiqu'il fût en fureur en commençant à parler, il finit son discours avec le ton méprisant d'un homme qui se regarde comme bien au-dessus des propos insultants d'un inférieur. Cependant un nuage sembloit encore planer sur son esprit, car il restoit debout et immobile, comme s'il eût pris racine sur l'endroit où il étoit, les yeux fixés sur le plancher, et sa main droite pressée sur ses lèvres, en homme qui réfléchit profondément. Pearson, qui avoit à lui parler, se retira en arrière, et fit un signe pour indiquer qu'on gardât le silence.

Maître Holdenough ne vit pas ce signe, ou ne crut pas devoir y obéir. S'approchant du général, il

lui dit d'un ton respectueux mais ferme : — Ai-je bien compris que l'intention de Votre Excellence est que ce pauvre homme périsse demain matin ?

— Comment ? s'écria Cromwell sortant de sa rêverie, que dis-tu ?

— Je prends la liberté, répondit le ministre, de vous demander si votre volonté est que ce malheureux meure demain.

— De qui parles-tu ? demanda Cromwell. — De Markham Everard ? — Ne dis-tu pas qu'il doit mourir demain ?

— A Dieu ne plaise ! s'écria Holdenough en faisant un pas en arrière. Je vous demandois si cet homme égaré, ce Wildrake, devoit être si soudainement retranché du nombre des vivants.

— Oui, oui ! répondit Cromwell, quand l'assemblée générale du chapitre de Westminster, et tout le sanhédrin des presbytériens m'offriroient de lui servir de caution.

— Si vous ne revenez pas là-dessus, Monsieur, reprit Holdenough, du moins ne donnez pas à ce pauvre homme les moyens d'abrutir sa raison. Permettez-moi de le suivre, de veiller avec lui, et de tâcher de le faire admettre dans la vigne, quoique à la dernière heure du jour. — Oui, de le ramener dans le bercail, quoiqu'il ait négligé d'écouter la voix du pasteur, jusqu'à ce que le temps soit fermé pour lui.

— Pour l'amour du ciel, général, dit Everard, qui avoit gardé le silence jusqu'alors, parce qu'il connoissoit mieux l'humeur de Cromwell en pareilles occasions, réfléchissez mieux à ce que vous faites.

— Est-ce à toi à me donner des leçons ? dit Cromwell ; pense à tes propres affaires, et crois-moi, elles auront besoin de tout l'esprit que tu peux avoir. — Quant à vous, Monsieur, ajouta-t-il en s'adressant à Holdenough, je n'ai pas besoin de pères confesseurs auprès de mes prisonniers ; — je ne veux point de rapporteurs de ce qui se passe dans l'école. Si le drôle a soif de consolations spirituelles, — et je crois qu'il aura plutôt soif de deux pintes d'eau-de-vie ; — le caporal Humgudgeon, qui commande le corps-de-garde, prêchera et priera aussi bien que le plus savant de vous tous. — Mais ce délai est insupportable, Pearson ! ce drôle n'est-il pas encore venu ?

—Non, général, répondit Pearson. Ne ferions-nous pas mieux de nous rendre à la Loge sans l'attendre ? La nouvelle que nous sommes ici peut y arriver avant nous.

— C'est la vérité, dit Cromwell parlant à part à l'officier ; mais tu sais que Tomkins nous a recommandé de n'en rien faire, attendu qu'il y a dans cette vieille maison tant de poternes, tant

d'entrées et d'issues secrètes, qu'elle ressemble à un clapier de lapins, et qu'on pourroit en sortir en dépit de toutes nos précautions, à moins qu'il ne soit avec nous pour nous montrer toutes les portes qu'il faut garder. Il nous a dit aussi qu'il pourroit être en retard de quelques minutes pour venir nous joindre; mais voilà une demi-heure que nous l'attendons.

— Votre Excellence croit-elle pouvoir compter entièrement sur Tomkins? demanda Pearson.

— Autant que son intérêt l'exige, très-certainement, répondit Cromwell. Il a toujours été l'instrument dont je me suis servi pour connoître le secret des complots, et particulièrement de c ux de Rochecliffe, qui est assez oison pour s'imaginer qu'un drôle comme Tomkins n'est pas à vendre au plus offrant.—Cependant il commence à être tard; je crains que nous ne soyons obligés d'aller à la Loge sans lui; mais, tout bien considéré, j'attendrai ici jusqu'à minuit. — Ah! Everard, si tu le voulois, tu pourrois nous tirer d'embarras; quelques principes ridicules, quelques préjugés fantasques ont plus de pouvoir sur ton esprit que le désir de la pacification et du bonheur de l'Angleterre, et que la foi que tu dois à ton ami, à ton bienfaiteur, qui veut toujours l'être, et qui assurera la fortune et la sécurité de tous tes parents. Tout cela est-il pour toi plus lé-

ger dans la balance que la cause d'un indigne jeune homme qui, avec son père et la maison de son père, trouble Israël depuis cinquante ans?

— Je ne comprends pas Votre Excellence, je ne conçois pas quel est le service dont elle veut parler, et que je puisse lui rendre honorablement; car je regretterois de l'entendre me demander quelque chose qui ne seroit pas d'accord avec mon honneur.

Ce que j'ai à te demander peut s'accorder avec ton honneur ou ton humeur scrupuleuse, n'importe le nom que tu veuilles lui donner. — Tu connois sans doute toutes les secrètes issues de ce palais de Jézabel qui est là-bas, il ne s'agit que de me montrer les points qu'il est nécessaire de garder, pour empêcher que personne n'en sorte.

— Je ne puis vous aider en cela, général. Je ne connois pas toutes les sorties secrètes de Woodstock, et quand je les connoîtrois, ma conscience ne me permettroit pas de vous les indiquer.

— Nous le trouverons sans vous, Monsieur, dit Cromwell avec hauteur, et s'il se découvre dans la Loge quelque chose contre vous, souvenez-vous que vous avez perdu tout droit à ma protection.

— Je serois fâché de perdre votre amitié, général, mais je crois que ma qualité d'Anglais me dispense d'avoir besoin de la protection de qui

que ce soit. Je ne connois aucune loi qui m'oblige à jouer le rôle d'espion ou de délateur, quand même je serois en état de remplir l'une ou l'autre de ces fonctions honorables.

— Eh bien, Monsieur, répondit Cromwell, avec toutes vos qualités et vos priviléges, je prendrai la liberté de vous emmener cette nuit à la Loge de Woodstock, où je vais faire une enquête sur des affaires qui intéressent l'État. — Approche, Pearson. Il prit dans sa poche un papier sur lequel étoit grossièrement tracé le plan de la Loge de Woodstock, et des diverses avenues qui y conduisoient. — Regarde bien cela, lui dit-il; il faut que nous marchions à pied, en deux détachements séparés et dans le plus grand silence. — Tu avanceras vers les derrières de cette vieille demeure d'iniquité avec quarante hommes, et tu les posteras tout autour aussi bien que tu le pourras. Prends avec toi ce révérend presbytérien; dans tous les cas, il faut s'assurer de sa personne, et d'ailleurs, il peut te servir de guide. — Moi j'occuperai le devant de la Loge; et quand tous les terriers seront fermés de cette manière, tu viendras prendre mes ordres. — Silence et promptitude! — Quant à ce chien de Tomkins, qui m'a manqué de parole, il faudra qu'il m'en donne de bonnes raisons, ou malheur au fils de son père! — Révérend, ayez la bonté d'accompagner cet offi-

cier. — Colonel Everard, suivez-moi; mais d'abord remettez votre épée au capitaine Pearson, et regardez-vous comme aux arrêts.

Everard remit son épée à Pearson sans prononcer un seul mot, et, avec le pénible pressentiment de quelque grand malheur, suivit le général républicain, se soumettant à des ordres auxquels il auroit été inutile de vouloir résister.

CHAPITRE XIII.

« Ah ! mon fils, s'il étoit ici,
» Sauroit ce que cela veut dire !
» Mais tandis qu'il parloit ainsi,
» Un page arrive et vient l'instruire :
» — J'ai vu, dit-il, plusieurs soldats
» Là-bas, près de la Grosse-Épine ;
» Vers ces lieux ils portent leurs pas,
» En conjurant votre ruine. »

HENRY MACKENSIE.

La petite compagnie qui se trouvoit à la Loge étoit réunie pour le souper le même jour à huit heures du soir. Sir Henry Lee, oubliant les aliments qui étoient placés sur la table, étoit debout près de la cheminée, et lisoit une lettre à la clarté d'une lampe avec une attention mélancolique.

—Mon fils vous donne-t-il plus de détails qu'à moi, docteur Rochecliffe? demanda le chevalier. Il dit seulement ici qu'il arrivera probablement cette nuit, et que maître Kerneguy doit être prêt à partir avec lui sur-le-champ. Que peut signifier une telle hâte? avez-vous entendu dire qu'on cherche à tourmenter de nouveau les pauvres royalistes? Je voudrois qu'il me fût permis, ne

fût-ce que pour un jour, de jouir tranquillement de la société de mon fils.

— La tranquillité qui dépend de la tolérance des méchants, répondit Rochecliffe, doit se compter, non par jours, non par heures, mais par minutes. Le sang dont ils se sont gorgés à Worcester les a rassasiés un moment; mais je crois que la soif leur est déjà revenue.

— Vous avez donc reçu des nouvelles qui vous l'apprennent?

— Votre fils m'a écrit par le même courrier. Il manque rarement de le faire, sachant de quelle importance il est que j'apprenne tout ce qui se passe. Il a trouvé sur la côte des moyens pour quitter le royaume, et maître Kerneguy doit se trouver prêt à partir avec lui à l'instant même de son arrivée.

— Cela est fort étrange. Pendant quarante ans, dans ma jeunesse et dans mon âge mûr, le seul embarras qu'on eût ici étoit de savoir comment on passeroit le temps; et si je n'avois pas imaginé quelque chasse au tir ou au vol, ou quelque autre amusement semblable, je serois resté ici sur mon fauteuil aussi tranquille qu'une marmotte endormie d'un bout de l'année à l'autre; maintenant je suis comme un lièvre en son gîte n'osant dormir que les yeux ouverts, et fuyant au moindre souffle qui agite la fougère.

— Il est singulier, docteur Rochecliffe, dit Alice, que le secrétaire Tête-Ronde ne vous en ait rien dit. Il est assez communicatif sur tout ce qui se passe dans son parti, et je vous ai vu ce matin lui parler de très-près.

— Je le verrai encore de plus près ce soir, répondit le docteur d'un air sombre; mais il ne jasera pas.

— Je vous engage à ne pas lui accorder trop de confiance, ajouta Alice. Quant à moi, la figure de cet homme, malgré toute sa finesse, me paroît avoir une expression tellement sinistre qu'il me semble lire le mot trahison sur son front.

— Soyez tranquille; — on y a mis bon ordre, répondit le docteur avec le même ton lugubre et solennel. Personne ne lui répondit. On auroit dit qu'un froid glacial causé par l'inquiétude et la crainte avoit saisi tout à coup toute la compagnie; comme on voit des hommes que leur tempérament rend plus susceptibles de l'influence électrique éprouver des sensations particulières à l'approche d'un orage.

Le monarque déguisé, qui venoit d'apprendre qu'il falloit qu'il fût prêt à quitter son asile au premier avis, avoit sa part de la mélancolie de cette société. Mais il fut aussi le premier à la bannir, comme ne convenant ni à son caractère

ni à sa situation. La gaieté lui étoit naturelle, et sa position exigeoit de la présence d'esprit.

— Nous ralentissons le cours du temps, dit-il, en le passant si sérieusement. — Miss Alice, ne feriez-vous pas mieux de chanter avec moi les joyeux adieux de Patrick Carey? — Quoi! vous ne connoissez point Patrick Carey, — le frère cadet de lord Falkland.

— Un frère de l'immortel lord Falkland composer des chansons! s'écria le docteur.

— O docteur! répondit Charles, les muses prélèvent leur dîme aussi bien que l'Église, et elles ont leur part dans toutes les familles de distinction. — Vous ne savez pas les paroles, miss Alice; mais vous pourrez du moins répéter le refrain que voici :

« Allons, il faut s'expatrier !
» Adieu, séjour que je regrette;
» Mais encore une chansonnette,
» Et puis le coup de l'étrier. »

La chanson commença, mais sans gaieté. Il est tel effort pour rire qui, au lieu d'exprimer l'enjouement, n'en indique que l'absence. Charles s'interrompit au milieu de la chanson, et fit des reproches à ceux qui en répétoient le refrain.

— Ma chère miss Alice, dit-il, on diroit que vous chantez les sept psaumes de la pénitence;

— et vous, docteur, vous avez l'air de réciter le service funéraire.

Le docteur se leva précipitamment de table, et s'avança vers une croisée; car cette expression avoit un rapport singulier avec la tâche dont il devoit s'acquitter ce soir. Charles le regarda avec surprise; ses périls continuels lui faisoient épier les moindres mouvements de tous ceux qui l'entouroient. Se tournant ensuite vers sir Henry, il lui dit : — Mon honorable hôte, pouvez-vous assigner une raison à cet accès de mélancolie qui s'est emparé de nous si étrangement ?

— Non, mon cher Louis, répondit le chevalier, je n'entends rien aux fines subtilités de la philosophie. Il me seroit tout aussi facile de vous dire pourquoi Bevis tourne trois fois avant de se coucher par terre. Tout ce que je puis dire, quant à moi, c'est que, si l'âge, le chagrin et l'inquiétude suffisent pour abattre un esprit naturellement jovial, ou du moins pour le faire plier de temps en temps, j'ai ma bonne part de tout cela; de sorte que je ne puis dire que si je suis triste ce n'est uniquement que parce que je ne suis pas gai. Je n'ai que trop de sujets de tristesse.—Je voudrois voir mon fils, ne fût-ce que pour une minute.

La fortune, pour cette fois, parut disposée à satisfaire les désirs du vieillard; car Albert Lee entra précisément en ce moment. Il étoit en habit de

voyage, et paroissoit avoir fait beaucoup de chemin en peu de temps. Il jeta les yeux à la hâte autour de lui en entrant, les fixa un instant sur ceux du prince déguisé, et, satisfait du regard qui répondit au sien, il s'avança vers son père, et, suivant l'usage du bon vieux temps, fléchit un genou devant lui en lui demandant sa bénédiction.

— Elle t'est due, mon fils, dit le vieillard; une larme brilla dans ses yeux pendant qu'il appuyoit la main sur les longs cheveux qui annonçoient le rang et les principes du jeune cavalier; et qui, ordinairement peignés et frisés avec soin, tomboient alors en désordre sur ses épaules. Le père et le fils restèrent un instant dans cette attitude; mais le vieillard se leva tout à coup comme s'il eût eu honte de l'émotion qu'il venoit de laisser paroître devant tant de témoins, et, passant la main sur ses yeux à la hâte, il dit à Albert de se lever et de songer à souper: — Car j'ose dire, ajouta-t-il, que tu es venu bon train, et qu'il s'est passé du temps depuis ta dernière halte. Nous allons donc boire un coup à sa santé, si le docteur et toute la compagnie le trouvent bon. — Jocelin! — Allons, drôle, verse-nous à boire, on diroit que tu as vu un esprit.

— Jocelin est malade par sympathie, dit Alice. Un cerf a attaqué Phœbé ce soir dans le parc, et elle a été fort heureuse que Jocelin se soit trouvé

là pour le faire fuir. — Elle a eu des attaques de nerfs toute la soirée.

— La sotte! dit le vieux chevalier. Elle, fille d'un garde forestier! — Mais, Jocelin, si ce cerf est dangereux, il faut lui envoyer une flèche au travers du corps.

— Cela ne sera pas nécessaire, sir Henry, répondit Jocelin en balbutiant. — Il est bien tranquille à présent; il n'en fera plus autant.

— A la bonne heure, dit le chevalier, mais prends-y garde; songe que miss Alice se promène souvent dans le parc. Maintenant, verse à la ronde, et emplis aussi un verre pour toi, afin de calmer tes craintes. — Va, va, Phœbé n'en sera pas bien malade; — elle a crié pour te donner le plaisir de courir à son secours. — Prends donc garde à ce que tu fais! ne renverse pas ainsi le vin par terre! — Allons, à la santé de notre voyageur, qui est enfin de retour parmi nous!

Personne n'y boira plus volontiers que moi, dit le prince déguisé, prenant sans y faire attention un air de dignité qui n'étoit pas trop d'accord avec le rôle qu'il jouoit. Mais sir Henry, qui avoit conçu de l'affection pour le page supposé, malgré les singularités qu'il avoit remarquées en lui, se contenta de lui faire une légère réprimande sur la liberté qu'il se permettoit.

— Tu es un jeune homme jovial et de bonne

humeur, Louis, lui dit-il; mais c'est merveille de voir comme la génération actuelle excède les bornes du grave respect qu'on montroit si régulièrement dans ma jeunesse pour les personnes plus élevées en rang et en dignité. A ton âge je n'aurois pas plus osé lâcher la bride à ma langue devant un docteur en théologie que parler dans une église pendant le service divin.

— Vous avez raison, mon père, dit Albert, se hâtant de prendre la parole; mais maître Kerneguy a d'autant plus le droit de parler en ce moment, qu'il sait que j'ai été occupé de ses affaires comme des miennes. J'ai vu plusieurs de ses amis, et je lui apporte des nouvelles importantes.

Charles étoit sur le point de se lever et de prendre Albert à part pour savoir quelles nouvelles il s'étoit procurées, et quels arrangements il avoit pris pour assurer sa fuite hors du royaume. Mais le docteur Rochecliffe le tira par l'habit pour l'avertir de rester à la table, et de ne pas montrer une impatience extraordinaire, parce qu'en cas de découverte subite de sa qualité véritable, la violence des sentiments de sir Henry auroit pu exciter trop d'attention.

Charles se contenta donc de répondre au reproche du chevalier qu'il avoit un droit tout particulier pour faire à la hâte et sans cérémonie ses remerciements au colonel Lee, — que la recon-

noissance s'exprimoit sans façon, qu'il étoit fort obligé à sir Henry de ses bons avis; enfin que, n'importe quand il quitteroit Woodstock, il étoit sûr d'en partir meilleur qu'il n'y étoit arrivé.

Ce discours sembloit n'être adressé qu'au vieux chevalier, comme on le juge bien; mais un regard jeté sur Alice l'assura qu'elle avoit sa bonne part du compliment.

— Je crains, ajouta le roi en se tournant vers Albert, que vous ne soyez arrivé pour me dire que notre séjour ici doit être bien court.

— Seulement de quelques heures, répondit Albert; le temps strictement nécessaire pour prendre un peu de repos et en donner à nos chevaux. Je m'en suis procuré deux qui sont excellents et à l'épreuve. — Mais le docteur Rochecliffe m'a manqué de parole. Il devoit m'envoyer quelqu'un à la hutte de Jocelin où j'ai laissé les chevaux, et n'y trouvant personne, j'ai perdu une heure à en prendre soin moi-même, afin qu'ils soient en bon état demain matin, — car il faut que nous partions avant le jour.

— Je....... je....... je comptois y envoyer Tomkins, balbutia le docteur; mais..... je....

— Vous ne l'avez pas trouvé, ou le coquin de Tête-Ronde étoit ivre, je présume, dit Albert. J'en suis bien aise; — je crains que vous n'ayez trop de confiance en lui.

— Il m'a montré de la fidélité jusqu'ici, dit le docteur; et.... et je ne crois pas qu'il puisse m'en manquer à l'avenir. — Mais Jocelin ira chez lui, et aura soin que les chevaux soient prêts de grand matin.

Jocelin montroit toujours le plus grand empressement dans tous les cas extraordinaires; mais en cette occasion il sembla hésiter.

— Ne m'accompagnerez-vous pas un petit bout de chemin, docteur? demanda-t-il à Rochecliffe en se collant en quelque sorte contre lui.

Comment, drôle, fou, insensé, s'écria le chevalier; oses-tu bien demander au docteur Rochecliffe de t'accompagner à une pareille heure! — Dehors, chien! cours à ton chenil à l'instant, si tu ne veux que je te brise le crâne.

Jocelin jeta sur le docteur un coup d'œil d'angoisse comme pour le supplier d'intervenir en sa faveur; mais comme celui-ci alloit parler, on entendit un hurlement mélancolique à la porte du vestibule, et un chien y gratta, comme pour demander à entrer.

— Et qu'a donc Bevis à son tour? dit le vieux chevalier; je crois que c'est aujourd'hui la fête des fous, et que tout ce qui m'entoure perd l'esprit.

Charles et Albert interrompirent une conférence particulière qu'ils avoient ensemble, et le colonel courut à la porte du vestibule pour s'as-

surer par lui-même de la cause qui faisoit aboyer Bevis.

— Ce n'est point une alarme, maître Kerneguy, dit sir Henry, car, en pareil cas, l'aboiement du chien est court, vif et furieux. On dit que ces hurlements prolongés sont de mauvais augure. Ce fut ainsi qu'aboya le grand-père de Bevis pendant toute la nuit qui précéda la mort de mon pauvre père. Si c'est un présage, Dieu veuille que ce présage regarde ceux que leur âge rend inutiles au monde, et non ceux qui peuvent encore servir leur roi et leur patrie.

Tandis que le colonel Lee s'arrêtoit à la porte du vestibule, pour écouter s'il n'entendroit aucun bruit au dehors, Bevis entra dans l'appartement où la compagnie étoit assemblée, portant quelque chose dans sa gueule, en faisant paroître, à un degré extraordinaire, ce sentiment de devoir et d'intérêt que montre souvent un chien quand il se croit chargé de quelque soin important. Il arriva donc, la queue, la tête et les oreilles basses, et marchant avec la dignité imposante et mélancolique du cheval de bataille qui suit le convoi de son maître. Il traversa la chambre de cette manière, alla droit à Jocelin, qui le regardoit avec étonnement, et déposa à ses pieds ce qu'il tenoit dans sa gueule en faisant entendre un nouveau hurlement plaintif.

Jocelin se baissa, et ramassa un gant d'homme, tel que ceux que portent les soldats de la cavalerie, c'est-à-dire remontant jusqu'à la moitié de l'avant-bras pour défendre d'un coup de sabre. Mais il n'eut pas plus tôt jeté les yeux sur un objet qui n'avoit rien d'extraordinaire en lui-même qu'il le laissa retomber, fit un pas en arrière, poussa un gémissement, et manqua lui-même de se laisser cheoir.

— Maudit lâche ! sot imbécile! s'écria le chevalier, qui avoit ramassé le gant et qui l'examinoit; tu mériterois d'être renvoyé à l'école, et d'être fustigé jusqu'à ce qu'on t'ait tiré du corps tout le sang poltron qui s'y trouve. — Ne vois-tu pas que ce n'est qu'un gant, idiot, et un gant diablement sale ? — Un moment, j'y vois quelque chose d'écrit, — Joseph Tomkins. — Quoi ! c'est ce coquin de Tête-Ronde ! — J'espère qu'il ne lui est point arrivé malheur ; car ce n'est pas la boue qui a sali ce gant, c'est du sang. — Bevis a peut-être mordu ce drôle, et cependant il sembloit vivre en bonne intelligence avec lui. — Le cerf peut l'avoir blessé. — Allons, Jocelin, sors à l'instant, vois où il peut être, et donne du cor pour lui apprendre que tu le cherches.

— Je ne le puis, murmura Jocelin, à moins que...... et il jeta de nouveau un regard suppliant sur le docteur Rochecliffe, qui vit qu'il n'avoit

pas de temps à perdre pour apaiser la terreur du garde forestier, dont le ministère étoit très-nécessaire dans la circonstance présente. — Prépare une bêche, une pioche et une lanterne sourde, lui dit-il, et viens me joindre dans le désert.

Jocelin se retira, et le docteur, avant de le suivre, eut quelques mots d'explication à ce sujet avec le colonel Lee : car, bien loin d'avoir l'esprit abattu par cet événement, il n'en étoit que plus animé, en homme dont l'élément naturel étoit le danger et l'intrigue.

— Il s'est passé d'étranges choses depuis votre départ, lui dit-il; ce Tomkins s'est comporté grossièrement à l'égard de Phœbé, Jocelin et lui se sont querellés, et Tomkins est étendu mort sous les broussailles, entre le château et la fontaine de Rosemonde. — Il faut que Jocelin et moi nous allions l'enterrer sur-le-champ, de crainte qu'on ne le découvre, et que cela ne cause une alarme. D'ailleurs ce Jocelin ne sera bon à rien jusqu'à ce que le corps soit sous terre. Quoique brave comme un lion, le garde forestier a son côté foible, et il craint un mort beaucoup plus qu'un vivant. — A quelle heure comptez-vous partir demain matin ?

— Au point du jour, et même auparavant; mais nous nous reverrons avant notre départ. — On s'est assuré d'un navire, — j'ai des relais pla-

cés en plusieurs endroits, nous allons gagner les côtes du comté de Sussex, et je dois trouver à — une lettre qui nous informera de l'endroit précis où le bâtiment nous attend.

— Et pourquoi ne partez-vous pas sur-le-champ?

— Nos chevaux ont besoin de repos; ils ont fait aujourd'hui beaucoup de chemin.

— Adieu, colonel Albert; il faut que j'aille accomplir ma tâche; que la vôtre soit de prendre un peu de repos. — Cacher un mort et tirer un roi de danger et de captivité dans la même nuit, c'est, je crois, ce qui n'est jamais arrivé qu'à moi. Mais quand je ne fais qu'endosser le harnois, il ne faut pas que je me vante comme si la victoire étoit déjà remportée.

A ces mots, il sortit de l'appartement, s'enveloppa d'un grand manteau, et se rendit dans ce qu'on appeloit le Désert.

La nuit étoit froide; un brouillard étoit suspendu sur tous les endroits bas; mais quoique ces vapeurs couvrissent en partie les corps célestes, l'obscurité n'étoit pas profonde. Le docteur ne put cependant distinguer Jocelin; mais ayant toussé deux ou trois fois, le garde forestier répondit à ce signal en laissant échapper un rayon de lumière de la lanterne qu'il portoit. Guidé par la clarté qui lui annonçoit la présence de son

compagnon, Rochecliffe le trouva appuyé contre un arc-boutant qui avoit servi autrefois à soutenir une terrasse, alors tombée en ruines. Il avoit une pioche, une bêche, et portoit sur son épaule une peau de daim.

— Que veux-tu faire de cette peau? lui demanda le docteur; qu'en as-tu besoin pour la besogne que nous avons à faire?

—Ecoutez, docteur, répondit Jocelin; — mais autant vaut vous conter toute l'affaire. — Lui et moi, — vous savez de qui je veux parler, — nous eûmes une querelle relativement à ce daim il y a bien des années. — Quoique nous fussions grands amis, et que Philippe, avec la permission de mon maître, m'aidât de temps en temps dans mes fonctions, je savois pourtant que ce Philippe se permettoit quelquefois de braconner. Les braconniers étoient hardis à cette époque, car c'étoit juste avant le commencement des guerres civiles, et les lois n'étoient guère respectées. — Il arriva donc, un beau jour, que je rencontrai dans le parc deux gaillards qui, s'étant noirci le visage, et portant une chemise par-dessus leurs habits, enlevoient un daim qu'ils avoient tué, — un des plus beaux daims qui fussent dans le parc. Je tombai sur eux à l'instant; l'un s'échappa, mais je saisis l'autre, et qui reconnus-je en lui? — Philippe Hazeldin. — Je ne prétends pas dire si

je fis bien ou mal; mais nous étions amis, compagnons de bouteille, et je me contentai de la parole qu'il me donna de ne plus recommencer. Il m'aida à suspendre le daim à un arbre, et j'allai chercher un cheval pour le transporter à la Loge. Mais les drôles avoient été trop adroits pour moi; pendant mon absence, ils avoient écorché et dépecé le daim, et je n'en trouvai que la peau, avec un morceau de papier sur lequel étoit écrit :

« La hanche pour toi,
» La poitrine pour moi,
» La peau et les cornes pour les gages du garde. »

J'étois bien sûr que c'étoit un de ces tours que Philippe auroit joués alors à tous les garçons du pays; mais j'étois si en colère que je fis tanner la peau du daim, et que je jurai qu'elle serviroit de linceul pour lui ou pour moi. Et quoique je me sois bien souvent repenti de ce serment téméraire, docteur, vous voyez ce qui en est arrivé; — je l'avois oublié, mais le diable s'en est souvenu.

— Tu as eu tort de faire un pareil serment, dit Rochecliffe; mais tu aurois encore plus mal fait en cherchant à l'accomplir. Console-toi donc, car, dans cette malheureuse circonstance, je ne puis, d'après ce que j'ai appris de Phœbé et de toi, te blâmer d'avoir levé la main contre lui, quoique je regrette que le coup ait été fatal.

Néanmoins tu n'as fait que ce que fit le grand législateur inspiré quand il vit un Égyptien maltraiter un Hébreu, si ce n'est que dans le cas présent il s'agissoit d'une femme; car, comme le disent les Septante, *Percussum Ægyptium abscondit sabulo*, ce que je t'expliquerai une autre fois. C'est pourquoi je t'exhorte à ne pas t'affliger outre mesure, parce que, quoique cet événement soit malheureux sous le rapport du temps et du lieu, cependant, d'après ce que m'a dit Phœbé des opinions de ce misérable, il auroit mieux valu qu'il eût le crâne fracassé dans son berceau que de vivre pour devenir un de ces grindlestoniens ou muggletoniens en qui la perfection de toutes les hérésies les plus infâmes et les plus blasphématoires s'unit à une pratique habituelle d'hypocrisie mensongère, capable de tromper leur maître; oui, leur maître Satan lui-même.

— Quoi qu'il en soit, Monsieur, j'espère que vous réciterez le service de l'Église sur ce pauvre homme. Ce fut son dernier désir, et il prononça votre nom en même temps, Monsieur; sans cela, je n'oserai, de toute ma vie, sortir dans l'obscurité.

— Sot imbécile! — Mais cependant, s'il m'a nommé en mourant, s'il a désiré le service de l'Église, il peut s'être détourné du mal et avoir

cherché le bien dans ses derniers instants; et si le ciel lui a accordé la grâce de former une prière si convenable, de quel droit l'homme seroit-il inexorable? — Je crains seulement que le temps ne soit bien court.

— Votre Révérence peut abréger un peu le service; à coup sûr il ne le mérite pas tout entier, mais si vous n'en récitez pas quelque chose, je crois qu'il faudra que je quitte le pays. — Ses dernières paroles furent pour le demander, et je crois qu'il m'a envoyé son gant par Bevis pour m'en faire souvenir.

— Idiot! crois-tu que les morts envoient leurs gants aux vivants comme les chevaliers dans les romans pour les appeler en duel? je te dis que la chose est toute naturelle. Bevis, en furetant dans le bois, aura trouvé le cadavre, et il t'a apporté son gant pour t'avertir d'aller le secourir et te conduire près de lui. — Tel est l'instinct admirable de ces animaux quand ils voient quelqu'un en danger.

— Si vous le croyez ainsi, docteur, — et dans le fait Bevis prenoit quelque intérêt à lui, — pourvu que ce ne soit pas quelque chose de pire qui ait pris la forme de Bevis; car il me sembloit que ses yeux étoient fiers et sauvages comme s'il eût voulu parler.

Tout en parlant ainsi, Jocelin se tenoit en arrière, ce qui déplut au docteur.

— Avance donc, misérable poltron! s'écria-t-il; as-tu été soldat, brave soldat, pour avoir ainsi peur d'un homme mort? — Je réponds que tu en as tué plus d'un à la guerre, et peut-être même quelque braconnier dans la forêt.

—Oui, répondit Jocelin; mais ils me tournoient le dos. Je n'en ai jamais vu un tourner la tête et me regarder comme a fait celui-ci avec une expression de haine, de terreur et de reproche, jusqu'au moment où il devint froid comme glace. — Si vous n'étiez pas avec moi, et qu'il n'y allât pas de l'intérêt de mon maître, et de quelque autre encore, je ne voudrois pas jeter un regard sur lui pour tout le domaine de Woodstock.

— Il le faut pourtant, dit le docteur en s'arrêtant tout à coup. — Voici l'endroit où il est. — Avance davantage dans le taillis, — prends garde de tomber; — voici un endroit qui convient, et nous rapprocherons les ronces ensuite par-dessus la fosse.

Le docteur ne se contenta pas de donner ces ordres, il veilla à ce qu'ils fussent exécutés; et, tandis que Jocelin creusoit une fosse étroite et grossière, tâche que l'état du sol, durci par la gelée et encombré de racines, rendoit fort difficile,

il récita quelques passages du service funéraire, autant pour apaiser la terreur superstitieuse de Jocelin que parce qu'il se croyoit tenu de ne pas refuser les rites de la religion à un homme qui les avoit réclamés dans ses derniers instants.

CHAPITRE XIV.

« Habillez-vous, habillez-vous, mettez vos masques. »
SHAKSPEARE.

LA compagnie que nous avons laissée dans l'appartement de Victor Lee alloit se séparer pour la nuit, et venoit de se lever pour se souhaiter réciproquement le bonsoir quand on entendit frapper à la porte du vestibule. Albert, remplissant les fonctions de vedette, sortit pour aller voir qui pouvoit frapper à une pareille heure, et invita ses compagnons à attendre sans bruit son retour.

— Qui est là? — Que voulez-vous? demanda-t-il en arrivant à la porte.

— C'est seulement moi, répondit une voix grêle.

— Et quel est votre nom, mon petit ami?

— Spitfire, Monsieur.

— Spitfire?

— Oui, Monsieur, Spitfire. Tout le monde m'appelle ainsi, et même le colonel Everard, et cependant mon véritable nom est Spittal.

— Le colonel Everard! — Venez-vous de sa part?

— Non, Monsieur, je viens de la part de maître Roger Wildrake de Squattlesea-Mere, comté de Lincoln, et j'apporte à miss Lee quelque chose que je dois lui remettre en mains propres, si vous voulez bien m'ouvrir la porte et me laisser entrer, Monsieur ; car je ne puis rien faire avec une planche de trois pouces entre nous.

— C'est quelque frasque de cet ivrogne enragé, dit Albert à voix basse à sa sœur, qui l'avoit suivi sur la pointe des pieds.

— Ne tirons pas si vite cette conclusion, mon frère, dit Alice. La moindre bagatelle peut avoir de l'importance en ce moment. — Et qu'est-ce que m'envoie maître Wildrake, jeune homme?

— Pas grand'chose, mais il désiroit tant vous l'envoyer qu'il m'a fait descendre par la fenêtre, comme si j'eusse été un chat, pour que les soldats ne m'arrêtassent pas.

— L'entendez-vous? dit Alice à son frère; pour l'amour du ciel, ouvrez-lui la porte.

Albert, dont les soupçons étoient alors suffisamment éveillés, se hâta d'ouvrir la porte, et fit entrer le jeune homme, dont l'extérieur, semblable à celui d'un lapin vidé dans une écurie, ou d'un singe dans une foire, auroit pu fournir quelque amusement en toute autre circonstance. Le jeune messager entra dans le vestibule, et, après maintes salutations grotesques, il remit la

plume de bécasse à miss Lee, avec beaucoup de cérémonie, en lui disant que c'étoit le prix de la gageure qu'elle avoit gagnée.

— Dis-moi, mon petit homme, dit le colonel Lee, ton maître étoit-il gris ou dans son bon sens quand il t'a chargé d'apporter une plume à ma sœur à une pareille heure de la nuit?

— Sauf votre respect, Monsieur, il étoit ce qu'il appelle dans son bon sens, et ce que j'appellerois un peu gris en parlant de tout autre.

— Le maudit fat! s'écria Albert. — Tiens, prends ce teston, et dis à ton maître de mieux choisir le temps et les personnes pour ses plaisanteries.

— Un moment! dit Alice; n'allons pas si vite. Ceci mérite quelque attention.

— Une plume? dit Albert; que voulez-vous faire de cette plume? Le docteur Rochecliffe lui-même, qui tire la quintessence de tout, comme une pie qui tireroit le jaune d'un œuf, ne pourroit rien tirer de cela.

— Voyons donc ce que nous pourrons en tirer sans lui, répliqua Alice. Et s'adressant au jeune messager, elle ajouta : — Il y a donc des étrangers chez votre maître?

— Chez le colonel Everard, Madame, ce qui est la même chose.

— Et quelle espèce d'étrangers? Des amis sans doute?

— Oui, Madame, une sorte d'amis qui savent se faire bien recevoir quand l'hôte ne leur fait pas bon accueil. — Des soldats, Madame.

— Sans doute ceux qui sont depuis quelque temps à Woodstock, dit Albert.

— Non, Monsieur, ce sont de nouveaux venus, avec de beaux justaucorps de buffle et des plaques d'acier sur la poitrine. Et leur commandant! ni Votre Honneur, ni Madame n'ont jamais vu un homme semblable; Spitfire n'en avoit jamais vu, du moins.

— Est-il grand ou petit? demanda Albert sérieusement alarmé.

— Ni l'un ni l'autre, Monsieur, mais c'est un homme vigoureux, ayant les épaules larges, le nez gros et rouge, et une figure à laquelle on ne se soucieroit pas de dire non. Il a plusieurs officiers avec lui. — Je ne l'ai vu qu'un instant, mais je ne l'oublierai de ma vie.

— Vous aviez raison, dit le colonel à sa sœur en la tirant à part; tout-à-fait raison; l'archidiable est arrivé.

— Et la plume annonce la nécessité de la fuite, dit Alice, à qui ses craintes facilitoient l'interprétation de cet emblème; et la bécasse est un oiseau de passage.

— Vous l'avez deviné! s'écria son frère; mais le temps nous presse cruellement. — Donnez à ce garçon quelque chose de plus, — une bagatelle, afin de ne pas exciter de soupçons, et renvoyez-le. — Il faut que je voie à l'instant Rochecliffe et Jocelin.

Il les chercha partout, et, ne les trouvant nulle part, il retourna promptement dans l'appartement de Victor Lee, où le page supposé, jouant toujours le rôle de Louis Kerneguy, cherchoit à amuser le vieux chevalier, qui, tout en riant de ses saillies, avoit grande envie de savoir ce qui se passoit dans le vestibule.

— Qu'y a-t-il donc, Albert? demanda le vieillard. Qui est venu à la Loge à une heure si indue? pourquoi en a-t-on ouvert la porte? Je n'entends pas que mes arrangements domestiques et les règlements que j'ai établis pour la tenue de cette maison soient enfreints parce que je suis vieux et pauvre. — Pourquoi ne me répondez-vous pas? — Qu'avez-vous à causer tout bas avec maître Kerneguy, sans que ni l'un ni l'autre vous fassiez attention à mes paroles? — Ma fille Alice, aurez-vous assez de jugement et de civilité pour me dire qui a été reçu ici à une pareille heure contre la teneur générale de mes ordres?

— Personne, mon père, répondit Alice; c'est

un enfant qui a apporté un message, — un message qui paroît alarmant.

— La seule crainte, mon père, ajouta Albert en s'avançant vers lui, c'est qu'au lieu de rester avec vous jusqu'à demain, comme nous nous le proposions, nous ne soyons obligés de vous faire nos adieux à l'instant même.

— Non, mon frère, dit Alice; il faut que vous restiez et que vous aidiez à défendre le château. — Si vous disparoissez tous deux, la poursuite commencera sur-le-champ, et réussira probablement; mais si vous restez, Albert, la recherche dans tous les endroits secrets de cette maison prendra quelque temps. — Et vous pouvez aussi changer d'habits avec maître Kerneguy.

— Bien dit, ma noble sœur, s'écria Albert; — excellente idée! — Oui, Louis, je reste ici comme Louis Kerneguy, et vous allez partir comme maître Albert Lee.

— Je ne trouve pas que cela soit juste, dit Charles.

— Ni moi, dit le vieux chevalier. — On va, on vient, on fait des projets, on les change, tout cela dans ma propre maison et sans me consulter! — Qui est ce maître Kerneguy, et qu'est-il pour moi pour que mon fils reste ici et coure le risque de tout ce qui pourra lui arriver, tandis que ce jeune page écossais s'échappera sous les vêtements

d'Albert? — Je ne souffrirai pas qu'un tel projet s'exécute, quand ce seroit le fil de toile d'araignée le plus délié qui ait jamais été filé dans le cerveau du docteur Rochecliffe. — Je ne vous veux pas de mal, Louis; vous êtes un aimable garçon; mais en tout ceci j'ai été traité un peu trop légèrement.

— Je pense tout-à-fait comme vous, sir Henry, répondit Charles; vous avez été payé de votre hospitalité par un manque de confiance, tandis qu'il auroit été impossible de mieux la placer. Mais le moment est venu où je dois vous dire, en un mot, que je suis cet infortuné Charles Stuart dont le destin a été d'être la cause de la ruine de ses meilleurs amis, et dont la résidence actuelle dans votre famille menace d'y attirer la désolation et la destruction.

— Maître Louis Kerneguy, s'écria le vieux chevalier avec colère, je vous apprendrai à savoir distinguer à qui vous pouvez adresser des plaisanteries si déplacées. Il ne me faudroit pas une bien forte provocation pour me faire désirer de tirer une couple d'onces de sang à un malappris comme vous.

— Modérez-vous, mon père, pour l'amour du ciel, dit Albert; c'est bien véritablement le roi qui est devant vous; et sa personne est dans un tel

danger que chaque instant que nous perdons peut amener une catastrophe fatale.

— Juste ciel! s'écria sir Henry en joignant les mains et en se levant pour se jeter aux pieds du roi; mes désirs les plus ardents sont-ils donc accomplis, et le sont-ils de manière à me faire regretter qu'ils l'aient jamais été!

Il essaya de fléchir le genou devant le roi, lui baisa la main, pendant que de grosses larmes couloient de ses yeux, et lui dit : — Pardon, Mylord, — Votre Majesté, je veux dire, — permettez-moi de m'asseoir un instant en votre présence jusqu'à ce que mon sang coule plus librement dans mes veines, et alors...

Charles releva son vieux et fidèle sujet, et même en ce moment d'inquiétude, de crainte et de danger, il voulut le reconduire lui-même à son fauteuil, sur lequel il se laissa tomber dans un état d'épuisement complet, sa tête penchée sur sa longue barbe blanche, qui se mêloit avec ses cheveux argentés. Pendant ce temps Albert et Alice continuoient de presser le roi de partir à l'instant même.

— Vous trouverez les chevaux, dit Albert, à la chaumière du garde forestier; le premier relais n'est qu'à dix-huit ou vingt milles, et si les chevaux peuvent vous conduire jusque là...

— Mais après tout, dit Alice, ne vaudroit-il pas

mieux se fier aux appartements secrets du château, qui sont si nombreux, si bien cachés; — l'appartement du docteur Rochecliffe, par exemple, et d'autres encore plus difficiles à trouver?

— Hélas! répondit Albert, tout ce que j'en sais, c'est qu'ils existent. Mon père avoit prêté serment de ne les faire connoître qu'à une seule personne, et il avoit choisi Rochecliffe.

— Je préfère la liberté des champs à la meilleure cachette de toute l'Angleterre, dit le roi; si je pouvois trouver le chemin de la chaumière où sont les chevaux, je verrois quels arguments le fouet et l'éperon pourroient employer pour les faire arriver promptement au rendez-vous où je dois rencontrer sir John Acland et des montures fraîches. — Partez avec moi, colonel Lee, et courons ventre à terre. — Les Têtes-Rondes nous ont battus en bataille rangée; mais s'il s'agit d'une course à pied ou à cheval, je crois pouvoir les battre à mon tour.

— Mais en ce cas, dit Albert, nous perdons tout le temps qu'on pourroit gagner en défendant le château. Personne n'y restera que mon pauvre père; et, d'après l'état où vous le voyez, il est incapable de rien faire. Nous serons poursuivis à l'instant par des chevaux frais, et les nôtres sont fatigués. — Ah! où est ce misérable Jocelin?

— Et le docteur Rochecliffe, s'écria Alice, où

peut-il être, lui qui est toujours si disposé à donner des avis? où peuvent-ils être allés tous deux?— Ah, si mon père pouvoit sortir de cette stupeur?

— Votre père n'est point en stupeur, miss Lee, dit sir Henry en se levant et en s'avançant vers eux, comme s'il eût recouvré toute l'énergie de la maturité de l'âge; je ne faisois que recueillir mes pensées; la présence d'esprit manquera-t-elle à un Lee quand son roi a besoin d'aide ou de conseils? Il commença alors à parler avec la précision et la fermeté d'un général qui est à la tête d'une armée et qui ordonne tous les mouvements d'attaque et de défense, plein de calme lui-même, mais avec cette énergie qui force l'obéissance, et l'obéissance empressée, de tout ce qui l'entoure. — Ma fille, dit-il, éveillez dame Jellicot; — que Phœbé se lève, fût-elle à la mort, et qu'on ferme avec soin toutes les portes et toutes les fenêtres.

— C'est une précaution qu'on a prise régulièrement depuis que Sa Majesté a honoré cette maison de sa présence, répondit Alice; mais je vais faire faire une nouvelle visite partout.

Elle sortit pour donner les ordres nécessaires, et revint presque au même instant.

Sir Henry continua avec le même ton de vivacité et de résolution : — Où est placé votre premier relais, Albert?

— A Rhoteburg, par Henley, chez Gray, répondit Albert. Sir John Acland et le jeune Knoller doivent y tenir des chevaux prêts; mais comment y arriver avec les nôtres, qui sont épuisés?...

— Fiez-vous à moi pour cela, répondit le chevalier, et il continua avec le même ton d'autorité : — Il faut que Votre Majesté se rende sur-le-champ à la cabane de Jocelin, où elle trouvera des chevaux et par conséquent des moyens de fuite. En nous servant avec adresse des passages et appartements secrets de ce château, nous pouvons tenir en haleine ces chiens de rebelles deux ou trois bonnes heures. — Je crains bien que Rochecliffe ne soit entre leurs mains; il aura été trahi par son indépendant. — Plût au ciel que j'eusse mieux jugé le misérable! j'aurois employé contre lui le fer émoulu, comme dit Will.—Quant à un guide, lorsque vous serez à cheval, vous trouverez la cabane de Martin le verdier [1] à un demi-trait de flèche de celle de Jocelin. Il a une vingtaine d'années de plus que moi, mais il est vert comme un vieux chêne; rendez-vous chez lui, et qu'il coure avec vous comme pour la vie ou la mort. Il vous conduira à votre relais, car il n'y a pas un renard qui se soit jamais terré dans le bois qui connoisse si bien le pays à sept lieues à la ronde.

[1] Le chef des gardes forestiers. (*Note de l'Édit.*)

— Excellent, mon père, excellent! s'écria Albert. J'avois oublié le verdier Martin.

— Oui, dit le vieux chevalier, la jeunesse oublie. — Pourquoi faut-il que les membres manquent quand la tête, qui peut les diriger, arrive peut-être à son point de perfection?

— Mais, dit le roi, des chevaux fatigués! Ne pourrions-nous nous en procurer d'autres?

— Impossible à cette heure de la nuit, répondit sir Henry. Mais des chevaux fatigués peuvent rendre de bons services en sachant s'y prendre. Il courut au secrétaire qui étoit dans l'embrasure d'une croisée, et chercha à la hâte quelque chose dans les tiroirs qu'il ouvrit les uns après les autres.

— Nous perdons du temps, mon père, dit Albert craignant que l'intelligence et l'énergie que le vieillard venoit de montrer ne fussent que l'éclat passager d'une lampe prête à s'éteindre.

— Silence, jeune homme! lui répondit son père d'un ton sévère; devez-vous me parler ainsi en présence de Sa Majesté? — Sachez que, quand toutes les Têtes-Rondes qui ne sont pas encore dans l'enfer seroient autour de Woodstock, j'en pourrois faire sortir l'espoir de l'Angleterre d'une manière dont le plus fin d'entre eux ne pourroit se douter. — Alice, ma chère enfant, ne me faites

pas de questions; — courez à la cuisine, et rapportez-moi une couple de tranches de bœuf ou plutôt de venaison : — coupez-les longues et minces, — me comprenez-vous?

— C'est de l'égarement d'esprit, dit Albert à part au roi; nous lui faisons injustice, et nous risquons de nuire à la sûreté de Votre Majesté en l'écoutant.

— Je pense autrement, dit Alice, et je connois mon père mieux que vous.

Et à ces mots elle sortit pour aller exécuter ses ordres.

— Je pense comme votre sœur, dit Charles. En Écosse, les ministres presbytériens, quand ils tonnoient dans leurs chaires contre mes péchés et ceux de ma maison, prenoient la liberté de m'appeler en face Jéroboam, Roboam ou quelque nom semblable, parce que je suivois les avis de jeunes conseillers. — Corbleu! pour cette fois, je suivrai celui de la barbe grise, car jamais je n'ai vu plus d'intelligence et moins d'indécision que sur les traits de ce noble vieillard.

Sir Henry avoit alors trouvé ce qu'il cherchoit. — Dans cette boîte d'étain, dit-il, sont six petites boules composées d'épices et de médicaments choisis, d'une vertu fortifiante. En lui en donnant une d'heure en heure, enveloppée dans une tranche de bon bœuf ou de venaison, un cheval

qui a quelque feu courra cinq heures de suite, à raison de quinze mille par heure, et s'il plaît à Dieu, le quart de ce temps suffira pour mettre Votre Majesté en sûreté. — Le reste pourra vous servir en quelque autre occasion. — Martin sait comment les administrer. Les chevaux fatigués d'Albert, si vous les ménagez pendant dix minutes, seront en état de dévorer le chemin, comme le dit le vieux Will. — Ne perdez pas de temps en discours, Sire; Votre Majesté me fait trop d'honneur en acceptant ce qui lui appartient. — Maintenant, Albert, voyez si la côte est sûre, et en ce cas que Sa Majesté parte sur-le-champ. — Nous jouerons mal nos rôles si quelque corsaire lui donne la chasse pendant ces deux heures qui restent de la nuit au jour. — Passez dans ma chambre à coucher pour changer d'habits, comme vous vous le proposiez; cela peut aussi avoir son utilité.

— Mais, mon bon sir Henry, dit Charles, votre zèle oublie un point principal. Il est bien vrai que je suis venu de la cabane du garde forestier dont vous parlez en ce château; mais c'étoit en plein jour, et j'avois un guide. Jamais je n'en trouverai le chemin, seul et dans l'obscurité. — Je crois qu'il faut que vous permettiez au colonel de m'accompagner, — et je vous prie, je vous commande, de ne vous exposer à aucun risque en

cherchant à défendre cette maison. Mettez seulement tout le délai que vous pourrez à en montrer les endroits secrets.

— Comptez sur moi, Sire, répondit sir Henry. Mais il faut qu'Albert reste ici. Alice conduira Votre Majesté, en place de son frère, à la hutte de Jocelin.

— Alice! répéta Charles en reculant de surprise. Quoi! par une nuit si obscure, — et, — et.... Il jeta un coup d'œil sur Alice qui étoit alors de retour dans l'appartement, et vit dans ses regards du doute et de l'appréhension, — symptôme qui lui faisoit connoître que la réserve à laquelle il avoit soumis ses dispositions à la galanterie, depuis la matinée du duel projeté, n'avoit pas tout-à-fait effacé le souvenir de sa conduite précédente. Voyant l'embarras que sembloit lui causer cette offre, il se hâta de la refuser positivement. — Il m'est impossible d'accepter les services de miss Lee, sir Henry, dit-il; il faut que je coure comme si j'avois sur les talons une meute de lévriers.

— Il n'y a pas une jeune fille dans tout le comté d'Oxford, à qui Alice ne soit en état de disputer le prix de la course, dit le chevalier. — A quoi serviroit à Votre Majesté de courir si vous ne saviez par où aller?

— Non, non, sir Henry, dit le roi, la nuit est

trop obscure; nous tardons trop long-temps.— Je trouverai le chemin.

— Ne perdez pas de temps, changez promptement d'habits avec Albert, Sire, dit le chevalier, et laissez-moi le soin du reste.

Charles vouloit encore argumenter; cependant il suivit le jeune Lee dans l'appartement où ils devoient changer de vêtements. Pendant ce temps sir Henry dit à sa fille : — Prends une mante, Alice, et mets de bons souliers. — Tu aurois pu monter Pixie; mais il est un peu vif, et tu n'as jamais été très-brave à cheval; — c'est la seule foiblesse que je te connoisse.

— Mais, mon père, dit Alice en fixant ses yeux sur ceux du vieillard, faut-il réellement que j'aille seule avec le roi? Ne puis-je me faire accompagner par Phœbé ou dame Jellicot?

— Non, non, non! s'écria le chevalier. Phœbé, comme tu le sais, a eu des attaques de nerfs toute la nuit, et une promenade comme celle que tu vas faire n'est pas propre à les faire passer. — Dame Jellicot marche comme une vieille jument poussive, et d'ailleurs sa surdité, si tu avois besoin de lui parler..... Non, non; il faut que tu ailles seule, et que tu acquières le droit de faire inscrire sur ta tombe: Ci-gît celle qui a sauvé le roi. — Et écoute-moi, ne songe pas a revenir cette nuit; tu resteras chez le verdier

avec sa nièce. — Le parc et tous les environs du château vont être occupés par nos ennemis; tu apprendras demain assez tôt ce qui se sera passé ici.

— Et qu'apprendrai-je demain ? dit Alice. Hélas! qui pourroit me le dire! O mon père, permettez-moi de rester et de partager votre sort! Vous ne trouverez plus en moi une jeune fille timide;—je combattrai pour le roi s'il est nécessaire; mais je ne puis penser à le suivre seule, par une nuit si obscure, et sur une route si isolée.

— Comment! s'écria le chevalier en élevant la voix, et en passant la main sur sa barbe grise, mettrez-vous en avant des sots scrupules d'une fausse délicatesse quand il s'agit de la sûreté du roi, peut-être de sa vie? Si je pouvois croire que vous n'êtes pas ce que doit être une fille de la maison de Lee, je....

Le roi et le colonel l'interrompirent en rentrant dans l'appartement après avoir changé d'habits, et à la taille on pouvoit les prendre l'un pour l'autre, quoique Albert fût un beau jeune homme, et que les traits de Charles ne méritassent pas la même épithète. Leur teint et leurs cheveux ne se ressembloient pas; mais on ne pouvoit remarquer sur-le-champ cette différence, Albert ayant pris une perruque noire, et s'étant noirci les sourcils.

Albert Lee sortit de la maison, et fit le tour de la Loge pour voir si les ennemis n'approchoient pas, et vérifier de quel côté le roi pouvoit en sortir sans danger. Cependant Charles, qui étoit entré le premier dans l'appartement, avoit entendu le ton courroucé avec lequel le vieux chevalier parloit à sa fille, et il n'avoit pas été embarrassé pour en deviner le motif. Il s'avança vers lui avec l'air de dignité qu'il savoit parfaitement prendre quand il le vouloit.

— Sir Henry, lui dit-il, notre bon plaisir, notre volonté, est que vous vous absteniez de tout exercice de l'autorité paternelle en cette occasion. Je suis certain que miss Lee doit avoir de bonnes et fortes raisons pour tout ce qu'elle désire, et je ne me pardonnerois jamais si elle se trouvoit placée dans une situation désagréable à cause de moi. Je connois trop bien ces bois pour craindre de m'égarer au milieu des chênes de Woodstock qui m'ont vu naître.

— Votre Majesté, dit Alice, qui n'hésita plus en entendant la manière calme et franche dont Charles venoit de prononcer ces mots, ne courra aucun danger, pas le moindre risque qu'il soit en mon pouvoir de prévenir; et les circonstances du temps où j'ai vécu m'ont rendue en état de trouver mon chemin dans la forêt aussi facilement la

nuit que le jour. Si donc Votre Majesté ne dédaigne pas ma compagnie, partons à l'instant.

— Si vous m'accordez votre compagnie volontairement, répondit Charles, je l'accepte avec reconnoissance.

— Volontairement, dit Alice; très-volontairement. Qu'il me soit permis d'être la première à vous prouver ce zèle et cette confiance que j'espère que tous les Anglais, à l'envi l'un de l'autre, montreront un jour à Votre Majesté.

Elle s'expliqua avec tant de vivacité, et fit son changement de costume avec une telle promptitude qu'il étoit facile de voir que toutes ses craintes étoient dissipées, et qu'elle entreprenoit de tout cœur la mission dont son père l'avoit chargée.

— Tout est tranquille dans les environs, dit Albert en rentrant. Votre Majesté peut partir par où bon lui semblera. Cependant la sortie la plus secrète sera la meilleure.

Charles, avant de partir, s'avança avec grâce vers sir Henry Lee, lui prenant la main : — Je suis trop fier, dit-il, pour faire des promesses que je ne serai peut-être jamais en état de remplir; mais tant que Charles Stuart vivra, il sera le débiteur reconnoissant de sir Henry Lee.

— Que Votre Majesté ne parle pas ainsi! s'écria le vieillard luttant contre des sanglots qui

vouloient lui couper la parole; celui qui a droit à tout ne peut devenir débiteur en acceptant une foible partie de ce qui lui est dû.

— Adieu, mon digne ami, adieu, dit le roi; pensez à moi comme à un fils, comme à un frère d'Albert et d'Alice, qui, à ce que je vois, sont impatients de me voir partir. Donnez-moi la bénédiction d'un père, et je pars.

— Que le Dieu qui fait régner les rois bénisse Votre Majesté! dit sir Henry en s'agenouillant et en levant vers le ciel son visage vénérable et ses mains jointes. Que le Dieu des armées vous bénisse, garantisse Votre Majesté des dangers auxquels elle est exposée, et la remette au temps qu'il a fixé en possession de la couronne qui vous appartient!

Charles reçut sa bénédiction comme si c'eût été celle d'un père, et sortit de l'appartement avec Alice et Albert.

En finissant cette prière fervente, le vieux chevalier laissa retomber ses mains, et baissa la tête sur sa poitrine. Son fils le trouva encore dans cette attitude quand il revint près de lui. D'abord il n'osa troubler ses méditations; mais, craignant que la violence de ses sensations ne fût au-dessus des forces de sa constitution, et qu'il ne finît par perdre connoissance, il se hasarda enfin à s'approcher de lui, et même à le toucher. Le vieux cheva-

lier se releva sur-le-champ, et montra la même activité, la même présence d'esprit et la même prévoyance dont il venoit déjà de faire preuve.

— Vous avez raison, mon fils, lui dit-il; il faut que nous agissions, et sans délai. — Ils en ont menti, les chiens de Têtes-Rondes qui l'appellent dissolu et impie. Il a des sentiments dignes du fils du bienheureux martyr. Vous avez vu que, même dans ce moment de danger extrême, il auroit mis sa sûreté en péril plutôt que d'accepter Alice pour guide quand la sotte sembloit hésiter à lui en servir. Le libertinage est essentiellement égoïste, et ne s'inquiète pas de ce que sentent les autres. — Mais dis-moi, Albert, as-tu eu soin de tirer les verrous, de baisser les barres de fer après eux? Sur ma foi, je les ai à peine vus quitter cet appartement.

— Je les ai fait sortir par la petite poterne, et en rentrant ici je craignois que vous ne fussiez indisposé.

— C'étoit de la joie, Albert; — de la joie, rien que de la joie; — je ne puis permettre à un doute d'entrer dans mon esprit. — Dieu n'abandonnera pas le descendant de cent rois. — Il n'abandonnera pas aux brigands l'héritier légitime du trône. — Il y avoit une larme dans ses yeux quand il a pris congé de moi. — Ne mourrois-tu pas volontiers pour lui, mon fils?

— Si je perds la vie pour lui cette nuit, je ne la regretterai que parce que je ne pourrai apprendre demain qu'il est en sûreté.

— Eh bien! mettons-nous en besogne. — Crois-tu, à présent que tu portes les habits du roi, que tu puisses assez bien imiter ses manières pour faire croire à nos femmes que tu sois le page Kerneguy?

— Hélas! il n'est pas très-facile de jouer le rôle du roi quand il est question de femmes; au surplus, il y a peu de lumières en bas, et je puis essayer.

— Essaie sur-le-champ, car les misérables arriveront dans un instant.

Albert sortit de l'appartement, et son père continua ses réflexions en se parlant à lui-même : — Si nos femmes sont bien convaincues que Louis Kerneguy est encore ici, cela donnera une nouvelle force à mon projet. — Les coquins de bassets suivront une fausse piste, et le cerf royal aura gagné son couvert avant qu'ils en aient retrouvé les traces. — Et les faire courir de cachette en cachette! — Quoi! le soleil sera levé avant qu'ils en aient vu la moitié. — Oui, je jouerai à cache-cache avec eux, et je leur mettrai sous le nez l'appât, auquel ils ne toucheront jamais. Je les mènerai par un labyrinthe dont il leur faudra quelque temps pour se tirer. — Mais à quel prix

ferai-je tout cela? continua le vieux chevalier interrompant le cours de ses idées. — O Absalon! mon fils! mon fils! — N'importe, il ne peut que mourir comme ses pères sont morts, et pour la cause pour laquelle ils ont vécu. — Mais le voici, chut! — Eh bien, Albert, as-tu réussi? la royauté a-t-elle passé en toi pour monnoie courante?

— Oui, mon père, répondit Albert. Nos femmes jureront que Louis Kerneguy étoit au château à l'instant même.

— Fort bien. — Ce sont de bonnes et fidèles créatures, qui dans tous les cas feroient tous les serments qu'il faudroit pour la sûreté du roi; mais elles le feront avec plus de naturel et d'efficacité si elles croient dire la vérité. Comment as-tu réussi à les tromper?

— En imitant les manières du roi dans une bagatelle qui ne vaut pas la peine qu'on en parle.

— Ah! drôle, je crains que la réputation du roi ne souffre de ton imitation.

— Hum! pensa Albert; car il n'osoit faire cette réflexion tout haut devant son père; si je l'imitois trop fidèlement, je sais qui courroit des risques pour sa réputation.

— Eh bien, il faut à présent que nous arrangions entre nous la défense des postes avancés, que nous convenions de nos signaux, et que nous

cherchions les meilleurs moyens pour déjouer l'ennemi le plus long-temps possible.

Il ouvrit de nouveau les tiroirs du secrétaire, et y prit un parchemin sur lequel étoit tracé un plan. — Voici, dit-il, le plan de la citadelle qui peut tenir encore assez long-temps après que tu auras été forcé d'évacuer les lieux de retraite que tu connois déjà. Le grand-maître de la capitainerie de Woodstock prêtoit toujours serment de ne faire connoître ce secret qu'à une seule personne en cas de mort subite. — Asseyons-nous, et étudions-le bien ensemble.

La manière dont ils concertèrent leurs mesures se développera mieux d'après ce qui arriva ensuite que si nous rapportions ici les divers projets qu'ils formèrent et les précautions qu'ils prirent contre des événements qui n'eurent pas lieu.

Enfin le jeune Lee prit congé de son père, et, s'étant pourvu de quelques approvisionnements solides et liquides, il alla s'enfermer dans l'appartement de Victor Lee, d'où une issue secrète conduisoit dans le labyrinthe de chambres et de passages cachés dont on s'étoit si bien servi pour jouer différents tours aux commissaires du parlement.

— J'espère, dit sir Henry en s'asseyant devant son bureau après avoir fait à son fils les plus tendres adieux, que Rochecliffe n'aura pas été

assez bavard pour initier dans les mystères du château ce misérable Tomkins, qui étoit homme à divulguer les secrets de l'école. — Mais me voilà ici, peut-être pour la dernière fois. — Ma Bible à droite, mon Shakspeare à gauche, et prêt, grâce à Dieu, à mourir comme j'ai vécu. — Je suis surpris qu'ils n'arrivent pas, ajouta-t-il après un certain intervalle; — je croyois que le diable avoit de meilleurs éperons pour faire marcher les agents occupés de son service spécial.

CHAPITRE XV.

« Voyez, sa face est noire ; elle est pleine de sang ;
» Ses yeux, fiers quoique éteints, lui sortent de la tête ;
» Serrée avec effort, sa main semble encor prête
» A lutter bravement pour défendre ses jours ;
» De tous ses traits la mort efface les contours,
» Et ses cheveux épars sur son front se hérissent. »

SHAKSPEARE.

Si ceux dont sir Henry attendoit la visite désagréable avoient marché droit à la Loge, au lieu de s'arrêter trois heures à Woodstock, il est de fait qu'ils auroient saisi leur proie. Mais Tomkins le Fidèle, tant pour mettre obstacle à la fuite du roi que pour se rendre plus important dans cette affaire, avoit représenté à Cromwell la famille Lee comme étant toujours sur le qui-vive, et lui avoit fortement recommandé de ne rien entreprendre avant qu'il fût venu l'avertir que toute la maison étoit ensevelie dans le repos. Si le général vouloit suivre cet avis, il se chargeoit non-seulement de lui faire connoître la chambre à coucher de l'infortuné Charles, peut-être même trouveroit-il le moyen d'en fermer la porte en dehors, de manière à lui rendre la fuite impossible. Il avoit

aussi promis de s'emparer de la clef d'une poterne par où les soldats pourroient s'introduire dans le château sans donner la moindre alarme. Par le moyen de ses connoissances locales, disoit-il, les choses pouvoient être arrangées de telle sorte qu'il conduiroit Son Excellence ou quiconque il lui plairoit de charger de ce service au pied du lit de Charles Stuart avant qu'il eût cuvé son vin de la veille. Il n'avoit surtout pas manqué d'ajouter que, d'après la construction de cet ancien édifice, il y avoit un grand nombre de poternes et d'issues secrètes qu'il falloit garder avec soin avant de causer la moindre alarme dans l'intérieur, sans quoi toute l'entreprise pouvoit avorter. Il avoit donc fortement engagé Cromwell à l'attendre à l'auberge de Woodstock s'il ne l'y trouvoit pas lors de son arrivée, l'assurant que les marches et les contre-marches des troupes étoient alors une chose si commune que, quand même on apprendroit à la Loge qu'un nouveau détachement de soldats étoit arrivé dans la ville, une circonstance si ordinaire n'y donneroit aucune inquiétude. Il lui avoit encore recommandé de choisir pour ce service des soldats sur qui l'on pût compter, — non des foibles d'esprit, — des hommes disposés à tourner le dos de crainte des Amalécites, — mais des hommes de guerre, accoutumés à frapper avec l'épée, et à n'avoir pas besoin d'un second coup.

Enfin il avoit représenté qu'il seroit bon de mettre à la tête du détachement Pearson, ou tout autre officier en qui Son Excellence eût pleine confiance, et, si le général jugeoit à propos de paroître en personne à cette expédition, d'en faire un secret même à ses soldats.

Cromwell avoit ponctuellement suivi tous les conseils de l'indépendant. Il avoit marché à quelque distance en avant d'un détachement de cent hommes d'élite, soldats d'une bravoure éprouvée, qui avoient affronté mille dangers, endurcis contre tout accès de pitié par le sombre fanatisme, principal mobile de leurs actions, enfin pour qui les ordres d'Olivier, comme leur général, et surtout comme le chef des élus, sembloient être autant de commandements émanés de la Divinité.

Le général éprouva une grande et profonde mortification par suite de l'absence inattendue du personnage sur la coopération efficace duquel il comptoit avec tant de confiance, et il forma bien des conjectures sur la cause de cette conduite mystérieuse. Quelquefois il pensoit que Tomkins s'étoit enivré, foiblesse à laquelle il savoit qu'il étoit sujet; et quand cette idée se présentoit à son esprit, il déchargeoit sa colère en malédictions, qui, quoique d'un autre genre que les serments et les jurements des cavaliers, n'étoient pas moins blasphématoires. En d'autres instants

il s'imaginoit que quelque alarme inattendue, ou quelque orgie comme en faisoient les cavaliers, avoit été cause qu'on s'étoit couché à la Loge plus tard que de coutume. Cette conjecture, qui lui sembloit la plus probable de toutes, se représentoit souvent à son esprit; et c'étoit l'espoir que Tomkins arriveroit enfin au rendez-vous qui l'avoit déterminé à rester si long-temps dans la ville, attendant avec impatience des nouvelles de son émissaire, et craignant de risquer la réussite de son entreprise en voulant l'exécuter trop tôt.

En attendant il disposa tout de manière à ce qu'on fût prêt à se mettre en marche au premier avis. Il fit descendre de cheval la moitié de ses soldats, fit attacher leurs chevaux à des piquets, et les autres avoient ordre de tenir les leurs sellés et bridés pour être prêts à se mettre en selle au premier ordre.

Ce fut ainsi que Cromwell laissoit écouler le temps, plongé dans une cruelle incertitude, et jetant de temps en temps un coup d'œil inquiet sur le colonel Everard, qu'il soupçonnoit d'être en état, s'il en avoit la bonne volonté, de suppléer à l'absence de son confident. Everard enduroit ses regards avec calme, sans changer de physionomie, sans paroître ni mécontent ni abattu.

Minuit sonna, et il devint nécessaire de prendre

un parti décisif. Tomkins pouvoit avoir trahi le général; ou, ce qui s'approchoit davantage de la réalité, son intrigue pouvoit avoir été découverte, et les royalistes pouvoient l'avoir assassiné, ou du moins arrêté. En un mot si Cromwell vouloit profiter de l'occasion que la fortune lui offroit de s'assurer du prince qui avoit les droits les plus formidables au pouvoir suprême, auquel son ambition aspiroit déjà, il n'avoit plus un moment à perdre. Enfin il donna ordre à Pearson de faire mettre les soldats sous les armes, lui indiqua l'ordre de leur marche, et lui recommanda de les faire marcher dans le plus profond silence, ou, pour rapporter les propres termes dont il se servit, — Marchez, dit-il, avec ce silence qu'observa Gédéon quand il marcha contre le camp des Madianites, accompagné seulement de son serviteur Purah. — Peut-être apprendrons-nous de quoi ont rêvé ces Madianites.

— Une patrouille, composée d'un sergent et de cinq soldats braves et expérimentés, formoit l'avant-garde; le corps principal du détachement marchoit ensuite, et une arrière-garde de dix hommes gardoit Everard et le ministre presbytérien. Cromwell s'étoit fait accompagner du premier, parce qu'il pouvoit avoir besoin de l'interroger, ou de le confronter avec d'autres; et il amenoit maître Holdenough avec lui, de crainte

que, s'il le laissoit en arrière, il n'excitât quelque tumulte dans la ville; car il savoit fort bien que les presbytériens, quoiqu'ils eussent pris part à la guerre civile, et qu'ils eussent même été les premiers à l'exciter, avoient fini par être mécontents de l'ascendant que les sectaires militaires avoient pris, et qu'il ne devoit pas les regarder comme des agents bien disposés toutes les fois qu'il s'agissoit de leur intérêt.

L'infanterie, disposée comme nous venons de le dire, se mit enfin en marche, Cromwell et Pearson, tous deux à pied, marchant en tête du centre ou du corps principal du détachement. Chaque soldat étoit armé d'un pétrinal, fusil court ressemblant à la carabine plus moderne, et qui, comme elle, servoit à la cavalerie. Ils marchèrent dans le plus profond silence, et avec la plus grande régularité, toute la troupe semblant ne former qu'un seul homme.

A environ deux cents pas de l'arrière-garde suivoit la cavalerie, et l'on auroit dit que même les animaux dépourvus de raison vouloient se conformer aux ordres de Cromwell, car les chevaux ne hennissoient point, et ils paroissoient poser le pied sur la terre avec plus de précaution et moins de bruit que de coutume.

Leur chef, livré à ses pensées inquiètes, ne parloit que pour renouveler à voix basse l'ordre

de garder le silence, et les soldats, surpris et enchantés de se trouver sous les ordres de leur illustre général, et d'être sans doute destinés à quelque service secret de haute importance, prenoient les plus grandes précautions pour ne faire aucun bruit.

Ils traversèrent la rue principale de la petite ville dans l'ordre que nous venons de décrire. Elle étoit déserte à une pareille heure de la nuit, et deux bons vivants qui avoient prolongé leur orgie du soir plus tard que de coutume, loin de suivre avec curiosité cette expédition nocturne, se trouvèrent trop heureux d'échapper à l'attention d'une troupe de soldats qui remplissoient souvent les fonctions d'officiers de police.

Dès l'instant de l'arrivée du détachement à Woodstock, une garde de six hommes avoit été placée à la porte extérieure du parc pour couper toute communication entre la Loge et la ville. Spitfire, l'émissaire de Wildrake, qui y avoit fait plus d'une excursion pour dénicher des oiseaux, ou pour d'autres hauts faits de même importance, avoit échappé à leur vigilance en passant par une brèche qu'il connoissoit, et qui en étoit à quelque distance.

Le mot d'ordre fut échangé à voix basse entre cette garde et la troupe qui arrivoit, suivant les règles de la discipline. L'infanterie entra dans le

parc, et elle y fut suivie de la cavalerie, qui reçut ordre de ne pas marcher sur la chaussée, mais de se tenir, autant que possible, sur la terre qui la bornoit. Là on prit une nouvelle précaution, qui fut de faire battre le bois des deux côtés par quelques soldats à pied, avec ordre de faire prisonniers et même de mettre à mort, en cas de résistance, tous ceux qu'ils pourroient rencontrer, pour quelque cause qu'ils y fussent.

Cependant le temps commençoit à se montrer aussi favorable à Cromwell que l'avoient été la plupart des incidents d'une carrière marquée par tant de succès. Le brouillard, qui avoit jusqu'alors répandu l'obscurité et rendu embarrassante et difficile la marche à travers les bois, céda enfin aux rayons de la lune, qui, frayant un passage à sa lumière pâle à travers les vapeurs, montroit alors son croissant dans les cieux, qu'elle éclairoit, comme la lampe mourante d'un anachorète éclaire la cellule où il dort.

Le détachement arrivoit en face de la Loge quand Holdenough, qui marchoit à côté d'Everard, lui dit à voix basse : — Ne voyez-vous pas? — voilà encore cette lumière mystérieuse de la tour de l'abandonnée Rosemonde! — Cette nuit va prouver lequel est plus fort du démon des sectaires ou du démon des malveillants.—Oh! chan-

tez le *jubilate*, car le royaume de Satan est divisé contre lui-même.

Le révérend ministre fut interrompu par un sous-officier qui, arrivant à la hâte, mais sans bruit, lui dit d'une voix basse, mais sévère : —Silence, prisonnier à l'arrière, silence, sous peine de mort.

Un moment après tout le détachement s'arrêta, le mot halte! ayant passé avec précaution de rang en rang, ordre auquel on obéit sur-le-champ.

La cause de cette interruption de la marche étoit le retour précipité d'un des éclaireurs qui voltigeoient sur les flancs. Il venoit annoncer à Cromwell qu'ils avoient aperçu une lumière dans la forêt à quelque distance sur la gauche.

— Que veut dire cela? dit le général; on distinguoit l'accent impératif de la question quoiqu'il parlât à demi-voix; change-t-elle de place ou est-elle stationnaire?

— Autant que nous avons pu en juger elle ne remue pas, répondit le soldat. Cela est bien étrange, car il n'y a pas une seule chaumière de ce côté.

Si Votre Excellence me permet cette observation, dit d'un ton nasillard le caporal Humgudgeon, c'est peut-être un piége de Satan. Il a beaucoup de pouvoir dans ces environs depuis quelque temps.

— Si ton idiotisme me permet cette observation, tu es un âne, dit Cromwell; mais se rappelant aussitôt que le caporal étoit au nombre des prédicateurs ou tribuns des soldats, et que par conséquent il devoit être traité avec un respect convenable, il ajouta : — Et cependant, si c'est un piége de Satan, nous lui résisterons avec le secours du Seigneur, et l'infâme fuira loin de nous. — Pearson, lui dit-il en reprenant le ton de commandement militaire, choisis huit soldats, et va voir ce qui se passe là-bas. Mais non, non, les coquins pourroient s'échapper. — Marche droit à la Loge, et investis-la comme nous sommes convenus, de sorte qu'un oiseau même ne puisse en sortir.—Forme tout autour une double ligne de sentinelles; mais ne cause aucune alarme jusqu'à ce que je sois arrivé. Si quelqu'un tente de s'échapper, qu'il soit TUÉ; et en donnant cet ordre, il appuya sur ce dernier mot avec une emphase terrible. Qu'il soit tué sur la place, répéta-t-il, qui que ce soit ou que ce puisse être. Cela vaut mieux que d'embarrasser la république de prisonniers.

Pearson fit un salut d'obéissance, et partit pour aller exécuter les ordres de son commandant.

Après son départ le futur protecteur disposa le peu de soldats qu'il avoit gardés de manière à ce qu'ils avançassent de différents côtés en même

temps vers la lumière qui lui paroissoit suspecte, leur recommandant d'en approcher sans bruit, en se tenant à portée de se secourir l'un l'autre et d'être prêts à accourir à lui dès qu'il leur en donneroit le signal en sifflant. Voulant reconnoître la vérité de ses propres yeux, Cromwell, qui avoit par instinct toutes les habitudes de prévoyance militaire qui sont chez les autres le résultat d'études sérieuses ou d'une longue expérience, marcha directement vers l'objet qui excitoit sa curiosité. Il s'avança d'arbre en arbre avec le pas léger et la sagacité prudente d'un Indien qui cherche l'ennemi dans les bois; et avant qu'aucun de ses soldats fût encore arrivé, il vit, à la clarté d'une lanterne placée par terre, deux hommes qui venoient de s'occuper à creuser une espèce de fosse. Près d'eux on voyoit, enveloppé dans une peau de daim, quelque chose qui ressembloit au corps d'un homme. Ils parloient à voix basse, mais assez haut pour que le dangereux témoin de leur conversation pût les entendre.

— Voilà qui est fait enfin, dit l'un d'eux. Je crois, et c'est bien le plus rude travail que j'aie fait de ma vie; ma foi, je crois que rien ne me portera plus bonheur. Mes bras sont si engourdis qu'on diroit qu'ils ne sont plus à moi, et ce qui est bien étrange, j'ai eu beau travailler, il m'a été impossible de me réchauffer.

— Quant à moi, j'ai suffisamment chaud, dit le docteur Rochecliffe respirant à peine de fatigue.

— C'est dans mon cœur qu'est le froid, continua Jocelin, et je ne sais pas s'il se réchauffera jamais. Cela est bien singulier : on diroit qu'on a jeté un sort sur nous. Nous avons passé ici près de deux heures à faire ce que Diggen, le fossoyeur, auroit fait beaucoup mieux en une demi-heure.

— C'est que nous sommes d'assez mauvais piocheurs, répondit le docteur Rochecliffe. Chacun son métier, dit-on ; — toi ton cor de chasse, moi mes écritures en chiffres. — Mais ne te décourage pas, ce sont les racines des arbres et la gelée qui ont rendu notre tâche difficile. — Et maintenant que nous avons rendu tous les devoirs funèbres à ce malheureux et que nous avons récité le service de l'Église *quantùm valeat*, plaçons-le décemment dans sa dernière place de repos ; son absence ne fera pas un grand vide sur la terre. — Allons, relève la tête, et songe que tu as été soldat. Nous avons récité le service de l'Église sur son corps, et, si les circonstances le permettent, nous le ferons placer en terre consacrée, quoiqu'il n'en soit guère digne. — Viens, aide-moi à le descendre dans la fosse, et quand nous aurons jeté poussière sur poussière, nous rapprocherons

les épines et les ronces par-dessus. Reprends courage, montre-toi homme, et ne songe plus à cet événement; tu es seul maître de ton secret.

— Je n'en réponds pas, dit Jocelin; il me semble que le vent de la nuit qui souffle à travers ces feuilles racontera ce que nous venons de faire. — Il me semble que les arbres même s'écrieront: — Il y a un cadavre parmi nos racines. Le sang a été répandu; les témoins se trouvent aisément.

— Ils sont trouvés et d'assez bonne heure, s'écria Cromwell sortant des broussailles, saisissant Jocelin et lui appuyant un pistolet sur la tête. A toute autre époque de sa vie, le garde forestier, malgré l'inégalité du nombre, auroit fait une résistance désespérée; mais l'horreur que lui avoit fait éprouver la mort d'un ancien compagnon, quoiqu'il ne l'eût tué que pour défendre sa propre vie, jointe à la fatigue et à la surprise, lui avoit ôté toutes ses forces, et on l'arrêta aussi facilement qu'un boucher s'empare d'un mouton. Le docteur Rochecliffe résista un instant; mais les soldats qui arrivoient s'en assurèrent bientôt.

— Examinez le corps de celui que ces enfants de Bélial ont assassiné, vous autres, dit Cromwell aux soldats. — Caporal Grâce-soit-ici Humgudgeon, voyez si vous en connoissez les traits.

— Aussi bien que je reconnoîtrois les miens

dans un miroir, je le proteste, répondit le caporal en nasillant après avoir examiné le cadavre à l'aide de la lanterne. C'est véritablement notre fidèle frère en la foi Joseph Tomkins.

— Tomkins! s'écria Cromwell en s'élançant en avant pour s'assurer de la vérité par ses propres yeux; Tomkins! et assassiné, comme le prouve cette fracture à la tempe! — Parlez, chiens que vous êtes, et avouez la vérité. — Vous l'avez assassiné parce que vous avez découvert sa trahison; — je veux dire sa fidélité à la république d'Angleterre et sa détestation des complots dans lesquels vous vouliez entraîner son honnête simplicité.

— Oui, dit le caporal Grâce-soit-ici [1] Humgudgeon, et insulter son cadavre par vos doctrines papistes, comme si vous lui entassiez de la soupe froide dans la bouche! — Je vous en prie, général, ordonnez que les liens de ces hommes soient forts.

—Silence, caporal, dit Cromwell; le temps nous presse. — L'ami, vous que je crois être le docteur Rochecliffe, par nom et surnom, je vous donne le choix d'être pendu à la pointe du jour, ou d'expier le meurtre d'un des élus du Seigneur

[1] Grace-be-there, que la grâce soit ici. Prénom mystique à l'ordre du jour dans la république fanatique d'Angleterre. (*Note de l'Édit.*)

en nous faisant connoître tout ce que vous pouvez savoir des secrets de cette maison.

— Monsieur, répondit Rochecliffe, vous m'avez trouvé remplissant mes devoirs comme ministre de l'Église anglicane, en donnant la sépulture à un mort. — Quant à répondre à vos questions, ma détermination est prise, et je conseille à mon compagnon de souffrance...

— Qu'on l'emmène! dit Cromwell; je sais depuis long-temps comme il a le cou roide, quoique je lui aie souvent fait tracer mon sillon quand il croyoit conduire sa charrue. — Conduisez-le à l'arrière-garde, et faites approcher cet autre drôle. — Approche, — ici, — plus près. — Caporal Grâce-soit-ici, tenez en main le bout du ceinturon dont il est lié. Nous devons veiller à notre vie par intérêt pour ce malheureux pays; car pour la valeur intrinsèque qu'elle a à nos propres yeux, hélas! nous pourrions la risquer pour la pointe d'une épingle. — Écoute-moi, drôle, choisis entre racheter ta vie par un aveu complet et entier, ou être accroché sur-le-champ à un de ces vieux chênes. — Comment trouverois-tu cela?

— Vraiment, Monsieur l'officier, répondit le garde forestier affectant plus de rusticité qu'il n'en avoit véritablement, car ses relations fréquentes avec sir Henry avoient adouci et poli ses

manières, le chêne porteroit un gland un peu lourd. — Voilà tout.

— Ne plaisante pas avec moi, l'ami, car je te proteste avec vérité que je ne suis nullement plaisant. Quels sont les hôtes que tu as vus dans cette maison qu'on appelle la Loge ?

— Vraiment, Monsieur, j'en ai vu beaucoup de mon temps, et de fameux. — Ah ! si vous aviez vu la fumée sortir de la cheminée de la cuisine il y a douze ans ! — Rien que l'odeur auroit suffi pour faire un bon dîner pour un pauvre homme.

— Comment, drôle! oses-tu encore plaisanter ? Dis-moi sur-le-champ quels étrangers sont venus récemment à la Loge. — Et fais-y bien attention, l'ami; sois bien sûr qu'en me donnant satisfaction sur ce point, non-seulement tu sauveras ton cou de la corde, mais tu rendras à l'état un service important qui sera convenablement récompensé; car véritablement je ne suis pas un de ces gens qui voudroient que la rosée ne tombât que sur les plantes élevées et orgueilleuses; au contraire, autant qu'il dépend de mes souhaits et de mes pauvres prières, je voudrois qu'elle arrosât aussi l'herbe des champs et le blé naissant, afin que le cœur du laboureur puisse se réjouir, et que, de même que le cèdre du Liban est fier de sa hauteur, de ses branches et de ses racines, ainsi l'humble et foible hysope qui croît sur les murs

puisse fleurir, et..... et..... — M'entends-tu, drôle?

— Pas tout-à-fait, Votre Honneur, mais on diroit que vous prêchez un sermon; et j'y trouve un merveilleux arrière-goût de doctrine.

— Eh bien, en un mot, tu sais qu'un certain Louis Kerneguy ou Carnego, ou quelque nom semblable, est maintenant caché à la Loge?

— Sur ma foi, Monsieur, il y a eu tant d'allées et de venues à la Loge depuis la bataille de Worcester! — comment saurois-je qui y est ou qui n'y est pas? — D'ailleurs mon service n'est pas dans l'intérieur de la maison.

— Je te fais payer sur-le-champ mille livres sterling si tu peux livrer ce jeune homme entre mes mains.

— Mille livres sterling sont une jolie somme, Monsieur. — Mais j'ai déjà sur les mains plus de sang que je ne le voudrois, et je ne sais pas trop comment le prix du sang peut profiter. Au surplus, pendu ou non, je n'en ferai pas l'essai.

— Qu'on l'emmène à l'arrière-garde, dit Cromwell, et qu'il n'ait aucune communication avec le prisonnier que nous venons d'arrêter. — Fou que je suis de perdre ainsi mon temps à vouloir tirer du lait d'une mule! — En avant marche!

La petite troupe partit aussi silencieusement qu'auparavant, malgré les difficultés qu'elle éprouvoit dans sa marche, attendu que personne ne

connoissoit la route et les détours du parc. Enfin le premier rang fut arrêté par la demande du mot d'ordre que fit à voix basse un des soldats du détachement dont une double ligne entouroit la Loge, et qui étoient placés si près les uns des autres qu'il étoit impossible que personne s'échappât. La ligne extérieure étoit formée par la cavalerie sur les routes et les terrains découverts, et par des soldats à pied dans les endroits fourrés. La ligne voisine du château n'étoit composée que d'infanterie. Tous étoient alertes et attentifs, présumant bien que l'expédition extraordinaire dont ils étoient occupés auroit quelque résultat important.

— Quelles nouvelles, Pearson? demanda Cromwell à son aide-de-camp, qui se hâta d'avancer vers lui.

— Aucune, général, répondit le capitaine.

Cromwell conduisit l'officier en face de la porte de la Loge, et s'arrêta entre les deux lignes de soldats, à une distance suffisante de chacune pour qu'on ne pût entendre leur conversation.

Il continua alors ses questions, et lui demanda s'il avoit vu des lumières dans l'intérieur, — s'il y avoit entendu quelques mouvements, — si l'on paroissoit y faire quelques préparatifs pour se défendre ou pour tenter une sortie.

— Tout est silencieux comme la vallée des om-

bres de la mort, — comme la vallée de Josaphat, répondit l'officier.

— Ne me parle pas de la vallée de Josaphat, Pearson; ces mots peuvent convenir à d'autres bouches, mais ils vont mal dans la tienne. Parle-moi franchement en bon soldat comme tu l'es Chacun a sa manière particulière de parler; et la tienne, Pearson, est la franchise et non la sainteté.

— Eh bien donc, rien n'a remué. — Mais quant à la manière de parler, je suis bien par hasard.....

— Ne me parle pas de hasard, Pearson, si tu ne veux m'induire en tentation de te briser la mâchoire. — Je me défie toujours d'un homme qui parle un langage qui ne lui est pas naturel.

— Morbleu! écoutez-moi jusqu'au bout, et je parlerai tel langage qu'il plaira à Votre Excellence.

— Ton morbleu annonce peu de grâce divine, Pearson, mais beaucoup de sincérité. — Continue; — tu sais que je t'aime et que j'ai confiance en toi. — As-tu bien surveillé le château? il convient que nous en soyons informés avant de donner l'alarme.

— Sur mon âme, je l'ai surveillé comme un chat guette le trou d'une souris, et j'ai fait ma ronde aussi souvent qu'un tournebroche. Il est absolument impossible que personne ait échappé à notre vigilance, et si l'on avoit fait quelques

mouvements dans l'intérieur, nous l'aurions entendu.

— C'est bien, Pearson; tes services ne seront pas oubliés. — Tu ne sais ni prêcher, ni prier; mais tu sais obéir à tes ordres, Gilbert Pearson, et cela fait compensation.

— Je remercie Votre Excellence, mais je demande la permission de chanter sur le même ton que les autres; un pauvre diable n'a pas le moyen de se singulariser.

Il se tut, attendant les ordres qu'il supposoit que Cromwell alloit lui donner; et assez surpris que l'esprit actif et décidé du général lui permît en un moment si critique de donner un instant d'attention à une circonstance aussi triviale que les expressions dont se servoit un de ses officiers. Son étonnement redoubla quand il vit, à la faveur d'un rayon de la lune qui brilloit de plus d'éclat qu'elle ne l'avoit fait de toute la nuit, que Cromwell restoit immobile, les mains appuyées sur son épée qu'il avoit détachée de sa ceinture, fronçant le sourcil, et les yeux fixés sur la terre. Il attendit quelque temps, non sans impatience, mais sans oser interrompre les méditations du général, de peur de changer en mécontentement et en courroux cet accès extraordinaire de sombre mélancolie, qui venoit si mal à propos. Il écoutoit les sons inarticulés qui lui échappoient

de la bouche de temps en temps, et les mots — dure nécessité, — plusieurs fois répétés, furent tout ce qu'il put entendre.

— Mylord, dit-il enfin, le temps s'écoule.

— Paix, démon de la précipitation, répondit Cromwell; — ne me presse pas ainsi. Penses-tu comme certains fous que j'ai fait un pacte avec le diable pour être sûr du succès, et que je sois tenu de faire ma besogne à une heure fixe, de peur que le talisman ne perde de sa force?

— Je pense seulement, Général, répliqua l'officier, que la fortune vous a mis entre les mains ce que vous avez si long-temps désiré, et que vous hésitez.

— Ah! Pearson, répondit Cromwell en poussant un profond soupir, dans ce monde de troubles un homme qui, comme moi, est appelé à opérer de grandes choses dans Israël a besoin d'être, suivant la fiction des poëtes, un être formé de métal durci, inaccessible au sentiment de la charité humaine, impassible, immuable. — Pearson, le monde un jour me regardera comme un être de la nature de celui que je viens de décrire, — un homme de fer, fondu dans un moule de fer. On commettra pourtant une injustice envers ma mémoire. — Mon cœur est de chair, et mon sang est aussi doux que celui des autres. Quand j'étois chasseur, j'ai versé des larmes sur le brave

héron que mon faucon perçoit de ses serres, et j'ai pleuré sur le lièvre qui gémissoit sous les dents de mon lévrier. Peux-tu donc penser que ce ne soit rien pour moi qu'après avoir sur ma tête le sang du père de ce jeune homme j'aille encore mettre en danger la vie du fils? ils sont d'une race de bons souverains anglais, et sans aucun doute, adorés comme des demi-dieux par leurs partisans. On m'appelle déjà parricide et usurpateur sanguinaire, pour avoir fait couler le sang d'un homme afin de détourner le fléau de la peste, ou comme Acham fut tué pour qu'Israël pût ensuite faire face à ses ennemis. Qui a bien parlé de moi depuis cette grande action? — Ceux qui y ont coopéré avec moi ne sont pas fâchés de me désigner comme le bouc d'expiation. — Ceux qui nous ont regardés agir, sans nous aider, se comportent maintenant comme si la violence les avoit forcés à l'inaction. — Quand je croyois qu'on alloit me couvrir d'applaudissements à cause de la victoire de Worcester dont le Seigneur m'avoit fait le noble instrument, je vis qu'on se détournoit pour se dire : Ha! ha! le tueur de roi! le parricide! son séjour sera bientôt un séjour de désolation. Véritablement, Gilbert Pearson, c'est beaucoup que d'être élevé au-dessus de la multitude; mais quand on sent que cette élévation est une cause de haine et de mépris plutôt que

d'amour et de respect, c'est une chose bien dure à supporter pour un esprit foible, et pour une conscience tendre et délicate; —et je prends Dieu à témoin que, plutôt que de faire ce que je vais encore faire, j'aimerois mieux verser vingt fois tout mon sang sur le champ de bataille.

Ici Cromwell fut interrompu par un torrent de larmes; ce qui n'étoit pas très-ordinaire en lui, et cet accès avoit un caractère singulier. Ce n'étoit pas le résultat du repentir, encore moins celui d'une hypocrisie absolue; c'étoit la suite du tempérament de cet homme remarquable dont la politique profonde et l'enthousiasme ardent avoient un mélange d'attaques hypocondriaques qui le portoient quelquefois à donner un semblable spectacle à l'instant d'exécuter quelque grande entreprise.

Pearson connoissoit parfaitement le caractère de son général; mais il fut surpris et confondu de cet accès d'hésitation et de contrition qui sembloit paralyser si subitement son esprit entreprenant. Après un instant de silence, il lui dit d'un ton presque sec : — S'il en est ainsi, c'est dommage que Votre Excellence soit venue ici. Le caporal Humgudgeon et moi, le plus grand saint et le plus grand pécheur de toute votre armée, nous aurions fait l'affaire, et nous aurions partagé le péché et l'honneur.

— Ah! s'écria Cromwell comme piqué au vif; — voudrois-tu arracher au lion sa proie?

— Si le lion se comporte en chien de basse-cour, qui tantôt aboie comme s'il vouloit tout déchirer, tantôt s'enfuit devant une pierre et un bâton levé, répondit Pearson avec hardiesse, — je ne sais pas pourquoi il me feroit peur. — Si Lambert avoit été ici, on auroit moins parlé, et agi davantage.

— Lambert! Que dis-tu de Lambert? s'écria Cromwell avec vivacité.

— Je dis seulement, répliqua Pearson, que j'ai long-temps hésité si je m'attacherois à lui ou à Votre Excellence, — et je commence à douter que j'aie pris le meilleur parti. Voilà tout.

— Lambert! s'écria Cromwell impatiemment; mais il baissa la voix sur-le-champ, de peur que quelque autre ne l'entendît parler en termes méprisans de son rival. — Qu'est-ce que Lambert? un fou de tulipes, dont la nature avoit dessein de faire un jardinier hollandais à Delft ou à Rotterdam. Ingrat que tu es! qu'auroit pu faire Lambert pour toi?

— Il ne seroit pas resté à hésiter devant une porte fermée, dit Pearson, si le sort lui avoit présenté l'occasion d'assurer, en frappant un seul coup, sa fortune et celle de tous ceux qui lui sont attachés.

— Tu as raison, Gilbert Pearson, dit Cromwell en saisissant la main de l'officier et en la pressant fortement; mais que la moitié de ce grand compte tombe à ta charge, soit qu'il faille le rendre en ce monde ou dans l'autre.

— Mettez-en la totalité à ma charge en ce qui concerne l'autre monde, répondit Pearson, et vous en recueillerez tout l'avantage dans celui-ci. — Que Votre Excellence veuille bien se retirer à l'arrière-garde jusqu'à ce que j'aie forcé la porte. Il peut y avoir du danger si le désespoir les détermine à hasarder une sortie.

— Et quand ils feroient une sortie, dit le général, y a-t-il un de mes Bras de fer qui craigne le feu et l'acier moins que moi? — Fais avancer dix de tes hommes les plus déterminés, deux armés de hallebardes, deux de fusils, et les autres de pistolets. — Que toutes les armes soient chargées, et qu'on fasse feu sans hésiter, en cas de résistance ou de sortie. — Que le caporal Humgudgeon les accompagne; et toi, reste ici, et veille à ce que personne ne s'échappe, comme tu veillerois pour ton salut.

Cromwell frappa alors à la porte avec le pommeau de son épée, d'abord deux ou trois fois à quelque intervalle, puis à coups répétés qui retentirent dans tout le vieux bâtiment, mais qui ne furent suivis d'aucune réponse.

— Que veut dire ceci? dit Cromwell; ils en peuvent être partis et avoir laissé la maison vide?

— Non, non, dit Pearson, je vous en suis garant. Mais Votre Excellence frappe coup sur coup, et ne leur laisse pas le temps de répondre. — Ecoutez! j'entends un chien aboyer, et un homme qui cherche à l'apaiser. — Forcerons-nous la porte, ou entrerons-nous en pourparler?

— Un pourparler d'abord, répondit le général. — Holà! y a-t-il là quelqu'un pour me répondre?

— Qui parle ainsi? demanda sir Henry Lee de l'intérieur; que voulez-vous ici à une pareille heure de la nuit?

— Nous venons en vertu d'un ordre de la république d'Angleterre, répondit Cromwell.

— Il faut que je voie cet ordre avant que j'ouvre un seul verrou, répondit le chevalier. Nous sommes en assez grand nombre pour défendre le château; mes compagnons et moi nous ne le rendrons que sur bonne composition, et nous ne traiterons des conditions qu'en face du grand jour.

— Puisque vous ne voulez pas reconnoître notre droit, nous essaierons notre force, dit Cromwell. Prenez garde à vous dans l'intérieur; avant cinq minutes, la porte tombera au milieu de vous.

— Prenez garde à vous à l'extérieur, répliqua

sir Henry; si vous commettez le moindre acte de violence, nous ferons pleuvoir sur vous la mitraille.

Mais, hélas! tandis qu'il menaçoit avec tant d'audace, toute sa garnison ne consistoit qu'en deux femmes épouvantées; car son fils, conformément au plan qu'ils avoient formé, s'étoit retiré dans les appartements secrets du château.

— Que peuvent-ils faire à présent, Monsieur? demanda Phœbé, entendant un bruit semblable à celui d'une vrille de charpentier, mêlé à un bourdonnement de voix d'hommes.

— Ils attachent un pétard à la porte, dit le chevalier avec le plus grand sang-froid. J'ai remarqué de l'intelligence en toi, Phœbé, et je vais t'expliquer ce que c'est. — C'est une espèce de pot de métal, à peu près de même forme qu'un des chapeaux en pain de sucre de ces coquins, si les bords en étoient plus étroits. On l'emplit de quelques livres de poudre à canon; ensuite....

— Juste ciel! nous allons tous sauter en l'air! s'écria Phœbé, les mots poudre à canon étant les seuls qu'elle eût compris dans la description du chevalier.

— Point du tout, folle que tu es, reprit sir Henry; conduis la vieille dame Jellicot dans l'embrasure de cette croisée, et reviens te placer près de moi dans celle-ci, et j'aurai tout le temps de

finir mon explication, car il paroît que leurs ingénieurs ne sont pas expéditifs. Nous avions un Français à Newark qui auroit fait l'affaire en aussi peu de temps qu'il en faut pour tirer un coup de pistolet.

Dès que les deux femmes furent placées comme le chevalier venoit de l'indiquer, il continua son explication. — Le pétard étant formé, comme je viens de te le dire, on l'attache à un morceau de planche forte et épaisse, qu'on nomme le madrier, et le tout étant suspendu, ou pour mieux dire solidement fixé à la porte qu'on veut forcer.... mais tu ne m'écoutes pas?

—Et comment puis-je vous écouter, sir Henry, quand nous sommes si près d'une machine si terrible? — O seigneur! — je perdrai la tête de frayeur! nous serons écrasés; — nous sauterons en l'air dans quelques minutes.

— Nous n'avons rien à craindre de l'explosion, dit sir Henry d'un ton grave; elle produira principalement son effet en ligne directe, c'est-à-dire dans la partie du milieu du vestibule, et le renfoncement de cette embrasure de croisée est assez considérable pour nous mettre à l'abri des fragments de la porte qui pourront prendre une direction latérale.

— Mais quand ils entreront, ils nous tueront.

— Ils te feront quartier, Phœbé. Quant à moi, si je n'envoie pas une couple de balles à ce coquin d'ingénieur, c'est parce que je ne voudrois pas encourir la peine infligée par la loi martiale, qui condamne au tranchant du glaive toute personne ayant essayé de défendre un poste quand il n'est pas tenable. Non que je croie que la rigueur de la loi pût s'appliquer à dame Jellicot ou à toi, Phœbé, attendu que vous ne portez pas les armes. — Si Alice eût été ici, elle auroit pu faire quelque chose, car elle sait manier un fusil de chasse.

Phœbé auroit pu alléguer ses propres exploits de la soirée précédente, comme ayant plus de rapport aux combats et aux batailles qu'aucune des actions de sa jeune maîtresse; mais elle étoit dans une angoisse de terreur inexprimable; s'attendant, d'après le compte que son maître venoit de rendre du pétard, à quelque catastrophe terrible, quoique, malgré les explications libérales du vieux chevalier, elle ne comprît pas très-bien quelle en seroit la nature.

— Ils s'y prennent bien maladroitement, dit sir Henry; le petit Boutirlin auroit déjà fait sauter toute la maison. — Ah! c'est un drôle qui se creuseroit un terrier comme un lapin; — s'il étoit ici, je veux mourir s'il ne les auroit pas déjà contreminés.

« Et c'est un vrai plaisir de voir l'ingénieur
» Périr par le pétard dont lui-même est l'auteur. »

Comme le dit notre immortel Shakspeare.

— O Seigneur! le pauvre homme a perdu la tête! pensa Phœbé. Hélas, Monsieur! ajouta-t-elle tout haut dans son trouble et sa terreur, ne feriez-vous pas mieux de penser à votre fin, au lieu de songer à des livres de comédie?

— Si je n'avois pas prévu ce moment il y a long-temps, répondit le chevalier, je ne le verrois pas approcher avec tant de tranquillité.

« Je marche vers la mort comme vers le repos;
» Car la paix doit régner dans tous les cœurs loyaux. »

Comme il achevoit ces mots, un grand éclat de lumière se répandit dans le vestibule à travers les croisées et entre les grosses barres de fer qui les défendoient. C'étoit une forte clarté qui jetoit une lumière d'un rouge sombre sur les armes et les vieilles armures qui y étoient suspendues, comme si c'eût été la réflexion d'un incendie. Phœbé poussa un grand cri, et, oubliant dans ce moment de terreur son respect habituel pour son maître, elle le saisit par le bras, et s'accrocha à ses habits; tandis que dame Jellicot, seule dans sa niche, jouissant de la vue, quoique privée de

l'ouïe, crioit comme un hibou quand la lune brille tout à coup.

— Prenez garde, Phœbé, dit le chevalier, vous m'empêcherez de me servir de mes armes si vous me tenez ainsi. — Les maladroits ne peuvent attacher leur pétard sans être éclairés par des torches, — j'ai envie de profiter de cette belle clarté pour... Souvenez-vous de ce que je vous ai dit de faire pour gagner du temps.

— O Seigneur! oui, Monsieur, dit Phœbé, je dirai tout ce que vous voudrez, ha! ha! — Elle poussa deux nouveaux cris de terreur. — J'entends quelque chose qui siffle comme un serpent.

— C'est la fusée, comme nous autres gens de guerre nous l'appelons, dit le chevalier; c'est-à-dire la mèche qui met le feu au pétard, et qui est plus courte ou plus longue suivant la distance que.....

Le discours de sir Henry fut interrompu par une explosion terrible qui, comme il l'avoit prédit, mit la porte en pièces, et brisa toutes les vitres des croisées avec les héros et les héroïnes qu'on avoit peints plusieurs siècles auparavant sur ce frêle monument de leur mémoire. Les femmes poussèrent de nouveaux cris d'effroi, auxquels répondirent les aboiements de Bevis, quoiqu'il fût enfermé à quelque distance de la scène de l'action. Le chevalier, se débarrassant de Phœbé

non sans peine, s'avança alors au milieu du vestibule pour se présenter devant ceux qui se précipitoient, portant des torches allumées, et les armes à la main.

— Mort à quiconque résiste! — Quartier à qui se rendra, s'écria Cromwell en frappant du pied. Qui commande la garnison?

— Sir Henry de Ditchley, répondit le chevalier en s'avançant vers lui; et comme sa garnison ne consiste qu'en deux femmes timides, il est obligé de se soumettre, au lieu de résister comme il l'auroit désiré.

— Qu'on désarme ce rebelle, ce malveillant invétéré! s'écria Olivier. — N'êtes-vous pas honteux, Monsieur, de m'avoir retenu devant la porte d'un château que vous êtes hors d'état de défendre? Avez-vous une barbe si blanche sans savoir que les lois de la guerre punissent du gibet quiconque refuse de rendre un poste qui n'est pas tenable?

— Ma barbe et moi, répondit sir Henry, nous avons pris notre parti à cet égard, et nous sommes parfaitement d'accord ensemble. Il vaut mieux courir le risque d'être pendu en honnête homme que d'abandonner son poste en traître et en lâche.

— Ah! est-ce ainsi que tu parles? dit Cromwell; tu as sans doute de puissants motifs pour placer ainsi ta tête dans un nœud coulant. Mais je te par-

lerai dans un instant. — Holà! Pearson! Gilbert Pearson! — prends ce papier; emmène cette vieille femme avec toi, et qu'elle te conduise dans les divers endroits qui y sont désignés. — Fais une perquisition dans tous les appartements mentionnés; arrête tous ceux que tu y trouveras, et tue-les en cas de la moindre résistance. Fais attention aux endroits qui sont indiqués comme pouvant couper la commmunication entre différentes parties de la maison; les paliers du grand escalier, la grande galerie, etc. — Ne maltraite pas cette femme : le plan joint à ce papier t'apprendra, quand même elle se montreroit réfractaire, quels sont les points qu'il faut garder. — Le caporal m'amènera ce vieillard et cette jeune fille dans quelque appartement, — celui qui porte le nom de Victor Lee, par exemple; — nous n'y respirerons plus cette odeur étouffante de poudre.

A ces mots, sans avoir besoin qu'on le guidât, et sans demander l'assistance de personne, il prit le chemin qui conduisoit à l'appartement dont il venoit de parler. Sir Henry ne put revenir de sa surprise quand il vit le général marcher sans hésiter à la tête des autres, ce qui sembloit indiquer qu'il connoissoit mieux les localités de Woodstock qu'il n'eût été à désirer pour la réussite complète du projet que le chevalier avoit formé

d'occuper long-temps les républicains à une recherche infructueuse dans le labyrinthe d'appartements qu'offroit la Loge.

— Je vous ferai maintenant quelques questions, vieillard, dit Olivier quand ils furent arrivés dans la chambre de Victor Lee, et je vous avertis que vous ne pouvez mériter et espérer le pardon des efforts réitérés et persévérants que vous avez faits contre la prospérité de la république qu'en répondant très-directement à ce que je vais vous demander.

Sir Henry salua. Il auroit voulu parler; mais il sentit son courroux s'enflammer, et il craignit d'épuiser ses forces avant d'avoir terminé tout ce qu'il avoit résolu de faire pour donner au roi le temps de s'éloigner.

— Qui avez-vous eu ici depuis quelques jours, sir Henry Lee? demanda Cromwell; qui s'est trouvé dans votre maison? Quelles visites y avez-vous reçues? Nous savons que vos moyens hospitaliers sont plus bornés qu'autrefois, et par conséquent la liste de vos hôtes ne doit pas vous fatiguer la mémoire.

Non certainement, répondit le chevalier avec un ton calme qui ne lui étoit pas ordinaire. J'avois avec moi ma fille, et tout récemment mon fils. Ces deux femmes et un nommé Jocelin Joliffe sont mes seuls domestiques.

— Je ne vous parle pas des personnes qui composent votre famille ; je vous demande quels sont les étrangers qui sont venus ici depuis quelques jours, — les malveillants fugitifs qui ont pu y chercher un asile.

—Il y en a eu des uns et des autres, et plus que je ne saurois m'en souvenir. — Mon neveu Everard est venu ici un matin; et je crois un jeune homme qui est à son service, nommé Wildrake.

— N'y avez-vous pas reçu aussi un jeune cavalier nommé Louis Garnegey?

— Quand il s'agiroit de ma vie, je ne puis me rappeler un pareil nom.

— Carnago, — Kerneguy, — quelque nom semblable; — nous ne nous querellerons pas pour la manière de le prononcer.

— Un jeune Écossais, nommé Louis Kerneguy, a passé ici quelques jours, et il en est parti ce matin pour le comté de Dorset.

— Parti! s'écria Cromwell en frappant du pied! — Comme la fortune nous joue, même quand elle paroît le plus favorable! — quel chemin a-t-il pris, vieillard? — quelle espèce de cheval montoit-il? — de qui étoit-il accompagné?

Mon fils est parti avec lui. — Il l'avoit amene ici comme fils d'un lord écossais. — Mais je vous prie, Monsieur, de mettre fin à toutes vos ques-

tions, car, quoique je doive, comme le dit Will Shakspeare,

« Respect à votre rang, et que le diable même
» Voie adorer parfois son brûlant diadème, »

je sens que ma patience commence à s'épuiser.

Cromwell dit un mot au caporal, et celui-ci donna à son tour des ordres à deux soldats, qui sortirent de l'appartement.

— Humgudgeon, dit le général, conduisez ce vieillard à l'autre bout de l'appartement, et nous interrogerons cette jeune fille. — Connois-tu, demanda-t-il alors à Phœbé, un nommé Louis Kerneguy, se disant page écossais, qui est venu ici il y a quelque temps?

— Sûrement, Monsieur, répondit-elle; je ne l'oublierai pas aisément; et je réponds qu'aucune fille de bonne mine qui se trouvera sur son chemin ne l'oubliera pas davantage.

— Ah! ah! parles-tu ainsi? — je crois véritablement que cette jeune fille rendra le témoignage le plus véridique. — Quand a-t-il quitté cette maison?

— Je ne connois rien à ses mouvements, Monsieur; je suis assez contente quand je puis me trouver hors de son chemin. Mais s'il est véritablement parti, je suis sûre qu'il n'y a pas plus de

deux heures, car je l'ai rencontré dans le passage qui conduit du vestibule à la cuisine.

— Comment êtes-vous certaine que c'étoit lui ?

— Il m'en a donné une bonne preuve, répondit Phœbé, en prenant la liberté de..... La, Monsieur, ajouta-t-elle. — Comment pouvez-vous me faire de pareilles questions ?

Humgudgeon, avec la liberté d'un coadjuteur, prit la parole en ce moment. — Véritablement, dit-il, si ce que la jeune fille doit dire a quelque chose qui puisse blesser la décence, je demande à Votre Excellence la permission de me retirer, ne me souciant pas que mes méditations nocturnes soient troublées par le souvenir de pareils discours.

— Il n'est question ni de décence ni d'indécence, Votre Honneur, dit Phœbé ; et je méprise les propos de ce vieux soldat. Maître Louis Kerneguy n'a fait que m'embrasser en passant : — voilà la vérité, s'il faut la dire.

Humgudgeon fit entendre un profond gémissement, et Cromwell eut quelque peine à s'empêcher de rire.

— Tu nous as donné d'excellentes preuves, Phœbé, dit-il, et si tu m'as dit la vérité, comme je le crois, tu ne manqueras pas de récompense.

— Mais voici notre messager qui revient de l'écurie.

— Il n'y a pas le moindre signe que des chevaux aient habité cette écurie depuis plus d'un mois, dit un des soldats. Il n'y a point de litière sur le pavé, — pas de foin dans les râteliers, — point d'avoine dans le coffre, et les mangeoires sont tapissées de toiles d'araignée.

— Oui, oui, dit le vieux chevalier, j'ai vu le temps où j'avois vingt bons chevaux dans mes écuries avec des palefreniers et des garçons d'écurie en nombre proportionné pour en prendre soin.

— Mais en attendant, dit Cromwell, l'état de l'écurie actuel ne dépose pas en faveur de la vérité de votre histoire. Vous m'avez dit qu'il s'y trouvoit aujourd'hui des chevaux dont votre fils et Kerneguy se sont servis pour échapper à la justice.

— Je n'ai pas dit que les chevaux fussent là. J'ai des chevaux et des écuries ailleurs.

— Fi! fi! C'est une honte! Je le dis encore une fois, un homme à barbe blanche peut-il rendre un faux témoignage?

— Sur ma foi, Monsieur, c'est un métier à s'enrichir, et je ne suis pas surpris que vous autres qui en vivez vous soyez si sévères contre ceux qui en font un commerce interlope. Mais

ce sont les temps, et ceux qui gouvernent les temps, qui changent en trompeurs les barbes grises.

— Tu es aussi facétieux, l'ami, qu'audacieux dans ta malveillance; mais, crois-moi, nous serons quittes avant de nous séparer. — Où conduisent ces portes?

— Aux chambres à coucher.

— Aux chambres à coucher! Rien qu'aux chambres à coucher? dit le général d'une voix qui indiquoit tant de préoccupation d'esprit qu'il avoit à peine compris cette réponse.

— Qu'y a-t-il donc là de si étrange, Monsieur? Je dis que ces portes conduisent aux chambres à coucher, — aux chambres où les gens honnêtes dorment paisiblement, et où les coquins ne peuvent fermer l'œil.

—Vous chargez encore davantage votre compte avec moi, sir Henry; mais nous en ferons la balance une fois pour toutes.

Pendant toute cette scène, Cromwell, quelle que pût être l'incertitude intérieure de son esprit, maintint la plus scrupuleuse modération dans son langage et ses manières, comme s'il n'avoit pas pris plus d'intérêt à ce qui se passoit qu'un soldat occupé à s'acquitter d'un devoir qui lui a été imposé par ses supérieurs. Mais la contrainte

à laquelle il soumettoit son ressentiment n'étoit que :

« Le calme d'un torrent au bord du précipice [1]. »

Sa résolution devint d'autant plus rapide que nulle violence d'expression n'en suivoit ni n'en annonçoit le courant. Il se jeta sur une chaise. Son air n'avoit rien d'irrésolu, mais indiquoit une détermination qui n'attendoit que le signal pour agir. Le chevalier, comme s'il eût voulu ne rien perdre des priviléges de son rang et de sa place, s'assit sur une autre chaise, mit sur sa tête son chapeau, qui étoit sur une table, et regarda le général avec un air d'indifférence calme et intrépide. Les soldats étoient rangés autour de l'appartement, les uns tenant en main des torches qui y jetoient une clarté sombre et rougeâtre, les autres appuyés sur leurs armes. Phœbé, pâle, les bras croisés, les yeux levés vers le plafond, étoit debout semblable à un criminel qui attend sa sentence et l'ordre de la mettre à exécution.

On entendit enfin un bruit de pas qui s'appro-

[1] « *But mortal pleasure, what art thou in truth ?*
» *The torrent's smoothness ere it dash below.* »

Th. Campbell. *Gertrud of wyoming.*

L'auteur cite en note ces deux vers dont voici le sens :

« Qu'es-tu, plaisir mortel, dans ton charme factice ?
» Le calme du torrent au bord du précipice. »

(*Note de l'Éditeur.*)

choit, et Pearson rentra avec quelques soldats. Il paroît que c'étoit ce que Cromwell attendoit. Il se leva à la hâte, et demanda : — Quelles nouvelles, Pearson? — As-tu fait quelques prisonniers? — As-tu été obligé de tuer quelques malveillants pour te défendre?

— Non, général, répondit Pearson.

— Et tes sentinelles sont-elles placées conformément aux instructions de Tomkins? — ont-elles reçu les ordres convenables?

— Toutes les précautions ont été prises.

— Es-tu bien sûr que rien n'ait été oublié, dit Cromwell en le tirant à l'écart. Songe bien que, lorsque nous serons une fois engagés dans les communications secrètes, tout seroit perdu si celui que nous cherchons trouvoit le moyen de nous déjouer en gagnant quelque appartement d'où il pourroit peut-être s'échapper dans la forêt.

— Mylord, répondit Pearson, il suffit d'avoir placé des sentinelles dans tous les endroits désignés dans cet écrit, avec l'ordre le plus strict d'arrêter tous ceux qui s'y présenteront, et de les tuer en cas de résistance ; ces ordres ont été donnés à des hommes qui ne manqueront pas de les exécuter. S'il faut faire quelque chose de plus, Votre Excellence n'a qu'à parler.

— Non, non, Pearson, répondit Olivier ; tu as fait tout ce qu'il falloit. — Cette nuit passée, et

si elle se finit comme nous l'espérons, ta récompense ne te manquera pas.—Maintenant occupons-nous d'affaires. — Sir Henry Lee, faites jouer le ressort secret de ce portrait d'un de vos ancêtres.

— Épargnez-vous la peine et le péché du mensonge et du subterfuge; je vous le répète, faites jouer ce ressort à l'instant.

— Quand je vous reconnoîtrai pour mon maître, et que je porterai votre livrée, je pourrai obéir à vos ordres; mais, même en ce cas, j'aurois besoin d'abord de les comprendre.

—Voyons, toi, la fille, dit Cromwell à Phœbé, fais jouer ce ressort. — Tu as bien su en venir à bout quand tu as joué ton rôle dans la farce des lutins à Woodstock, et effrayer Markham Everard lui-même, à qui je croyois plus de bon sens.

—O Seigneur! Que faire, Monsieur? dit Phœbé à son maître. Ils savent tout! Que ferai-je?

—Tiens bon, quand il s'agiroit de ta vie; chaque minute vaut un million.

— L'entends-tu, Pearson? dit Cromwell. Et frappant du pied : — Fais jouer ce ressort, répéta-t-il, ou j'emploierai le levier et la hache.—Ah! un second pétard fera l'affaire. — Appelle l'ingénieur, Pearson.

— Seigneur Dieu! Monsieur, s'écria Phœbé; je ne survivrai pas à un autre pétard!—Permettez-moi d'ouvrir le ressort.

— Comme tu voudras, dit sir Henry; ils n'en tireront pas grand profit.

Soit agitation véritable, soit désir de gagner du temps, Phœbé fut quelques minutes avant de pouvoir faire jouer le ressort. Il étoit fabriqué avec beaucoup d'art, et caché dans la bordure du portrait, qui paroissoit fermement attaché à la boiserie, comme il avoit paru au colonel Everard. Nulle marque extérieure n'annonçoit la moindre possibilité qu'il changeât de place ou de position. Le portrait disparut pourtant, et laissa voir un escalier étroit dont les marches montoient d'un côté dans l'épaisseur du mur.

Cromwell étoit alors comme un lévrier, dont on vient de détacher la laisse, et qui a sa proie en vue. — En avant, Pearson, s'écria-t-il; tu es plus agile que moi. En avant, caporal.—En avant ceux qui ont des torches. Enfin, avec plus d'agilité qu'on n'auroit pu en attendre d'un homme de sa taille et de son âge, car il avoit passé le midi de la vie, il suivit les soldats comme un piqueur suit les chiens pour les encourager et les diriger, et il entra avec eux dans le labyrinthe dont la description se trouve dans les Merveilles de Woodstock du docteur Rochecliffe.

CHAPITRE XVI.

« Pour mettre Rosemonde à l'abri de la haine
» Que lui portoit la reine,
» Le roi fit construire un palais
» Tel qu'on n'en avoit vu jamais.

» Les murs en étoient hauts, les tours en étoient fortes,
» Et cent cinquante portes
» Conduisoient à tant de détours
» Qu'on n'en pouvoit suivre le cours.

» Ce labyrinthe étoit non moins inextricable
» Que celui de la fable.
» De même il eût fallu tenir
» Un fil pour entrer, pour sortir. »

Ballade de la belle Rosemonde.

Les traditions du pays, de même que quelques preuves historiques, confirment l'opinion que le labyrinthe composé d'une multitude de passages souterrains qui existoit dans la Loge de Woodstock avoit été construit par Henry II principalement dans la vue de mettre sa maîtresse Rosemonde Cliffort à l'abri de la jalousie de la reine, la célèbre Éléonore. A la vérité le docteur Rochecliffe, dans un de ces accès de contradiction auxquels les antiquaires sont quelquefois sujets, étoit assez hardi pour contester le motif du

dédale de corridors et de chambres secrètes qu'on avoit pratiqués dans l'épaisseur des murs de cet ancien château; mais un fait incontestable, c'étoit que l'architecte normand qui avoit élevé cet édifice avoit porté au plus haut point de perfection l'art compliqué, dont on a vu ailleurs des échantillons, de créer des passages secrets, et de pratiquer des lieux de refuge ou de retraite. On y trouvoit des escaliers qui montoient sans autre but apparent que de descendre ensuite, des corridors qui, après bien des détours, ramenoient au même endroit d'où l'on étoit parti, — des trapes et des bascules, des panneaux mouvants et des portes déguisées de toute manière.

Quoique Olivier ne fût aidé que par un plan miparfait, qui lui avoit été envoyé par Joseph Tomkins, que le docteur Rochecliffe avoit employé autrefois pour l'aider dans ses recherches, il croyoit connoître parfaitement toutes les localité : cependant les républicains rencontroient à chaque pas des obstacles sérieux sous la forme de portes épaisses et solides, de murailles formidables, et de fortes grilles de fer. Ils marchoient donc presque au hasard sans trop savoir s'ils s'éloignoient ou s'ils approchoient de l'extrémité de ce labyrinthe. Ils furent obligés d'envoyer chercher des ouvriers avec des marteaux d'enclume et d'autres instruments, pour forcer quel-

ques-unes de ces portes qui résistoient à tous leurs efforts. Épuisés de fatigue dans ces passages ténébreux, où ils étoient de temps en temps suffoqués par la poussière qu'excitoient ici une porte brisée, là un mur démoli, les soldats eurent besoin d'être relevés plus d'une fois, et le gros caporal Grâce-soit-ici lui-même haletoit et souffloit comme une baleine échouée.

Cromwell seul continuoit ses recherches avec un zèle que rien ne pouvoit refroidir; il encourageoit les soldats dans le langage mystique propre à faire impression sur eux, les exhortoit à ne pas se laisser abattre faute de foi; et en plaçant des sentinelles dans tous les endroits qu'il jugeoit convenables, il s'assuroit la possession des passages déjà visités. Son œil actif et vigilant découvrit, avec un sourire de dérision, les poulies et les cordes dont on s'étoit servi pour renverser le lit du pauvre Desborough, les restes de divers déguisements qu'on avoit employés pour l'effrayer ainsi que Bletson et Harrison, et les voies secrètes par lesquelles on s'étoit introduit dans leurs appartements. Il en fit faire la remarque à Pearson sans y ajouter d'autre commentaire que l'exclamation : — Les imbéciles !

Mais ceux qui accompagnoient le général commençoient à se lasser, et il fallut tout son enthousiasme pour exciter le leur. Il leur fit écouter

des voix qui sembloient se faire entendre devant eux, et en tira la preuve qu'ils étoient sur les traces de quelque ennemi de la république, qui, pour exécuter des complots de malveillance, s'étoit retiré dans cette forteresse extraordinaire.

Cependant, malgré tous ces encouragements, le zèle des soldats se ralentissoit. Ils se parloient à voix basse les uns aux autres des diables de Woodstock, qui les conduisoient peut-être vers une chambre qu'on disoit exister dans le palais, et dont le plancher, faisant bascule, précipitoit dans un abîme sans fond ceux qui y entroient. Humgudgeon donna à entendre qu'il avoit consulté ce matin les saintes Écritures par le moyen du sort, et qu'il étoit tombé sur le passage : — *Eutiche tomba du troisième étage.* L'énergie et l'autorité de Cromwell avec des rafraîchissements et quelques verres d'eau-de-vie qu'on distribua aux soldats les déterminèrent à continuer leur tâche.

Néanmoins, malgré leurs efforts infatigables, l'aurore parut avant qu'ils fussent arrivés à l'appartement du docteur Rochecliffe, dont nous avons déjà fait la description, et ils n'y arrivèrent que par un chemin beaucoup plus difficile que celui que prenoit le docteur pour s'y rendre. Mais là toute leur habileté se trouva long-temps en défaut. D'après les nombreux objets de diverse

nature qui s'y trouvoient rassemblés, les apprêts d'un souper froid, et un lit tout préparé, il sembloit qu'ils étoient arrivés au quartier-général du labyrinthe; mais les divers passages qui y aboutissoient conduisoient à des endroits qu'ils connoissoient déjà, ou communiquoient avec les parties de la maison où avoient été placées des sentinelles, qui les assurèrent que personne n'y avoit passé. Cromwell resta long-temps dans l'incertitude de ce qu'il devoit faire. Avant d'avoir pris son parti il donna ordre à Pearson de s'emparer des écritures en chiffres, et des papiers les plus importants qui étoient sur la table. — Cependant, ajouta-t-il, je crois qu'il s'y trouvera peu de chose que je ne sache déjà, grâce à Tomkins le Fidèle. — O Joseph l'Honnête, il ne reste pas dans toute l'Angleterre un agent aussi actif et aussi rusé que toi!

Après un intervalle assez considérable, pendant lequel il sonda avec le pommeau de son épée presque toutes les pierres des murailles, et toutes les planches du parquet, le général donna ordre qu'on lui amenât sir Henry Lee et le docteur Rochecliffe, espérant pouvoir tirer d'eux quelque explication des secrets de cet appartement.

— Si Votre Excellence veut me laisser le soin de les interroger, dit Pearson, qui étoit un soldat de fortune sans éducation, et qui avoit été

boucanier dans les Indes occidentales, je crois que par le moyen d'une ficelle serrée autour de leur front, et tournée avec la baguette d'un pistolet, je ferai sortir la vérité de leur bouche ou les yeux de leur tête.

— Fi, Pearson ! dit Cromwell avec horreur ; ni comme Anglais, ni comme chrétiens, nous ne devons nous porter à de tels actes de cruauté. Nous pouvons tuer les malveillants, comme on écrase les insectes nuisibles; mais les torturer, c'est un péché mortel; car il est écrit : — Il les fit pour exciter la pitié même de ceux qui les emmenoient captifs. — Je révoque même l'ordre que j'avois donné de les amener ici, espérant que le ciel nous accordera assez de sagesse pour découvrir leurs ruses plus secrètes.

Il y eut encore une pause pendant laquelle une nouvelle idée se présenta à l'imagination de Cromwell. — Apportez-moi ce tabouret, dit-il ; et le plaçant devant une des deux fenêtres, qui étoient à une telle hauteur qu'un homme debout sur le plancher ne pouvoit y atteindre, il parvint à monter sur ce que nous appellerons la plate-forme de la croisée, qui avoit la même largeur que l'épaisseur de la muraille, c'est-à-dire six à sept pieds. — Viens ici, Pearson, dit-il ; — mais auparavant donne ordre qu'on double la garde auprès de la tour nommée l'Echelle de l'Amour ;

et qu'on y porte un second pétard. — Allons, viens maintenant.

Pearson, quoique plein de bravoure sur le champ de bataille, étoit un de ces hommes qui éprouvent des vertiges quand ils se trouvent à une grande élévation. Il recula en voyant le précipice sur le bord duquel Cromwell se tenoit avec une tranquillité parfaite, et il fallut que le général le tirât par la main pour le faire avancer.

— Je crois, dit Olivier, que j'ai enfin trouvé le fil; mais, par le jour qui nous éclaire, il n'est pas facile à suivre. Regarde, nous sommes presque au haut de la tour de Rosemonde, et cette autre tour qui s'élève en face de nous est celle de l'Échelle de l'Amour, qui se joignoit à celle-ci par le moyen d'un pont-levis dont le tyran débauché se servoit pour gagner l'appartement de sa maîtresse.

— Précisément, Mylord; mais le pont-levis n'existe plus.

— Non, Pearson; mais de l'endroit où nous sommes un homme agile pourroit sauter sur la plate-forme de cette autre tour.

— Je ne le crois pas, Mylord.

— Pas même si le vengeur du sang étoit derrière vous, l'arme exterminatrice à la main?

— La crainte de la mort peut faire bien des choses, Mylord; mais quand je considère cette

terrible profondeur qui est sous nos pieds, et que j'envisage la distance qui nous sépare de cette autre tour, qui me paroît à une douzaine de pieds, j'avoue qu'il faudroit le danger le plus imminent pour me déterminer à tenter un pareil saut. — Hum! cette seule idée me fait tourner la tête. — Je tremble en voyant Votre Altesse si près du bord du précipice, et se balançant comme si elle songeoit à risquer ce saut périlleux. — Je le répète, quand il s'agiroit de ma vie, j'oserois à peine m'approcher du bord autant que Votre Altesse.

— Ah! esprit vil et dégénéré, âme de boue et d'argile, ne le ferois-tu pas, et bien davantage encore, pour la possession d'un empire? — c'est-à-dire, continua Cromwell en changeant de ton, comme s'il eût craint d'en avoir trop dit, si tu étois appelé à une pareille épreuve, afin que, devenant un grand homme parmi les tributs d'Israël, tu pusses racheter la captivité de Jérusalem, et peut-être faire quelque grande œuvre pour le peuple affligé de ce pays.

Votre Altesse peut avoir une telle vocation; mais il ne peut en être de même du pauvre Gilbert Pearson, son fidèle serviteur. Vous avez ri à mes dépens hier quand j'ai voulu essayer de parler votre langage, et je ne suis pas plus en état

d'accomplir vos grands desseins que d'imiter votre manière de parler.

— Mais, Pearson, tu m'as donné deux fois, — oui, trois fois le titre d'Altesse.

— En êtes-vous sûr, Mylord? je n'y ai pas fait attention. Je vous en demande pardon.

— Il n'y a pas d'offense, Pearson; il est bien vrai que je suis déjà à une grande élévation, et il est possible que je sois encore élevé plus haut. — Et cependant, hélas! il conviendroit mieux à une âme simple comme moi de retourner à la charrue et au labourage. Néanmoins je ne lutterai pas contre la volonté suprême si je suis appelé à faire encore plus dans cette juste cause; car sûrement celui qui a été pour Israël comme un bouclier de protection et un glaive de victoire, et qui a forcé ses ennemis à se courber sous le joug, n'abandonnera pas le troupeau à ces pasteurs insensés de Westminster, qui tondent leurs brebis et ne les nourrissent pas, et qui sont dans le fait des hommes soudoyés, et non des bergers.

— J'espère voir Votre Excellence les jeter tous par la croisée — Mais puis-je vous demander pourquoi nous avons une telle conversation avant de nous être assurés de l'ennemi commun?

— Je n'ai pas envie de perdre un instant, Pearson. — Fais bien bloquer cette Échelle de l'Amour, comme on appelle cette tour; car je

regarde comme presque certain que celui que nous avons chassé de cachette en cachette pendant toute la nuit a fini par sauter de l'endroit où nous sommes sur la plate-forme qui est en face.

La tour étant bien gardée en bas, la place de refuge qu'il a choisie sera pour lui une ratière dont il lui sera impossible de sortir.

— Il y a un baril de poudre dans cette chambre, général. S'il ne veut pas se rendre, le mieux ne seroit-il pas de miner la tour, et de l'envoyer à cent pieds dans l'air avec tout ce qu'elle contient ?

— Ah ! étourdi, dit Cromwell en lui frappant familièrement sur l'épaule, si tu avois fait cela sans m'en parler, c'eût été me rendre un bon service. — Mais nous ferons d'abord une sommation à la tour, et ensuite nous réfléchirons si le pétard peut nous suffire, — sauf à en venir enfin à la mine. — Fais sonner les trompettes là-bas.

Pearson donna l'ordre, et les trompettes sonnèrent de manière à faire retentir les parties les plus éloignées du vieux bâtiment. Cromwell, comme s'il n'eût pas voulu voir l'individu qu'il supposoit devoir paroître, recula comme un nécromancien qui craint d'apercevoir le spectre qu'il a évoqué.

— Le voilà sur la plate-forme de la tour, dit Pearson.

— Comment est-il vêtu? demanda Cromwell, qui étoit rentré dans l'appartement.

— Habit gris galonné en argent, répondit Pearson; des bottes sans éperons, chapeau gris surmonté d'un panache, cheveux noirs.

— C'est lui, c'est lui! dit Cromwell. C'est encore une merci du ciel pour couronner l'œuvre [1].

Pearson et Albert Lee échangèrent alors quelques mots de leurs postes respectifs.

— Rendez-vous, dit le premier; ou nous vous ferons sauter en l'air, vous et la tour où vous êtes.

— Je descends de trop haute race pour me rendre à des rebelles, répondit Albert avec le ton de dignité qu'un roi auroit pu prendre en pareille circonstance.

— Je vous prends tous à témoin qu'il a refusé quartier, s'écria Cromwell avec un accent de triomphe. C'est sur sa tête que son sang doit tomber. — Qu'un de vous descende le baril de poudre. Comme il aime à s'élever bien haut, nous y ajouterons la hauteur que pourront fournir les bandoulières de nos soldats. — Viens avec moi, Pearson, tu entends ce genre d'affaires. — Capo-

[1] *A crowning mercy;* une merci du ciel pour terminer glorieusement ses projets. C'est ainsi que Cromwell a appelé la victoire définitive de Worcester. (*Note de l'Éditeur.*)

ral Grâce-soit-ici, monte sur la plate-forme de la fenêtre d'où le capitaine Pearson et moi nous venons de descendre, et fais sentir la pointe de ta pertuisane à quiconque essaieroit d'y passer. — Tu es fort comme un taureau, et je parierois pour toi contre le désespoir même.

— Mais, répondit le caporal en montant à contre-cœur au poste qui lui étoit assigné, cet endroit est comme le pinacle du temple, et il est écrit qu'Eutiche tomba du troisième étage, et fut ramassé mort.

— Parce qu'il s'endormit à son poste, répondit Cromwell avec vivacité; sois vigilant, et tes pieds ne trébucheront pas. Que quatre soldats restent ici pour soutenir le caporal, s'il est nécessaire; et dès que vous entendrez les trompettes sonner la retraite, retirez-vous tous cinq dans ce passage voûté; il est fort comme une casemate, et vous y serez en sûreté contre les effets de la mine. — Zorobabel Robins, tu seras leur lance-prisade[1].

Robins salua, et le général sortit pour rejoindre ceux qui étoient en avant.

Dès qu'il arriva à la porte du vestibule, il entendit l'explosion du pétard, et il vit que l'entreprise avoit réussi. La porte de la tour étoit brisée,

[1] Lance-prisade ou lance-brisade, espèce de chef de poste ou de caporal provisoire. (*Note de l'Auteur écossais.*)

Nous disons en français *anspessade*.

et les soldats, brandissant leurs épées d'une main et le pistolet de l'autre, se précipitoient pour y entrer. Un frissonnement de satisfaction qui n'étoit pas sans mélange de quelque horreur agita un instant les nerfs de l'ambitieux républicain.

— Les y voilà! s'écria-t-il, les y voilà! il va avoir affaire à eux!

Son attente fut trompée. Pearson et les soldats revinrent sans avoir réussi. Le capitaine annonça à Cromwell qu'ils avoient été arrêtés par une grille formée d'énormes barres de fer, placée au bas de l'ascalier, et qu'à environ dix pieds plus haut ils avoient aperçu un autre obstacle de même nature. Vouloir abattre ou forcer ces barrières tandis qu'un homme désespéré et bien armé avoit sur eux l'avantage de la situation, c'étoit risquer la vie de plusieurs soldats.

— Et c'est un devoir pour nous d'être avares de leur sang, dit le général. — Que me conseilles-tu, Gilbert Pearson?

— Il faut employer la poudre, Mylord, répondit Pearson, qui vit que son maître étoit déterminé à lui laisser tout le mérite de cette affaire; on peut aisément établir une chambre convenable sous le pied de l'escalier; nous avons heureusement une saucisse pour faire une traînée, et ainsi....

— Ah! dit Olivier, je sais que tu es expert en

pareille besogne. — Mais, Gilbert, je vais visiter les postes, et donner ordre qu'on se retire à distance convenable quand les trompettes sonneront la retraite. — Tu leur donneras cinq minutes pour se retirer.

— Trois sont bien assez. Il faudroit que les drôles fussent boiteux s'il leur en falloit davantage en pareille occasion. — Je n'en demanderois qu'une, quand je mettrois moi-même le feu à la traînée.

— Aie bien soin, si cet infortuné demande quartier, qu'on ne se bouche pas les oreilles. Il peut arriver qu'il se repente de sa dureté de cœur, et qu'il sollicite notre merci.

— Et il l'obtiendra, pourvu qu'il crie assez haut pour que je l'entende; car l'explosion de ce damné pétard m'a rendu sourd comme la femme du diable.

— Paix, Gilbert, paix! De pareils termes offensent le ciel.

— Morbleu, Monsieur, il faut que je parle à votre manière ou à la mienne, à moins que je ne devienne muet aussi bien que sourd. — Allez faire la visite des postes, général, et vous m'entendrez bientôt faire quelque bruit dans le monde.

Cromwell sourit de la vivacité de son aide-de-camp, lui frappa doucement sur l'épaule, l'appela

écervelé, s'éloigna pour s'en aller, revint sur ses pas, et lui dit à voix basse: — Quoi que tu fasses, fais-le promptement. Il s'avança alors vers la seconde ligne des sentinelles, tournant la tête de temps en temps, comme pour s'assurer si le caporal qu'il avoit mis en faction étoit fidèle à sa consigne. Il le vit, la pertuisane en avant, sur le bord du gouffre qui séparoit la tour de Rosemonde de celle de l'Echelle de l'Amour, et il murmura sous ses moustaches: — Le drôle a la force et le courage d'un ours, et il est plus facile à un seul homme de se défendre qu'à cent d'attaquer. Il jeta un dernier regard sur cette figure gigantesque, debout dans cette position aérienne, comme une statue gothique, son arme dirigée contre la tour qu'il avoit en face, et appuyée contre son pied droit, son casque d'acier et sa cuirasse bien polie réfléchissant les rayons du soleil levant.

Cromwell continua sa marche pour donner aux sentinelles qui étoient en faction dans des endroits où l'effet de l'explosion pouvoit être dangereux l'ordre de se retirer dans des endroits qu'il leur indiqua dès qu'ils entendroient le son de la trompette. Jamais, dans aucun autre instant de sa vie, il ne montra plus de calme et de présence d'esprit. Il parloit avec bonté aux soldats, qui l'adoroient; il plaisantoit même avec eux, et cepen-

dant il ressembloit à un volcan un moment avant l'éruption. — Il avoit l'extérieur calme et tranquille, tandis que cent passions contradictoires fomentoient dans son sein.

Cependant le caporal Humgudgeon restoit ferme à son poste; mais, quoiqu'il fût aussi déterminé qu'aucun soldat qui eût jamais combattu dans le redoutable régiment des Côtes-de-Fer, et qu'il eût sa bonne part de ce fanatisme exalté qui doubloit le courage naturel de ces austères religionnaires, le vétéran ne trouvoit nullement agréable sa situation actuelle. A la distance de lui de la longueur d'une pique s'élevoit une tour dont les fragments massifs alloient être lancés dans les airs, et il n'avoit pas une entière confiance en l'espace de temps qui lui seroit donné pour s'éloigner de ce dangereux voisinage. Il étoit donc distrait en partie de sa vigilance par ce sentiment naturel qui le portoit de temps en temps à baisser les yeux sur les mineurs qui étoient à l'ouvrage, au lieu de les tenir constamment fixés sur la tour qu'il avoit en face.

Enfin l'intérêt de cette scène fut porté au plus haut point. Après avoir entré dans la tour, en être sorti et y être rentré plusieurs fois pendant le cours d'environ vingt minutes, Pearson en sortit, comme on pouvoit le supposer, pour la dernière fois, portant en main et déroulant en

même temps la saucisse, — espèce de sac de toile fortement cousu portant ce nom à cause de sa forme, et rempli de poudre, qui devoit servir de traînée entre la mine qu'il s'agissoit de faire jouer, et le point occupé par l'ingénieur chargé d'y mettre le feu. Pendant qu'il terminoit ces préparatifs pour l'explosion, le caporal les suivoit des yeux avec une attention qui ne lui permettoit plus de songer à autre chose. Mais tandis qu'il considéroit l'aide-de-camp tenant en main le pistolet dont il alloit se servir pour allumer la traînée, et le trompette, son instrument levé, n'attendant que le signal pour sonner une retraite, le destin le frappa du coup qu'il attendoit le moins.

Jeune, agile, hardi, et possédant toute sa présence d'esprit, Albert Lee, qui, par les meurtrières, avoit suivi des yeux avec soin toutes les opérations des assiégeants, avoit résolu de faire un effort désespéré pour sauver sa vie. Tandis que la tête du sentinelle placé sur la petite plate-forme en face de lui, et qui étoit à peine assez grande pour contenir deux personnes, étoit courbée vers la terre, il franchit l'espace qui l'en séparoit, renversa le caporal en tombant sur lui, et sauta sur-le-champ dans l'appartement du docteur. La violence du choc jeta le malheureux Humgudgeon contre la muraille; il tomba à la renverse, et fut précipité avec une telle violence que sa tête en

touchant le sol y creusa un trou de six pouces de profondeur, et fut brisée comme une coquille d'œuf.

Ne sachant encore ce qui venoit d'arriver, mais surpris et confondu par la chute d'un corps pesant qui venoit de tomber assez près de lui, Pearson lâcha son coup de pistolet, sans songer au signal convenu. La poudre prit, et l'explosion eut lieu. Si la mine eût été chargée d'une plus grande quantité de poudre, le résultat en eût été fatal à plusieurs sentinelles qui étoient à peu de distance; mais il ne s'en trouva que suffisamment pour faire sauter, dans une direction latérale, une partie du mur précisément au-dessus des fondations, ce qui détruisit pourtant l'équilibre et le contrepoids du bâtiment. Alors, au milieu d'un nuage de fumée qui commençoit à s'élever en entourant la tour comme un linceul, et qui montoit lentement de la base au sommet, ceux qui eurent le courage de contempler ce spectacle effrayant la virent trembler et chanceler. Elle pencha d'abord lentement, et, s'écroulant ensuite avec violence, couvrit la terre d'énormes débris, la résistance qu'elle avoit faite prouvant l'excellence de sa construction.

Dès qu'il eut tiré son coup de pistolet, Pearson, alarmé pour sa sûreté, s'enfuit avec tant de précipitation qu'il pensa heurter le général, qui s'avançoit vers lui, tandis qu'une grosse pierre, dé-

tachée du haut de la tour et partie avant les autres, tomboit à trois pieds d'eux.

— Tu as été trop précipité, Pearson, dit Cromwell avec le plus grand calme possible; quelqu'un n'est-il pas tombé de cette tour de Siloé?

— Quelqu'un est certainement tombé, répondit Pearson encore fort agité, et son corps est là-bas à demi couvert de décombres.

Cromwell s'en approcha d'un pas résolu et accéléré, et s'écria : — Tu m'as perdu, Pearson! — le jeune homme est échappé; — ce corps est celui de notre sentinelle. — Maudit soit l'idiot! qu'il pourrisse sous les débris qui l'ont écrasé!

En ce moment un cri partit de la petite plate-forme de la tour de Rosemonde, qui sembloit encore plus élevée depuis la chute de celle qui rivalisoit sa hauteur, quoiqu'elle ne l'atteignît pas. — Un prisonnier, noble Général! — un prisonnier! — Le renard que nous avons chassé toute la nuit est pris au piége. — Le Seigneur l'a livré entre les mains de ses serviteurs.

— Qu'on le tienne sous bonne garde! s'écria Cromwell, et qu'on me l'amène dans l'appartement où se trouve la principale entrée de ces passages secrets.

— Votre Excellence sera obéie.

Les suites de la hardiesse d'Albert Lee, qui étoit le sujet de ces exclamations, n'avoient pas été

heureuses. Comme nous l'avons déjà dit, il avoit renversé, en sautant sur la plate-forme, le soldat vigoureux et gigantesque qui y étoit en faction, et il avoit descendu à l'instant dans la chambre de Rochecliffe. Mais les soldats qui y avoient été laissés se jetèrent sur lui, et, après une lutte que le désespoir lui fit soutenir malgré l'inégalité du nombre, ils le renversèrent; deux d'entre eux entraînés dans sa chute tombèrent en travers sur son corps. Au même instant un grand bruit, semblable à celui du tonnerre, éclatant avec violence sur leurs têtes, ébranla tout autour d'eux, au point que la tour bien solide dans laquelle ils étoient trembla comme le mât d'un vaisseau prêt à céder à un ouragan. Ce bruit fut suivi quelques secondes après par un autre bruit d'abord sourd, mais augmentant comme les mugissements d'une cataracte qui semble menacer d'assourdir les habitants du ciel et de la terre. Le bruit produit par la tour qui s'écrouloit étoit si imposant, si épouvantable, que, pendant une minute ou deux, les combattants restèrent inactifs, sans songer ni à l'attaque ni à la défense.

Albert fut le premier qui sortit de cet état de stupeur, et qui recouvra son activité. Il parvint à se débarrasser des deux soldats qui étoient tombés sur lui, chercha à se relever, et y réussit presque. Mais il avoit affaire à des hommes habi-

tués à toute espèce de dangers, et dont l'énergie se ranima presque aussi promptement que la sienne; quelques instants suffirent pour le subjuguer, et deux soldats lui tinrent les bras. Toujours loyal et fidèle, et résolu de soutenir jusqu'au bout le rôle dont il s'étoit chargé, il s'écria, quand il se vit hors d'état de résister : — Sujets rebelles, voulez-vous donc assassiner votre roi?

—Ah! entendez-vous cela? dit un des soldat au lance-prisade qui commandoit les trois autres. Ne frapperai-je pas ce fils d'un père corrompu sous la cinquième côte, comme Aod frappa le tyran Moab avec un poignard d'une coudée de longueur?

— Gardons-nous bien, Strickalthrow le Miséricordieux, de tuer de sang-froid le captif de notre arc et de notre javeline, répondit Robins. Il me semble que nous avons versé assez de sang depuis le sac de Fredagh[1]. Ne lui faites donc aucun mal, sur votre vie, mais retirez-lui ses armes, et conduisons-le devant l'instrument choisi, notre général, afin qu'il décide de son sort comme il le jugera convenable.

Le soldat que sa joie avoit porté à monter sur la plate-forme de la fenêtre pour être le premier à

[1] Fredagh ou Drogheda fut pris d'assaut par Cromwell en 1640, et toute la garnison en fut passée au fil de l'épée.

(*Note de l'Auteur écossais.*)

annoncer cette nouvelle à Cromwell rentra alors dans la chambre, et fit part à ses compagnons des ordres que le général venoit de donner, et qui étoient conformes à l'avis qu'avoit donné le lance-prisade. Albert Lee, désarmé et garrotté, fut donc conduit, comme prisonnier, dans l'appartement qui tiroit son nom des victoires d'un de ses ancêtres, pour y être introduit devant Olivier Cromwell.

Calculant le temps qui s'étoit écoulé depuis le départ de Charles jusqu'à l'instant où le siége du château, si on peut l'appeler ainsi, s'étoit terminé par sa captivité, Albert avoit tout lieu d'espérer que le roi se trouvoit alors hors de la portée de ses ennemis. Cependant il résolut d'entretenir le plus long-temps possible une illusion qui pouvoit contribuer à la sûreté de son maître. Il ne croyoit pas qu'on pût reconnoître sur-le-champ la différence qui existoit entre eux, son visage étant noirci de fumée, couvert de poussière et teint du sang qui couloit de quelques égratignures qu'il avoit reçues pendant sa lutte avec les soldats.

Ce fut sous cet extérieur peu prévenant, mais armé de l'air de dignité qui convenoit à un roi, qu'Albert entra dans l'appartement de Victor Lee, où il trouva, assis dans le fauteuil de son père, l'heureux ennemi d'une cause pour laquelle la maison de Lee avoit conservé une fidélité héréditaire.

CHAPITRE XVII.

« C'est payer un vain titre un peu cher, sur ma foi.
» Mais pourquoi me tromper en te donnant pour roi? »
SHAKSPEARE.

Olivier Cromwell se leva lorsque les deux vétérans Zorobabel Robins et Strickalthrow-le-Miséricordieux amenèrent devant lui le prisonnier, qu'ils tenoient chacun par un bras; et il fixa son œil sévère sur Albert long-temps avant d'exprimer par la parole les idées qui l'agitoient. La joie du triomphe étoit le sentiment qui dominoit en lui.

— N'es-tu pas, dit-il enfin, cet Égyptien qui, avant ces jours-ci, as occasioné un tumulte et conduit dans le désert des milliers d'hommes qui étoient des meurtriers? — Ah! jeune homme! je t'ai poursuivi depuis Stirling jusqu'à Worcester; mais je t'ai rencontré à la fin.

— J'aurois voulu te rencontrer, répondit Albert prenant le ton convenable à celui dont il jouoit le rôle, dans un lieu où j'aurois pu t'apprendre la différence qui existe entre un roi légitime et un usurpateur ambitieux.

—Va, va, jeune homme, dit Cromwell, dis plutôt la différence qu'il y a entre un juge suscité pour la rédemption de l'Angleterre et le fils de ces rois à qui Dieu, dans sa colère, avoit permis de régner sur elle.—Mais nous ne perdrons pas notre temps en paroles inutiles. — Dieu sait que ce n'est point par l'effet de notre propre volonté que nous avons été appelés à de si hautes fonctions, nos pensées étant aussi humbles que nous le sommes nous-mêmes; notre nature, sans assistance, étant foible et fragile, et incapable de rendre raison de rien, si ce n'étoit par l'esprit qui est en nous, et qui ne vient pas de nous.—Tu es fatigué, jeune homme, et tu as besoin de repos et d'aliments, ayant sans doute été élevé dans la mollesse, habitué à te nourrir de ce que la terre produit de plus rare et de plus délicieux; à être revêtu de pourpre et de linge fin.

Ici Olivier s'interrompit tout à coup, et s'écria brusquement : — Mais que veut dire ceci? — Qui avons-nous sous les yeux? ce n'est point là le basané Charles Stuart!—C'est un imposteur, — un imposteur.

Albert jeta un coup d'œil à la hâte sur une glace qui étoit dans l'appartement, et s'aperçut que la perruque noire qu'il avoit prise dans le magasin de déguisements du docteur Rochecliffe s'étoit dérangée pendant qu'il luttoit contre les

soldats, et que ses cheveux d'un châtain clair s'étoient échappés par-dessous.

— Qui est cet homme? s'écria Cromwell en frappant du pied avec fureur; qu'on lui arrache son déguisement.

Les soldats obéirent, approchèrent leur prisonnier de la croisée, et Albert sentit qu'il ne pouvoit entretenir l'illusion un instant de plus avec la moindre apparence de succès. Cromwell, ému outre mesure, avança vers lui en grinçant des dents, les poings fermés, et il lui parla d'une voix creuse, sourde et amère, telle que celle qui auroit pu précéder un coup de poignard.

— Ton nom, jeune homme?

Albert lui répondit avec autant de calme que de fermeté, ses traits prenant une expression de triomphe et même de mépris :

— Albert Lee de Ditchley, fidèle sujet du roi Charles.

— J'aurois pu le deviner, dit Cromwell. — Eh bien, tu iras rejoindre le roi Charles dès que le soleil marquera midi sur le cadran. — Pearson, qu'on l'enferme avec les autres prisonniers, et qu'ils soient tous exécutés à midi précis.

— Tous, général! dit Pearson avec surprise; car quoique Cromwell fît de temps en temps de formidables exemples, il n'étoit nullement sanguinaire.

— Tous, répéta Olivier en fixant les yeux sur le jeune Lee. — Oui, jeune homme, ta conduite a dévoué à la mort ton père, ton parent et l'étranger qui se trouvoit dans ta maison. — Tel est le fléau que tu as appelé sur la demeure paternelle.

— Mon père aussi! mon vieux père! s'écria Albert en levant les yeux vers le ciel, et en faisant un effort inutile pour donner la même direction à ses bras; que la volonté de Dieu s'accomplisse!

— Tous ces malheurs peuvent s'éviter, ajouta le général, si tu veux répondre à une question. — Où est le jeune Charles Stuart qu'on appeloit roi d'Écosse?

— Sous la protection du ciel, et hors de ton pouvoir, répondit sans hésiter le jeune royaliste.

— Qu'on l'emmène en prison! s'écria Cromwell, et qu'il soit exécuté avec les autres comme malveillant pris en flagrant délit. Qu'une cour martiale s'assemble sur-le-champ.

— Un seul mot, dit le jeune Lee, comme on l'entraînoit hors de l'appartement.

— Arrêtez! arrêtez! s'écria Cromwell avec une agitation produite par un renouvellement d'espérance; laissez-le parler.

— Vous aimez les textes de l'Écriture, dit Albert; en voici un qui pourra servir pour votre

prochaine homélie: — Zimri vécut-il en paix après avoir tué son maître?

— Qu'on l'emmène, dit le général, — qu'il soit mis à mort! Je l'ai prononcé.

Tandis qu'il parloit ainsi, son aide-de-camp remarqua qu'il étoit excessivement pâle.

— Les affaires publiques ont trop fatigué Votre Excellence, dit-il; une chasse au cerf dans la soirée pourroit vous distraire. Le vieux chevalier a ici un noble lévrier, si nous pouvons le décider à chasser sans son maître, ce qui est peut-être difficile; car il est fidèle, et...

— Qu'on le pende!

— Quoi? qui? — Le beau lévrier! Votre Excellence avoit coutume d'aimer un bon chien de chasse.

— Peu importe! Qu'il soit tué! N'est-il pas écrit qu'on tua dans la vallée d'Achor, non-seulement le maudit Acham avec ses fils et ses filles, mais encore ses bœufs, ses ânes, ses moutons, et toute créature vivante qui lui appartenoit? Et nous agirons de même à l'égard de la famille malveillante de Lee, qui a aidé Sisara dans sa fuite, tandis qu'Israël auroit pu en en être délivré pour toujours. — Mais, Pearson, fais partir des courriers et des patrouilles. — Fais-le suivre, poursuivre et surveiller de tous côtés. — Que mon cheval soit prêt dans cinq minutes, ou plutôt

qu'on m'amène sur-le-champ le premier qui se trouvera.

Pearson crut remarquer que le général en parlant ainsi sembloit avoir ses idées en désordre, et il vit que son front étoit couvert d'une sueur froide. Il lui représenta donc une seconde fois qu'il étoit nécessaire qu'il prît quelque repos, et il paroît que la nature secondoit fortement ses instances. Cromwell fit deux pas vers la porte, chancela, s'arrêta et se reposa sur une chaise.

— Véritablement, ami Pearson, dit-il, ce misérable corps est pour nous un obstacle perpétuel, même dans nos affaires les plus indispensables; je me trouve en ce moment plus disposé à dormir qu'à veiller, ce qui n'est pas mon usage. Place donc des gardes, et nous prendrons une heure ou deux de repos. — Cependant fais partir des courriers dans toutes les directions, et qu'on ne ménage pas les chevaux. — Eveille-moi si la cour martiale a besoin d'instructions; mais n'oublie pas de faire exécuter la sentence contre Henry et Albert Lee, et contre tous ceux qui ont été arrêtés avec eux.

A ces mots Cromwell se leva, et entr'ouvrit la porte d'une chambre à coucher.

— Pardon, dit Pearson; mais ai-je bien compris Votre Excellence? — Tous les prisonniers doivent-ils être exécutés?

— Ne te l'ai-je pas dit? répondit Cromwell d'un ton mécontent; est-ce parce que tu es et que tu as toujours été un homme de sang, que tu affectes des scrupules pour montrer de l'humanité à mes dépens? Je te dis que s'il en manque un seul dans le compte que tu me rendras de l'exécution, ta propre vie m'en répondra.

Après avoir ainsi parlé, Cromwell entra dans la chambre à coucher, suivi de son valet de chambre que Pearson venoit de faire appeler à l'instant.

Quand son général se fut retiré, Pearson resta dans une grande perplexité pour savoir ce qu'il devoit faire; non par scrupule de conscience, mais parce qu'il craignoit également de déplaire à Cromwell, soit en retardant l'exécution de ses ordres, soit en s'y conformant trop littéralement et à la rigueur.

Cependant, Robins et Strickalthrow, après avoir conduit Albert en prison, étoient revenus, pour rendre compte de leur mission, dans l'appartement où Pearson étoit encore à réfléchir sur les ordres du général. Ces deux hommes étoient de braves soldats, des vétérans que Cromwell avoit coutume de traiter avec beaucoup de familiarité, de sorte que Robins demanda sans hésiter au capitaine Pearson s'il avoit dessein d'exécuter à la lettre les ordres qu'il avoit reçus du général.

Pearson secoua la tête d'un air de doute, mais dit qu'il n'avoit pas d'autre alternative.

— Sois assuré, répondit le vétéran, que, si tu fais cette folie, tu feras entrer le péché dans Israël, et que le général ne sera pas content de ton exactitude. Tu sais, et personne ne sait mieux que toi, que, quoique Olivier soit semblable à David en foi, en sagesse et en courage, il y a pourtant des moments où le mauvais esprit s'empare de lui, comme il s'emparoit de Saül; et les ordres qu'il donne alors, il ne remercie personne de les avoir exécutés.

Pearson étoit trop bon politique pour donner son assentiment direct à une proposition qu'il ne pouvoit contredire. Il se borna à secouer la tête une seconde fois, et dit que ceux qui n'étoient pas responsables pouvoient parler bien aisément, mais que le devoir du soldat étoit d'obéir aux ordres qu'il avoit reçus, et non de les juger.

— Et c'est la vérité, dit Strickalthrow-le-Miséricordieux, vieil Écossais rigide; je ne sais où notre frère Zorobabel a pris cette foiblesse de cœur.

— Tout ce que je désire, répliqua Robins, c'est que quatre ou cinq créatures humaines respirent l'air de Dieu quatre ou cinq heures de plus. Il ne peut y avoir grand mal à retarder

l'exécution, et notre général aura le temps de la réflexion.

— Sans doute, dit Pearson, mais dans la place que j'occupe près de lui, je dois lui obéir plus ponctuellement que tu n'y es obligé, mon franc ami Zorobabel.

— Eh bien, la casaque grossière de drap de frise du simple soldat sera exposée à l'ouragan comme l'habit brodé du capitaine, reprit Robins. Je pourrois vous citer des textes pour vous prouver que nous devons nous aider les uns les autres dans nos souffrances, et nous rendre mutuellement service, vu que le meilleur de nous n'est qu'un pauvre pécheur qui pourroit se trouver dans l'embarras si on lui demandoit son compte trop vite.

— Véritablement, tu me surprends, frère Zorobabel, dit Strickalthrow. Toi qui es un vieux soldat expérimenté, dont la tête a blanchi pendant tes campagnes, tu donnes de tels avis à un jeune officier! Le général n'a-t-il pas été appelé à purger le pays des méchants, — à en extirper les Amalécites, les Jébuséens, les Pérusites, les Hittites, les Amorrhéens? — Les hommes dont tu parles ne doivent-ils pas être justement comparés aux cinq rois qui se réfugièrent dans la caverne de Macéda, et qui furent livrés entre les mains de Josué, fils de Nun? Et n'en fit-il pas appro-

cher ses capitaines et ses soldats pour leur mettre le pied sur le cou? Et il les frappa, les tua, et les fit suspendre à cinq arbres jusqu'au soir. — Et toi, Gilbert Pearson, ne recule pas devant le devoir dont tu as été chargé, mais accomplis ce qui t'a été ordonné par celui qui a été élevé pour juger et délivrer Israël; car il est écrit : Maudit celui dont le glaive ne prend point part au carnage.

Ainsi discutoient les deux théologiens militaires, et Pearson, beaucoup plus inquiet de satisfaire les désirs de Cromwell que de connoître la volonté du ciel, restoit, en les écoutant, dans l'indécision et la perplexité.

CHAPITRE XVIII.

« En braves sentinelles,
» Couvrons-nous maintenant d'armes spirituelles;
» Car tout ce qu'un soldat doit pouvoir endurer,
» A savoir le souffrir il faut nous préparer.»
JOANNA BAILLIE.

Le lecteur se rappellera que, lorsque Rochecliffe et Jocelin furent faits prisonniers, le détachement qui les escortoit avoit déjà sous sa garde deux autres captifs, le colonel Everard, et le révérend Nehemiah Holdenough. Quand Cromwell fut entré dans la Loge, et qu'on eut commencé les perquisitions pour chercher le prince fugitif, les quatre prisonniers furent conduits dans une salle qui avoit autrefois servi de corps-de-garde, et qui étoit assez forte pour servir de prison; Pearson plaça un piquet à la porte pour la garder. Les prisonniers, qui n'y avoient d'autre lumière que la clarté du feu, formoient deux groupes séparés, le colonel s'entretenant avec le ministre presbytérien, à quelque distance de sir Henry Lee, près duquel étoient le docteur Rochecliffe et Jocelin Joliffe. La compagnie ne tarda pas à être augmentée par Wildrake, qu'on amena

de Woodstock à la Loge, et qu'on jeta dans la chambre avec si peu de cérémonie que, ses bras étant liés, il pensa tomber sur le nez au milieu de la prison.

— Grand merci, mes bons amis, dit-il en se retournant vers la porte que ceux qui l'avoient fait entrer si brusquement s'occupoient alors à fermer, point de cérémonie ni d'excuses; on se console de tomber quand on se relève en bonne compagnie. — Bonjour, Messieurs, bonjour à vous tous. — Quoi! rien pour nous maintenir en belle humeur, — pour nous faire passer gaiement une nuit qui sera notre dernière je suppose, car je gage un farthing contre un million que nous figurerons demain matin entre le ciel et la terre. — Mon patron, mon noble patron, comment vous trouvez-vous? — C'est un chien de tour de ce vieux Noll en ce qui vous concerne; quant à moi, j'avoue que je pouvois mériter de sa part quelque chose de semblable.

— Je t'en prie, Wildrake, dit Everard, assieds-toi, et ne nous trouble pas; — tu es ivre.

— Ivre! s'écria Wildrake; moi ivre! — je n'ai fait que dévider un écheveau de fil en trois, comme dit Jack à Wapping, — goûté l'eau-de-vie de Noll, — bu un coup à la santé du roi, — un autre à la confusion de Son Excellence, — un troisième à la damnation du parlement, et peut-

être deux ou trois autres, mais tous toasts diablement bien choisis.— Ne dis pas que je suis ivre.

— Silence, l'ami; ne tenez pas de discours profanes, dit Nehemiah Holdenough.

— Ah! dit Wildrake, c'est mon petit ministre presbytérien; mon grêle Mass John. Eh bien, tu diras *Amen* à ce monde dans quelques instants. — Pour moi, il ne m'a pas trop bien traité. — Ah! noble sir Henry, je vous baise les mains. — Je vous apprendrai, chevalier, que la pointe de mon épée a été cette nuit aussi près du cœur de Cromwell qu'aucun des boutons de son pourpoint. Mais, le diable l'enlève! il porte une armure cachée.—Lui un soldat! —Sans sa maudite chemise d'acier, je l'aurois embroché comme une alouette. Ah! docteur Rochecliffe! — vous savez comme je manie mon arme.

— Oui, répondit le docteur, et vous savez comme je me sers de la mienne.

— Je vous en prie, maître Wildrake, un peu de tranquillité! dit sir Henry.

—Et vous, bon chevalier, répliqua le cavalier, un peu plus de cordialité avec un compagnon d'infortune. Nous ne sommes pas en ce moment à l'attaque de Brentford. La fortune m'a traité en marâtre. — Je vais vous chanter une chanson que j'ai faite sur tous mes désastres.

— Capitaine Wildrake, dit sir Henry avec une

politesse grave, le moment n'est pas convenable pour chanter.

— Ma chanson aidera votre dévotion, répondit Wildrake. Ventrebleu! elle a l'air d'un psaume de la pénitence.

« Lorsque j'étois jenne garçon,
» Je n'eus jamais que du guignon;
» Et ce sera ma foi merveille,
» Si le bonheur pour moi s'éveille.
» Je partageois tout mon argent
» Entre les joueurs et les filles;
» Et j'entrois dans un régiment
» Pour fourrager quelques broutilles.

» J'ai des bas à la vérité,
» Mais les souliers sont de côté;
» Et des bottes sont la chaussure
» Qui, par tout temps, fait ma parure.
» Et quoique le cuir en soit bon,
» J'en maudis la semelle épaisse,
» J'en donne au diable l'éperon,
» Et le vernis dont on la graisse. »

La porte s'ouvrit, comme Wildrake finissoit ce couplet, qu'il chantoit à pleine gorge, et un sentinelle, le traitant de blasphémateur et de taureau mugissant de Basan, appliqua un bon coup de baguette de fusil sur les épaules du chanteur, à qui ses liens ne permettoient pas de lui rendre la pareille.

— Grand merci encore une fois, dit Wildrake,

fâché de ne pouvoir vous témoigner ma reconnoissance; mais vous voyez que c'est le cas de dire que j'ai les mains liées. — Eh bien, chevalier, avez-vous entendu le bruit de la percussion de mes os? Le coup étoit bien appliqué. — Le drôle seroit en état d'infliger la bastonnade même en présence du grand-seigneur. — Ha.... a! — il n'a pas de goût pour la musique, il n'est pas ému par de doux accords, — ha... a! — je crois, ma foi, que je bâille. — Eh bien, je dormirai cette nuit sur un banc, comme cela m'est arrivé plus d'une fois, et demain matin je me trouverai en état décent pour être pendu, ce qui ne m'est pas encore arrivé.

« Lorsque j'étois jeune garçon,
» Je n'eus jamais que du guignon — »

Eh non, ce n'est pas l'air. — En le cherchant, il s'endormit, et, les uns plus tôt, les autres plus tard, ses compagnons d'infortune suivirent son exemple.

Les bancs qui avoient été préparés pour servir de lits de repos aux soldats, quand cette chambre étoit un corps-de-garde, offrirent aux prisonniers les moyens de chercher le sommeil, quoiqu'on puisse bien s'imaginer que ce sommeil ne fut ni profond ni sans interruption. Mais lorsque le jour commença à paroître, l'explosion qui eut lieu, et

la chute de la tour sous laquelle on avoit creusé une mine, auroient éveillé les sept dormants et Morphée lui-même. La fumée qui pénétroit à travers les croisées ne leur laissa aucun doute sur la cause de ce bruit.

— Voilà ma poudre qui part, dit Rochecliffe. — J'espère qu'elle a fait sauter autant de ces coquins de rebelles qu'elle auroit pu en faire périr autrement sur un champ de bataille. Il faut qu'elle ait pris feu par quelque hasard.

— Par quelque hasard! répéta sir Henry, — non, non; soyez-en bien sûr, c'est mon brave Albert qui y a mis le feu, et je me flatte qu'il a fait voler Cromwell jusqu'à la porte du firmament, par laquelle il ne passera jamais. — Hélas! mon pauvre enfant, tu t'es peut-être sacrifié toi-même, comme un jeune Samson au milieu des Philistins! — Mais je ne tarderai pas à te rejoindre, Albert.

Everard courut à la porte, espérant obtenir de la sentinelle, à qui son nom et son rang pouvoient être connus, l'explication d'un bruit qui sembloit annoncer quelque catastrophe terrible.

Mais Nehemiah Holdenough, dont le sommeil avoit été troublé par la trompette qui avoit donné le signal à l'explosion, éprouva les transes les plus terribles [1]. C'est la trompette de l'archange !

[1] Pearson en mettant le feu au pétard a oublié de faire sonner de la trompette ; ce que l'auteur oublie peut-être ici à son tour dans la pré-

s'écria-t-il. — C'est le bruit de la dissolution des éléments de ce monde! — c'est le mandat de comparution devant le trône du jugement! — Les morts obéissent à cet ordre. — Ils sont avec nous, — parmi nous; — ils ont repris leurs corps terrestres; — ils viennent nous sommer de les suivre.

En parlant ainsi il avoit les yeux fixés sur Rochecliffe, qui étoit en face de lui. En se levant à la hâte, le bonnet que portoit ordinairement le docteur suivant un usage également adopté alors par les membres du clergé et par tous ceux qui n'étoient pas militaires, étoit tombé, et avoit entraîné avec lui la grande mouche de soie noire qu'il portoit sans doute pour se déguiser; car l'œil qu'elle couvroit étoit aussi saint que l'autre; et la joue qu'elle cachoit en partie n'offroit à la vue rien qui exigeât une pareille précaution.

Le colonel Everard, revenant de la porte, chercha en vain à faire comprendre à Holdenough qu'il avoit appris de la sentinelle que l'explosion qu'on venoit d'entendre n'avoit coûté la vie qu'à un soldat de Cromwell; le ministre presbytérien

cipitation de son travail, mais le son de la trompette a précédé la première sommation faite par Cromwell, et d'ailleurs le trompette a pu sonner de son instrument en voyant le geste de Pearson. — Si ce passage atteste une négligence du romancier, ce n'est pas la première de ce genre : il est bon de le remarquer à l'appui de certains détails de la *Notice*. (Voyez tome I[er], 1[re] partie.) (*Note de l'Édit.*)

continuoit à fixer des yeux égarés sur le docteur de l'Église anglicane.

— Mais Rochecliffe avoit entendu et compris les nouvelles que le colonel Everard venoit d'annoncer, et, soulagé de la crainte et de l'inquiétude qui l'avoient comme frappé d'immobilité, il s'avança vers le calviniste en lui prenant la main de la manière la plus amicale.

— Retire-toi! s'écria Holdenough; retire-toi! les vivants ne peuvent donner la main aux morts.

— Mais je suis aussi vivant que toi, répondit Rochecliffe.

— Toi vivant! — Toi, Joseph Albany! Toi que mes propres yeux ont vu précipiter du haut de la tour du château de Clidesthrow!

— Oui, mais tu ne m'as pas vu me sauver à la nage, et me cacher dans un marais couvert de roseaux, — *Et fugit ad salices,* — d'une manière que je t'expliquerai une autre fois.

Holdenough lui toucha la main avec un air de doute et d'inquiétude. — Ta main est chaude, dit-il, et tu parois vivant. — Et cependant après tous les coups que je t'ai vu porter, après une chute si terrible, tu ne peux être mon Joseph Albany.

— Je suis Joseph Albany Rochecliffe; et ce dernier nom m'appartient en vertu d'un petit

domaine de ma mère, que les amendes et les confiscations ont fait envoler.

— Est-il bien vrai? — Ai-je donc retrouvé mon ancien camarade?

— Oui, — le même que tu as déjà vu il y a quelques jours dans le miroir de ta chambre. Tu avois tant de hardiesse, Nehemiah, que tu aurois déconcerté tous nos projets si je ne t'avois laissé croire que tu voyois l'ombre de ton défunt ami. — Et cependant mon cœur me reprochoit de te tromper ainsi.

—Il avoit raison! il avoit raison! s'écria Holdenough en se jetant dans ses bras et en le serrant sur son cœur. — Tu as toujours été un malin espiègle. — Comment as-tu pu me jouer un pareil tour? — Ah, Albany! te souviens-tu du docteur Purefoy et du collége de Caius?

— Oui vraiment, répondit la docteur en passant son bras sous celui du presbytérien, et en le conduisant vers un banc placé à quelque distance des autres prisonniers, qui regardoient cette scène avec surprise. — Si je me souviens du collége de Caius? Oui, oui, et de la bonne ale que nous y avons bue, et de nos parties chez la mère Huf-Cap.

— Vanité des vanités! dit Holdenough en soupirant et en souriant en même temps, et en pres-

sant toujours sous son bras celui de l'ami qu'il venoit de retrouver.

— Et toi, dit Rochecliffe, te souviens-tu du pillage du verger du principal? C'est le premier complot que j'aie tramé, et comme il fut bien exécuté! mais j'eus bien de la peine à te déterminer à y prendre part.

— Ne me rappelle pas cet acte d'iniquité, Albany. Je puis dire comme le pieux maître Baxter que ces fautes de jeunesse trouvent un châtiment dans un âge plus avancé; car c'est à cet appétit désordonné pour le fruit que je suis redevable des maux d'estomac dont je souffre encore à présent.

— C'est vrai, mon cher Nehemiah, c'est vrai; mais ne t'en inquiète pas; — un verre d'eau-de-vie est le correctif. Maître Baxter étoit, — il étoit sur le point d'ajouter un âne; mais il changea la fin de sa phrase, et ajouta : — Un brave homme, j'ose le dire, mais un peu scrupuleux.

Ils passèrent ainsi une demi-heure les meilleurs amis du monde, à se rappeler mutuellement d'anciennes histoires de collége. Peu à peu ils en vinrent aux sujets politiques du jour. Alors leurs mains se désunirent, et l'on entendit les expressions : — Je suis ferme sur ceci, mon cher frère; — sur cela mon opinion doit différer de la vôtre; — je demande sur ce point la permission

de croire que.... Mais quelques mots ayant été lâchés contre les sectaires et les indépendants, ils voguèrent de nouveau de conserve et à pleines voiles, et ce fut à qui leur prodigueroit le plus d'invectives. — Malheureusement, dans le cours de cette conversation amicale, on vint à parler de l'épiscopat de Titus, ce qui les conduisit à la question délicate du gouvernement de l'Église. Aussitôt ils firent tomber l'un sur l'autre un torrent de citations en grec et en hébreu; leurs yeux devinrent étincelants, leurs joues enflammées; leurs poings se serrèrent, et ils ressembloient à des ennemis courroucés prêts à s'arracher les yeux, plutôt qu'à des membres du clergé chrétien.

Roger Wildrake, en se rendant auditeur de cette discussion, réussit à en augmenter la violence. Il est inutile de dire qu'il prit un parti prononcé dans une contestation à laquelle il ne comprenoit rien. L'éloquence verbeuse et l'érudition d'Holdenough lui en imposèrent d'abord, et il examinoit avec inquiétude la contenance de Rochecliffe : mais quand il vit l'œil fier et l'attitude ferme du champion de l'Église épiscopale, et qu'il l'entendit répondre au grec par du grec, et à l'hébreu par de l'hébreu, il appuya tous ses arguments en frappant à coups redoublés sur le banc, et en riant au nez de son antagoniste. Ce

ne fut pas sans difficulté que sir Henry Lee et le colonel Everard, qui crurent enfin, quoiqu'à regret, devoir intervenir dans cette querelle, réussirent à déterminer les deux amis divisés à ajourner cette discussion. Ils s'éloignèrent à quelque distance l'un de l'autre, se lançant des regards qui indiquoient que la vieille amitié avoit cédé à une cause d'inimitié toute récente.

Mais tandis qu'ils étoient assis, chacun de leur côté, avec un air boudeur, ne désirant rien tant que de pouvoir reprendre une contestation dans laquelle l'un et l'autre se croyoit sûr des honneurs de la victoire, Pearson entra dans la prison, et, d'une voix basse et troublée, invita tous ceux qui s'y trouvoient à se préparer sans délai à la mort.

Sir Henry Lee entendit cet arrêt avec le calme tranquille qu'il avoit montré jusqu'alors. Le colonel Everard dit avec force qu'il en appeloit au parlement du jugement de la cour martiale et du général; mais Pearson déclara qu'il ne pouvoit ni recevoir ni transmettre un tel appel; d'un air mélancolique, il leur renouvela à tous l'exhortation à se préparer à la mort pour midi précis, et sortit de la prison.

Cette nouvelle produisit un effet remarquable sur les deux membres du clergé qui venoient de se disputer. Ils se regardèrent un instant avec des

yeux où brilloient l'amitié, le repentir et un sentiment de honte généreuse, et dans lesquels la dernière étincelle de ressentiment étoit éteinte, et ils s'écrièrent en même temps :— Mon frère ! mon frère ! —j'ai péché! je t'ai offensé! Ils se jetèrent dans les bras l'un de l'autre, et se demandèrent mutuellement pardon en versant des larmes. Enfin, comme deux guerriers qui oublient leur querelle personnelle pour unir leurs efforts contre un ennemi commun, ils se livrèrent à des idées plus dignes de leur caractère sacré, et, remplissant des fonctions qui leur convenoient mieux dans une si triste occasion, ils commencèrent à exhorter leurs compagnons d'infortune à subir le sort qui venoit de leur être annoncé avec le courage et la dignité que le christianisme seul peut inspirer.

CHAPITRE XIX.

« Laissez à Dieu le soin de la vengeance,
» Dit le bon vieux Cannyng au roi;
» Que l'olivier, symbole de clémence,
» Succède au glaive de l'effroi. »
Ballade de sir Charles Bawdin.

L'HEURE fixée pour l'exécution étoit passée depuis long-temps, et il étoit environ cinq heures du soir quand le protecteur de l'Angleterre fit donner ordre à Pearson de se rendre près de lui. Le capitaine obéit avec crainte et inquiétude, ne sachant trop quel accueil il en recevroit. Après être resté environ un quart d'heure dans la chambre où Cromwell s'étoit couché, il rentra dans l'appartement de Victor Lee, et y trouva le vétéran Zorobabel Robins qui l'attendoit.

— Comment se trouve le général? demanda le vieillard d'un air inquiet.

— Bien, répondit Pearson, il ne m'a pas fait une seule question relativement à l'exécution; mais il m'en a adressé une foule sur la fuite du jeune homme, pour savoir si nous avions réussi à en obtenir quelques nouvelles, et il semble fort ému en pensant qu'il doit être à présent à l'abri

de toute poursuite. — Je lui ai remis certains papiers appartenants à ce malveillant, le docteur Rochecliffe.

— En ce cas, je me basarderai à paroître devant lui, dit Zorobabel. Donnez-moi une serviette, afin que j'aie l'air d'un maître d'hôtel, et je lui porterai le repas que je lui ai fait préparer.

Deux soldats apportèrent tout ce qui composoit ce repas. C'étoit une ration de bœuf semblable à celle qu'on distribuoit aux simples soldats, et apprêtée de la même manière, un pot d'étain contenant de l'ale, du sel, du poivre, un morceau de pain de munition, et une assiette de bois.

— Viens avec moi, dit Robins à Pearson, et ne crains rien; Noll n'est pas encore ennemi d'une plaisanterie innocente.

Il entra dans la chambre du général, et dit à voix haute. — Lève-toi, toi qui es appelé à être un juge dans Israël; — qu'il ne s'agisse plus de croiser les bras pour dormir; — vois! je viens à toi comme un signe; — lève-toi donc, mange, bois, et que ton cœur se réjouisse en toi, car tu mangeras avec plaisir les mêmes aliments que celui qui travaille dans les tranchées, vu que tu étois le commandant de l'armée dont les soldats

ont reçu les mêmes rafraîchissements que ceux que je viens placer devant toi.

— Véritablement, frère Zorobabel, répondit Cromwell, habitué à trouver de pareils élans d'enthousiasme parmi ses partisans, nous souhaitons que cela soit ainsi. Notre désir n'est pas de nous reposer sur le duvet et de nous nourrir plus somptueusement que le dernier de ceux qui combattent sous notre bannière. Tu as choisi avec sagesse mes rafraîchissements, et l'odeur de cette viande est savoureuse pour mes narines.

Il quitta le lit sur lequel il s'étoit jeté à demi habillé, et, s'enveloppant d'un manteau, il s'assit sur le bord du lit et mangea avec appétit les aliments simples qui lui avoient été préparés. Tout en faisant ce repas, il dit à Pearson de terminer le rapport qu'il avoit à lui faire. — Ne vous inquiétez pas, ajouta-t-il, de la présence d'un vieux soldat dont l'esprit est comme mon esprit.

— Mais il est bon que vous sachiez, dit Robins se hâtant de prendre la parole, que le capitaine Pearson n'a pas pleinement exécuté vos ordres à l'égard de l'exécution d'une partie de ces malveillants, qui devoient mourir à midi.

— Quelle exécution ? quels malveillants ? demanda Cromwell en replaçant sur son assiette son couteau et sa fourchette.

— Ceux qui sont prisonniers ici, à Woodstock ;

répondit Zorobabel; Votre Excellence a ordonné qu'ils fussent exécutés à midi, comme coupables de rébellion envers la république et pris en flagrant délit.

— Misérable! s'écria Cromwell en se levant et en s'adressant à Pearson, j'espère que tu as épargné Markham Everard, qui n'a commis aucun crime, car il a été trompé par celui qui a servi d'intermédiaire entre nous, et que tu n'as pas porté la main sur ce ministre presbytérien, pour faire crier au sacrilége par toute sa secte, et l'aliéner de nous pour toujours.

— Si Votre Excellence désire qu'ils vivent, répondit Pearson, ils sont vivants. Leur vie et leur mort dépendent de votre volonté.

— Qu'ils soient mis en liberté. Il faut que je me concilie les presbytériens, s'il est possible.

— Quant à l'archi-comploteur Rochecliffe, je comptois le faire exécuter, mais....

— Homme barbare, et aussi ingrat qu'impolitique! aurois-tu voulu nous priver du canard qui nous sert d'appeau pour en prendre d'autres? — Le docteur est un puits, — un puits sans profondeur, mais pourtant un peu plus profond que les ruisseaux qui viennent lui apporter le tribut de leurs secrets, et je suis la pompe qui les aspire et qui les met au grand jour. — Qu'il soit libre; et donne-lui de l'argent, s'il en a besoin. Je connois

ses cachettes; il ne peut aller nulle part que mon œil ne le suive. — Mais vous vous regardez l'un l'autre d'un air sombre, comme si vous aviez à me dire quelque chose que vous n'osez prononcer. — J'espère que vous n'avez pas mis à mort sir Henry Lee ?

— Non, général, répondit Pearson; et cependant c'est un malveillant invétéré, et....

— Mais c'est aussi un noble reste des anciens gentilshommes anglais, et je voudrois bien savoir comment gagner la bienveillance de cette race. Mais nous dont le manteau royal est l'armure que nous portons sur le corps; nous dont le sceptre est notre bâton de commandement, nous jetons un éclat trop récent pour obtenir le respect de ces fiers malveillants, qui ne peuvent se soumettre à rien de moins qu'un lignage royal. Cependant que peuvent-ils voir dans la plus longue ligne des rois de l'Europe, si ce n'est qu'elle remonte à un soldat heureux ? Je regrette qu'on honore et qu'on respecte l'homme qui n'a d'autre avantage que de descendre d'un guerrier victorieux, tandis qu'on rend moins d'honneur et de respect à celui dont les succès et les qualités personnelles peuvent le disputer au fondateur de la dynastie de son rival. — Mais sir Henry Lee est vivant, et ce n'est pas moi qui l'empêcherai de vivre. — Quant

à son fils, il a bien mérité la mort, qu'il a sans doute subie.

— Mylord, dit Pearson en hésitant, puisque Votre Excellence ne m'a point blâmé d'avoir sursis à l'exécution de ses ordres à l'égard de plusieurs prisonniers, j'espère que vous aurez la même indulgence en cette occasion. — J'ai cru devoir attendre des ordres plus spéciaux.

— Tu es aujourd'hui dans une humeur étonnamment miséricordieuse, Pearson, dit Cromwell paroissant un peu contrarié.

— Si c'est le bon plaisir de Votre Excellence, la corde est préparée et le grand prevôt n'attend qu'un mot.

— Non; il ne convient pas à Cromwell d'ordonner la mort de celui qu'un drôle sanguinaire comme toi a épargné. — Cependant je vois dans ces papiers de Rochecliffe l'engagement pris par vingt désespérés de nous assassiner. Ce seroit justice de faire un exemple.

— Mylord, dit Zorobabel, songez combien de fois ce jeune homme, cet Albert Lee, a été probablement cette nuit bien près de Votre Excellence, dans ces passages sombres et souterrains qu'il connoissoit et que nous ne connoissions pas. Si c'eût été un assassin, il ne lui en auroit coûté qu'un coup de pistolet, et la lumière d'Israël étoit éteinte. Et dans la confusion inévitable

qui en auroit résulté, les sentinelles quittant leurs postes, il auroit même eu une chance assez probable de s'échapper.

— Suffit, Zorobabel; il vivra. — Il restera quelque temps en prison, et sera ensuite banni d'Angleterre. — Je conclus que les deux autres sont vivants, car vous ne pouvez avoir considéré de pareils misérables comme des victimes dignes de ma vengeance.

— L'un d'entre eux, le garde forestier, nommé Jocelin Joliffe, mérite pourtant la mort, dit Pearson; car il a franchement avoué qu'il a tué Joseph l'Honnête, Tomkins.

— Il mérite récompense pour nous avoir épargné une corde. Ce Tomkins étoit un homme à double visage. J'ai trouvé dans ses papiers des preuves que, si nous avions perdu la bataille de Worcester, nous aurions eu fort à regretter d'avoir jamais accordé notre confiance à maître Tomkins. Ce n'est que la victoire qui a prévenu sa trahison. — Inscris-nous sur ton livre de compte comme débiteur et non comme créancier de Jocelin, ainsi que tu l'appelles, et de son gourdin.

— Il ne reste plus que le cavalier sacrilége qui a attenté la nuit dernière à la vie de Votre Excellence.

— Ce seroit chercher ma vengeance trop bas.

Son épée n'avoit pas plus de force que si c'eût été une pipe à fumer. L'aigle ne fond pas sur le canard sauvage [1].

— Il devroit du moins être puni comme libelliste, Général. Nous avons trouvé dans ses poches des écrits contenant tant d'inventions pestilentielles que je regretterois qu'il s'en tirât à si bon marché. — Que Votre Excellence ait la bonté d'y jeter les yeux.

— L'écriture est exécrable, dit Cromwell en jetant un coup d'œil sur quelques feuilles de papier contenant les mélanges poétiques de notre ami Wildrake; les caractères en semblent tracés par l'ivresse, et la poésie s'en ressent. — Voyons.

« Lorsque j'étois jeune garçon,
» Je n'eus jamais que du guignon. »

Quelle rapsodie ! — et ceci :

« On maudira, comme moi,
» Le vieux Noll et sa mémoire ;
» En attendant il faut boire
» Jusques au retour du roi. »

Véritablement, si c'étoit le moyen de le ramener, ce poète seroit un redoutable champion. —

[1] Jeu de mots sur le nom de Wildrake. WILD DRAKE signifie canard sauvage mâle. (*Note du Traducteur.*)

Donne à ce fou cinq pièces d'or, Pearson, et dis-lui d'aller vendre ses ballades, — en l'avertissant que, si on le trouve à vingt milles de notre personne, je le ferai fustiger jusqu'à ce que le sang lui sorte sur les talons.

— Il y a encore un individu sous sentence de mort, dit Pearson; — un noble chien dont Votre Excellence n'a pas vu l'égal même en Irlande, et qui appartient à sir Henry Lee. Vous devriez le conserver pour votre service. Me permettrez-vous de l'emmener?

— Non, Pearson. Ce vieillard, si fidèle lui-même, ne sera pas privé de son chien fidèle. — Plût au ciel que j'eusse quelque créature, ne fût-ce qu'un chien, qui s'attachât à moi par affection, et non par intérêt!

— Votre Excellence est injuste envers ses fidèles soldats, dit Zorobabel avec hardiesse. Ils vous suivent comme des chiens, se battent pour vous comme des chiens, et restent comme des chiens à l'endroit où il leur arrive de tomber.

— Comment, vieux grognard! que signifie ce changement de note?

— Les restes du caporal Humgudgeon sont laissés sous les débris de la tour écroulée, et le corps de Tomkins est dans un trou dans les bois, comme si c'étoit celui d'une brute.

— Tu as raison. — On les portera dans le ci-

metière, et tous les soldats suivront le convoi avec une cocarde verte et un ruban bleu. — Les sous-officiers et les lances-prisades auront un crêpe; nous conduirons nous-mêmes le cortége, et il y aura une distribution de vin, d'eau-de-vie brûlée et de romarin. — Veille à ce que mes ordres soient exécutés, Pearson. — Après les funérailles la Loge de Woodstock sera démantelée et détruite, afin que les rebelles et les malveillants ne puissent plus y trouver un asile.

Les ordres du général furent ponctuellement exécutés, et quand les autres prisonniers eurent été mis en liberté, Albert Lee resta encore quelque temps en prison. Après sa libération, il passa sur le continent, entra dans les gardes du roi Charles; mais le destin, comme nous le verrons ci-après, ne lui accorda qu'une carrière bien courte, quoique brillante.

Revenons-en aux autres prisonniers qui venoient de recouvrer leur liberté. Les deux membres du clergé, alors complétement réconciliés, se rendirent en se tenant par le bras au presbytère, jadis la résidence du docteur Rochecliffe, et où celui-ci entra alors comme hôte de son successeur, Nehemiah Holdenough. Dès que le presbytérien y eut installé son ami, il le pressa de partager avec lui, non-seulement sa demeure, mais même les émoluments qu'il tiroit des fonc-

tions qu'il remplissoit. Rochecliffe fut touché de cette offre généreuse, mais il fut assez sage pour ne pas l'accepter, attendu la différence de leurs principes sur le gouvernement de l'Eglise, auxquels chacun d'eux tenoit aussi religieusement qu'au point le plus fondamental de sa croyance. Une seconde discussion, quoique moins vive que la première, sur le sujet des évêques de l'Eglise primitive, le confirma dans sa résolution. Ils se séparèrent le lendemain, mais ils conservèrent des relations d'amitié que l'esprit de controverse ne troubla plus, jusqu'à la mort de M. Holdenough, qui arriva en 1668; cette harmonie fut peut-être due à ce que ces relations furent uniquement épistolaires, car ils ne se revirent jamais après leur emprisonnement. Le docteur Rochecliffe fut rétabli dans ses anciennes fonctions à Woodstock après la restauration, et obtint ensuite un avancement considérable dans l'Eglise.

Les personnages inférieurs rendus à la liberté trouvèrent aisément à se loger momentanément dans la ville de Woodstock chez quelqu'une de leurs anciennes connoissances; mais personne n'osa se hasarder à héberger le vieux chevalier, qu'on regardoit comme vu particulièrement de mauvais œil par l'autorité dominante. A peine le maître de l'auberge de Saint-George, qui avoit été son locataire, put-il se décider à lui accorder

le privilége d'un voyageur, qui trouve logement et nourriture pour son argent. Everard le suivit sans que sir Henry le lui eût demandé ou permis, mais sans qu'il le lui défendît. Le cœur du vieillard s'étoit adouci à l'égard de son neveu en apprenant la manière dont il s'étoit conduit lors de la mémorable rencontre près du chêne du roi, et quand il avoit vu qu'il étoit l'objet de l'inimitié de Cromwell plutôt que de ses bonnes grâces. Mais un autre sentiment tendoit aussi à le rapprocher d'Everard, — la certitude que celui-ci partageoit avec lui l'inquiétude qu'il éprouvoit relativement à sa fille, qui n'étoit pas encore de retour de son expédition nocturne et périlleuse. Il se sentoit peut-être hors d'état de chercher lui-même à découvrir où Alice avoit pu se cacher pendant les événements qui venoient d'arriver, ou d'obtenir sa mise en liberté, si elle avoit été arrêtée. Il désiroit qu'Everard lui offrît ses services pour la chercher, mais une espèce de honte l'empêchoit de lui en faire la demande; et Everard, ignorant le changement convenable qui s'étoit opéré dans les dispositions de son oncle à son égard, n'osoit lui proposer son secours, ni même prononcer le nom d'Alice.

Le soleil étoit déjà couché; ils étoient assis en face l'un de l'autre, et se regardoient en silence quand ils entendirent des chevaux s'arrêter devant

l'auberge. — On frappa à la porte. — Un pas léger monta l'escalier, et Alice, l'objet de leur inquiétude commune, parut devant eux. Elle se précipita avec joie dans les bras de son père, et le vieillard, jetant un regard de précaution autour de la chambre, lui demanda à voix basse :

— Tout va-t-il bien ?

— Bien, répondit Alice, et sans laisser un motif de crainte à ce que j'espère. — J'ai une lettre pour vous. — Ses yeux tombèrent sur Everard ; — elle rougit, montra de l'embarras, et garda le silence.

— Vous n'avez pas besoin de craindre votre cousin presbytérien, dit le chevalier en souriant avec un air de bonne humeur ; — il a été aujourd'hui un des confesseurs de la loyauté, et il a couru le risque d'être martyr.

Elle tira de sa poche la lettre du roi, écrite sur un mauvais morceau de papier, et entourée d'un fil de laine pour tenir lieu de cachet. Sir Henry posa ce petit billet sur ses lèvres, sur son cœur et sur son front, avec une vénération orientale, et ce ne fut qu'après y avoir laissé tomber une larme qu'il trouva assez de courage pour l'ouvrir, et en faire la lecture. Il contenoit ce qui suit :

— Notre loyal et estimable ami, et notre fidèle sujet.

— Étant instruit qu'il a existé un projet de

mariage entre miss Alice Lee, votre fille unique, et maître Markham Everard, son parent et votre neveu, et sachant aussi que cette alliance vous auroit été fort agréable si certains égards pour notre service ne vous eussent porté à y refuser votre consentement, nous vous informons que, bien loin que nos affaires puissent souffrir d'une telle union, nous la regardons au contraire comme devant y être utile, et nous vous prions, nous vous requérons même, autant que nous le pouvons, d'y consentir, si vous voulez nous faire plaisir; vous laissant pourtant, comme il convient à un roi chrétien, le plein exercice de votre propre discrétion, quant aux autres obstacles que vous pourriez trouver à ce mariage, indépendamment de nos intérêts. En foi de quoi, nous avons signé les présentes, auxquelles nous ajoutons nos remerciements des bons services que vous avez rendus au feu roi notre père, ainsi qu'à nous-même.

C. R.

Sir Henry resta si long-temps les yeux attachés sur cette lettre qu'on auroit dit qu'il vouloit l'apprendre par cœur. Il la mit alors avec soin dans son porte-feuille, et dit à Alice de lui rendre compte de ses aventures de la nuit précédente : le récit n'en fut pas long. Sa course nocturne dans le parc avec le roi s'étoit terminée en peu de temps, et sans aucun danger. Après avoir vu partir

Charles, accompagné du vieux Martin, elle avoit appris qu'un nombreux détachement de soldats s'étoit emparé de la Loge de Woodstock, et qu'y retourner seroit s'exposer à des dangers, à des soupçons et à des questions. Alice ne voulut pas courir ces risques, et elle se rendit chez une dame demeurant dans le voisinage, dont la loyauté lui étoit bien connue, et dont le mari, major dans le régiment de sir Henry Lee, avoit péri à la bataille de Naseby. Mistress Aylmer étoit une femme de bon sens, et d'ailleurs la nécessité, dans ce temps singulier, sembloit avoir donné à chacun un esprit d'intrigue et de stratagème. Elle chargea un serviteur fidèle d'aller épier avec précaution ce qui se passoit à la Loge. Dès que celui-ci en eut vu sortir les prisonniers, et qu'il se fut assuré de l'endroit où le vieux chevalier comptoit passer la nuit, il retourna en rendre compte à sa maîtresse, qui le fit monter à cheval pour reconduire Alice près de son père.

Jamais peut-être trois personnes ne soupèrent dans un silence si complet, chacun étant occupé de ses propres pensées, et ne sachant comment pénétrer celles des autres. Enfin arriva l'heure où Alice crut pouvoir se retirer pour goûter le repos dont elle avoit besoin après vingt-quatre heures de fatigues. Everard lui donna la main jusqu'à la porte de l'appartement, et il alloit lui-même pren-

dre congé de son oncle quand, à sa grande surprise, sir Henry le pria d'attendre un instant, de se rasseoir, et lui mettant en main la lettre du roi, il l'invita à la lire.

Pendant qu'Everard la lisoit, le vieux chevalier eut constamment les yeux fixés sur lui, déterminé, s'il découvroit en lui autre chose qu'un transport de joie, à désobéir même aux ordres du roi plutôt que de sacrifier Alice à un homme qui ne recevroit pas sa main comme le trésor le plus précieux qu'il pût obtenir sur la terre. Mais les traits d'Everard indiquoient encore plus de joie et d'espérance que sir Henry ne s'y seroit attendu, quoique avec quelque mélange de surprise; et quand il leva les yeux sur son oncle avec un air d'inquiétude et de timidité, celui-ci lui dit en souriant :

— S'il ne restoit plus au roi d'autres sujets en Angleterre, il pourroit disposer de tout ce qui porte le nom de Lee. Mais il me semble que depuis quelque temps la famille Everard n'a pas été assez dévouée à la couronne pour se soumettre à un ordre qui invite son héritier à épouser la fille d'un mendiant.

— La fille de sir Henry Lee, répondit Everard en fléchissant un genou devant son oncle, et employant une sorte de violence pour lui baiser la main, feroit honneur à la famille d'un duc.

— Elle n'est pas mal, j'en conviens; et quant à moi, jamais ma pauvreté ne fera honte, ni ne sera à charge à aucun de mes amis. J'ai quelques pièces d'or que je dois à l'amitié du docteur Rochecliffe, et à l'aide de Jocelin, je saurai me procurer le nécessaire.

— Mais, mon cher oncle, vous êtes plus riche que vous ne le pensez. La partie de vos domaines que mon père a achetée pour une bagatelle, lors de la confiscation, est toujours à vous. Elle est administrée en votre nom par des fidéi-commissaires dont je fais partie moi-même. Vous n'êtes notre débiteur que d'une avance d'argent, et s'il faut cela pour vous satisfaire, nous ferons notre compte avec vous en vrais usuriers. Mon père est incapable de profiter de la détresse d'un parent pour s'enrichir à ses dépens. Vous sauriez tout cela depuis long-temps si vous aviez voulu... c'est-à-dire si les circonstances avoient permis... je veux dire...

— Tu veux dire que j'avois la tête trop chaude pour entendre raison, maître Markham; et je pense que tu n'as pas tort. Mais je crois que nous nous entendons l'un l'autre à présent. Demain je vais avec ma famille à Kingston, où j'ai encore une vieille maison que je puis dire être à moi. — Viens-y à ton loisir, Markham, — ou, en toute

diligence, si tu le veux ; mais viens avec le consentement de ton père.

— Avec mon père lui-même, si vous le permettez.

— Soit! comme lui et toi vous le voudrez. — Je ne crois pas que Jocelin vous ferme la porte au nez, ni que Bevis aboie comme le soir de l'arrivée du pauvre Louis Kerneguy. — Allons, allons, plus de transports ! — Bonsoir, Markham, bonne nuit. — Si tu n'es pas trop fatigué, et que tu veuilles passer ici demain matin à sept heures, nous pourrons faire ensemble une partie de la route de Kingston.

Everard serra encore une fois la main de son oncle, caressa Bevis, qui reçut gracieusement ses marques d'affection, et alla faire des rêves de bonheur, qui, quelques mois après, se réalisèrent autant qu'on peut l'espérer en ce monde.

CHAPITRE XX.

« J'ai vécu pour vous plaire, et je meurs à vos pieds. »
DON SÉBASTIEN.

Le cours des années est rapide comme les flots que chasse la tempête. Nous ne pouvons reconnoître ni d'où vient le courant ni où il tend. Nous semblons même voir le temps s'écouler sans nous apercevoir des changements qui s'opèrent en nous, et cependant le temps prive l'homme de sa force, comme le vent dépouille les forêts de leur feuillage.

Après le mariage d'Alice et de Markham Everard, le vieux chevalier demeura près d'eux dans une ancienne maison dépendant de la partie de ses domaines qui avoit été rachetée. Jocelin et Phœbé, alors mariés, conduisoient ses affaires intérieures, à l'aide de deux autres domestiques. Quand il étoit fatigué de lire Shakspeare, ou de rester dans la solitude, il alloit chez son gendre, où il étoit sûr d'être toujours bien reçu; et il le faisoit d'autant plus volontiers et plus fréquemment que Markham s'étoit entièrement retiré des affaires publiques, désapprouvant le renvoi du

parlement, et se soumettant à la domination de Cromwell plutôt comme à un mal inévitable que comme à un gouvernement légal. Cromwell sembloit toujours disposé à se montrer son ami; mais Everard, conservant un profond ressentiment de la proposition que le général avoit chargé Wildrake de lui faire de livrer le roi, ce qu'il regardoit comme une insulte à son honneur, ne répondit jamais à ses avances, et adopta au contraire peu à peu l'opinion, qui commençoit alors à se propager généralement, qu'on n'obtiendroit jamais un gouvernement stable qu'en rappelant la famille royale exilée. On ne peut guère douter que la marque personnelle de bonté qu'il avoit reçue de Charles n'eût contribué à lui faire envisager plus favorablement une pareille mesure. Cependant il refusa de s'engager à rien tant qu'Olivier vécut, regardant son autorité comme trop solidement établie pour pouvoir être ébranlée par les complots qu'on pourroit former contre elle.

Pendant tout ce temps Wildrake continua à être le protégé d'Everard, quoique cette liaison ne fût pas toujours sans inconvénient pour celui-ci. Ce respectable personnage pendant son séjour dans la maison de son ami, ou dans celle du vieux chevalier, trouvoit pourtant moyen de se rendre utile par une foule de petits services; et il gagna entièrement le cœur d'Alice par le soin qu'il prit

d'apprendre à ses trois fils aînés à monter à cheval, à tirer des armes, à faire l'exercice, et surtout par l'attention qu'il avoit de remplir un grand vide dans l'existence de son père en jouant avec lui aux échecs et au trictrac, et en lui lisant Shakspeare. Il remplissoit aussi les fonctions de clerc quand quelque ministre persécuté de l'Église anglicane se hasardoit à venir lire chez lui le service de l'Église. Tant que sir Henry put continuer à chasser, Wildrake lui rabattoit le gibier; mais surtout il avoit avec lui de longues conversations relativement à l'attaque de Brentford, et aux batailles d'Edgehill, de Banbury, de Roundwag-Down, et autres sujets d'entretiens favoris dont le vieux cavalier ne pouvoit causer avec autant de satisfaction avec son gendre le colonel Everard, qui avoit gagné tous ses lauriers sous les drapeaux du parlement.

Les ressources qu'il trouvoit dans la société de Wildrake lui devinrent encore plus nécessaires quand il fut privé de son fils unique, qui fut tué dans la fatale bataille de Dunkerque, où malheureusement les drapeaux anglais furent déployés des deux côtés, les Français étant alors alliés de Cromwell, qui leur avoit envoyé un corps auxiliaire, et les troupes du roi banni combattant pour les Espagnols. Sir Henry reçut cette triste nouvelle en vieillard, c'est-à-dire avec plus de

calme extérieur qu'on n'auroit pu s'y attendre. Pendant des semaines et des mois, il eut presque toujours sous les yeux quelques lignes que lui fit passer l'infatigable docteur Rochecliffe, et qui étoient signées en petits caractères C. R., et plus bas en grosses lettres, Louis Kerneguy. Celui qui les lui écrivoit l'engageoit à supporter cette perte irréparable avec d'autant plus de courage qu'il lui restoit encore un autre fils (se désignant ainsi lui-même), qui le regarderoit toujours comme un père.

Mais en dépit de ce baume de consolation, le chagrin par son action imperceptible, suçant le sang comme un vampire, sembloit dessécher en lui les sources de la vie; sans aucune maladie déclarée, sans qu'il éprouvât aucune souffrance corporelle, les forces du vieillard diminuoient chaque jour, et la société de Wildrake lui en devenoit plus nécessaire.

Il ne faut pourtant pas croire qu'il l'eût sans cesse sous la main. Le cavalier étoit un de ces heureux mortels qu'une forte constitution, un esprit irréfléchi et une gaieté extravagante mettent en état de jouer toute leur vie le rôle de l'écolier, et rendent heureux pour le moment, et insouciants du lendemain.

Une ou deux fois par an, quand il avoit réuni quelques pièces d'or, il alloit faire une excursion

à Londres, où il menoit une vie désordonnée, et, pour nous servir de ses expressions, faisoit des siennes avec quelques cavaliers aussi extravagants que lui, jusqu'à ce que quelque folie trop forte ou quelques propos inconsidérés le fissent mettre en prison, d'où il ne sortoit qu'à force de crédit et d'argent, et quelquefois même un peu aux dépens de sa réputation.

Enfin Cromwell mourut, son fils renonça au gouvernement, et les divers changements politiques de l'époque portèrent Everard ainsi que bien d'autres à prendre des mesures plus actives en faveur du roi. Everard fit même passer des sommes considérables pour son service, mais avec la plus grande précaution, sans employer aucun intermédiaire, et en correspondant directement avec le chancelier, qu'il informoit de tout ce qu'il lui importoit de connoître des affaires publiques. Malgré toute sa prudence il fut sur le point d'être engagé dans la malheureuse insurrection de Rooth et de Middleton dans l'ouest, et ce ne fut qu'avec beaucoup de difficulté qu'il échappa aux conséquences fatales de cette tentative malavisée. Le royaume se trouva ensuite dans un état de désordre complet, et cependant nul symptôme ne se montra favorable à la cause royale jusqu'au mouvement du général Monk, qui partit d'Écosse. Ce fut même alors, et à la

veille d'un succès complet, que la fortune de Charles parut vouloir le placer au point le plus bas de sa roue, quand on apprit à la petite cour qu'il tenoit à Bruxelles que Monk, en arrivant à Londres, s'étoit mis sous les ordres du parlement.

Ce fut à cette époque, un soir que le roi étoit à table avec Buckingham, Rochester et quelques joyeux courtisans de sa cour errante, que le chancelier Clarendon demanda audience tout à coup, et, entrant avec moins de cérémonie qu'il ne l'auroit fait en toute autre occasion, annonça des nouvelles extraordinaires. — Quant au messager qui les apportoit, ajouta-t-il, il n'en pouvoit rien dire, si ce n'étoit qu'il paroissoit avoir beaucoup bu et peu dormi; mais il lui avoit donné des preuves qu'on pouvoit le croire, de la part d'un homme dont il garantiroit la fidélité sur sa vie. — Le roi voulut voir ce messager lui-même.

On le fit entrer. Sa tournure avoit quelque chose qui annonçoit un homme bien né, mais encore plus un débauché insouciant; — les yeux rouges et gonflés, — les vêtements en désordre, — le pas chancelant, — tant par suite du défaut de sommeil qu'à cause des moyens qu'il avoit pris pour supporter la fatigue. Il s'avança en zigzag et sans cérémonie vers le haut bout de la table, saisit la main du roi, et la porta à ses lèvres sans trop de façon. Charles, au souvenir duquel

ce mode de salutation contribua à le rappeler, ne fut pas très-charmé que cette entrevue eût lieu devant un si grand nombre de témoins.

— J'apporte de bonnes nouvelles, dit cet étrange messager; — de glorieuses nouvelles : — le roi recouvrera ce qui lui appartient. — Mes pieds sont beaux sur les montagnes. — Morbleu! j'ai si long-temps vécu avec des presbytériens que je me suis infecté de leur langage; — mais à présent nous sommes tous les enfants du même père, — tous les pauvres enfants de Votre Majesté. — Le Croupion est ruiné, — des feux de joie sont allumés partout, — Londres semble en feu depuis le Strand jusqu'à Rotherhithe; — la musique joue des fanfares; toutes les broches tournent; — on porte des santés; on entend partout le cliquetis des verres.

— C'est ce que nous pouvons conjecturer, dit Buckingham.

— Mon ami Markham Everard m'a chargé de vous annoncer cette nouvelle, Sire, continua le messager, et je veux être pendu si j'ai dormi depuis que je l'ai quitté. — Votre Majesté me reconnoît sans doute? Votre Majesté se rappelle, — ça, ça, — sous le chêne du roi, à Woodstock.

« Quel jour joyeux! comme nous chanterons,
» Nous danserons et surtout nous boirons,
» Lorsque le roi reprendra sa couronne. »

— Je vous reconnois parfaitement, maître Wildrake, dit le roi. J'espère que cette bonne nouvelle est certaine?

— Certaine, Sire! — N'ai-je pas entendu le son des cloches? — N'ai-je pas vu le feu de joie? — N'ai-je pas bu si souvent à votre santé que mes jambes pouvoient à peine me conduire jusqu'au quai? — Elle est aussi certaine qu'il est sûr que je suis le pauvre Roger Wildrake, de Squattlesea-Mere, comté de Lincoln.

Buckingham dit alors à l'oreille du roi : — J'ai toujours soupçonné Votre Majesté d'avoir vu étrange compagnie après l'affaire de Worcester, et il faut convenir qu'en voici un rare échantillon.

— Un échantillon qui vous ressemble beaucoup, répondit le roi, ainsi qu'à toute la compagnie que j'ai vue ici pendant tant d'années, — le cœur aussi brave et la tête aussi vide; — autant de galons, quoique un peu ternis, — un front d'airain, et presque autant de cuivre dans la poche.

— Je voudrois que Votre Majesté me chargeât de tirer la vérité de ce messager de bonnes nouvelles, dit Buckingham.

— Grand merci, répondit le roi; mais il est aussi volontaire que vous, et de pareilles gens s'accordent rarement. Notre chancelier est prudent, et nous lui devons notre confiance. — Maî-

tre Wildrake, vous allez suivre notre chancelier, qui nous fera rapport de vos nouvelles. En attendant, je vous assure que vous ne perdrez rien à avoir été le premier à nous les annoncer.

A ces mots il fit signe à Clarendon d'emmener Wildrake, jugeant que, dans l'humeur où il le voyoit, il pourroit bien faire allusion à quelques événements passés à Woodstock, qui serviroient à l'amusement des beaux esprits de la cour plutôt qu'à leur édification.

On ne tarda pas à recevoir la confirmation de cette bonne nouvelle, et Wildrake reçut une gratification et le brevet d'une pension, à laquelle, d'après le désir spécial du roi, aucun service ne fut attaché.

Peu de temps après, toute l'Angleterre répétoit en chœur son refrain favori :

» Quand reprend-il sa couronne?
» Ce sera le vingt-neuf mai. »

En ce jour mémorable le roi partit de Rochester pour se rendre à Londres, et il reçut partout un accueil si unanimement cordial de la part de ses sujets qu'il dit gaiement que ce devoit être sa faute s'il avoit été si long-temps absent d'un pays où son retour répandoit tant de joie. A cheval entre ses deux frères les ducs d'York et de Glocester, le monarque parcouroit lentement tantôt des

routes jonchées de fleurs ; tantôt des rues ornées de tapisseries. Ici il trouvoit une fontaine d'où le vin couloit à grands flots. — Là il passoit sous un arc de triomphe. — Tous les principaux citoyens accouroient à sa rencontre, les uns en habit de velours noir, et avec une chaîne d'or; les autres en costume militaire de drap d'or ou d'argent; et ils étoient suivis d'une foule d'artisans, qui, après avoir vociféré contre le père, poussoient des acclamations en faveur du fils qui alloit reprendre possession du palais de ses ancêtres. En traversant Blackheath, il y trouva cette armée qui, si long-temps formidable à l'Angleterre comme à l'Europe, avoit pourtant fini par relever le trône qu'elle avoit elle-même renversé. Comme il venoit de passer au travers des dernières lignes de soldats, il arriva dans une plaine découverte où plusieurs personnes de distinction, et d'autres de qualité inférieure, s'étoient rendues pour féliciter le monarque prêt à entrer dans sa capitale.

Parmi les différents groupes, un surtout excitoit une attention particulière, à cause du respect que lui montroient les soldats qui formoient la ligne, soit cavaliers, soit Têtes-Rondes, et qui s'arrangeoient de manière à lui faciliter la vue du prince; car deux hommes qui en faisoient partie avoient servi dans la guerre civile, et s'y étoient distingués.

C'étoit un groupe de famille, dont la principale figure étoit un vieillard assis sur une chaise, ayant sur les lèvres un sourire de satisfaction, et dont les yeux devinrent humides quand ils virent flotter une suite interminable de bannières, et qu'il entendit la foule pousser l'acclamation si long-temps oubliée, — Vive le roi Charles! Ses joues étoient pâles comme la cendre, et sa longue barbe étoit blanche comme le duvet du chardon. Il restoit encore quelque vivacité à ses yeux bleus; mais il étoit évident que la vue commençoit à lui manquer. Tous ses mouvements indiquoient une grande foiblesse, et il ne parloit guère que pour répondre au babil de ses petits-enfants, ou pour faire une question, soit à sa fille assise à côté de lui, et brillant d'une beauté dans toute sa maturité, soit au colonel Everard, qui étoit debout derrière eux. On voyoit aussi le robuste Jocelin Joliffe, portant encore son costume de forestier, et appuyé sur le gourdin qui avoit rendu dans son temps plus d'un service à la cause du roi. Près de lui étoit sa femme, matrone d'aussi bonne mine qu'elle avoit été jolie fille: elle sourioit de l'importance qu'elle avoit acquise, et joignoit quelquefois ses accents féminins à la voix mâle avec laquelle son mari faisoit retentir l'acclamation qu'on répétoit de toutes parts.

Trois beaux garçons et deux jolies petites filles

entouroient leur aïeul, et l'assailloient de questions auxquelles il faisoit les réponses qui convenoient à leur âge en passant une main flétrie sur les beaux cheveux de ses petits favoris. Alice, secondée par Wildrake, splendidement vêtu, et dont les yeux n'étoient animés que par un seul verre de vin des Canaries, détournoit de temps en temps l'attention des enfants, de peur qu'ils ne fatiguassent leur aïeul.

Nous ne devons pas oublier un autre personnage remarquable de ce groupe, — un chien d'une taille gigantesque, qui portoit toutes les marques de la décrépitude canine, ayant peut-être alors quinze à seize ans. Mais quoiqu'il n'offrît plus à l'œil que les restes de ce qu'il avoit été, que ses yeux fussent ternes, ses membres roides, sa tête courbée, et qu'une marche lente et pénible eût succédé à ses mouvements vifs et gracieux, le noble chien n'avoit rien perdu de son attachement pour son maître, et Bevis ne sembloit plus vivre que pour se coucher aux pieds de sir Henry, au soleil pendant l'été, près du feu en hiver; lever la tête pour le regarder, et lécher de temps en temps sa main desséchée et ses joues ridées.

Trois ou quatre domestiques en livrée complétoient ce groupe: ils avoient suivi leurs maîtres, afin d'empêcher qu'ils ne fussent trop serrés dans

la foule; mais ceux-ci n'eurent aucun besoin de leurs secours. Leur air respectable, quoique simple et sans prétention, les entouroit, même aux yeux de la populace la plus grossière, d'une sorte de dignité patriarcale qui en imposoit généralement, et ils étoient sur la petite éminence qu'ils avoient choisie sur le bord du chemin aussi tranquilles que s'ils eussent été dans leur jardin.

Bientôt le son des clairons annonça l'arrivée du roi; on vit passer d'abord les poursuivants d'armes et les trompettes, — des costumes magnifiques, des panaches, des étendards, des armes de toute espèce, réfléchissant les rayons du soleil. Enfin parut un groupe composé de la première noblesse d'Angleterre, en tête duquel marchoit le roi entre ses deux frères; il avoit déjà fait plus d'une halte, pour adresser quelques mots à différentes personnes qu'il avoit reconnues parmi les spectateurs, et les applaudissements de la multitude avoient suivi une courtoisie montrée si à propos. Mais dès qu'il eut jeté un coup d'œil sur le groupe que nous venons de décrire, quand même Alice eût été changée au point d'être méconnoissable à ses yeux, il eût été impossible qu'il ne reconnût pas Bevis et son vénérable maître. Le monarque sauta à bas de cheval, et marcha sur-le-champ droit au vieux chevalier,

au milieu d'acclamations bruyantes comme le tonnerre, qui éclatèrent de toutes parts quand on vit Charles étendre le bras pour s'opposer aux foibles efforts que faisoit le vieillard pour lui rendre hommage. Employant une douce violence pour l'empêcher de se lever, — Mon père, lui dit-il, bénissez votre fils qui revient en sûreté, comme vous l'avez béni quand il vous a quitté au milieu des dangers.

— Que Dieu le bénisse ! — Qu'il le conserve ! dit le vieillard d'une voix foible, agité par de si vives sensations qu'il en étoit accablé. Et le roi, pour lui laisser un instant de repos, se tourna vers Alice.

—Et vous, ma belle conductrice, lui demanda-t-il, à quoi vous êtes-vous occupée depuis notre dangereuse promenade nocturne? — Mais je n'ai pas besoin de vous faire cette question, ajouta-t-il en jetant un coup d'œil sur les enfants; au service du roi et du royaume, à élever des enfants aussi loyaux que leurs ancêtres. — Un beau lignage sur ma foi; c'est un spectacle agréable pour les yeux d'un roi d'Angleterre. — Colonel Everard, j'espère que nous nous verrons à Whitehall? — Il fit un signe de tête à Wildrake. — Et toi, Jocelin, je suppose que tu peux tenir ton gourdin d'une seule main! Avance l'autre. — Baissant la tête avec une timidité gauche, Joce-

lin, comme un taureau qui montre ses cornes, étendit le bras par-dessus l'épaule de sa femme, et présenta au roi une main aussi large et aussi dure qu'une assiette de bois, que Charles emplit de pièces d'or. Tu en emploieras quelques-unes, lui dit-il, à acheter une coiffure pour mon amie Phœbé. Elle aussi, elle a rempli ses devoirs envers la vieille Angleterre.

Le roi se retourna alors vers le chevalier, qui sembloit faire un effort pour parler. Il lui prit la main dans les deux siennes, et baissa la tête pour mieux entendre ses foibles accents, tandis que le vieillard, le tenant de l'autre main, balbutioit quelques mots entrecoupés, dont tout ce que Charles put saisir fut la citation:

« De la rébellion extirpez la racine ;
« Qu'en ces lieux désormais la loyauté domine. »

Voulant mettre fin à une scène qui commençoit à devenir pénible et embarrassante, le bon roi dit au vieillard, en parlant plus distinctement que de coutume, afin d'être plus sûr de s'en faire entendre : — Nous sommes dans un lieu un peu trop public pour tout ce que nous avons à nous dire; mais si vous ne venez pas bientôt voir le roi Charles à Whitehall, Louis Kerneguy ira vous rendre visite pour vous faire voir combien ses voyages l'ont rendu raisonnable.

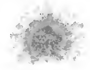
A ces mots il serra encore affectueusement la main du vieillard, salua Alice et tout ce qui l'entouroit, et se retira. Sir Henry Lee, après l'avoir écouté avec un sourire qui prouvoit qu'il entendoit les paroles gracieuses qui lui étoient adressées, tourna le dos, et murmura le *Nunc dimittis*.

— Excusez-moi de vous avoir fait attendre, Mylords, dit le roi en remontant à cheval; — sans les bonnes gens à qui je viens de parler, vous auriez pu m'attendre assez long-temps. — En avant, Messieurs.

On se remit en marche; le son des trompettes et des tambours se mêla de nouveau au bruit des acclamations, car on avoit gardé le silence pendant tout le temps que le roi s'étoit arrêté. Le cortége, en s'avançant, produisoit un effet si brillant qu'il suspendit même un instant les inquiétudes perpétuelles d'Alice pour la santé de son père, tandis qu'elle suivoit des yeux la longue ligne qui s'étendoit dans la plaine. Quand elle jeta les yeux sur sir Henry, elle tressaillit en voyant que ses joues, qui avoient repris une foible couleur pendant sa conversation avec le roi, s'étoient couvertes d'une pâleur mortelle; que ses yeux étoient fermés et ne se rouvroient pas, et que ses traits, quoique tranquilles, avoient une roideur qui n'appartenoit pas au sommeil. On

s'empressa de lui donner du secours; mais il étoit trop tard. Le flambeau de sa vie affoiblie depuis long-temps venoit de s'éteindre en jetant un éclat momentané.

Le lecteur peut se figurer le reste. Nous ajouterons seulement que le chien fidèle du vieux royaliste ne lui survécut que de quelques jours, et que l'image de Bevis est sculptée aux pieds de son maître sur le monument qui fut élevé à la mémoire de sir Henry Lee de Ditchley.



FIN DU TOME SECOND ET DERNIER DE WOODSTOCK.

